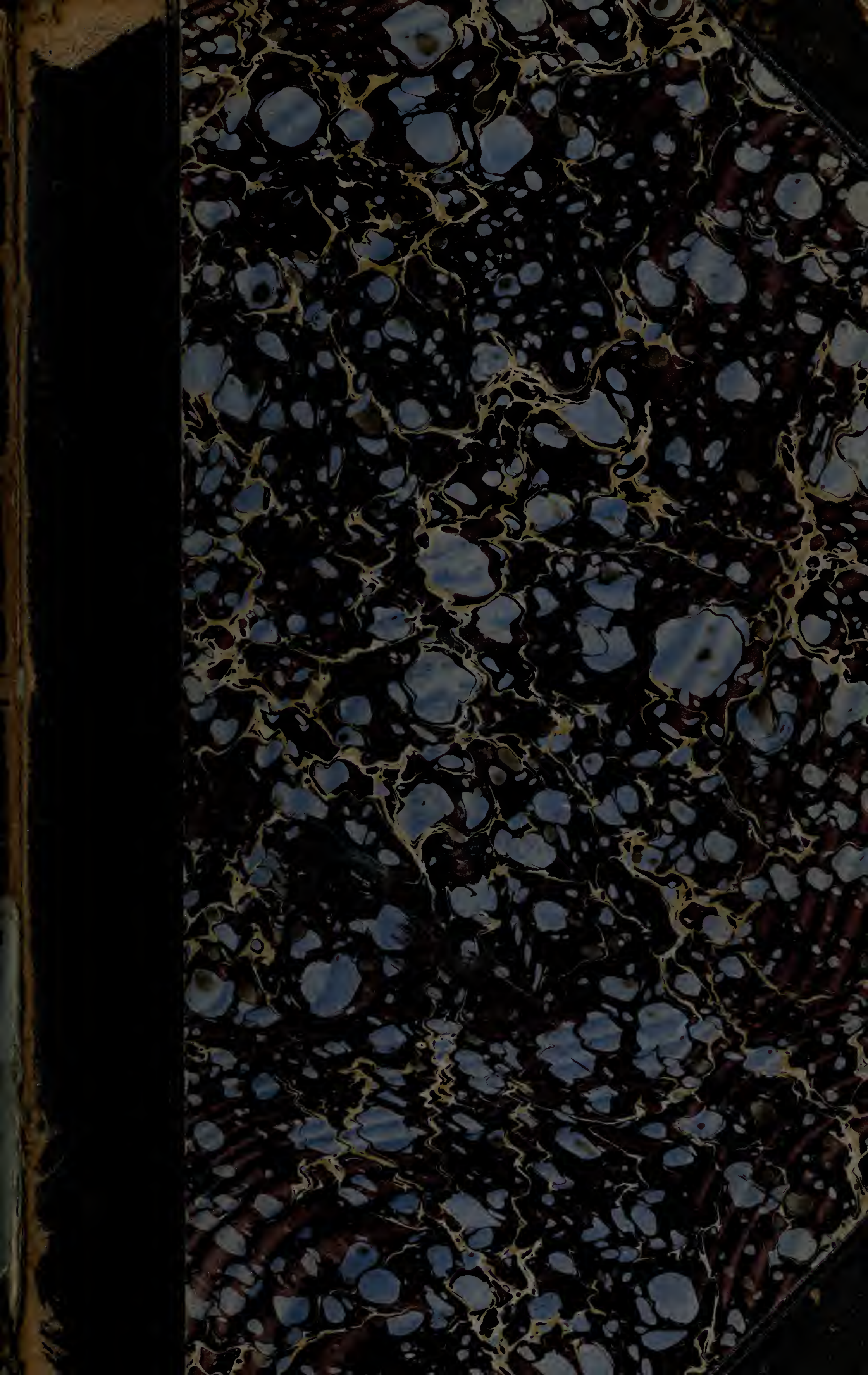


ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1887



A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

1887

T. XXIV.

DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1er. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés-correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

Art. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

Art. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

Art. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

Art. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

Art. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Art. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

Art. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

Art. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

Art. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

Art. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

Art. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

Art. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

Art. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

Art. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui ; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil, et ordonnancée par le Comité des fonds.

Art. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

Art. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

Art. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La Société de l'Histoire de France a été fondée le 21 décembre 1833.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AVRIL 1887.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à l'agent de la Société, M. Fr. Martin, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

MM.

ABRIC-ENCONTRE, [1428], pasteur de l'Église réformée de Paris, rue de Passy, n° 56, à Passy-Paris.

AGUILLON (Gabriel), [1489], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Richepanse, n° 10.

AIX (*Bibliothèque de la ville d'*), [687], représentée par M. Gaut; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

AIX (*Bibliothèque universitaire d'*), [2083]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ALGER (*Bibliothèque universitaire d'*), [2081]; correspondants, MM. Hachette et Cie, libraires, boulevard Saint-Germain, n° 79.

ALLARD (Paul), [1341], avocat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue du Rempart, n° 4, à Rouen (Seine-Inférieure).

ALLEMAGNE (Henri D'), [2121], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue des Mathurins, n° 30.

AMPHERNET (vicomte D'), [1844], ✻, à Versailles (Seine-et-Oise), rue Royale, n° 92.

ANDRÉ (Alfred), [1170], ✻, régent de la Banque de France, rue la Boëtie, n° 49.

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Lemarchand, bibliothécaire; correspondants, MM. Germain et Grassin, libraires, à Angers (Maine-et-Loire).

ANISSON-DUPERRON, [1845], ancien député, boulevard Haussmann, n° 149.

ANTIOCHE (comte D'), [2025], rue Vaneau, n° 18.

ARBAUMONT (Jules D'), [1154], secrétaire de la Commission d'archéologie de la Côte-d'Or, associé correspondant de la Société nationale des

Antiquaires de France, aux Argentières, près Dijon; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Archives nationales (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Alfred Maury, C. ✱, directeur général des Archives, membre de l'Institut; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Argenton (baron Eugène d'), [1995], au château de Saint-Marcouf, par Lison (Calvados).

Armingaud, [1550], professeur au collège Rollin, rue Cassette, n° 7.

Arnal (Albert), [1500], avocat à la Cour d'appel de Paris, avenue d'Antin, n° 57.

Arth (Louis), [519], avocat, à Nancy, rue de Rigny, n° 7; correspondant, Mme Fontaine, libraire, passage des Panoramas, n° 35.

Aubert (Félix), [1997], avocat, boulevard Saint-Michel, n° 5; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Aubilly (baron Georges d'), [1427], rue Caumartin, n° 60.

Aubry-Vitet (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue Barbet-de-Jouy, n° 9.

Aucoc (Léon), [1030], C. ✱, membre de l'Institut, ancien président de section au Conseil d'État, membre du Comité des travaux historiques, rue Sainte-Anne, n° 51.

Audiat (Louis), [1729], professeur de rhétorique au collège de Saintes (Charente-Inférieure).

Audiffret-Pasquier (duc d'), [3], sénateur, membre de l'Académie française, rue Fresnel, n° 23.

Augerd, [1480], ancien magistrat, à Bourg (Ain); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Aumale (duc d'), [961], G. C. ✱, membre de l'Académie française, général de division, au château de Chantilly (Oise).

Avenel (vicomte G. d'), [1929], rue Galilée, n° 23.

Avignon (*Musée et Bibliothèque d'*), [645]; correspondant, M. Antoine Calmet, garde-magasin des livres, au ministère de l'Instruction publique.

Avocats (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Templier, au Palais-de-Justice.

Babinet, [1827], C. ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue Notre-Dame-de-Lorette, passage Laferrière, n° 4.

Baguenault de Puchesse, [1735], docteur ès lettres, secrétaire de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, rue Montalivet, n° 10, et à Orléans (Loiret).

Baillon (comte de), [857], quai d'Orsay, n° 45.

Balorre (comte de), [1950], au château de la Cour, par Saint-Pourçain (Allier).

Balsan (Auguste), [1806], ancien député, rue de la Baume, n° 8.

Balsan (Charles), [1807], rue de la Baume, n° 8.

Bandini-Giustiniani (prince de), [1235], palazzo Altieri, piazza del Gesù. à Rome.

BAPST (André-Étienne), [1870], capitaine d'artillerie, rue de Lisbonne, n° 10.

BAPST (Germain-Constant), [1869], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Antin, n° 6.

BARADAT DE LACAZE (C.), [2059], au château de Rozès, par Astaffort (Lot-et-Garonne).

BARANTE (baron Prosper DE), [1482], ☼, boulevard Haussmann, n° 182.

BARBEREY (Maurice DE), [751], avenue Bosquet, n° 11.

BARBIÉ DU BOCAGE, [893], ☼, boulevard Malesherbes, n° 10.

BARBIER (Aimé), [2106], rue des Sablons, n° 86.

BARDOUX, [2028], sénateur, ancien ministre, avenue d'Iéna, n° 74.

BARTHÉLEMY (Anatole DE), [1384], ☼, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Anjou, n° 9.

BARTHÉLEMY (comte Édouard DE), [848], ☼, membre honoraire du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Las-Cases, n° 22.

BARTHOLONI (Fernand), [1013], ☼, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue la Rochefoucauld, n° 12.

BATBIE, [1092], ☼, membre de l'Institut, sénateur, ancien ministre, professeur à la Faculté de droit de Paris, rue de Bellechasse, n° 29.

BAUDOUIN, [2068], archiviste de la Haute-Garonne, rue Mage, n° 34, à Toulouse (Haute-Garonne).

BAULNY (DE), [1332], ☼, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Boissy-d'Anglas, n° 30.

BAYARD (Eugène), [849], ☼, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, agent général de la Caisse d'épargne de Paris, rue du Louvre, n° 19.

BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Léon Hiriart, bibliothécaire; correspondant, M. Didron, libraire, boulevard d'Enfer prolongé, n° 6.

BEAUCHESNE (comte Adelstan DE), [2105], rue Bayart, n° 26.

BEAUCOURT (G. DU FRESNE, marquis DE), [921], rue de Sèvres, n° 85, et au château de Morainville, par Blangy (Calvados).

BEAUNE (Henri), [992], ☼, ancien procureur général, à Lyon (Rhône), cours du Midi, n° 21; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, [749], ☼, conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue de Vaugirard, n° 22; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Marchandin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

BEAUVERGER (baron DE), [1941], rue du Cirque, n° 8.

BEAUVILLÉ (DE), [2111], ancien député, rue Cambacérès, n° 4, et à Montdidier (Somme).

Bégouën (vicomte Henri), [2064], place Saint-François-Xavier, n° 10.

Bellaguet (Mesdemoiselles), [2002], rue Bonaparte, n° 68.

Benda, [1748], négociant, rue des Archives, n° 17.

Bénier (Ernest-Albert), [1954], O. ✵, capitaine de frégate, aide de camp du ministre de la Marine, boulevard Saint-Michel, n° 107.

Berger (Élie), [1645], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, auxiliaire de l'Institut, quai d'Orléans, n° 14.

Bernard (l'abbé Eugène), [1897], ✵, ancien vice-doyen de Sainte-Geneviève, rue Gay-Lussac, n° 5.

Bernard (Lucien), [1320], à Guéret (Creuse); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bernon (J.-A. de), [1799], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue des Saints-Pères, n° 3.

Bertrand (Joseph), [2014], C. ✵, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, rue de Tournon, n° 4.

Bertrandy-Lacabane, [2070], archiviste du département de Seine-et-Oise, à Versailles, et à Paris, rue d'Uzès, n° 14.

Besançon (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. Castan, ✵, bibliothécaire; correspondant, M. Allouard, libraire, rue Séguier, n° 3.

Besançon (*Bibliothèque universitaire de*), [2055].

Bézuel d'Esneval, [1942], rue Saint-Guillaume, n° 29.

Bianchi (Marius), [1171], rue Jean-Goujon, n° 6.

Bibliothèques des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

Bidoire, [1499], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Boissy-d'Anglas, n° 11 *bis*.

Bienaymé, [1674], ✵, chef de bureau au ministère des Finances, rue des Saints-Pères, n° 13.

Biencourt (marquis de), [1966], rue de Poitiers, n° 12.

Bienvenu, [1501], ancien député, rue Jouffroy, n° 38.

Biollay (Paul), [1338], ✵, avocat général à la Cour des comptes, boulevard Malesherbes, n° 74.

Blacas (comte Bertrand de), [2109], rue de Varenne, n° 52 *bis*, et au château d'Ussé, par Chinon (Indre-et-Loire).

Blanche (Alfred), [936], C. ✵, ancien conseiller d'État, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Fortuny, n° 8.

Blanche (Émile), [1044], O. ✵, docteur en médecine, rue Fontis, n° 15, à Auteuil-Paris.

Blétry, [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 105.

Bligny, [1744], notaire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Ganterie, n° 58.

Boislisle (Arthur de), [1651], ✵, membre de l'Institut, du Comité des

travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de l'Université, n° 18.

Bonand (Henri de), [1794], au château de Montaret, près Souvigny (Allier); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bondy (comte de Taillepied de), [462], C. ❋, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, au château de Chassey, par Doulon (Loire-Inférieure).

Boniteau (Albert), [1560], rue de la Banque, n° 17.

Bonnassieux (Pierre), [2113], archiviste aux Archives nationales, rue de Rennes, n° 62, et à Versailles (Seine-et-Oise), avenue de Villeneuve-l'Étang, n° 15 *ter*.

Boppe (Auguste), [2123], rue Bonaparte, n° 13.

Bordeaux (*Bibliothèque universitaire de*), [2118], représentée par M. Mortet, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bor de Rigaud (Alméric du), [1961], boulevard Malesherbes, n° 168.

Bordier (Henri), [381], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Rivoli, n° 182.

Boucher de Molandon, [1733], ❋, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, correspondant du ministère de l'Instruction publique, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Orléans (Loiret).

Boucheret, [977], avoué, à Neufchâtel (Seine-Inférieure); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bouillé (comte Louis de), [1404], rue de Courcelles, n° 54.

Boulatignier, [904], C. ❋, ancien président de section au Conseil d'État; correspondant, M. Gaspaillart, rue de Clichy, n° 59.

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), [1656], rue de l'Université, n° 23.

Bourges (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1483]; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Bourmont (comte Amédée de), [1920], archiviste-paléographe, rue Saint-Thomas-d'Aquin, n° 1.

Boury (comte de), [2116], au château d'Amfreville-la-Campagne, par Louviers (Eure); correspondant, M. le baron le Vavasseur, rue Boissy-d'Anglas, n° 25.

Braun, [1372], ❋, conseiller d'État, rue du Ranelagh, n° 98, à Passy-Paris.

Brissaud, [1322], ❋, ancien professeur d'histoire au lycée Charlemagne, rue Mazarine, n° 9.

Broglie (duc de), [1614], ❋, membre de l'Académie française, rue de Solferino, n° 10.

Broin (Amédée de), [1259], à Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Brolemann (Georges), [1187], boulevard Haussmann, n° 166.

Brotonne (P. de), [1796], ancien élève de l'École polytechnique, attaché au ministère des Finances, rue Cambon, n° 24.

Buffet (Aimé), [1115], ✱, inspecteur général des ponts et chaussées, quai Henri IV, n° 38.

Bure (Charles-Philippe-Albert de), [668], à Moulins (Allier); correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Burin des Roziers, [1105], ✱, ancien magistrat, au château du Mesnil, par Latour-d'Auvergne (Puy-de-Dôme).

Bussierre (baron Edmond de), [607], G. O. ✱, ancien ambassadeur, rue de Lille, n° 84.

Caen (*Bibliothèque de la ville de*), [1015], représentée par M. le Maire de Caen; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Caen (*Bibliothèque universitaire de*), [2078], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Caillebotte (l'abbé), [1162], curé de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.

Cambefort, [2060], boulevard Haussmann, n° 34.

Camus (Fernand), [1756], boulevard Saint-Michel, n° 123.

Carraby (E.), [2020], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Téhéran, n° 4.

Carré (Gustave), [1822], professeur agrégé d'histoire au lycée Lakanal, à Sceaux (Seine); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Carsalade du Pont (l'abbé de), [2065], curé de l'église Saint-Pierre, à Auch (Gers); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Cartwright (William), [951], à Londres.

Cassation (*Bibliothèque de la* Cour de), [1721], représentée par M. Gabriel Richou, conservateur, quai de l'Horloge.

Cazenove (Raoul de), [1438], à Lyon (Rhône), rue Sala, n° 8.

Chabaud La Tour (Arthur de), [1559], rue la Boëtie, n° 41, et au château de Chauvenay, par Sancerre (Cher).

Chabrillan (Paul Guigues de Moreton, comte de), [356], rue Jean-Goujon, n° 29.

Chabrillan (Hippolyte-Camille-Fortuné Guigues, comte de Moreton de), [1311], rue Christophe-Colomb, n° 8.

Chambre des députés (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Laurent, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Chambrun de Rosemont (de), [1886], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Nice, place du Vœu, n° 2, et à la Girardière, près Belleville-sur-Saône (Rhône).

Champion (Honoré), [1741], libraire, quai Malaquais, n° 15.

Chantérac (marquis de), [908], rue de Bellechasse, n° 17.

Chantérac (comte Victor de), [1732], rue Chomel, n° 12.

Charavay (Étienne), [1705], archiviste-paléographe, rue Fürstenberg, n° 4.

Charavay (Eugène), [2033], expert en autographes, quai du Louvre, n° 8.

Chardin (Paul), [1542], rue des Pyramides, n° 2.

Charlemagne (Edmond), [2040], à Châteauroux (Indre).

Charpin-Feugerolles (comte de), [919], ✻, ancien député, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Chartres (*Bibliothèque de la ville de*), [1516].

Chaslus (Paul), [2067], à Ambert (Puy-de-Dôme); correspondant, M. R. de Nervo, rue de Marignan, n° 25.

Chateaudun (*Bibliothèque de la ville de*), [1855]; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Chatel (Eugène), [2035], archiviste honoraire du département du Calvados, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Vavin, n° 5.

Chazelles (Étienne de), [1863], ancien préfet, rue de Varenne, n° 58, et au château de la Canière, par Aigueperse (Puy-de-Dôme).

Chéruel (A.), [786], O. ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, rue de l'Odéon, n° 16.

Chetham Library [2110], de Manchester (Angleterre); correspondant, M. David Nutt, libraire, Strand, n° 270, à Londres.

Chevallier (Léon), [1226], ✻, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Rivoli, n° 216.

Chevallier, [1513], agrégé d'histoire, maire d'Antony, à Antony (Seine).

Chevreul (Henri), [819], ancien magistrat, président de l'Académie de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Chévrier (Adolphe), [2088], ✻, avocat général à la Cour de cassation, rue de Téhéran, n° 13.

Chévrier (Maurice), [1922], ancien magistrat, rue Jacob, n° 35.

Choppin (Albert), [1156], O. ✻, ancien directeur au ministère de l'Intérieur, quai Voltaire, n° 3.

Chossat de Montburon (A.), [2053], au château de la Garde, par Bourg (Ain).

Christophle (Albert), [1104], ancien ministre, gouverneur du Crédit foncier, place Vendôme, n° 19.

Clamecy (baron de), [1363], ✻, ancien sous-préfet, rue Hurel, n° 13 *bis*, à Neuilly (Seine); correspondant, M. Jolibois, rue Castellane, n° 8.

Clausonnette de Séguin de Cabassoles (Mme la marquise de), [1834], à Nîmes (Gard); correspondant, M. le marquis de Rochambeau, rue de Naples, n° 51.

Claveau, [1200], O. ✻, inspecteur général honoraire des établissements de bienfaisance, rue Bonaparte, n° 5.

Clermont (de), [1266], rue Barbette, n° 11, et au château des Préçois, près Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Clermont-Ferrand (*Bibliothèque universitaire de*), [1937], représentée par M. A. Maire, avenue Charras, n° 20; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Cochin (Henry), [2054], rue de Vienne, n° 3.

Collard (Auguste), [1814], O. ✻, chef d'escadron d'artillerie en retraite, au château de Pesselières, par Sancerre (Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Colleville (vicomte de), [2051], secrétaire général de la Préfecture, à Digne (Basses-Alpes).

Colmet d'Aage, [1769], O. ✻, doyen honoraire de la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Germain, n° 126.

Colmet d'Aage (Henri), [1158], ✻, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue de Londres, n° 44.

Comboul, [1943], ingénieur civil, rue de Rennes, n° 74.

Conseil d'État (*Bibliothèque du*), [934], représentée par M. Gustave Vattier, ✻, au Palais-Royal.

Cormenin (Roger de la Haye de), [1716], rue de l'Arcade, n° 25.

Cosnac (comte Jules de), [717], ✻, rue Vaneau, n° 37, et au château du Pin, par Salons-la-Tour (Corrèze).

Cottin, [1291], ✻, ancien conseiller d'État, rue de la Baume, n° 15.

Cougny (Edmond), [1877], ✻, inspecteur d'Académie à Paris, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Saint-Placide, n° 48.

Courcel (Valentin Chodron de), [1068], boulevard Saint-Germain, n° 132.

Courcival (marquis de), [2102], ✻, rue Marcadet, n° 112.

Cournault (Charles), [2026], ✻, correspondant du ministère de l'Instruction publique, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Malzéville (Meurthe-et-Moselle); correspondant, M. A. de Barthélemy, rue d'Anjou, n° 9.

Courson (baron Amédée de), [1841], ancien sous-préfet, au château des Planches-sur-Amblie, par Creully (Calvados).

Courtillier, [1628], ✻, membre du Conseil général de la Sarthe, au château du Perray, par Précigné (Sarthe).

Cresson, [1299], ✻, avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien préfet de police, rue Cambon, n° 41.

Crèvecœur (Robert de), [2125], rue de Longchamps, n° 110.

Croissandeau (Jules), [1909], négociant, rue du Bourdon-Blanc, n° 15, à Orléans (Loiret); correspondant, M. Croussois, libraire, rue Dupuytren, n° 4.

Croze (Charles de), [793], rue du Cherche-Midi, n° 15.

DAGUIN (Christian), [1849], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de l'Université, n° 29.

DAGUIN (Fernand), [1726], docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de l'Université, n° 29.

DAIGUSON (Maurice), [1375], archiviste-paléographe, ancien magistrat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Châteauroux (Indre).

DALLEMAGNE (baron), [2032], rue des Capucins, à Belley (Ain).

DAMPIERRE (vicomte DE), [1762], rue Chomel, n° 12.

DANGLARD (l'abbé), [1644], docteur ès lettres, rue du Regard, n° 12.

DARAS, [1314], O. ☼, ancien officier de marine, à Angoulême (Charente).

DARESTE DE LA CHAVANNE (Rodolphe), [1098], ☼, membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, quai Malaquais, n° 9.

DAUVERGNE (H.), [2050], architecte du département de l'Indre, à Châteauroux (Indre).

DAVANNE, [1901], sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue des Petits-Champs, n° 82.

DAVID (Edmond), [985], ☼, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Montalivet, n° 11.

DECQ (Émile), [1711], libraire, rue de l'Université, n° 46, à Liège (Belgique).

DECRUE (Francis), [1871], docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres de Poitiers (Vienne); correspondants, MM. Plon, Nourrit et C[ie], libraires, rue Garancière, n° 10.

DEGOUT (l'abbé), [1991], curé-doyen de Mormant (Seine-et-Marne).

DELABORDE (Henri-François), [1912], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 103.

DELAGARDE (Émile), [1974], rue de Courcelles, n° 10, et au château d'Écuiry-Septmonts (Aisne).

DELAGE (l'abbé), [1802], professeur d'histoire au petit séminaire de Bordeaux (Gironde); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

DELALAIN (MM.) frères, [1859], imprimeurs-libraires, rue des Écoles, n° 56.

DELAROQUE (Henri), [879], libraire, quai Voltaire, n° 21.

DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [1837], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Monceau, n° 52, et au château de la Roche, par Monts (Indre-et-Loire).

DELISLE (Léopold), [816], C. ☼, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, président de section du Comité des travaux historiques, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue des Petits-Champs, n° 8.

Delmas (Jean), [2119], à Aurillac (Cantal).

Delpech (Henri), [2009], rue du Manège, n° 1, à Montpellier (Hérault); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Delpit (Jules), [1399], à Bordeaux (Gironde); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 15.

Demay (Ernest), [1103], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Berlin, n° 38.

Demombynes (Gabriel), [1724], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Seine, n° 54.

Denière, [1035], C. ✻, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, régent de la Banque de France, boulevard Malesherbes, n° 29.

Denjoy (Henri), [845], ancien membre du Conseil général du Gers, à Tuco, près Auch; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Desjardins (Albert), [2056], professeur à la Faculté de droit de Paris, ancien sous-secrétaire d'État, rue de Condé, n° 30.

Desnoyers (Charles), [1633], conservateur des hypothèques, à Évreux (Eure).

Desnoyers (Jules), [23], ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle, au Jardin des Plantes, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, n° 36.

Desprez (Henri), [1277], directeur de la compagnie d'assurances *le Comptoir maritime*, place de la Bourse, n° 6.

Des Roys (marquis), [1186], ancien député, boulevard La Tour-Maubourg, n° 11.

Dieppe (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Morin; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Digard (Georges), [2097], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, boulevard Malesherbes, n° 27.

Dijon (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Guignard; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Dijon (*Bibliothèque universitaire de*), [2080], représentée par M. Archinet, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Doazan (Anatole), [1647], au château de Fins, par Saint-Christophe-en-Bazelle (Indre); correspondant, M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.

Doria (comte Armand), [818]; correspondant, M. Bourselet, libraire, boulevard des Capucines, n° 27.

Dosne (Mlle), [1944], place Saint-Georges.

Douai (*Bibliothèque universitaire de*), [2079]; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Drême, [1695], O. ✻, premier président de la Cour d'appel d'Agen; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Dubois de l'Estang (Étienne), [1960], inspecteur des finances, rue de Courcelles, n° 43.

Du Boys (Émile), [2091], avenue Tourville, n° 28; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Duchatel (comte Tanneguy), [1540], O. ✻, ancien ambassadeur, rue de Varenne, n° 69.

Dufeuille (Eugène), [1722], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, rue d'Anjou, n° 42.

Du Lac (Jules Perrin), [1561], juge suppléant au tribunal de Compiègne (Oise).

Dulau et Cie, [2129], libraires, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. C. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, n° 9.

Dumaine (Charles), [1777], rue d'Antin, n° 3.

Du Mesnil (Armand), [1401], O. ✻, conseiller d'État, rue Gay-Lussac, n° 36.

Dumez, [1856], O. ✻, président de chambre à la Cour des comptes, rue Barbet-de-Jouy, n° 28.

Dunoyer de Noirmont (baron), [1858], ✻, rue Royale, n° 6.

Du Parc (comte Charles), [1257], à Dijon (Côte-d'Or), rue Vannerie, n° 35; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Du Pont (comte), [1977], rue du Regard, n° 5.

Dupont-Chatelain (Mme Edmond), [817], rue Jean-Goujon, n° 2.

Durrieu (Paul), [1873], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, attaché à la conservation des peintures au Musée du Louvre, rue de Courcelles, n° 75.

Duruy (Victor), [1081], G. O. ✻, membre de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie des sciences morales et politiques, ancien ministre, rue Médicis, n° 5.

Duval (Jacques-François), [1282], ✻, conseiller à la Cour d'appel de Rouen, rue d'Herbouville, n° 3.

Duverdy (Charles), [748], avocat à la Cour d'appel de Paris, place Boïeldieu, n° 1.

Duvergier de Hauranne (Emmanuel), [1963], ✻, membre du Conseil général du Cher, rue Leroux, n° 10, et au château d'Herry (Cher).

École des hautes études (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École nationale des chartes (l'), [1703], représentée par M. le Directeur de l'École, rue des Francs-Bourgeois, n° 58; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

École normale supérieure (l'), [1617], représentée par M. le Directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45; correspondant, M. Thorin, libraire, rue Médicis, n° 7.

Épernay (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Brion, bibliothécaire; correspondants, MM. Marpon et Flammarion, libraires, rue Racine, n° 26.

Estaintot (comte Robert d'), [975], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen, rue des Arsins, n° 9; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Esterhazy (comte Marie-Charles-Ferdinand), [1817], rue des Écuries-d'Artois, n° 9.

Eure (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux, représentée par M. Colombet, secrétaire perpétuel.

Faucon (Maurice), [2093], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, à Escolore, par Billom (Puy-de-Dôme), et à Cannes (Alpes-Maritimes), pavillon de la Ferrage.

Favre (Camille), [1984], archiviste-paléographe, à Genève (Suisse), rue Eynard; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Favre (Édouard), [1914], docteur ès lettres, à Genève (Suisse), rue Neuve-du-Manège, n° 3; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Favre (Léopold), [1930], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Niort (Deux-Sèvres); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Fayolle (comte Gérard de), [1980], au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Félix, [1760], ✻, conseiller à la Cour d'appel de Rouen, rampe Bouvreuil, n° 82, à Rouen (Seine-Inférieure).

Feret (l'abbé), [1874], curé de Saint-Maurice-Charenton (Seine).

Firino (Roger), [1785], rue de Courcelles, n° 71.

Flach (Jacques), [1919], membre du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, à l'École d'architecture et à l'École des sciences politiques, rue de Berlin, n° 37.

Flavigny (Mme la vicomtesse de), [1449], rue d'Anjou, n° 42.

Florian (Mme la comtesse Xavier de), [2075], rue Royale, n° 8.

Fontenilles (marquis de), [1436], rue Saint-Dominique, n° 21.

Fouché (Lucien), [224], à Évreux (Eure); correspondant, M. Gaulon, libraire, rue Serpente, n° 37.

Fouché-Lepelletier, [1228], ✻, ancien député, à Honfleur (Calvados), Côte-de-Grâce.

Fournier (Alban), [1750], docteur en médecine, à Rambervillers (Vosges); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Fournier de Flaix, [858], villa Brancas, à Sèvres (Seine-et-Oise).

Fraissinet (Alfred), [1996], gérant de la compagnie Marseillaise de Navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Franck (Georges), [1772], agrégé d'histoire, rue de Tournon, n° 12.

Frappier (Paul), [1682], à Niort (Deux-Sèvres), rue Saint-Jean, n° 83; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Frémy, [722], G. O. ✱, ancien gouverneur du Crédit foncier, rue de Lisbonne, n° 28.

Frémy (René), [2005], boulevard Saint-Germain, n° 174.

Fresne (comte Marcellin de), [388], rue de Bellechasse, n° 15.

Fréteau de Pény (baron), [2063], au château de Vaux-le-Pénil, par Melun (Seine-et-Marne); correspondant, M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.

Fréville de Lorme (Marcel de), [1959], auditeur à la Cour des comptes, rue Cassette, n° 12.

Fries (Charles-Albert), [1648], avenue Marceau, n° 1.

Froissard de Broissia (comte Maxence de), [2011], au château de Rochefort-sur-le-Bevron, par Aignay-le-Duc (Côte-d'Or).

Fustel de Coulanges, [1776], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Paris, rue de Tournon, n° 29.

Gadoin, [1422], ✱, président du tribunal civil de Cosne (Nièvre); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Gaffarel (Paul), [1475], professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Dijon; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Galard (marquis de), [1824], au château de Blesle (Haute-Loire); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 15.

Galliffet (marquis de), [2074], G. O. ✱, général de division, rue Washington, n° 18.

Galopin (Auguste), [1095], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, aux Ravaux, près Buxy (Saône-et-Loire); correspondant, M. Maurice Godefroy, avocat au Conseil d'État, rue de Sèze, n° 1.

Gardissal (Félix), [1810], avocat, rue de la Victoire, n° 65.

Gartempe (baron de), [1738], quai d'Orsay, n° 45.

Gaultry (Paul), [1605], notaire, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Gautier (Léon), [1798], ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur à l'École nationale des chartes, sous-chef de section aux Archives nationales, rue Vavin, n° 8.

Gélineau, [2103], docteur en médecine, rue d'Aumale, n° 15.

Genesteix (François-Emmanuel), [2058], rue Montgautier, n° 8, à Poitiers (Vienne).

Genève (*Bibliothèque publique de la ville de*), [1821], représentée par

M. Gas, conservateur; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15.

Gerbidon (Émile-Victor), [810], O. ✻, chef de bureau au ministère de la Marine, rue Royale, n° 2.

Germain (Henri), [2095], membre de l'Institut, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 89.

Germon (Louis de), [2007], au château de Labatut, par Maubourguet (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. le vicomte Bégouën, place Saint-François-Xavier, n° 10.

Giraud (Paul), [2034], conseiller à la Cour d'appel de Lyon, à Lyon, quai d'Occident, n° 1.

Giraudeau (Ambroise), [1965], boulevard Malesherbes, n° 75.

Glandaz (Albert), [1324], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 103.

Godinat (Eugène), [1947], docteur en médecine, à Châteauroux (Indre); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Gomel (Charles), [1025], ✻, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Ville-l'Évêque, n° 1.

Gonse (Raphaël), [1310], O. ✻, directeur au ministère de la Justice, place Vendôme.

Gontaut-Biron (comte Théodore de), [2061], rue de Varenne, n° 45.

Gouget (Eugène), [1518], artiste dramatique, secrétaire de l'Association de secours des Artistes dramatiques, rue de Lancry, n° 17.

Goupil de Préfeln (Anatole), [923], ✻, chef de bureau honoraire au ministère des Finances, rue Tronchet, n° 30.

Gourjault (comte Olivier de), [1969], à Mézières (Ardennes); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Grandeau, [1671], ✻, doyen de la Faculté des sciences de Nancy, à Nancy (Meurthe-et-Moselle); correspondant, M. Louis Grandeau, boulevard Saint-Germain, n° 155.

Grandidier (Ernest), [1094], ✻, boulevard Haussmann, n° 135.

Grenoble (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Maignien, bibliothécaire; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

Grenoble (*Bibliothèque universitaire de*), [1976], représentée par M. Callamand, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Grimbert, [1945], avocat, place d'Armes, à Douai (Nord); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Guérard (Mme veuve François), [967], à Amiens (Somme), rue Saint-Denis, n° 26; correspondant, Mme la vicomtesse de Saint-Martin, avenue Villars, n° 5.

Guilhiermoz (Paul), [1994], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, quai Voltaire, n° 5.

GUILLAUME (Eugène), [1087], O. ✻, ancien sous-directeur au ministère de l'Intérieur, quai Bourbon, n° 19.

GUIZOT (Guillaume), [1746], ✻, professeur au Collège de France, rue de Monceau, n° 42.

HALPHEN (Eugène), [900], avenue Nationale, n° 111, à Passy-Paris; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 15.

HAMBOURG (*Bibliothèque de la ville de*), [873], représentée par M. Isler; correspondant, M. Lucas Grafe, libraire, à Hambourg.

HANQUEZ (Rodolphe), [990], ancien procureur de la République, à Noyon (Oise); correspondant, M. Tourillon, boulevard Malesherbes, n° 19.

HAURÉAU, [1868], C. ✻, membre de l'Institut, rue du Buis, n° 1, à Auteuil-Paris.

HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], représentées par M. Baudouin, archiviste.

HAUTPOUL (comte D'), [925], place du Palais-Bourbon, n° 7.

HAVET (Julien), [1990], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Sèze, n° 8.

HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. Bailliard; correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

HÉBERT, [1281], C. ✻, ancien garde des sceaux, rue d'Anjou, n° 46.

HENNET DE BERNOVILLE, [1369], ✻, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de l'Abbé-Grégoire, n° 25.

HÉRAULT (Alfred), [1479], à Châtellerault (Vienne).

HÉRICOURT (comte Ch. D'), [1888], ✻, consul de France à Stuttgart (Würtemberg), au château de Carrieul, par Souchez (Pas-de-Calais); correspondant, M. Bécourt, rue de Babylone, n° 48.

HIMLY, [1007], O. ✻, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris, avenue de l'Observatoire, n° 23.

HOMMET (Théophile-Paul DU), [1847], ancien notaire, au château de la Chenaie, par Herblay (Seine-et-Oise).

HORDAIN (Émile D'), [1599], ancien notaire, rue Laffitte, n° 11.

INGOLD (le R. P.), [1928], bibliothécaire de l'Oratoire, rue du Marché, n° 9, à Sceaux (Seine).

ISAAC (Louis), [1903], manufacturier, rue du Puits-Gaillot, n° 1, à Lyon (Rhône); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

IZARN, [1457], à Évreux (Eure).

JAMESON, [1167], rue de Provence, n° 38.

JARRY (Louis), [1892], avocat, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, place de l'Étape, n° 8, à Orléans (Loiret).

JOINVILLE (baron DE), [1689], ✻, inspecteur général des établissements pénitentiaires, rue de Clichy, n° 4.

JOUBERT (André), [1678], boulevard de Saumur, n° 49, à Angers (Maine-et-Loire), et aux Lutz-de-Daon, près Château-Gontier (Mayenne).

Jouin, [1846], notaire, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Jourdan, [1860], chef de bureau à la préfecture de la Seine, rue Soufflot, n° 18.

Justen, [2130], libraire, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. C. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, n° 9.

Kerdrel (Audren de), [340], sénateur, rue de l'Université, n° 9, et au château de Saint-Uhel, près Lorient (Morbihan).

Kermaingant (P. Laffleur de), [1753], ※, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue des Champs-Élysées, n° 102.

Kervyn de Lettenhove (baron), [799], ※, correspondant de l'Institut, membre de la Chambre des députés de Belgique, ancien ministre, à Saint-Michel, par Bruges (Belgique).

Labitte (Mme Adolphe), [1329], libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, n° 4.

Laborde (marquis Joseph de), [1360], archiviste honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue d'Anjou, n° 8.

La Borderie (Arthur de), [1198], ancien député, correspondant de l'Institut, à Vitré (Ille-et-Vilaine); correspondant, M. Léopold Delisle, rue des Petits-Champs, n° 8.

La Caille, [2018], ※, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50.

Lacaze (Louis), [1494], député, rue de Grenelle, n° 107.

La Chaise (Eugène-A.), [2073], rue Lincoln, n° 9.

Lachenal, [1739], ※, receveur particulier des finances à Brioude (Haute-Loire); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lacombe (H. de), [1508], rue Croix-de-Malte, n° 1, à Orléans (Loiret).

La Coste (Camille-Robert Frottier, marquis de), [2122], au château des Oulches, par Melle (Deux-Sèvres).

Lafargue (Ch.), [1409], ※, conseiller de préfecture, à Albi (Tarn-et-Garonne); correspondant, M. P. Dupont, rue Jean-Jacques-Rousseau, n° 41.

La Faulotte (Louis Étignard de), [1680], ancien auditeur au Conseil d'État, rue d'Aguesseau, n° 18.

La Ferrière-Percy (comte H. de), [1080], ※, rue Matignon, n° 19, et au château de Ronfeugerai, près Athis (Orne).

La Ferronays (Mme la comtesse de), [1358], membre de la Société des Bibliophiles français, avenue du Cours-la-Reine, n° 34.

Lagotellerie (baron de), [1987], à Versailles (Seine-et-Oise), rue des Réservoirs, n° 6; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

Laguerre (Léon), [790], avocat, docteur en droit, rue de Copenhague, n° 10.

Lahure (Charles), [279], ※, rue de Fleurus, n° 9.

Lair (Jules), [1283], ※, archiviste-paléographe, directeur de la compagnie

des Entrepôts et Magasins généraux, place de l'Ourcq, boulevard de la Villette, n° 204.

Laisné (Henri), [1521], procureur de la République, à Cambrai (Nord).

Lalanne (Ludovic), [822], membre du Comité des travaux historiques, sous-bibliothécaire de l'Institut, rue de Condé, n° 14.

Lallemand (L.), [1986], rue des Beaux-Arts, n° 5.

Laloy, [1932], docteur en médecine, rue des Pyrénées, n° 383, à Belleville-Paris.

La Morandière (Gabriel de), [2017], rue Bayart, n° 4; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Lanier, [1935], professeur d'histoire au lycée de Versailles (Seine-et-Oise); à Paris, rue Saint-Placide, n° 48.

Lanjuinais (comte de), [1653], député, rue Cambon, n° 31.

La Panouse (vicomte Artus de), [1526], rue Saint-Dominique, n° 33.

Larnac (Julien), [1529], ✠, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Cirque, n° 8.

La Rochefoucauld (comte Aimery de), [1949], rue de l'Université, n° 93.

Lassus (baron Marc de), [1195], boulevard Malesherbes, n° 57.

La Trémoïlle (duc de), [1196], avenue Gabriel, n° 4.

Lau (marquis du), [2077], rue des Petits-Champs, n° 99.

Laubespin (comte Léonel de), [1866], rue de l'Université, n° 76.

Laurencel (comte Léon de), [1891], attaché au ministère des Affaires étrangères, rue Saint-Honoré, n° 17, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Laurens (H.), [2124], libraire, rue de Tournon, n° 6.

Laval (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. D. Œhlert, conservateur.

Lavisse (Ernest), [1582], ✠, maître de conférences à l'École normale supérieure et professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Paris, rue Médicis, n° 5.

Lebigre-Beaurepaire, [714], notaire, à Lille (Nord), rue Nationale; correspondant, M. Allouard, libraire, rue Séguier, n° 3.

Le Blanc (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire); correspondant, M. H. Musnier, à l'Imprimerie nationale.

Le Bouteillier (Georges), [1613], notaire, à Caen (Calvados), place Saint-Sauveur, n° 19.

Lecestre (Léon), [2112], archiviste aux Archives nationales, rue d'Arcole, n° 3.

Lechevalier (Émile), [1999], libraire, à la Librairie historique des provinces, quai des Grands-Augustins, n° 39.

Leclerc, [1890], ✠, notaire, rue de Paris, n° 49, à Charenton-le-Pont (Seine).

Lecointre (Pierre), [1498], au château de Grillemont (Indre-et-Loire); correspondant, M. A. de Barthélemy, rue d'Anjou, n° 9.

LEDAIN (Bélisaire), [1537], rue Neuve-de-la-Baume, n° 1, à Poitiers (Vienne).

LEDRU (l'abbé Ambroise), [1918], avenue La Bourdonnaye, n° 19.

LEFEBVRE (Charles), [2004], professeur à la Faculté de droit de Paris, boulevard Saint-Michel, n° 89.

LEFEBVRE DE VIEFVILLE (Louis), [1555], rue de Rivoli, n° 240.

LEFÈVRE-PONTALIS (Amédée), [1795], ancien député, rue Montalivet, n° 3, et au château d'Aulnaie, par Châteaudun (Eure-et-Loir).

LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [2019], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères, rue des Mathurins, n° 3.

LEFFEMBERG (baron DE), G. O. ✻, [1978], ancien procureur général à la Cour d'appel de Paris, rue de Bourgogne, n° 43.

LEFORT, [1263], ✻, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Condé, n° 5.

LEGRELLE, [1975], docteur ès lettres, rue Neuve, n° 11, à Versailles (Seine-et-Oise).

LELONG (Eugène), [2085], archiviste aux Archives nationales, rue Monge, n° 59.

LELONG (Julien), [2104], notaire, à Chartres (Eure-et-Loir); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LELOUP DE SANCY, [1373], ✻, ancien auditeur au Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 105.

LEMAIRE (Arthur), [2066], rue de Rome, n° 35.

LEMAIRE (P.-Aug.), [75], ✻, ancien professeur de rhétorique aux lycées Louis-le-Grand et Bonaparte; correspondant, M. H. Georges, rue du Vieux-Colombier, n° 18.

LEMERCIER (comte Anatole), [756], ancien député, rue de l'Université, n° 18.

LEMIRE (Paul-Noël), [1679], à Pont-de-Poitte (Jura); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LEMONNIER (Henri), [1388], archiviste-paléographe, docteur en droit, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis et à l'École des beaux-arts, boulevard Saint-Germain, n° 15.

LEPESANT, [1606], ancien membre du Conseil général de la Manche, rue Geoffroy-de-Montbray, n° 89, à Coutances (Manche); correspondant, M. Desmoutis, rue Montmartre, n° 56.

LESEIGNEUR (Édouard), [1850], à Conty (Somme); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LESIEUR (Paul), [1567], ✻, docteur en droit, avocat, boulevard de Magenta, n° 116.

LE SOURD, [1836], ✻, docteur en médecine, rue Soufflot, n° 15.

LESPINASSE (René DE), [1447], archiviste-paléographe, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue du Bac, n° 3, et au château de Luanges, par Guérigny (Nièvre).

LE TELLIER-DELAFOSSE (Mlle), [2089], place Pereire, n° 5.

LEVASSEUR (Émile), [1364], O. ❋, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et au Conservatoire des Arts et métiers, président de section au Comité des travaux historiques, rue Monsieur-le-Prince, n° 26.

LÉVY (Raphaël-Georges), [1808], sous-directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas, rue de Rivoli, n° 176.

L'HÉRAULE (Tristan DE), [1557], ❋, ancien officier de cavalerie, place de la Carrière, n° 27, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

L'HOPITAL, [1028], O. ❋, ancien conseiller d'État, directeur de la Compagnie d'assurances *la Nationale*, rue du Quatre-Septembre, n° 18.

LIEFFROY (Aimé), [1862], rue Neuve, à Besançon (Doubs).

LIEUTAUD, [1684], bibliothécaire de la ville de Marseille.

LILLE (*Bibliothèque de l'Institut catholique de*), [1854], représentée par Mgr Hautecœur, recteur, à Lille, rue Royale, n° 70; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

LIMOGES (*Bibliothèque communale de la ville de*), [1908], représentée par M. Leymarie, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 15.

LONGNON (Auguste), [1347], ❋, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section aux Archives nationales, directeur à l'École des hautes études, boulevard des Invalides, n° 34.

LONGUERUE (Roger DE), [1558], rue de Grenelle, n° 75.

LORAY (marquis DE), [1658], rue Christophe-Colomb, n° 4, et au château de Cléron, près Ornans (Doubs).

LORMIER (Charles), [1340], avocat, rue Racine, n° 15, à Rouen (Seine-Inférieure).

LOUVAIN (*Université catholique de*), [812], représentée par M. Reusens, bibliothécaire.

LOUVEL (Georges), [1820], sous-préfet, à Saintes (Charente-Inférieure); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

LOUVRIER DE LAJOLAIS (A.), [859], ❋, quai Bourbon, n° 19.

LUBOMIRSKI (prince), [2027], rue Portalis, n° 14.

LUCAS (Charles), [1556], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris, boulevard de Denain, n° 8.

LUCAS (Paul-Louis), [1970], agrégé à la Faculté de droit, à Dijon (Côte-d'Or), boulevard Carnot, n° 5.

LUÇAY (comte DE), [1308], ❋, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Varenne, n° 90.

LUCE (Siméon), [1511], ❋, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur à l'École nationale des chartes, chef de la section historique aux Archives nationales, boulevard Saint-Michel, n° 95.

Luxembourg (*Bibliothèque du palais du*), [956], représentée par M. Choëcki, O. ※, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Lyon (*Bibliothèque de l'Institut catholique de*), [1851], représentée par M. Eugène Léotard, doyen, rue du Plat, n° 25; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Lyon (*Bibliothèque universitaire de*), [1998]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Mackau (baron de), [1764], député, avenue d'Antin, n° 22.

Magimel, (Edmond), [2128], ※, rue des Saints-Pères, n° 8.

Magimel (René), [2108], rue de Berlin, n° 40.

Maillé (Mme la duchesse de), [914], rue de Lille, n° 119.

Mallet (baron), [2039], ※, régent de la Banque de France, rue d'Anjou, n° 35.

Mallet (Édouard), [1234], boulevard Malesherbes, n° 24.

Malleville (Léon de), [492], ※, à Saint-Maurin, par Grenade (Landes); correspondant, M. Caritan, rue Barbet-de-Jouy, n° 42.

Manneville (Henri de), [2120], archiviste-paléographe, rue d'Anjou, n° 22.

Mannier, [1530], ancien notaire, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de l'Université, n° 8.

Mans (*Bibliothèque de la ville du*), [1696], représentée par M. F. Guérin, conservateur.

Mantes (*Bibliothèque de la ville de*), [1295], représentée par M. Petit, bibliothécaire.

Marcel (Eugène), [1209], au château des Ardennes-Saint-Louis, par Montivilliers (Seine-Inférieure); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Marcilly (Charles), [1472], rue d'Assas, n° 78.

Mareuse (Edgar), [1902], boulevard Haussmann, n° 81.

Margry (Pierre), [1694], ※, ancien chef adjoint aux archives de la Marine, rue l'Écluse, n° 9.

Marguerie (René), [1664], maître des requêtes au Conseil d'État, cité Martignac, n° 6.

Marin-Darbel (Victor), [1878], ※, officier de marine, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), rue du Chemin-de-Fer, n° 28.

Marine (*Bibliothèque centrale du ministère de la*), [1102], représentée par M. le Bibliothécaire, rue Royale, n° 2; correspondant, M. Challamel aîné, libraire, rue Jacob, n° 5.

Marmier (G.), [1312], ※, capitaine du génie, conseiller général de la Dordogne, rue de Noailles, n° 2, à Versailles (Seine-et-Oise).

Marsy (comte de), [1378], conservateur du musée de Compiègne (Oise), associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Paris, rue Pigalle, n° 22.

Martin (William), [1627], avenue Hoche, n° 13.

Martroy (vicomte du), [1023], C. ❋, ancien président de section au Conseil d'État, rue de Solferino, n° 6.

Marty-Laveaux (Charles), [780], ❋, membre du Comité des travaux historiques, rue du Ranelagh, n° 49, à Passy-Paris.

Mas Latrie (comte Louis de), [289], O. ❋, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, chef de section honoraire aux Archives nationales, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, boulevard Saint-Germain, n° 229.

Masséna (Victorin), duc de Rivoli, [1131], ❋, ancien député, rue Jean-Goujon, n° 8.

Masson (Émile), [2038], rue Taitbout, n° 82.

Masson (Gustave), [1343], professeur de littérature française au collège de Harrow-on-the-Hill (Angleterre); correspondant, M. C. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, n° 9.

Matagrin (René), [1595], à Melun (Seine-et-Marne), rue des Fossés, n° 7.

Matharel (Victor de), [1675], ❋, conseiller référendaire à la Cour des comptes, boulevard Malesherbes, n° 137.

Maulde (René de), [2022], archiviste-paléographe, ancien sous-préfet, boulevard d'Enfer, n° 10, et au château de Flotin, par Boiscommun (Loiret).

Maury (Alfred), [1553], C. ❋, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur général des Archives nationales, vice-président du Comité des travaux historiques, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.

Maussabré (comte de), [2021], au château de Puy-Barbeau, par Sainte-Sévère (Indre); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 15.

Mazarine (*Bibliothèque*), [33], représentée par M. Franklin, ❋, administrateur, quai Conti, n° 21; correspondants, MM. Sandoz et Fischbacher, libraires, rue de Seine, n° 33.

Meaux (vicomte de), [1623], ancien ministre, rue du Bac, n° 40.

Meinadier (Albert), [1985], rue de Prony, n° 45.

Mély (F. de), [2096], boulevard Haussmann, n° 155; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Meunier (Alfred), [1657], à Chantilly (Oise).

Meunier du Houssoy, [1639], attaché d'ambassade, rue de Prony, n° 22.

Mévil (Mme veuve), [651], à Viéville, par Vignory (Haute-Marne).

Meyer (Paul), [1446], ❋, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, directeur de l'École nationale des chartes, rue Boulainvilliers, n° 26, à Passy-Paris.

Mie (Isidore), [1718], à Montpellier, cours des Casernes, n° 25.

Millot (Albert), [1440], avenue des Champs-Élysées, n° 117.

Minoret (René), [2099], à Roujon, par Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), et à Paris, rue de l'Échelle, n° 7.

Mitantier (Edmond), [1887], ancien notaire, rue de l'Hôtel-de-Ville,

n° 38, à Troyes (Aube); correspondant, M. Saint-Denis, libraire, quai Voltaire, n° 27.

Moinery, [708], ✻, ancien président du tribunal de commerce de Paris, rue du Cloître-Saint-Merry, n° 18.

Moland (Louis), [1551], avenue du Maine, n° 10.

Molinier (Auguste), [2098], archiviste-paléographe, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, quai Bourbon, n° 53.

Monod (Gabriel), [1566], ✻, directeur à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques, rue du Parc-de-Clagny, n° 11 *bis*, à Versailles (Seine-et-Oise).

Monstiers-Mérinville (marquis des), [1989], rue de l'Université, n° 119, et au château du Fraisse, par Bellac (Haute-Vienne).

Montaiglon (Anatole de), [1478], ✻, professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, place Royale, n° 9.

Montalivet (Georges de), [1805], rue Roquépine, n° 14.

Montebello (comte Adrien de), [1690], ✻, avenue de l'Alma, n° 1.

Montebello (comte Gustave de), [1731], O. ✻, ambassadeur à Constantinople, rue François Ier, n° 11.

Montesquiou-Fezensac (duc de), [1549], rue de la Baume, n° 5.

Montfaucon (baron de), [1911], avenue Marigny, n° 25.

Montpellier (*Bibliothèque universitaire de*), [2045], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

Moranvillé, [1046], ancien directeur des Magasins et Entrepôts de Paris, boulevard Pereire, n° 112.

Morel (Hippolyte), [1692], ancien député, rue François Ier, n° 6.

Mornay-Soult de Dalmatie (comte de), [1267], ✻, chef d'escadrons de cavalerie, rue de l'Essart, n° 38, à Rouen (Seine-Inférieure).

Mosbourg (comte de), [1910], C. ✻, ministre plénipotentiaire, quai Voltaire, n° 9.

Mouchy (duc de), [1539], ✻, député, rue de Constantine, n° 19, et au château de Mouchy-le-Châtel, par Mouy (Oise).

Moulins (*Bibliothèque de la ville de*), [1365], représentée par M. le Bibliothécaire.

Moulins (*Bibliothèque de l'ordre des avocats de*), [1504], représentée par M. Boyron, trésorier du barreau de Moulins; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Muteau (Charles), [906], ✻, ancien conseiller à la Cour d'appel de Dijon, avenue Matignon, n° 11.

Nadaillac (marquis de), [864], ✻, correspondant de l'Institut, ancien préfet, rue Duphot, n° 18.

Nadaillac (comte Bertrand de), [1921], rue de Monceau, n° 91.

NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Favier, conservateur; correspondant, M. Mellier, libraire, rue Séguier, n° 17.

NANCY (*Bibliothèque universitaire de*), [2062], représentée par M. le Dr Netter; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, rue des Beaux-Arts, n° 5.

NAUROIS (Albert DE), [1924], rue Duphot, n° 18.

NERVO (baron Robert DE), [1736], rue de Marignan, n° 25.

NEUFLIZE (Mme la baronne DE), [1152], rue de Phalsbourg, n° 15.

NEYMARCK (Alfred), [2024], ❋, rue Vignon, n° 18.

NICARD (Pol), [288], bibliothécaire-archiviste de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Sèvres, n° 38.

NICOLAY (marquis DE), [1889], rue Saint-Dominique, n° 35.

NISARD (Désiré), [459], C. ❋, membre de l'Académie française, rue de Tournon, n° 12.

NIVARD, [1681], à Niort (Deux-Sèvres), rue Claire, n° 14; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

NOAILLES (marquis DE), [1506], G. O. ❋, ancien ambassadeur, rue de Lille, n° 66.

NOËL (Octave), [1562], ❋, publiciste, rue de l'Université, n° 70 *bis*.

NOLLEVAL (Alfred), [1857], rue du Mont-Thabor, n° 8.

NOULENS, [1415], à Condom (Gers), et à Paris, rue Miroménil, n° 15.

ODIOT (Ernest), [1178], rue Duphot, n° 29.

OGER (F.), [1412], professeur d'histoire au collège Sainte-Barbe, rue de Fleurus, n° 21.

OMONT (Henri), [1992], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, quai de Béthune, n° 28.

ORFORD (comte D'), [1417], Wolterton-Park, Aylsham, Norfolk; correspondant, M. Buchmeyer, hôtel Bristol, place Vendôme.

ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Loiseleur, bibliothécaire; correspondants, MM. Belhatte et Thomas, libraires, rue de l'Abbaye, n° 14.

OSMONT (comte D'), [1967], boulevard Maillot, n° 52, à Neuilly (Seine).

PAGÈS DU PORT, [2071], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Auber, n° 7, et au château du Port-Tournepique, par Albas (Lot).

PAILLARD-DUCLÉRÉ, [2048], député, boulevard Haussmann, n° 96.

PANGE (marquis DE), [2010], ❋, chef d'escadron d'artillerie, attaché militaire adjoint à l'ambassade de France à Vienne; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 15.

PANGE (comte Maurice DE), [1906], rue de l'Université, n° 98; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 15.

PARENT DE ROSAN (Charles-Félix), [815], route de Versailles, n° 122, villa de la Réunion, n° 3, à Auteuil-Paris.

PARIS (comte DE), [2013], rue de Varenne, n° 57; correspondant, M. le capitaine Morhain, avenue d'Eylau, n° 44.

Paris (Gaston), [1667], O. ❋, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de section à l'École des hautes études, vice-président de section au Comité des travaux historiques, rue du Bac, n° 110.

Paris (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Paul Viollet, membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste.

Paris (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Jules Cousin, ❋, bibliothécaire, au musée Carnavalet, rue Sévigné; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 15.

Pascal (Alfred), [1134], licencié en droit, chef de bureau en retraite, rue Desbordes-Valmore, n° 27, à Passy-Paris.

Pascalis, [1026], O. ❋, ancien conseiller d'État, rue de l'Université, n° 74.

Pascaud (Edgar), [1755], rue Porte-Jaune, à Bourges (Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Passy (Edgard), [1536], ancien secrétaire d'ambassade, avenue de Messine, n° 27.

Passy (Louis), [1708], député, ancien sous-secrétaire d'État, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Clichy, n° 45.

Patay, [1927], médecin adjoint à l'Hôtel-Dieu d'Orléans, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans (Loiret), rue des Grands-Ciseaux, n° 13.

Patureau (Joseph), [1958], ancien maire de la ville de Châteauroux, place Lafayette, à Châteauroux (Indre); correspondant, M. Gillier, libraire, rue Bonaparte, n° 8.

Pau (*Bibliothèque de la ville de*), [1592), représentée par M. Soulice, bibliothécaire; correspondant, M. Thorin, libraire, rue Médicis, n° 7.

Paumier, [1625], pasteur de l'Église réformée, rue de l'Université, n° 74.

Pécoul (Auguste), [1217], archiviste-paléographe, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, au château de Villiers, à Draveil (Seine-et-Oise).

Pélissier (Léon), [2000], membre de l'École française de Rome, palais Farnèse, à Rome.

Perret, [1093], O. ❋, ancien conseiller d'État, rue François Ier, n° 6.

Perrot de Chazelle (Mme la comtesse de), [1925], à Précy-sous-Thil (Côte-d'Or).

Pfeiffer, [1749], banquier, boulevard Malesherbes, n° 95.

Philippon (Georges), [2107], archiviste-paléographe, au château de Mazargues, près Marseille (Bouches-du-Rhône).

Piat (Albert), [1655], ❋, fondeur-mécanicien, rue Saint-Maur-Popincourt, n° 85.

Picard (Alexandre), [924], ❋, chef de bureau au ministère des Finances, rue de Lille, n° 37.

Picard (Alphonse), [1766], libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Picot (François), [2030], boulevard Malesherbes, n° 88.

Picot (Georges), [1435], membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Pigalle, n° 54.

Pierceau (Auguste), [1793], préfet des études au collège Rollin, avenue Trudaine, n° 12.

Pierret, [2086], attaché au secrétariat de la Bibliothèque nationale, rue d'Amsterdam, n° 72.

Pigeonneau, [1654], ✻, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École libre des sciences politiques et à l'École des hautes études commerciales, rue Lafontaine, n° 110, à Auteuil-Paris.

Pillet-Will (comte F.), [1983], ✻, régent de la Banque de France, rue de Monceau, n° 55.

Pimodan (marquis de), [2016], rue de l'Université, n° 98.

Pinaut (l'abbé Jules), [1938], vicaire de l'église Saint-Jacques de la Villette, rue de Crimée, n° 169.

Pingaud (Léonce), [1565], professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Besançon, rue du Mont-Sainte-Marie, n° 2, à Besançon (Doubs); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Pisançon (Claude-Henri de la Croix de Chevrière, marquis de), [566], au château de Pisançon, par Bourg-de-Péage (Drôme).

Podenas (marquis de), [2076], rue Fortin, n° 4.

Poinsier (Edmond), [1424], avoué honoraire, à Château-Thierry (Aisne); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Poitiers (*Bibliothèque des Facultés de*), [2094]; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Ponton d'Amécourt (vicomte de), [2036], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, président de la Société française de numismatique et d'archéologie, rue de l'Université, n° 18.

Popelin (Claudius), [2047], ✻, rue de Téhéran, n° 7.

Poumeau de Lafforest (Louis), [1564], rue Boussairolles, n° 7, à Montpellier (Hérault).

Pradel-Vernezobre (C.), [1355], membre de la Société française d'archéologie, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Pargaminière, n° 66.

Prarond (Ernest), [1608], président de la Société d'émulation d'Abbeville (Somme); à Paris, rue de Tournon, n° 14.

Prévost (Gustave), [1955], ancien magistrat, rue de la Banque, n° 2, à Évreux (Eure).

Prost (Auguste), [1497], ✻, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de la Banque, n° 21.

Puymaigre (comte Théodore de), [587], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de l'Université, n° 17.

Queux de Saint-Hilaire (marquis de), [1835], rue Soufflot, n° 3, et au château de Saint-Hilaire, par Soubize (Charente-Inférieure).

Raguenet (Octave), [1804], archiviste-paléographe, au château de Sou-

laires, près Orléans (Loiret); correspondant, M. Broussois, rue Dupuytren, n° 4.

Rainneville (comte de), [1083], ancien sénateur, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 118.

Rambuteau (comte de), [2043], O. ✻, ancien conseiller d'État, rue Barbet-de-Jouy, n° 32.

Rasilly (marquis de), [1161], au château de Beaumont, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

Rathery (Paul), [2042], O. ✻, inspecteur général des finances, rue des Saints-Pères, n° 9.

Rattier (Léon), [1274], au château de Jand'heurs (Meuse); correspondant, M. Coccoz, libraire, rue Montfaucon, n° 5.

Raunié (Émile), [1904], archiviste-paléographe, avenue des Gobelins, n° 65.

Raynaud (Gaston), [1900], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.

Read (Charles), [877], ✻, ancien chef de la section des Travaux historiques, archives et bibliothèques de la ville de Paris, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Saint-Germain, n° 2.

Récamier (Étienne), [1797], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Regard, n° 1.

Récipon, [2049], député, rue Bassano, n° 39.

Reeve (Henri), [1367], esq., secrétaire du Conseil privé de S. M. Britannique, rédacteur principal de l'*Edinburgh Review*, n° 62, Rutland-Gate, Hyde-Park, à Londres; correspondant, M. Ch. Gavard, ancien ministre plénipotentiaire, rue de Rivoli, n° 252.

Reiffenberg (baron Frédéric de), [1778], à Millon-la-Chapelle, par Chevreuse (Seine-et-Oise).

Reiset (comte de), [655], O. ✻, ancien ministre plénipotentiaire, au château du Breuil, par Dreux (Eure-et-Loir).

Renard (le major), [1907], commandant de l'École de guerre de Belgique, à Bruxelles.

Renardet, [1709], professeur à la Faculté de droit de Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Rennes (*Bibliothèque de l'Académie de*), [1346], représentée par M. Rondil d'Ajoux; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Rennes (*Bibliothèque municipale de la ville de*), [1956], représentée par M. Vétault, bibliothécaire; correspondants, MM. Fetscherin et Chuit, libraires, rue de l'Ancienne-Comédie, n° 18.

Repoux, [1789], à la Ferrière, par Anost (Saône-et-Loire); correspondant, M. Lhomme, rue de Phalsbourg, n° 6.

Riant (comte), [1492], membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard de Courcelles, n° 51.

Richard (Max), [2029], O. ✻, ancien député, à Angers (Maine-et-Loire), et à Paris, avenue Montaigne, n° 85.

Riché, [1323], C. ❋, ancien président de section au Conseil d'État, rue de Rivoli, n° 214.

Richou (Gabriel), [1864], archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, au Palais-de-Justice, quai de l'Horloge.

Ristelhuber (Paul), [1451], quai Saint-Nicolas, n° 3, à Strasbourg.

Rivain (Camille), [2101], archiviste aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.

Robin (Armand), [1646], rue du Parc, à Cognac (Charente); correspondant, M. Keller, rue de Chevreuse, n° 4.

Rochambeau (marquis de), [1685], ❋, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Naples, n° 51.

Roche (Paul), [1979], avoué à la Cour d'appel de Paris, rue Sainte-Anne, n° 10.

Rocquain (Félix), [2031], ❋, chef de la Section administrative aux Archives nationales, rue Vaneau, n° 15.

Roessler (Charles), [2057], rue de la Bourse, n° 3, au Havre (Seine-Inférieure).

Rollin, [1896], préfet des études au collège Rollin, avenue Trudaine, n° 12.

Roman (Joseph), [1800], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France et correspondant du ministère de l'Instruction publique, rue Blanche, n° 75, et au château de Picomtal, près Embrun (Hautes-Alpes); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Rothschild (baron Alphonse de), [1214], C. ❋, rue Saint-Florentin, n° 2.

Rothschild (baron Edmond de), [1183], rue Laffitte, n° 19.

Rothschild (baron Gustave de), [1213], ❋, rue Laffitte, n° 23.

Rothschild (baronne James de), [1962], avenue de Friedland, n° 38.

Rott (Édouard), [1946], secrétaire de la légation suisse, rue Singer, n° 24 *ter*, à Passy-Paris; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Rouen (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller Pain, à la questure de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).

Rouen (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Eugène Noël, bibliothécaire, à Rouen.

Roussigné, [1033], ❋, rue Bayart, n° 6.

Roux (Agricol), [2044], notaire, membre de l'Académie de Vaucluse et de la Société française d'archéologie, à Cavaillon (Vaucluse); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

Roy (Jules), [1831], professeur à l'École nationale des chartes, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, rue des Saints-Pères, n° 12.

Roy (Maurice), [2008], rue des Saints-Pères, n° 15.

Rozière (Eugène de), [1747], O. ❋, sénateur, membre de l'Institut, du

Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Lincoln, n° 8.

Ruble (baron Alphonse de), [1190], rue Cambon, n° 43.

Sabatier (Maurice), [1812], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Saint-Simon, n° 2.

Saint-Denys, [1761], libraire, quai Voltaire, n° 27.

Sainte-Aulaire (marquis de), [1580], O. ✻, ancien député, rue de Grenelle, n° 122.

Salin (Patrice), [1392], secrétaire de section au Conseil d'État, boulevard Saint-Germain, n° 175.

Sanné (Albert), [1370], avenue de Messine, n° 30.

Sarcus (vicomte Félix de), [1137], ancien capitaine de dragons, à Dijon (Côte-d'Or); correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Say (Léon), [1075], membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, sénateur, rue Fresnel, n° 21.

Schalck de la Faverie, [2072], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.

Schefer (Charles), [1405], C. ✻, membre de l'Institut, ministre plénipotentiaire, administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes, rue de Lille, n° 2.

Scheler (Auguste), [543], bibliothécaire de S. A. R. Mgr le comte de Flandres, rue de la Régence, à Bruxelles; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Schickler (Fernand), [1236], place Vendôme, n° 17.

Séchehaye (Charles), [1244], O. ✻, docteur en droit, ancien conseiller de préfecture, chef de la sténographie du Sénat, au palais du Luxembourg.

Seillière (Frédéric), [1620], avenue de l'Alma, n° 61.

Semichon, [1964], inspecteur des finances, rue Cassette, n° 27.

Servois (Gustave), [1136], ✻, ancien préfet, inspecteur général des archives et des bibliothèques, membre du Comité des travaux historiques, avenue Gabriel, n° 48.

Solesmes (*Abbaye des Bénédictins de*), [1661], près Sablé (Sarthe), représentée par le R. P. Abbé; correspondants, MM. Delhomme et Briguet, libraires, rue de l'Abbaye, n° 13.

Sommier (Alfred), [1737], rue de Ponthieu, n° 57.

Sorel (Alexandre), [942], ✻, président du tribunal civil, à Compiègne (Oise), et à Paris, rue Saint-Jacques, n° 57.

Stein (Henri), [2084], archiviste aux Archives nationales, rue Saint-Placide, n° 37.

Stuttgart (*Bibliothèque royale de*), [1610]; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

TALHOUËT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2, et au château du Lude (Sarthe).

TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.), [1345], ✻, correspondant de l'Institut et associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Gontaud, par Marmande (Lot-et-Garonne); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

TANDEAU DE MARSAC, [1176], notaire, place Dauphine, n° 23.

TARDIF, [225], C. ✻, conseiller honoraire à la Cour de cassation, rue Caumartin, n° 60.

TARDIF (E.-J.), [2114], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue Boulainvilliers, n° 16, à Passy-Paris.

TERRAS (Amédée DE), [1813], ✻, au château du Grand-Bouchet, près Mondoubleau (Loir-et-Cher); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

TERREBASSE (Humbert DE), [1948], ✻, au château de Terrebasse, par Roussillon (Isère); correspondant, M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 47.

TEULET (Raymond), [1933], archiviste aux Archives nationales, rue du Regard, n° 11.

THELLIER (Félix), [1988], rue Louis-David, n° 2, à Passy-Paris.

THIERRY-POUX (O.), [1913], ✻, conservateur du département des Imprimés à la Bibliothèque nationale, rue Richelieu.

THIRION-MONTAUBAN (Albert), [1666], ✻, secrétaire d'ambassade, rue Christophe-Colomb, n° 9.

TISSOT, [1775], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), place Louis XV, n° 1.

TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082]; correspondant, M. Guérin, libraire, rue des Boulangers, n° 22.

TOULOUSE (*Bibliothèque universitaire de l'Académie de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondants, MM. Fetscherin et Chuit, libraires, rue de l'Ancienne-Comédie, n° 18.

TOURNOUËR (Henri), [2115], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères, rue des Saints-Pères, n° 11.

TOURTOULON (baron Ch. DE), [1452], au château de Vallergues, près Montpellier (Hérault).

TRAVERS, [1055], ✻, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Caen, secrétaire honoraire de l'Académie des arts, sciences et belles-lettres, rue des Chanoines, n° 10, à Caen (Calvados); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

TRIBERT (Germain), [1049], ancien conseiller général, à Fontiaux, par Vivonne (Vienne); à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 83.

TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Socard, bibliothécaire.

Twombley (W.), [1993], rue de Tilsitt, n° 3.

Université de France (*Bibliothèque de l'*), [767], représentée par M. de Chantepie du Dézert, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

Vaesen, [1853], archiviste-paléographe, à Lyon, rue de l'Annonciade, n° 13, et à Paris, rue Franklin, n° 10.

Valençay (Mme la duchesse de Talleyrand-), [855], au château de Valençay (Indre); correspondant, M. le marquis de Nadaillac, rue Duphot, n° 18.

Vallentin (Ludovic-Édouard), [811], juge au tribunal civil de Montélimar (Drôme); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Vallin, [1528], professeur d'histoire au lycée du Havre, rue Casimir-Périer, n° 28, au Havre (Seine-Inférieure); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

Vallois (Félix) fils, [1759], à Rouen (Seine-Inférieure), rue de la Savonnerie, n° 12.

Vallois (René), [1782], avocat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue de la Savonnerie, n° 12.

Valois (Noël), [2006], docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, n° 13.

Valuy, [1843], chef d'escadron d'artillerie et chef d'état-major de la 8e brigade d'artillerie, à Bourges (Cher).

Vandal (comte Albert), [1691], rue Jean-Goujon, n° 9.

Vandewalle, [1663], avoué près le tribunal de la Seine, rue Grange-Batelière, n° 18.

Vaney (A.-E.), [775], ancien conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue Duphot, n° 14; correspondant, M. Saint-Jorre, libraire, rue Richelieu, n° 91.

Van Ouwenhuysen (Constant), [1971], rue Joubert, n° 37.

Vatimesnil (Mme Albert de), [1779], avenue d'Antin, n° 24.

Vatry (colonel baron de), [2046], O. ✻, boulevard Haussmann, n° 82.

Vaufreland (vicomte de), [1848], rue du Ranelagh, n° 45, et au château de Vaufreland, par Sancerre (Cher).

Vendeuvre (baron de), [452], rue de Penthièvre, n° 4.

Versailles (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Délerot, bibliothécaire.

Vessillier (Léonce), [1287], percepteur des contributions directes, à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).

Vibraye (Mme la marquise de), [1882], au château de Cheverny (Loir-et-Cher), et à Paris, rue de Varenne, n° 56.

Viel-Castel (baron Louis de), [656], C. ✻, membre de l'Académie française, ministre plénipotentiaire, rue de Bourgogne, n° 19.

Vignat, [1811], membre de la Société archéologique et historique de

l'Orléanais, à Orléans (Loiret), cloître Saint-Aignan, n° 7; à Paris, chez M. Vuillefroy, rue Choron, n° 10.

VILLARD (Henri), [1203], avocat, à Langres (Haute-Marne); correspondant, M. Verconsin, rue Neuve-des-Capucines, n° 6.

VILLENEUVE (Gustave DE), [2090], square de Messine, n° 13.

VILLESAISON (René GIRARD DE), [1898], à Siébon, par Ciron (Indre); correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

VIOLLET (Paul), [1952], membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit de Paris, rue des Lions, n° 7.

VITU (Auguste), [2001], O. ☼, avenue de Wagram, n° 36.

VOGÜÉ (marquis DE), [1916], C. ☼, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien ambassadeur, rue Fabert, n° 2.

VUITRY (Mme Adolphe), [2087], rue de Téhéran, n° 13.

WALCKENAER (Charles), [987], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, avenue Matignon, n° 15.

WATTEVILLE (baron O. DE), [830], ☼, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, boulevard Malesherbes, n° 63.

WERLÉ (comte Alfred), [1619], boulevard du Temple, à Reims (Marne).

WILHELM, [1393], juge de paix, à Chartres (Eure-et-Loir).

WITT (Pierre DE), [1972], boulevard Haussmann, n° 83.

WITTE (baron Jean DE), [461], ☼, associé étranger de l'Institut, rue Fortin, n° 5.

ZELLER, [1411], C. ☼, membre de l'Institut, professeur d'histoire à l'École polytechnique, inspecteur général de l'enseignement supérieur, rue Legoff, n° 1.

ZÉVORT (Edgard), [2092], ☼, recteur de l'Académie de Caen, à Caen (Calvados).

ZURICH (*Bibliothèque de la ville de*), [1830], représentée par M. le docteur Horner, conservateur; correspondant, M. Pol Nicard, rue de Sèvres, n° 3.

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

Archives de la Haute-Garonne, [M. Baudouin, n° 2069].
Bibliothèques des chateaux de : *Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles* [n°s 595-598].
Bibliothèque de la ville d'Aix, [M. Gaut, n° 687].
— universitaire d'Aix, [M. Capdenat, n° 2083].
— universitaire d'Alger, [M. le Bibliothécaire, n° 2081].
— de la ville d'Angers, [M. Lemarchand, n° 2117].
— des Archives nationales, [M. le Directeur général, n° 1147].
— de la ville d'Avignon, [M. Allouard, n° 645].
— de l'ordre des Avocats de Moulins, [M. Seullier, n° 1504].
— de l'ordre des Avocats de Paris, [M. Templier, n° 720].
— de la ville de Bayonne, [M. L. Hiriart, n° 1407].
— de la ville de Beauvais, [M. Marchandin, n° 2052].
— de la ville de Besançon, [M. Castan, n° 1371].
— universitaire de Besançon, [M. le Bibliothécaire, n° 2055].
— universitaire de Bordeaux, [M. Mortet, n° 2118].
— de la Cour d'appel de Bourges, [n° 1483].
— de la ville de Caen, [M. le Maire, n° 1015].
— universitaire de Caen, [M. Bouvy, n° 2078].
— de la Chambre des députés, [M. Laurent, n° 1660].
— de la ville de Chartres, [M. le Bibliothécaire, n° 1516].
— de la ville de Chateaudun, [M. Hetté, n° 1855].
— universitaire de Clermont-Ferrand, [M. A. Maire, n° 1937].
— du Conseil d'État, [M. Gustave Vattier, n° 934].
— de la Cour de cassation, [M. Richou, n° 1721].
— de la ville de Dieppe, [M. Morin, n° 1054].
— de la ville de Dijon, [M. Guignard, n° 1279].
— universitaire de Dijon, [M. Archinet, n° 2080].
— universitaire de Douai, [M. le Bibliothécaire, n° 2079].
— de l'École des hautes études, [n° 2126].
— de l'École nationale des chartes, [M. le Directeur, n° 1703].
— de l'École normale supérieure, [M. le Directeur, n° 1617].
— de la ville d'Épernay, [M. Brion, n° 1474].
— de la Faculté de droit de Paris, [M. Viollet, n° 1883].
— de la ville de Genève, [M. Gas, n° 1821].
— de la ville de Grenoble, [M. Maignien, n° 948].
— universitaire de Grenoble, [M. Callamand, n° 1976].
— de la ville de Hambourg, [M. Isler, n° 873].
— de la ville du Havre, [M. Bailliard, n° 1193].
— de la ville de Laval, [M. D. Œhlert, n° 1852].
— de l'Institut catholique de Lille, [M. le Recteur, n° 1854].

Bibliothèque de la ville de Limoges, [M. Leymarie, n° 1908].
— de l'Université de Louvain, [M. Reusens, n° 812].
— du palais du Luxembourg, à Paris, [M. Choëcki, n° 956].
— universitaire de Lyon, [M. Picard, n° 1998].
— de l'Institut catholique de Lyon, [M. le Doyen, n° 1851].
— Chetham, de Manchester, [n° 2110].
— de la ville du Mans, [M. Guérin, n° 1696].
— de la ville de Mantes, [M. Petit, n° 1295].
— du Ministère de la Marine, [M. le Bibliothécaire, n° 1102].
— Mazarine, à Paris, [M. Franklin, n° 33].
— universitaire de Montpellier, [M. le Bibliothécaire, n° 2045].
— de la ville de Moulins, [M. le Bibliothécaire, n° 1365].
— de la ville de Nancy, [M. Favier, n° 850].
— universitaire de Nancy, [M. le Dr Netter, n° 2062].
— Nationale, à Paris, [M. L. Delisle].
— de la ville d'Orléans, [M. Loiseleur, n° 2100].
— de la ville de Paris, [M. J. Cousin, n° 135].
— de la ville de Pau, [M. Soulice, n° 1592].
— des Facultés de Poitiers, [M. Girardin, n° 2094].
— de l'Académie de Rennes, [M. Rondil d'Ajoux, n° 1346].
— de la ville de Rennes, [M. Vétault, n° 1956].
— de la Cour d'appel de Rouen, [M. Pellecat, n° 1884].
— des Bénédictins de Solesmes, [le R. P. Abbé, n° 1661].
— royale de Stuttgart, [M. le Bibliothécaire, n° 1610].
— universitaire de l'Académie de Toulouse, [M. Crouzel, n° 2037].
— de la ville de Toulouse, [M. Eug. Lapierre, n° 2082].
— de la ville de Troyes, [M. Socard, n° 1754].
— de l'Université de France, [M. de Chantepie du Dézert, n° 767].
— de la ville de Versailles, [M. Délerot, n° 2127].
— de la ville de Zurich, [M. Horner, n° 1830].

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Macon.
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne, à Montauban.
Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.

Académie de Vaucluse.
Association philotechnique.
Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or, à Dijon.
Société académique de Boulogne-sur-Mer.
Société académique de l'Aube, à Troyes.
Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Saint-Quentin.
Société archéologique de Rambouillet.
Société archéologique de Touraine, à Tours.
Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société bibliographique, à Paris.
Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du Puy.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord, à Douai.
Société de l'Histoire du Protestantisme français, à Paris.
Société d'émulation du département de l'Allier, à Moulins.
Société d'émulation de la Vendée, à La Roche-sur-Yon.
Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.
Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société de Statistique, Sciences, Belles-Lettres et Arts du département des Deux-Sèvres, à Niort.
Société d'études des Hautes-Alpes, à Gap.
Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, à Évreux.
Société nationale des Antiquaires de France, à Paris.

EN PAYS ÉTRANGERS.

Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
Académie royale irlandaise, à Dublin.
Comité de publication des Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique, à Louvain.
Institut archéologique liégeois.
Institut Smithsonien, à Washington.
Société d'Histoire de la Suisse Romande, à Lausanne.
Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
Société historique du Massachusetts, à Boston.
Société philosophique américaine, à Philadelphie.
Université de Kiel.

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1887.

MM. Barthélemy (An. de).
Barthélemy (Éd. de).
Laborde (J. de).
Lalanne (Lud.).
Longnon.
Luce.
Meyer (P.).
Moranvillé.
Servois.
Vogüé (de).

1888.

MM. Boislisle (A. de).
Boulatignier.
Chéruel.
Lair.
Maury (Alfred).
Puymaigre (de).
Rocquain.
Ruble (de).
Watteville (de).
Witte (de).

1889.

MM. Beaucourt (de).
Bordier.
Broglie (de).
Chantérac (de).
Cosnac (de).
Delisle (L.).
. . . .
Marsy (de).
Riant (P.).
Rivain.

1890.

MM. Baguenault de Puchesse.
Desnoyers (J.).
Duruy.
Gautier (Léon).
La Trémoïlle (de).
Luçay (de).
Mas Latrie (de).
Picot.
Queux de Saint-Hilaire (de).
Valois.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN 1886.

Président honoraire. MM. J. Desnoyers.
Président. . . . . . . L. Lalanne.
Vice-Présidents. . . . de Mas Latrie et de Luçay.
Secrétaire . . . . Arthur de Boislisle.
Secrétaire adjoint . . Noël Valois.
Archiviste-Trésorier. / *Bibliothécaire*. . . . . C. Rivain.
Censeurs . . . . J. Delaville Le Roulx et P. Durrieu.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

A. de Barthélemy.
De Beaucourt.
Delisle.

MM.

. . . . /
Lalanne.
De Ruble.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

De Cosnac.
De Luçay.

MM.

Moranvillé.
Servois.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

pendant l'année 1887.

4 Janvier.	7 Juin.
1er Février.	5 Juillet.
1er Mars.	2 Août.
5 et 26 Avril.	8 Novembre.
3 Mai.	6 Décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit aux Archives nationales, à trois heures et demie, le premier mardi de chaque mois (septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance extraordinaire du 26 avril est destinée à fixer l'ordre du jour de l'Assemblée générale.

La séance du **3 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tiendra dans la salle du cours d'Archéologie, à la Bibliothèque nationale.

Agent de la Société : M. Fr. Martin, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1870.

(*Voir, pour l'ordre de publication des* 151 *volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année* 1869, *les Annuaires-Bulletins de* 1863 *à* 1869.)

1870-1871.

152. Commentaires et Lettres de Monluc, t. IV. . . . } 15 mars 1870.
153. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. I . . } 15 mars 1870.
154. Chroniques de J. Froissart, t. II . . . . 1er mai 1870.
155. Chroniques des comtes d'Anjou, *Introduction* . . . 11 juin 1871.
156. Annuaire-Bulletin, t. VIII. Année 1870 réunie à l'année 1871.

1872.

157. Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier. 18 oct. 1871.
158. Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast . . . . 29 nov. 1871.
159. Chroniques de J. Froissart, t. III. . . . . 5 fév. 1872.
160. Commentaires et Lettres de Monluc, t. V et dernier. 1er mai 1872.
161. Annuaire-Bulletin, t. IX. Année 1872.

1873.

162. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. II . . . 15 mars 1873.
163. Œuvres de Brantôme, t. VI . . . . 5 mai 1873.
164. Chroniques de J. Froissart, t. IV. . . . . 7 nov. 1873.
165. Histoire de Béarn et Navarre, par Bordenave. . 4 août 1873.
166. Annuaire-Bulletin, t. X. Année 1873.

1874.

167. Chroniques de Saint-Martial de Limoges . . . . . . 2 déc. 1873.
168. Œuvres de Brantôme, t. VII. . . . . 10 déc. 1873.
169. Chroniques de J. Froissart, t. V . . . . 1er juin 1874.
170. Nouveau recueil de Comptes de l'Argenterie. . . 1er oct. 1874.
171. Annuaire-Bulletin, t. XI. Année 1874.

1875.

172. Œuvres de Brantôme, t. VIII . . . . 31 déc. 1874.
173. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. III. . . 1er mai 1875.
174. Chanson de la Croisade contre les Albigeois, t. Ier. 1er août 1875.
175. Chronique du bon duc Louis de Bourbon. . . . . . 1er avril 1876.
176. Annuaire-Bulletin, t. XII. Année 1875.

1876.

177. Œuvres de Brantôme, t. IX . . . . 31 déc. 1875.
178. Chronique de Le Fèvre de Saint-Remy, t. I . . . . 1er mai 1876.
179. Récits d'un Ménestrel de Reims . . . . 15 sept. 1876.
180. Chroniques de J. Froissart, t. VI. . . . . 1er déc. 1876.
181. Annuaire-Bulletin, t. XIII. Année 1876.

1877.

182. Mémoires du maréchal de Bassompierre, t. IV . . 1er avril 1877.
183. Lettres d'Antoine de Bourbon. . . . . 1er sept. 1877.
184. Mémoires de la Huguerye, t. I . . . . 1er déc. 1877.
185. Anecdotes d'Étienne de Bourbon . . . . 15 déc. 1877.
186. Annuaire-Bulletin, t. XIV. Année 1877.

1878.

187. Extraits des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. I 23 juill. 1878.
188. Chroniques de J. Froissart, t. VII. . . . . 1er mai 1878.
189. Histoire de Bayart . . . . 15 oct. 1878.
190. Mémoires de la Huguerye, t. II. . . . . 15 nov. 1878.
191. Annuaire-Bulletin, t. XV. Année 1878.

1879.

192. Chanson de la Croisade contre les Albigeois, t. II 15 déc. 1878.
193. Mémoires de Nicolas Goulas, t. I . . . . 15 avril 1879.
194. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. II 30 sept. 1879.
195. Mémoires de Nicolas Goulas, t. II. . . . . 15 déc. 1879.
196. Annuaire-Bulletin, t. XVI. Année 1879.

1880.

197. Gestes des Évêques de Cambrai. . . . . 15 mai 1880.
198. Mémoires de la Huguerye, t. III. . . . . 15 déc. 1880.
199. Œuvres de Brantôme, t. X. . . . . 1er déc. 1881.
200. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. III 1er mars 1881.
201. Annuaire-Bulletin, t. XVII. Année 1880.

1881.

202. Les Établissements de saint Louis, t. I . . . . 31 déc. 1880.
203. Les Établissements de saint Louis, t. II. . . . . . . 1er juill. 1881.

204. Chronique de Le Fèvre de Saint-Remy, t. II . . . . 1er nov. 1881.
205. Chronique normande du xive siècle . . . . 31 janv. 1882.
206. Annuaire-Bulletin, t. XVIII. Année 1881.

1882.

207. Œuvres de Brantôme, t. XI . . . . 1er févr. 1882.
208. Mémoires de Nicolas Goulas, t. III . . . . 30 avril 1882.
209. Relation d'Éz. Spanheim . . . . 30 oct. 1882.
210. Œuvres de Rigord et de G. le Breton, t. I. . . . 15 déc. 1882.
211. Annuaire-Bulletin, t. XIX. Année 1882.

1883.

212. Extr. des Auteurs grecs concern. les Gaules, t. IV 15 mars 1883.
213. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. I. . . . . 3 juill. 1883.
214. Les Établissements de saint Louis, t. III . . . . . . 15 oct. 1883.
215. Lettres de Louis XI, t. I . . . . 7 nov. 1883.
216. Annuaire-Bulletin, t. XX. Année 1883.

1884.

217. Notices et documents (Cinquantième anniversaire). mai 1884.
218. Mémoires du maréchal de Villars, t. I . . . . 15 juin 1884.
219. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. II . . . . 7 août 1884.
220. Mémoires d'Olivier de la Marche, t. III . . . . . . 7 mars 1885.
221. Annuaire-Bulletin, t. XXI. Année 1884.

1885.

222. Journal de Nicolas de Baye, t. I. . . . . 1er juin 1885.
223. Lettres de Louis XI, t. II . . . . 1er août 1885.
224. Œuvres de Rigord et de G. le Breton, t. II . . . 25 déc. 1885.
225. Extr. des auteurs grecs concern. les Gaules, t. V. 25 mars 1886.
226. Annuaire-Bulletin, t. XXII. Année 1885.

1886.

227. Les Établissements de saint Louis, t. IV. . . . . . 30 mars 1886.
228. La Règle du Temple . . . . 15 avril 1886.
229. Histoire universelle d'Agr. d'Aubigné, t. I. . . . . 15 nov. 1886.
230. Table générale de l'Annuaire-Bulletin, années 1863-1884.
231. Annuaire-Bulletin, t. XXIII. Année 1886.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 4 JANVIER 1887,

Aux Archives Nationales, à trois heures et demie,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L. LALANNE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er février 1887.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette nomination à l'approbation du Conseil :

2119. M. Jean DELMAS, à Aurillac (Cantal); présenté par MM. Rivain et Valois.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 décembre 1886. — *Bulletin de la Société bibliographique,* décembre 1886. — *Revue historique,* janvier-février 1887.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique de Touraine,* 1er et 2e trimestres de 1886.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Discours de la Vigne, par François Roaldès, publié, avec divers autres documents inédits, par Ph. Tamizey de Larroque. Bordeaux, G. Gounouilhou.

M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire offre au Conseil deux brochures contenant la notice qu'il a consacrée à feu M. Émile Egger, au nom de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, et les discours prononcés à l'inauguration du monument de M. Egger.

Correspondance.

M. Desnoyers, président d'honneur, que l'état de sa santé prive d'assister aux séances du Conseil, adresse à ses collègues ses vœux pour l'heureuse et fructueuse continuation de leurs travaux.

M. le marquis de Beaucourt exprime son regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. le comte de Boury et M. P. Bonnassieux, admis dans la séance précédente comme membres de la Société, adressent leurs remerciements au Conseil.

M. Albert Lemarchand, bibliothécaire en chef de la ville d'Angers, adresse les mêmes remerciements pour l'inscription de la bibliothèque qu'il administre au nombre des membres de la Société.

Le secrétaire donne communication de deux demandes de renseignements historiques, auxquelles le Conseil décide qu'il n'y a pas lieu de donner suite.

Travaux de la Société.

Annuaire-Bulletin de 1886. 1re partie. Feuilles 8 et 9 tirées et mises en distribution.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. Pas de changement.

Mémoires de Villars. T. II. Le volume est terminé et mis au brochage.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. II. Feuilles 1 à 5 en bon à tirer.

Le Jouvencel. T. I. Introduction terminée. Le volume est prêt à mettre en distribution.

Lettres de Louis XI. T. III. Feuille 11 tirée; feuilles 12 en pages, 13 à 15 en placards.

Journal de Nicolas de Baye. T. II. Feuilles 3 et 4 tirées; feuille 5 en placards.

Le Conseil décide que les deux volumes terminés des *Mémoires de Villars* et du *Jouvencel* seront mis en distribution dès que le recouvrement de la cotisation de l'exercice 1887, auquel ils appartiennent, sera suffisamment avancé.

Le secrétaire annonce que M. Farges, archiviste attaché au Dépôt des affaires étrangères, retire sa proposition de publier les correspondances diplomatiques de Charles de Marillac, ambassadeur en Allemagne et en Suisse, de crainte que l'étendue de cette publication ne paraisse trop considérable en ce moment pour la Société, mais que, selon toutes probabilités, il sera prochainement en mesure de proposer une autre publication de documents du XVIIe siècle, qui ne formeraient qu'un seul volume.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — BARBAZA (L.). Annales de la ville de Castres depuis les origines jusqu'à la réunion du comté de Castres au domaine de la couronne (647-1519). In-18, 304 p. Castres, Granier.

2. — BÉMONT (C.). De la condamnation de Jean Sans-Terre par la cour des pairs de France, en 1202. In-8, 66 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.
(Extrait de la Revue historique.)

3. — BENOIST (C.). La politique du roi Charles V : la nation et la royauté; avec une préface de M. H. Baudrillart, de l'Institut. In-18 jésus, XX-287 p. Paris, Cerf.

4. — BLANCHET (J.-A.). Béarn et Navarre : jetons de la famille de Henri II de Navarre. In-8, 14 p. et planche. Dax, impr. Justère.

5. — Blin (E.). Fourches, essai historique. In-16, 28 p. Argentan, impr. du Journal de l'Orne.

6. — Bonnardot (F.). Les fiefs de Paris au milieu du XVIe siècle. In-8, 23 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

7. — Briquet (C.-M.). Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient, du Xe au XIVe siècle. In-8, 77 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

8. — Cadet (Félix). L'éducation à Port-Royal : Saint-Cyran, Arnauld, Lancelot, Nicole, de Sacy, Guyot, Coustel, Fontaine, Jacqueline Pascal; extraits précédés d'une introduction. In-8, 316 p. Paris, Hachette et Cie.

En tête de ce recueil d'extraits, qui portent tous sur des sujets pédagogiques, l'éditeur a placé une introduction considérable, de quatre-vingts pages, où sont analysés et résumés les principes des créateurs de Port-Royal et des collaborateurs qui les aidèrent à faire fleurir leurs écoles pendant le temps très court qu'elles restèrent ouvertes. A. B.

9. — Cahen (A.). Le rabbinat de Metz pendant la période française (1567-1871). In-8, 95 p. Paris, Durlacher.

(Extrait de la Revue des études juives.)

10. — Carné (G. de). Les pages des écuries du roi; l'École des pages. In-16, XI-211 p., avec gravure. Nantes, impr. Forest et Grimaud.

11. — Catalogue des *Alsatica* de la bibliothèque d'Oscar Berger-Levrault. 7 vol. In-8. Première partie (XVIIe et XVIIIe siècles), VIII-113 p.; deuxième partie (intendance d'Alsace, arrêts de promulgation), XXIX-161 p.; troisième partie (intendance d'Alsace, ordonnances autonomes et circulaires), 117 p.; quatrième partie (administrations diverses, XVIIe au XIXe siècle), 87 p.; cinquième partie (administration centrale du Bas-Rhin, Révolution française), XI-183 p.; sixième partie (XIXe siècle), 225 p.; septième partie (publi-

cations non alsatiques (1676-1815), 147 p. Nancy, Berger-Levrault et Cie.

12. — Chabaneau (C.). Paraphrase des litanies en vers provençaux, publiée d'après le manuscrit d'Avignon, avec une introduction, des notes et un appendice. In-8, 54 p. Paris, Maisonneuve frères et Leclerc.

(Extrait de la Revue des langues romanes.)

13. — Chaix de Lavarène (A.-C.). Monumenta pontificia Arverniæ decurrentibus ixo, xo, xio, xiio sæculis; correspondance diplomatique des papes concernant l'Auvergne depuis le pontificat de Nicolas Ier jusqu'à celui d'Innocent III (ixe, xe, xie, xiie siècles). In-4, xxi-560 p. Clermont-Ferrand, Thibaud et Bellet.

14. — Chatelet (l'abbé). Les monuments de l'abbaye de Cherlieu (Haute-Saône). In-8, 31 p. et 4 planches. Besançon, impr. Dodivers et Cie.

(Extrait du Bulletin de l'Académie de Besançon.)

15. — Courajod (L.). Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des monuments français. T. III. In-8, 465 p. Paris, H. Champion.

Dans un premier volume, M. Courajod avait retracé l'historique de la fondation du musée de sculpture française qui eut pour asile, pendant vingt ou vingt-cinq ans, le dépôt des Petits-Augustins. Dans le second volume, comme aussi dans le troisième, dont nous avons à parler ici, on voit tout à la fois ce qu'est devenue la création de Lenoir, et aussi à quels résultats définitifs il serait désirable de la voir aboutir, particulièrement en rétablissant avec plus de soin les attributions, en faisant rentrer au Louvre de précieux morceaux qui n'y ont point encore leur place, ou en reconstituant des ensembles que les circonstances avaient disjoints. C'est à ce but que tendent constamment les efforts de M. Courajod, efforts presque toujours couronnés de succès, et l'art lui devra une singulière reconnaissance, non seulement pour avoir enrichi notre grand musée national, mais aussi pour avoir porté dans ses diverses sections, dans leurs catalogues, dans leurs dispositions intérieures, un ordre méthodique essentiellement favorable à l'étude, car il est basé sur une étude savante et attentive de chaque œuvre.

A. B.

16. — Delaville Le Roulx (J.). De prima origine

Hospitalariorum Hierosolymitanorum. In-8, 156 p. Paris, Thorin.

17. — DES CARS (le duc) et A. LEDRU (l'abbé). Le château de Sourches, au Maine, et ses seigneurs. In-8, xx-426 p. et gravures. Paris, Lecène et Oudin; le Mans, Pellechat.

M. le duc des Cars, représentant actuel des du Bouchet de Sourches, et notre confrère M. l'abbé Ledru, dans une collaboration qui n'a pas laissé, paraît-il, d'amener des dissentiments regrettables pour le plus grand bien de l'histoire, ont consacré ce volume aux souvenirs de la terre de Sourches et aux familles qui s'y sont succédé depuis le XIe siècle : Sourches ou Chaources primitifs, divisés en deux branches, ayant chacune un château distinct; Anthenaise, Chamaillart, le Vayer, Vassé, et enfin du Bouchet. Cette dernière famille, originaire de la province même, commença à prendre un rang considérable dans la noblesse mancelle à partir de la seconde moitié du XVIe siècle, au temps des guerres de religion. C'est en 1648 que Jean du Bouchet fut pourvu de la charge de prévôt de l'hôtel et grand prévôt de France, qui resta aux mains de ses descendants pendant six générations, jusqu'à la chute de l'ancien régime. Le même Jean du Bouchet obtint l'érection de Sourches en marquisat, et reçut enfin le collier des ordres à la promotion de 1661. Son fils est celui sous qui fut rédigé et tenu par quelque familier domestique le mémorial-journal connu sous le nom de *Mémoires du marquis de Sourches* (1681-1712), et dont la publication est aujourd'hui achevée presque aux deux tiers. — Nous permettra-t-on, à ce propos, d'exprimer quelque regret que l'origine réelle de ces *Mémoires* et la raison d'être de leur rédaction mi-partie en texte et mi-partie en notes n'aient été expliquées d'une façon satisfaisante, ni dans l'édition même des *Mémoires,* ni dans le présent volume, quoique M. le duc des Cars, possesseur du manuscrit des *Mémoires,* ait eu le mérite d'autoriser leur publication? — Au XVIIIe siècle, les du Bouchet, ayant hérité du marquisat de Tourzel en Auvergne, en prirent le titre, qui devint ducal sous la Restauration, mais s'éteignit en 1845. Sourches revint alors au duc des Cars, beau-frère du dernier du Bouchet. Comme le font remarquer les auteurs du *Château de Sourches,* cette terre, depuis les premières origines connues jusqu'à la dernière transmission, c'est-à-dire pendant plus de trente générations, n'est jamais passée d'une famille à une autre famille que par voie d'héritage : fait singulièrement rare dans notre histoire foncière, et dont nous devons nous féliciter, aujourd'hui que le représentant des anciens seigneurs ouvre à l'histoire les portes du chartrier patrimonial et en tire des publications comme les *Mémoires*

du marquis de Sourches, comme les *Mémoires de la duchesse de Tourzel*, comme *le Château de Sourches*. A. B.

18. — Duhourcau (E.). Une ancienne coutume balnéaire de Cauterets; les Frétayrés. In-8, 28 p. Pau, Cazaux.

19. — Dupain (S.). La Bièvre, nouvelles recherches historiques sur cette rivière et ses affluents depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. In-8, viii-214 pages et plan. Paris, Champion.

20. — Faure (H.). Notes et documents sur les archives des hospices et sur les résultats comparés de l'assistance hospitalière à Narbonne et dans une partie de l'Europe. T. II. In-8, xi-394 p. Narbonne, impr. Caillard.

21. — Finot (Jules). Les sires de Faucogney, vicomtes de Vesoul; notices et documents. In-8, 304 p. et grav. Paris, H. Champion.

En passant des archives de la Haute-Saône à celles du département du Nord, M. Finot a voulu laisser à la Franche-Comté un dernier souvenir de son séjour en cette province. C'est dans les documents originaux conservés à Vesoul, et dont une soixantaine sont publiés à l'Appendice (1118-1348), qu'il a pris les principaux matériaux de son étude, dont voici les divisions principales : I. Le château de Vesoul. II. Les châteaux de Faucogney et de Château-Lambert. III. La vicomté de Vesoul. IV. Notice historique et généalogique sur les sires de Faucogney (branche des vicomtes de Vesoul, branche de Villersexel, branche de Saint-Loup). V. Composition et revenus de la châtellenie de Faucogney et de la vicomté de Vesoul. A. B.

22. — Flamare (H. de). La cinquième croisade et les chevaliers Teutoniques en Nivernais. In-8, 23 p. Nevers, impr. Vallière.

23. — Flamare (H. de). Une bulle d'Honorius III relative à l'hôpital de Béthléem à Clamecy. In-8, 11 p. Nevers, impr. Vallière.

24. — Fournier (L.). Le château de Laborde et ses seigneurs. In-8, 67 p. et planche. Beaune, Devis.

25. — Fournier (Paul). Un adversaire inconnu de saint Bernard et de Pierre Lombard; notice sur un manuscrit

provenant de la Grande-Chartreuse. In-8, 24 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Un traité anonyme de scolastique, intitulé *Liber de vera philosophia* (titre qui n'a rien de rare) et conservé dans un manuscrit de la bibliothèque de Grenoble au milieu d'extraits des Pères et de sermons également anonymes, risquait fort d'échapper longtemps à l'attention des érudits. M. Fournier a su tirer de cette œuvre, non seulement inédite, mais ignorée, et en apparence digne de l'être, l'enseignement le plus curieux au sujet du mouvement philosophique et théologique du XIIe siècle. Il a reconnu en l'auteur de ce *Liber* un adepte des doctrines hétérodoxes enseignées par Gilbert de la Porrée, un disciple plus tenace et plus convaincu que le maître, en même temps un adversaire acharné de saint Bernard et de Pierre Lombard, un de ces sectaires intolérants qui, par rancune, n'hésitaient pas à lancer l'anathème sur les hommes les plus respectés et les plus savants de l'Église de France. Les allusions de l'auteur anonyme n'étaient point toujours transparentes ; il les a parfaitement saisies. Les adversaires que combattait le disciple de Gilbert n'étaient généralement désignés que sous des dénominations fort vagues : « Quidam alius magister..... Alius vir..... Alius magne dignitatis homo..... » M. Fournier a réussi à les identifier. L'habileté avec laquelle il a surmonté les difficultés multiples de son sujet n'est pas moins remarquable que l'importance et la nouveauté des résultats auxquels il est parvenu.

N. V.

26. — Galabert (l'abbé). La charte des coutumes d'Aucamville. In-8, 18 p. Montauban, impr. Forestié.

27. — Geymüller (baron H. de). Les Du Cerceau, leur vie et leur œuvre, d'après de nouvelles recherches. In-4, x-348 p., avec 137 gravures et 4 planches hors texte, pour la majeure partie inédites. Paris, Rouam.

28. — Girancourt (A. de). Nouvelle étude sur la verrerie de Rouen et la fabrication du cristal à la façon de Venise aux XVIe et XVIIe siècles, précédée d'une introduction. In-8, 125 p. Rouen, impr. Cagniard.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1er FÉVRIER 1887,

Aux Archives Nationales, à trois heures et demie,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L. LALANNE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1er mars suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces nominations à l'approbation du Conseil :

2120. M. Henri DE MANNEVILLE, archiviste-paléographe, rue d'Anjou, n° 22; présenté par MM. Moranvillé et de Boislisle.

2121. M. Henri D'ALLEMAGNE, archiviste-paléographe, rue des Mathurins, n° 30; présenté par MM. Gautier et Rivain.

2122. M. Camille-Robert FROTTIER, marquis DE LA COSTE, au château des Ouches, par Melle (Deux-Sèvres), et à Puteaux, rue des Pavillons, n° 12; présenté par M. le comte de Bondy, ministre plénipotentiaire, et M. de Boislisle.

2123. M. Auguste BOPPE, rue Bonaparte, n° 13; présenté par M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire et M. Chévrier.

2124. M. LAURENS, libraire de la Société, rue de Tournon, n° 6; présenté par MM. Moranvillé et Rivain.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques,*

1er janvier 1887. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 janvier 1887. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* décembre 1886 et janvier 1887. — *Bulletin de la Société bibliographique,* janvier 1887.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure,* 4e série, tome VI. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* tome Ier, cahiers 2 et 4.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Histoire abrégée des empereurs romains et grecs et des personnages pour lesquels on a frappé des médailles, avec la liste des médailles, d'après Beauvais, par le vicomte de Colleville. Un vol. in-4. Paris, Alph. Picard. — *Le Comité des travaux historiques et scientifiques (Histoire et documents),* par Xavier Charmes. 3 vol. in-4. Paris, Imprimerie nationale. (Collection des *Documents inédits sur l'histoire de France.*) — *Bulle inédite de Nicolas IV* (19 mars 1289), par M. l'abbé Clerval, directeur au grand séminaire de Chartres. Br. in-8. Chartres, impr. Garnier. — *Jean-René Méliand, élève de Louis David* (1782-1831); notice par G. Daupeley. (Extrait de la *Revue de l'Art français.*) Br. in-8. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. — *Note sur un sceau de justice de l'ancienne châtellenie de la Motte-Saint-Jean,* par M. Jules d'Arbaumont. Br. in-4. Dijon, impr. Eug. Jobard. — *Monument Egger.* Br. in-8. Paris, impr. Firmin-Didot. — *Brétigny-sur-Orges, Marolles-en-Hurepoix, Saint-Michel-sur-Orge,* par M. Bertrandy-Lacabane, archiviste du département de Seine-et-Oise. 2 vol. in-8. Versailles, Cerf et fils. — *Note sur un monogramme d'un prêtre artiste du IXe siècle,* par M. Jules Desnoyers; suivie d'une Note complémentaire de M. Léopold Delisle. Br. in-8, avec fac-similé héliographique. (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.*) — *Étude sur la valeur historique des Mémoires de Louis XIV,* par A. Chéruel. Br. in-8. Paris, Alph. Picard. (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des sciences morales et politiques.*)

Correspondance.

M. Desnoyers, président d'honneur de la Société, adresse deux exemplaires de la notice indiquée ci-dessus, ayant pour sujet un feuillet manuscrit de sa collection.

M. le vicomte de Colleville fait hommage au Conseil de l'ouvrage indiqué ci-dessus.

M. Chéruel, en adressant un exemplaire de son *Étude sur la valeur historique des Mémoires de Louis XIV*, présente et appuie une proposition de publication faite par M. Farges, archiviste attaché au ministère des Affaires étrangères. — Renvoi au Comité de publication.

M. Daupeley, présent à la séance, offre au Conseil la notice indiquée ci-dessus, sur son aïeul le peintre Méliand, de Nogent-le-Rotrou.

Travaux de la Société.

Etat des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1886. 1re partie. Feuilles 10 et 11 en placards.
— — 2e partie. Feuilles 12 à 14 en placards.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. Pas de changement.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Tome II. Feuilles 1 à 5 tirées. On compose la suite.

Lettres de Louis XI. T. III. Feuille 11 tirée; feuilles 12 en pages, 13 à 16 en placards.

Journal de Nicolas de Baye. T. II. Feuilles 1 à 4 tirées ; feuille 5 en pages.

Le secrétaire dépose sur le bureau le tome II des *Mémoires de Villars*, terminé, broché et prêt à mettre en distribution avec le tome Ier du *Jouvencel*, pour l'exercice 1887.

Il présente ensuite, de la part de M. Lecestre, la copie du texte du tome II du *Jouvencel*. — Le Conseil ordonne la mise sous presse immédiate.

Il demande, de la part de M. C. Favre, l'un des deux éditeurs de cette publication, l'autorisation de placer en tête du second volume un plan du château de Vaujours, au Maine, relevé par ses soins. — Le Conseil accorde avec empressement cette autorisation.

M. le marquis de Beaucourt annonce que la préparation de la Table des *Mémoires d'Olivier de la Marche* sera bientôt terminée, et que les éditeurs reprendront très prochainement la publication.

M. Léopold Delisle donne lecture au Conseil de la notice qu'il a préparée sur une charte de Robert Courte-Heuse, à l'occasion de l'anniversaire de l'achèvement du *Domesday-Book*, et présente un exemplaire du fac-similé héliographique qu'il offrira aux membres du Comité de la Société royale d'histoire d'Angleterre. — Le Conseil remercie M. Delisle d'avoir bien voulu lui fournir les moyens de témoigner sa vive sympathie pour la Société royale, et ordonne l'insertion de la notice dans la seconde partie de l'*Annuaire-Bulletin* de 1886.

Le Conseil fixe à 2 francs le prix de vente de la *Table générale des matières contenues dans l'Annuaire-Bulletin de 1863 à 1884.*

La séance est levée à quatre heures et demie.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

29. — GUIBERT (L.). Des formules de date et de l'époque du commencement de l'année en Limousin. In-8, 57 p. Tulle, impr. Crauffon.

30. — GUILLOTIN DE CORSON (l'abbé). Statistique historique et monumentale du canton du Sel (Ille-et-Vilaine). In-8, 93 p. Rennes, impr. Catel et Cie.

31. — HALPHEN (E.). Documents historiques : discours du roi Henri IV au Parlement prononcé le 16 février 1599; deux billets du roi Henri IV (1600); trois pièces concernant

l'accusation du duc de Biron (1602). In-8, 39 p. Paris, impr. Jouaust et Sigaux.

32. — Inventaire sommaire des archives communales de la ville d'Hazebrouck antérieures à 1790. (Département du Nord.) In-4, XXVII-79 p. Lille, impr. Danel.

33. — Inventaire sommaire des archives départementales d'Eure-et-Loir antérieures à 1790, rédigé par M. L. Merlet, archiviste. Archives civiles. Série E. T. II. Deuxième partie. In-4 à 2 col., p. 219 à 571. Chartres, impr. Garnier.

34. — Inventaire sommaire des archives départementales de l'Eure antérieures à 1790, rédigé par M. Georges Bourbon, archiviste. Archives ecclésiastiques. Série G. In-4 à 2 col., VII-368 p. Évreux, impr. Hérissey.

35. — JAURGAIN (J.-B.-E. DE). Notice héraldique sur les maisons de Galard et de Béarn, extraite de l'Armorial des maisons nobles qui ont fait leurs preuves devant les juges d'armes de France et les généalogistes des ordres du roi. In-4, 72 p., avec fig. héraldiques. Paris, impr. Motteroz.

36. — LA BORDERIE (A. DE). Inauguration du monument élevé à D. Lobineau; relation de la cérémonie; éloge historique de dom Lobineau. In-8, 75 p. et planche. Saint-Brieuc, Prud'homme.

37. — LAURENT (Paul). Livre vert de l'archevêché de Narbonne. In-8, XLV-159 p. Paris, Alph. Picard.

Le *Livre vert* fut rédigé dans la seconde moitié du XIVe siècle ; mais il n'en reste qu'une copie du XVIIe, faite par les soins de l'archevêque Claude de Rebé. Il fournit des renseignements sur les domaines de l'archevêché au temps où le siège était occupé par Pierre de la Jugie, sur les droits et devoirs qu'il percevait, et sur la manière de les percevoir. L'Introduction de l'éditeur actuel, qui est archiviste du département de l'Aude, résume, dans cet ordre, les renseignements qui ressortent du texte même. La Table, où sont identifiés les noms de personnes et de lieux (départements de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales), a été faite avec le concours de M. Cornet-Peyrusse, continuateur de l'œuvre de Mahul. A. B.

38. — MAGNI (l'abbé A.-B.). Histoire de Jean de Lastic,

grand maître des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Rhodes, traduite de Bosio ou extraite de divers auteurs et documents, accompagnée d'une courte notice sur la maison de Lastic et ses principaux membres. In-8, IV-336 p. Moulins, impr. Auclaire.

39. — MAGNY (L. DE). Archives de la noblesse; nobiliaire universel de France, recueil général des généalogies historiques des maisons nobles de l'Europe. XVIIIe vol. (1886). In-4, 224 p., avec armoiries. Paris, impr. Chaix.

40. — MALBRANCHE (E.). Un procès de chasse au XVIIIe siècle : l'abbé de Bernay contre l'avocat Féral; communication faite à la séance de la Société libre de l'Eure (section de l'arrondissement de Bernay). In-8, 32 p. Bernay, impr. veuve Lefèvre.

41. — MIREUR. Vente par le monastère de la Celle, près Brignoles, du capital d'une pension pour droit d'albergue, détails historiques (1425). In-8, 8 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques.)

42. — MONVAL (Georges). Le laquais de Molière. In-12, 143 p. Paris, Tresse et Stock.

On connait l'historiette de ce valet de Molière « assez épais, » et même stupide, qui mettait tant de persistance et de conviction à chausser son maître à l'envers. Par une suite de circonstances où le hasard a peut-être été pour quelque chose, mais dont l'enchainement est plutôt dû à d'excellents procédés d'investigation et à une profonde connaissance des personnes et des choses du temps, M. Monval est parvenu à reconstituer l'identité du valet en question, qui, contrairement aux prédictions de Molière, ne resta pas toujours aussi sot, se fit comédien à son tour, joua même, mais mal, à la Comédie-Française, de 1686 à 1705, fut en outre auteur dramatique, prit part à toutes sortes d'affaires de finances, et enfin dota Paris des premières équipes de pompes à incendie qui aient été connues en France. Si j'ajoute que ce laquais sortait d'une famille de la noblesse parlementaire de Provence, qu'il s'appelait François du Mouriez du Périer (nom illustré à jamais par les stances de Malherbe), et que le général Dumouriez fut son petit-fils, on comprendra que cette habile restitution de M. Monval est intéressante et piquante à tous les points de vue. A. B.

43. — Moret (l'abbé). La chronique de l'église de Vesoul, composée d'après les titres originaux. In-8, 267 pages et planches. Montbéliard, impr. Hoffmann.

44. — Moufflet (P.-S.). Notice sur le collège de Saintes (1571-1850), avec notes et appendice par M. Louis Audiat. In-8, 128 p. et portrait. Saintes, Mortreuil.

(Publications de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

45. — Note sur quelques artistes avignonnais du pontificat de Benoît XIII (1394-1409). In-8, 5 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.)

46. — Omont (H.). Inventaire sommaire des archives de la Chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris, mss. franç. 21813-22060 de la Bibliothèque nationale. In-8, 22 p. Paris.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

Ce fonds de la Chambre de la librairie fut remis à la Bibliothèque, en 1801, par le garde des Archives nationales; c'est seulement en 1868, lors de son incorporation dans les mss. français, qu'on fit le classement actuel, complété par l'inventaire que donne aujourd'hui M. Omont. Presque tous les documents sont du xviie, et surtout du xviiie siècle, époque où la police de la librairie fut particulièrement réglée et surveillée; cependant on y trouve aussi, dans certains recueils factices, comme sont les premiers numéros, des copies de pièces beaucoup plus anciennes. — Inutile de signaler l'importance de ces documents, non seulement pour l'histoire de la librairie, mais aussi aux points de vue de la législation, de la police, du commerce, de la bibliographie, de la biographie des auteurs, imprimeurs ou éditeurs, des annales de la typographie, du colportage, de l'affichage, etc. A. B.

47. — Pariset. La Chambre de commerce de Lyon, étude faite sur les registres de ses délibérations. Première partie : xviiie siècle (1702-1791). Grand in-8, 182 p. Lyon, impr. Plan.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.)

48. — Pfister (E.). Étude sur le règne de Robert le Pieux (996-1031). In-8, LXXXVI-424 p. Paris, Vieweg.

(Bibliothèque de l'École des hautes études.)

49. — Riant (comte). La part de l'évêque de Béthléem dans le butin de Constantinople en 1204. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

50. — Richard (Jules-Marie). Une petite-nièce de saint Louis : Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne (1302-1329); étude sur la vie privée, les arts et l'industrie en Artois et à Paris au commencement du XIVe siècle. In-8, XVI-456 p. Paris, H. Champion.

Mahaut, héritière du comte Robert II en 1302, devenue veuve, en 1303, d'Othon IV de Bourgogne, administra le comté pendant vingt-six ans, et les documents relatifs à la comptabilité de ses baillis et du trésorier de son hôtel abondent dans ce qui reste du Trésor des chartes d'Artois au chef-lieu de l'ancienne province. Lorsque M. Richard était chargé de ces archives, il en avait tiré une première étude sommaire sur l'administration de la comtesse; cette fois, il nous donne un volume plein de faits et de documents, presque tous inédits, sur la vie privée de Mahaut, faits et documents qui ne font pas seulement ressortir les goûts, les habitudes, l'existence d'une princesse remarquablement douée et intelligente, mais qui fournissent aussi de précieuses contributions pour l'histoire intime de la société au XIVe siècle, des œuvres charitables, de la littérature, des jeux et plaisirs, du costume, de l'ameublement, de l'habitation, des arts, de la décoration monumentale, etc. M. Richard eût pu se borner à reproduire des textes qui sont très précieux par eux-mêmes; mais, au contraire, il n'en a donné que quelque cinquante pages dans l'Appendice, et tout le reste du volume, à part le glossaire et la table onomastique, est une savante et très méthodique analyse de milliers de pièces, dont une petite partie seulement a pris place, par fragments, dans les notes. Cette œuvre de profonde et laborieuse érudition a de plus l'avantage de présenter un intérêt très varié pour les lecteurs de toute catégorie.

A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1er MARS 1887,

Aux Archives Nationales, à trois heures et demie,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L. LALANNE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président annonce la mort de M. Feuillet de Conches, ancien directeur au Ministère des affaires étrangères, membre de la Société depuis l'année 1841. M. Feuillet de Conches avait formé une très riche collection d'autographes et en avait tiré la matière de plusieurs publications historiques.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces nominations à l'approbation du Conseil :

2125. M. Robert DE CRÈVECŒUR, rue de Longchamp, n° 110; présenté par MM. Anatole de Barthélemy et de Boislisle.

2126. La *Bibliothèque de l'École des hautes études*, à la Sorbonne; correspondant, M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82; présentée par MM. Longnon et Picard.

2127. La *Bibliothèque de la ville de Versailles*, représentée par M. Délerot, bibliothécaire; présentée par MM. Gabriel Monod et Camille Rivain.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'Association philo-*

technique, février 1887. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 février 1887. — *Bulletin de la Société bibliographique,* février 1887. — *Bibliographie catholique,* mars et juin 1886.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais,* t. XXI. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 3e trimestre de 1886. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie,* octobre-décembre 1886. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* t. VIII de la 2e série, année 1885. — *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée,* année 1886.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Étude sur la valeur historique des Mémoires de Louis XIV, par A. Chéruel, membre de l'Institut. Br. in-8. Paris, Alph. Picard. — *Les archives de l'intendance sacrée à Délos* (315 av. J.-C.), par Théophile Homolle, ancien membre de l'École française de Rome et d'Athènes, professeur suppléant au Collège de France (XLIXe fascicule de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*). Un vol. in-8. Paris, Thorin. — *La librairie des papes d'Avignon, sa formation, sa composition, ses catalogues* (1316-1420), par Maurice Faucon, ancien élève de l'École des chartes, ancien membre de l'École française de Rome, tome II (Le fascicule de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*). Un vol. in-8. Paris, Thorin. — *Les privilèges de l'Université de lois d'Orléans, à propos d'un document inédit du XVe siècle,* par M. Jules Loiseleur, bibliothécaire de la ville d'Orléans; étude lue au Congrès des Sociétés savantes. Br. in-8. Orléans, H. Herluison.

Correspondance.

M. le comte de Luçay, second vice-président, exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. le marquis de la Coste adresse ses remerciements pour son admission au nombre des membres de la Société en remplacement de son père.

Le secrétaire donne communication d'une circulaire de M. le ministre de l'Instruction publique, relative au plan d'une description méthodique de l'état administratif et économique de la France en 1789. Cette circulaire fait appel à la bonne volonté des membres des Sociétés savantes qui

seraient en mesure de collaborer pour une partie quelconque à cette vaste entreprise.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1886. 1re partie. Feuille 9 tirée ; feuilles 10 et 11 en pages.

— — 2e partie. Feuilles 12 à 14 en pages, 15 en composition.

Lettres de Louis XI. T. III. Feuille 11 tirée ; feuilles 12 en pages, 13 à 18 en placards.

Journal de Nicolas de Baye. T. II. Pas de changement.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. Pas de changement.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. II. Feuille 5 tirée ; feuilles 6 à 10 en placards.

Le Jouvencel. T. II. Feuille 1 en placards.

Le tome Ier du *Jouvencel* est déposé sur le bureau ; le Conseil en ordonne la mise en distribution avec le tome II des *Mémoires de Villars*.

M. Delisle, président du Comité de publication, présente un rapport de ce comité concluant à l'adoption en principe d'une proposition de publication présentée par M. Farges, archiviste-paléographe attaché au Ministère des affaires étrangères. Le document que M. Farges offre d'éditer est celui qui a été déjà publié en partie par feu M. Pierre Clément, dans le t. VI du grand recueil des *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, et qui se compose : 1° de *Particularités secrètes* sur Mlle de la Vallière ; 2° de trois années d'un *Journal fait par chacune semaine de ce qui peut servir à l'histoire du Roi*, auquel sert de préambule un « Plan succinct de toutes les affaires, tant du dedans du royaume que des pays étrangers qui y ont quelque rap-

port. » Ces curieux fragments d'un travail qui, malheureusement, paraît n'avoir pas été poursuivi au delà de 1663, ont été donnés par Pierre Clément d'après une copie incomplète et imparfaite qu'il avait trouvée dans les manuscrits de Clairambault. M. Farges propose de les éditer de nouveau d'après une copie, beaucoup plus complète et correcte, que possèdent les Affaires étrangères, et sur laquelle M. Chéruel a récemment appelé l'attention de l'Académie des sciences morales et politiques. La publication formerait un volume de très petites dimensions. M. Chéruel appuie la proposition de M. Farges, et le Comité, reconnaissant l'intérêt de ces documents sur les premiers temps du ministère de Colbert et la nécessité de leur donner plus de publicité qu'ils n'en ont eu dans les *Lettres de Colbert*, comme aussi d'y joindre l'annotation nécessaire, est d'avis d'adopter en principe la proposition de M. Farges, mais à condition que celui-ci donne une désignation aussi exacte que possible des documents annexes à l'aide desquels il compte compléter le volume. — Le Conseil, conformément à ces conclusions, émet un avis favorable, et réserve son vote jusqu'à plus ample informé.

M. Moranvillé, président du Comité des fonds, présente le rapport annuel sur l'exercice 1886, suivi d'un projet de budget pour 1887. Dans les recettes de 1886, il signale particulièrement deux articles : le recouvrement des cotisations arriérées et la vente de livres par la librairie, qui ont dépassé dans des proportions tout à fait extraordinaires les prévisions budgétaires. En outre, les rachats de la cotisation annuelle ont produit une somme considérable, qui a été employée en achat de valeurs indiquées par le Conseil.

Après avoir remercié M. Moranvillé de sa vigilance incessante, qui, unie aux soins du trésorier, a produit des résultats si satisfaisants, le Conseil donne acte du rapport et du projet de budget, et ordonne le renvoi de ces deux documents à MM. les censeurs.

Sur la proposition du Comité des fonds, le Conseil prononce la radiation de quelques sociétaires qui, n'ayant pas

payé leurs cotisations depuis plusieurs années, sont considérés comme démissionnaires.

Il désigne les volumes suivants pour composer le prix d'histoire destiné au prochain Concours général des lycées de Paris et de Versailles :

Extraits des Auteurs grecs	5 vol.
Mémoires de Beauvais-Nangis	1
Chanson de la Croisade contre les Albigeois.	2
Mémoires de Mme du Plessis-Mornay . .	2
	10 vol.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

51. — Avenel (vicomte d'). Richelieu et la monarchie absolue. T. III : Administration générale (suite), armée, marine et colonies, cultes, justice. In-8, 471 p. Paris, E. Plon, Nourrit et Cie.

L'éloge n'est plus à faire du beau travail de notre confrère, où le mérite de la conception et celui de l'exécution sont égaux; les fragments communiqués à l'Académie des sciences morales et politiques ou publiés dans les revues ont assuré d'avance à ce tome III un accueil encore plus flatteur que celui que les volumes précédents avaient trouvé partout, et il n'est pas douteux qu'avec la puissance de travail dont l'auteur dispose et avec son habileté à tirer parti des matériaux les plus variés, il n'ait la satisfaction de voir grandir son succès à chaque étape. Dans le tome III, il avait à traiter les parties les plus importantes peut-être de son sujet, j'ajouterai les plus intéressantes pour tous les temps : l'armée, son recrutement, ses effectifs, son commandement, son équipement, sa tactique, son armement, son administration; la marine, son matériel, son personnel, son budget, sa subsistance, son rôle actif sur mer et dans les colonies; le clergé catholique, son recrutement, ses biens, son personnel supérieur et secondaire, son rapport avec

l'État et avec les peuples ; le culte protestant et son organisation religieuse et politique ; la justice enfin et le monde judiciaire.

A. B.

52. — Baudrillart (Alfred). Les prétentions de Philippe V à la couronne de France, d'après des documents inédits. In-8, 70 p. Paris, Alph. Picard.

(Extrait du Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.)

M. Baudrillart a retrouvé dans les archives d'État espagnoles conservées à Alcala-de-Henarès, près Madrid, des papiers très secrets qui prouvent que, depuis la Noël 1726 jusqu'au mois de novembre 1728, le roi Philippe V, croyant à la mort possible de son neveu Louis XV, prit toutes les mesures nécessaires pour faire annuler ses renonciations de 1700, 1713 et 1720 à la couronne de France et pour se saisir du trône aussitôt qu'il serait devenu vacant faute d'héritiers directs. L'abbé de Montgon lui servit d'intermédiaire pour négocier avec le cardinal de Fleury et avec M. de Morville, ministre des affaires étrangères ; il est d'ailleurs évident qu'en cas de déshérence, beaucoup de Français considéraient alors les droits de Philippe V comme supérieurs à toutes ses renonciations. La guérison de Louis XV, puis la grossesse de la reine coupèrent court à toutes ces visées d'outre-monts.

A. B.

53. — Beauvois (E.). Les trois Chamilly pendant et après la guerre de Dévolution (1667-1671) ; notice biographique faisant suite à la Jeunesse du maréchal de Chamilly. In-8, 100 p. Beaune, impr. A. Batault.

(Extrait des Mémoires de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de Beaune.)

Aux deux frères qui faisaient déjà l'objet de sa première étude (*Annuaire-Bulletin* de 1886, p. 201), M. Beauvois en adjoint maintenant un troisième, qui était d'église, et qui joua néanmoins un rôle considérable parmi les chefs du parti français en Franche-Comté. Après avoir suivi ces divers personnages dans les négociations, puis les opérations qui eurent la Comté pour objectif en 1668, l'auteur raconte la part prise par Noël Bouton à l'expédition de Candie, puis consacre un chapitre aux seigneuries bourguignonnes de la famille Bouton. A. B.

54. — Caix de Saint-Aymour (Vte de). Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France, depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution fran-

çaise, publié sous les auspices de la Commission des archives diplomatiques au Ministère des affaires étrangères. Portugal; avec une introduction et des notes. In-8, LIX-426 p.

Ce volume est le troisième de la collection, qui doit en former dix-sept, et qu'il ne faut pas confondre avec la série d'inventaires analytiques commencée parallèlement, sous les auspices de la même Commission, et dont deux volumes seulement ont paru, sur l'Angleterre et sur la Suisse.

Comme les volumes d'instructions aux ambassadeurs en Autriche et en Suède dus à MM. Albert Sorel et Geffroy, celui-ci est précédé d'une introduction substantielle sur les relations de la France avec la puissance étrangère, et l'éditeur a dressé des tables minutieuses. Voici, par ordre chronologique, les noms des ambassadeurs et ministres qui occupèrent le poste de Lisbonne depuis 1644 : marquis de Rouillac, chevalier de Jant, comte de Cominges, marquis de Saint-Romain, de Sève d'Aubeville, de Guénegaud, marquis d'Oppède, marquis de Torcy, Amelot de Gournay, vidame d'Esneval, abbé d'Estrées, président Rouillé, marquis de Châteauneuf, abbé de Mornay, abbé de Livry, marquis d'Argenson, chevalier de Chavigny, comte de Baschi, comte de Merle, O' Dunne, chevalier de Saint-Priest, chevalier de Clermont-d'Amboise, marquis de Blosset, marquis de Bombelles.

L'éditeur nous avait donné, il y a très peu de temps, une histoire des relations de la France avec l'Abyssinie, de 1634 à 1706, d'après les archives du Ministère des affaires étrangères.

A. B.

55. — COLLEVILLE (vicomte DE). Histoire abrégée des empereurs romains et grecs et des personnages pour lesquels on a frappé des médailles depuis Pompée jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, avec la liste des médailles, leur rareté et leur valeur d'après Beauvais. T. I. In-8, 402 p. Paris, Alph. Picard.

Ce premier volume, qui s'arrête à Gordien d'Afrique le fils, tué en 237, débute par la liste des empereurs romains, princes, grands personnages contemporains, rois francs et empereurs grecs, dont on a des médailles. Puis vient la suite des médaillons, médailles et bronzes, avec l'indication du degré de rareté et de la valeur vénale. Enfin, le texte des notices de Beauvais est accompagné d'additions empruntées à Mangeart, Mionnet ou autres numismatistes, avec des notules biographiques ajoutées en « manchette » par l'éditeur.

Notre confrère a pensé qu'une nouvelle édition, ainsi augmen-

tée, du livre de Beauvais sur les *Empereurs,* serait utile aux amateurs qui, désirant former des collections, ont besoin, non seulement de déchiffrer les pièces, mais aussi de trouver instantanément, dans un manuel facile à consulter, les notions principales sur leur valeur respective. On peut regretter qu'il n'ait pas complété son travail en mentionnant certains ouvrages plus récents et plus autorisés encore que Beauvais ou que le P. Gobert.

56. — Delaville Le Roulx (Joseph). Les sceaux des archives de l'ordre Saint-Jean-de-Jérusalem à Malte. In-8, 23 p.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

Il reste une très petite partie des monuments sigillographiques que S. Pauli avait dessinés en 1733 pour le *Codice diplomatico* de l'Ordre; mais, outre que les dessins de Pauli ne peuvent se prêter à l'étude, en raison de leur inexactitude, la fragilité et la rareté de ces monuments ont engagé notre confrère, qui en avait déjà publié la liste, à faire leur description scientifique et raisonnée, avec des reproductions d'après la photographie, qui doivent être absolument exactes et définitives. La collection, restreinte aux pièces concernant l'Orient, comprend 4 sceaux laïques de la fin du XIIe siècle et 8 sceaux ecclésiastiques des XIIe, XIIIe et XIVe siècles.

A. B.

57. — Durrieu (Paul). Les archives angevines de Naples; étude sur les registres du roi Charles Ier (1265-1285). Tome II. In-8, II-420 p. Paris, E. Thorin.

(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

On a dit, l'année dernière, à propos du tome I, la grande valeur et la science profonde de ce travail. Le tome II contient : 1° un essai de restitution des registres primitifs, tels qu'ils devaient être à l'origine; 2° l'itinéraire diplomatique du roi Charles; 3° et 4° la liste des grands officiers du royaume et la liste des justiciers de chaque province pendant le règne de ce prince; 5° une suite de 4,500 notices concernant des personnages d'origine française, avec renvoi aux documents qui les montrent résidant dans le royaume, et dix-sept tableaux où les mêmes noms sont répartis méthodiquement par fonctions; 6° une bibliographie méthodique des ouvrages à consulter.

Pendant que notre confrère terminait l'impression de ce second volume, la découverte de nouveaux débris de registres angevins est venue justifier son travail de restitution, comme à point nommé, en faisant rentrer ces fragments précieux dans le cadre où il avait d'avance indiqué leur place avec une précision qui lui fait grand honneur.

A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 5 AVRIL 1887,

Aux Archives Nationales, à trois heures et demie,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L. LALANNE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 26 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président annonce la mort de M. le comte de Blacas, qui faisait partie de la Société depuis 1860.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces nominations à l'approbation du Conseil :

2128. M. Edmond Magimel, quai d'Orsay, n° 11 ; présenté par MM. Delisle et de Boislisle.

2129. M. Dulau et Cie, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37 ; correspondant, M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, n° 9 ; présenté par MM. Rivain et Valois.

2130. M. Justen, libraire, à Londres, Soho Square, n° 37 ; même correspondant ; présenté par les mêmes membres.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Revue historique,* mars-avril 1887. — *Revue des Questions historiques,* 1er avril 1887. — *Bulletin de la Société bibliographique,* mars 1887. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 mars 1887. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* mars 1887. — *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers,* VIIe année, 1re, 2e et 3e livraisons. — *La revue du Portugal et de ses colonies,* janvier et février 1887.

Sociétés savantes. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais; séance publique du 7 mai 1885 pour la distribution des médailles, sous la présidence de M. Georges Picot, membre de l'Institut.* — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 4e trimestre de 1886. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie,* janvier à mars 1887. — *Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier,* t. XVII, 3e et 4e livraisons. — *Société d'émulation de l'Allier; catalogue du musée départemental de Moulins.* — *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year* 1884, part. II. — *Proceedings of the American philosophical Society held at Philadelphia for promoting useful knowledge,* décembre 1876 à décembre 1886. 29 vol. in-8.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Une ambassade française en Orient sous Louis XV; la mission du marquis de Villeneuve (1728-1741), par Albert Vandal. Un vol. in-8. Paris, Plon, Nourrit et Cie. — *Inscriptions romaines de Bordeaux,* par Camille Jullian, tome I. Un vol. in-4. Bordeaux, impr. Gounouilhou. — *Compte de Raoul de Louppy, gouverneur du Dauphiné, de* 1361 *à* 1369, publié d'après l'original des archives de la préfecture de l'Isère, par Ulysse Chevalier. Br. in-8. Romans, impr. Sibilat André. — *Le Chemin de l'Ospital,* par Robert de Balsac, sénéchal d'Agenais et de Gascogne; nouvelle édition, avec notice sur l'auteur, notes et appendice, par Ph. Tamizey de Larroque. Br. in-8. Montpellier, Impr. centrale du Midi. — *Quelques côtés de la vie publique à Guerchy à la fin du XVIIIe siècle,* par Eug. Bérillon. Br. in-8. Auxerre, impr. A. Gallot. — *Los martires de Cartagena;* trabajo arreglado por José P. Urueta. Un vol. in-8. Cartagena, impr. Antonio Araujo. — *Cartagena y sus cercanias, guia descriptiva de la capital del estado soberano de Bolivar en los Estados-Unidos de Colombia,* por José P. Urueta. Un vol. in-8. Cartagena, impr. Donaldo E. Grau. — *Guillermi Ficheti, Parisiensis theologi, quam ad Robertum Gaguinum, de Johanne Gutenberg et de artis impressoriæ in Gallia primordiis, necnon de orthographiæ utilitate, conscripsit, epistola,* publiée par L. Sieber, bibliothécaire de l'Université de Bâle. Br. in-8. Bâle, impr. Schweighauser.

Correspondance.

M. G. Picot exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. Robert de Crèvecœur adresse ses remerciements pour son admission au nombre des membres de la Société.

M. le comte Albert Vandal, M. José P. Urueta et M. Tamizey de Larroque offrent les publications indiquées ci-dessus.

Le secrétaire donne communication d'une circulaire de M. le ministre de l'Instruction publique, annonçant que le Congrès des Sociétés savantes est reporté de Pâques à la Pentecôte, et qu'il s'ouvrira à la Sorbonne le 31 mai. A cette circulaire est joint le programme des sujets proposés pour les cinq sections du Comité des travaux historiques et scientifiques. Le programme du Congrès de 1888 sera soumis aux délégués des Sociétés pendant le cours de la prochaine réunion.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1886. Terminé et mis en distribution.

— de 1887. 1re partie. Feuilles 1 à 3 en pages.

Lettres de Louis XI. T. III. Feuilles 12 à 14 tirées; feuilles 15 et 16 en pages, 17 et 18 en placards. Il n'y a plus de copie.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. On compose la table.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Tome II. Feuille 5 tirée; feuilles 6 à 10 en placards.

Le Jouvencel. T. II. Feuilles 1 et 2 tirées; on compose la suite.

Journal de Nicolas de Baye. T. II. Pas de changement.

M. Anatole de Barthélemy, commissaire responsable de cette dernière publication, se charge d'exprimer à l'éditeur le vif désir du Conseil qu'elle soit reprise et achevée dans le courant de l'année.

Le Conseil examine l'état des travaux au point de vue du complément de l'exercice 1887 et de la distribution des exercices 1888, 1889 et 1890. Il résulte de cet examen qu'en ajoutant aux ouvrages indiqués ci-dessus quatre autres volumes promis par les éditeurs, à savoir : le t. VIII de *Froissart*, le t. XII et dernier de *Brantôme*, le t. VI et dernier des *Extraits des Auteurs grecs* et le t. III des *Mémoires de Villars*, le service sera amplement assuré jusqu'en 1889, et que, par conséquent, il ne semble pas qu'on puisse mettre encore à l'impression les publications adoptées en principe, en tête desquelles prendrait place l'édition des *Chroniques de Jean d'Auton* préparée depuis près de deux ans par M. de Maulde.

M. L. Delisle, président du Comité de publication, communique une lettre de M. Louis Farges, contenant l'indication des pièces annexes qui pourraient être jointes au texte du *Journal* de Colbert. — Cette lettre est renvoyée à l'examen de M. de Boislisle.

M. P. Durrieu, en son nom et au nom de son collègue M. J. Delaville Le Roulx, donne communication du rapport des censeurs qui sera lu à l'Assemblée générale du 3 mai. — Le Conseil exprime ses remerciements à MM. les censeurs.

M. L. Delisle fait hommage à chacun des membres du Conseil d'un exemplaire du tirage à part de sa notice sur la *Charte normande de 1088*, qui a été fait par ses soins pour le Comité anglais de la commémoration du Domesday-Book. Il donne communication, en même temps, de la réponse faite à son envoi par le secrétaire du Comité, qui annonce le prochain envoi des Mémoires lus au Congrès commémoratif et sollicite en même temps le concours des érudits français pour la Société de l'Histoire de la Loi anglaise actuellement en formation. — M. le président exprime de nouveau la gratitude du Conseil pour l'empressement que M. Delisle a montré à établir ainsi un lien étroit entre la Société et les érudits anglais.

Le Conseil met à la disposition de M. le baron de Ruble vingt exemplaires du premier volume de son édition de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné,* pour être envoyés, à titre d'hommage gracieux, aux bibliothèques ou Sociétés étrangères que peut intéresser cette publication, si importante pour l'histoire du protestantisme.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

58. — Fremy (E.). Origines de l'Académie française. L'Académie des derniers Valois; Académie de poésie et de musique (1570-1576); Académie du Palais (1576-1585), d'après des documents nouveaux et inédits. Grand in-8, vi-403 p. et portraits. Paris, Leroux.

59. — Guilhiermoz (Paul). Saint Louis et les gages de bataille. In-8, 12 p.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Comparaison de la procédure qui admettait les gages de bataille, comme on le voit dans les *Coutumes de Beauvaisis,* avec l'ordonnance de 1260 qui les interdit dans le domaine royal. Conclusion : « L'*établissement le Roi* qui, au témoignage de Beaumanoir, a introduit dans la procédure laïque des pays coutumiers l'enquête du droit canonique et exclu les gages de bataille des causes civiles, n'est sûrement pas l'ordonnance contre les gages de bataille, mais est très probablement l'ordonnance sur la procédure au Châtelet; il est certainement antérieur à 1258, et peut avec vraisemblance être placé en 1254. » A. B.

60. — Joubert (André). Une famille de seigneurs calvinistes du Haut-Anjou. Les Chivré, marquis de la Barre de Bierné (xvie-xviiie siècles). In-8, 234 p., avec 7 gravures. Paris, Lechevalier.

Le titre de ce volume en indique assez le contenu ; l'auteur, dont

les publications sont depuis longtemps fort honorablement connues du monde érudit, s'est proposé ici, et il y a pleinement réussi, de retracer l'histoire de la famille angevine des Chivré et son rôle dans les guerres de religion dont l'Anjou fut le théâtre, à la tête du parti calviniste qu'elle avait embrassé. Il nous montre, avec la plume et avec le crayon, leurs domaines et leurs châteaux. De nombreuses pièces justificatives, choisies avec discernement, attestent que les archives locales et générales n'ont pas de secrets pour M. A. Joubert. C'est une page curieuse de l'histoire de l'Anjou, et l'on sait gré à l'auteur de l'avoir mise en lumière.

J. D.

61. — Journal du prince de Ligne sur les États tenus à Vitry-le-François en 1744. In-12, 63 p. Vitry-le-François, V[ve] Tavernier et fils.

62. — LACOMBE (P.). Bibliographie parisienne : tableaux de mœurs (1600-1880); avec une préface par Jules Cousin, conservateur de la Bibliothèque et du Musée historique de la ville de Paris. In-8, xx-252 p. Paris, Rouquette.

Dans une préface qui donne la clef de la Bibliographie générale de Paris adoptée pour le musée Carnavalet, M. Cousin dit du présent volume : « M. Paul Lacombe, Parisien, — il s'en vante, — et Parisien très au courant des antiquités et modernités de sa bonne ville, s'est résolu à ne donner que par sections choisies, en raison de leur plus grand intérêt d'utilité ou de curiosité, la bibliographie analytique et raisonnée des ouvrages relatifs à l'histoire de Paris. Hier, c'était les ouvrages brochures et pièces relatives à l'histoire religieuse pendant la Révolution ; demain, ce sera la topographie générale et particulière, les guides-cicerone; aujourd'hui, c'est la bibliographie spéciale des tableaux de mœurs.... » En se restreignant à cette subdivision, M. Lacombe a dû encore laisser de côté beaucoup d'articles du « chapitre de la galanterie, » qui appartiennent à la bibliographie érotique; il a réservé aussi, pour d'autres sections, les romans, les pièces de théâtre, les mémoires, les épistolaires, les chroniques journalières, les pièces volantes et les factums judiciaires. Et malgré ces réductions, son beau volume comprend 1,287 numéros, qui, presque tous, sont accompagnés de notices instructives et piquantes. M. Lacombe a adopté l'ordre chronologique par dates de publication. Chaque article porte le numéro sous lequel il est catalogué, soit à la Bibliothèque nationale, soit à Carnavalet. A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 26 AVRIL 1887,

Aux Archives Nationales, à trois heures et demie,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L. LALANNE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 juin suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président annonce la mort de deux membres de la Société : M. Hébert, ancien garde des sceaux, et M. Henri Delpech, de Montpellier, auteur de travaux très remarqués sur la tactique des armées du moyen âge.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette nomination à l'approbation du Conseil :

2131. M. Octave MATHEVON, avocat à la Cour d'appel de Lyon, rue des Quatre-Maisons, nº 4, à Lyon; présenté par MM. Henri Beaune et Raoul de Cazenove; correspondant, M. Laurens, libraire, rue de Tournon, nº 6.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 avril 1887. — *Bulletin de la Société bibliographique*, avril 1887. — *Bulletin des bibliothèques et des archives,* année 1886, nº 3.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne,* année 1886, 40e volume.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les Archives angevines de Naples; étude sur les registres du roi

Charles Ier (1265-1285), par Paul Durrieu, archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, t. II (fascicule LIe de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*). In-8. Paris, Thorin. — *Vir inluster* ou *Viris inlustribus?* par Julien Havet. Br. in-8. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes.*)

Correspondance.

MM. de Ruble et Baguenault de Puchesse expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. Henri Beaune propose d'admettre au nombre des membres de la Société M. Octave Mathevon.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1887. 1re partie. Feuilles 1 à 4 distribuées.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. Feuille 12 en pages, feuille 13 en placards.

Lettres de Louis XI. T. III. Feuilles 12 à 14 tirées; feuilles 15 et 16 en pages, 17 et 18 en placards.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. II. Feuilles 5 à 7 tirées; feuilles 8 à 10 en pages, 11 et 12 en placards.

Le Jouvencel. T. II. Feuilles 1 et 2 tirées; feuilles 3 en pages, 4 à 6 en placards.

Journal de Nicolas de Baye. T. II. Pas de changement.

M. Siméon Luce annonce qu'il a fait parvenir à l'imprimerie Lahure une partie du Commentaire du tome VIII des *Chroniques de Froissart.*

M. le marquis de Beaucourt, sur la demande instante du Conseil, promet de lire à l'Assemblée générale un chapitre inédit de la dernière partie de son *Histoire de Charles VII.*

La séance est levée à quatre heures et un quart.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 MAI 1887,

A trois heures et demie, dans la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L. LALANNE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 juin suivant.)

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le président (voir p. 82);

2° Du rapport de M. de Boislisle, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1886-1887 (voir p. 91);

3° Du rapport des censeurs, MM. Delaville Le Roulx et Durrieu, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1886 (voir p. 106).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. C. Rivain, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil, pour siéger jusqu'en 1891 :

MM. Anatole de Barthélemy,
Édouard de Barthélemy,
J. de Laborde,
Lud. Lalanne,
Longnon,
S. Luce,
P. Meyer,
Moranvillé,
Servois,
de Vogüé.

M. Paul Viollet est élu en remplacement de M. Jourdain, décédé, dont le mandat devait expirer en 1889.

Sont réélus censeurs : MM. Joseph Delaville Le Roulx et Paul Durrieu.

M. le marquis de Beaucourt donne lecture d'un fragment inédit du tome IV de son *Histoire de Charles VII,* ayant pour sujet les négociations de ce prince avec l'Italie et l'occupation de Gênes par l'armée française.

La séance est levée à cinq heures et demie.

Discours de M. Ludovic Lalanne, président de la Société pendant l'exercice 1886-1887.

Messieurs,

Dans les discours prononcés à vos Assemblées générales depuis la fondation de notre Société, vous avez entendu ceux que vous aviez appelés à les présider venir tous proclamer combien ils étaient touchés et flattés de l'honneur que vous leur faisiez en les plaçant à votre tête. Si des personnages éminents, qui ont joué un rôle dans le gouvernement de l'État, qui étaient habitués à des triomphes oratoires et littéraires, vous ont tenu un pareil langage, vous devinerez sans peine les sentiments que moi, simple travailleur, je dois éprouver en venant aujourd'hui m'asseoir en face de vous.

La mort ne nous a pas plus épargnés cette année que les précédentes. J'étais malheureusement en voyage lorsque l'on a conduit à sa dernière demeure l'un de nos plus anciens collègues, M. Jourdain, dont le savoir et l'expérience nous ont rendu tant de services. Vous avez été dignement représentés à cette triste cérémonie par notre premier vice-président, M. le comte de Mas Latrie, et je n'ai presque rien à ajouter au discours où il a si bien retracé les qualités et les mérites de son confrère à l'Institut.

M. Charles Jourdain était né à Paris le 24 août 1817. L'année suivante, il perdit son père, orientaliste distingué; c'était de lui et des traditions religieuses de sa famille qu'il tenait son goût pour l'érudition et l'étude des questions philo-

sophiques qui ont agité le moyen âge. Agrégé à vingt-trois ans, il professa la philosophie d'abord à Reims, puis à Paris, au collège Stanislas. En 1849, il fut choisi pour chef de cabinet par M. de Falloux et prit une grande part à l'élaboration de la célèbre loi de 1850. A la retraite de M. de Falloux, il entra dans la division de la comptabilité, dont il devint chef en 1852, et il s'y montra habile administrateur. Ses savants travaux sur la théologie de Gerson, sur la philosophie de saint Thomas d'Aquin, et sa continuation de l'histoire de l'Université le désignaient au choix de l'Académie des inscriptions, où il fut élu en 1863. Il s'y fit remarquer par son active collaboration aux travaux de la Compagnie, et sut vite s'attirer l'affection de ses confrères par une aménité et une bienveillance qui furent encore mieux mises en évidence lorsque M. Wallon, son ami, devenu ministre, le nomma son secrétaire général. Il remplit ensuite les fonctions d'inspecteur général de l'enseignement supérieur.

M. Jourdain était, Messieurs, l'un de nos collègues les plus dévoués et les plus utiles, mettant toujours à notre service son intelligence, son savoir si étendu et son expérience. Il nous a donné une preuve touchante de l'attachement qu'il portait à notre Société lorsque, déjà très souffrant, il se chargea d'écrire son histoire pour le volume de notre Cinquantenaire.

La maladie qui devait l'emporter avait fait depuis un an des progrès que rien ne pouvait arrêter, et, le 20 juillet 1886, il est mort au milieu des siens, entouré du respect et des tendres affections qu'il avait su inspirer, et qu'il méritait si bien.

C'est par respect pour une volonté exprimée huit ans auparavant, de la manière la plus formelle, que la dernière pelletée de terre a recouvert le cercueil d'un homme de bien, d'un savant éminent, M. Natalis de Wailly, sans qu'une parole d'adieu lui fût adressée au nom de votre Société, dont il avait été l'un des collaborateurs les plus respectés. Je vais essayer de retracer en quelques mots cette vie si longue et si dignement remplie.

Petit-fils d'un grammairien dont la réputation avait donné une grande notoriété à sa famille, il était né à Mézières, le 10 mai 1805. La politique l'attira d'abord. En 1830, il est rédacteur du *Globe* et du *National*. Ses articles n'étant point signés, je n'aurais pu en retrouver aucun sans une circonstance heureuse qui m'a permis de lui attribuer avec une entière certitude ceux qu'il a insérés au *National*[1]. Ils sont au nombre de trois, et datés du 26 octobre, du 13 novembre et du 23 décembre 1830. Comme ce sont les seules pages de ce genre que nous connaissions de lui, je vais en dire un mot et n'en citerai que deux phrases qui suffiront à en marquer l'esprit.

Le premier article est consacré à un roman religieux, *Césaire*, d'un membre de l'Académie française, M. Alexandre Guiraud, qu'il malmène assez rudement. « Son style, dit-il, « est faux et ampoulé, parce qu'il joue le fanatique sans « l'être, et que le style d'un fanatique n'est pas plus facile « à imiter que celui d'un homme d'esprit. »

Le second article, sur la *Loi des pensions*, n'est pas moins incisif; à propos de ces pensions accordées aux ministres qui, bon gré mal gré, quittaient leurs portefeuilles, il dit malicieusement que « c'était une affaire de « forme et de politesse que les nouveaux ministres réglaient « au profit de leurs prédécesseurs pour les remercier d'avoir « donné leur démission. »

Benjamin Constant était mort le 8 décembre, jouissant d'une popularité dont nous nous étonnons un peu aujourd'hui, nous qui connaissons mieux la valeur morale du personnage. Quinze jours après paraissait sur sa vie et ses ouvrages le dernier article de M. de Wailly; c'est un panégyrique qu'il aurait certainement fort atténué quelques années plus tard. Il devait le faire suivre de l'examen de l'ouvrage du même auteur sur la Religion; mais cette suite n'a point paru, et je doute fort qu'elle ait jamais été écrite.

1. La bibliothèque de l'Institut en possède un exemplaire qui a appartenu au caissier du journal, et où il a soigneusement écrit au bas de chaque article le nom de l'auteur, qu'il connaissait bien, puisqu'il était chargé de lui payer le prix de sa collaboration.

M. Guizot avait connu au *Globe* et vite apprécié son jeune collaborateur. Arrivé au pouvoir en août 1830, il le fit nommer d'abord sous-chef au ministère de l'Intérieur, puis chef de bureau de la section administrative des Archives du royaume, et, lorsque fut décidée, en 1834, la publication des *Documents inédits,* il le chargea de composer, pour leur servir d'introduction, un traité de diplomatique. Au moment même où M. de Wailly voyait ainsi s'ouvrir devant lui cette carrière scientifique qu'il devait parcourir avec tant de distinction et d'autorité, il fut atteint par un affreux malheur. Il perdit à la fois une femme qu'il adorait et son enfant. Il avait alors vingt-neuf ans. Cette cruelle blessure ne se cicatrisa jamais, et elle resta si douloureuse, nous a dit M. Gaston Paris, qu'il était défendu, « même à ses parents « les plus proches et les plus chers, de lui parler jamais de « ce passé. »

Les *Eléments de paléographie* parurent en 1838[1], et, en 1841, cet important ouvrage lui ouvrit la porte de l'Académie des inscriptions, où il se consacra presque exclusivement à la publication du *Recueil des historiens de la France*. Les nombreuses recherches auxquelles il se livra avec sa conscience et sa sagacité ordinaires devinrent pour lui l'occasion d'excellentes dissertations sur différents points de l'histoire du XIII[e] siècle. Outre celles qui sont relatives à Geoffroy de Beaulieu, à des tablettes de cire conservées au

1. En tête se lit une dédicace à l'homme d'État que les vicissitudes de la politique avaient momentanément écarté du pouvoir et jeté dans l'opposition. Je tiens à la citer, car nous y retrouvons un des traits distinctifs du caractère de M. de Wailly, l'extrême modestie qu'il a gardée toute sa vie :

« Monsieur,

« En confiant la rédaction de cet ouvrage à un homme obscur que le « hasard vous avait fait connaître, et que vous aviez le droit d'oublier, « vous lui avez accordé un témoignage de confiance d'autant plus flatteur « qu'il ne l'avait pas sollicité; mais, en même temps, vous lui avez « imposé de grandes obligations. Il est bien loin sans doute de les avoir « remplies; cependant il a peut-être acquis des droits à l'indulgence de « ses juges par un travail patient et assidu. S'il a inscrit votre nom en « tête d'une œuvre imparfaite, c'est dans l'espoir que votre esprit bien- « veillant y saura démêler quelques traces des longs efforts qui ne « peuvent que servir d'excuse à l'insuffisance de l'auteur. »

Trésor des chartes, etc., nous citerons particulièrement ses Mémoires sur le *Système monétaire de saint Louis et les variations de la livre tournois jusqu'à l'établissement du système décimal.* Un juge bien compétent, et qui m'en a souvent parlé, notre regretté M. Vuitry, ne pouvait assez louer la méthode, la précision et la clarté qu'il y rencontrait à chaque page. C'étaient là, en effet, les qualités maîtresses de M. de Wailly, et elles se retrouvent à un haut degré dans tous ses travaux.

En 1854, il avait quitté les Archives pour entrer à la Bibliothèque nationale. Il y remplaça, comme conservateur des manuscrits français et latins, son collaborateur M. Benjamin Guérard, auquel l'unissait une amitié que la très grande différence de leurs opinions ne put jamais altérer. En 1871, il résigna ces fonctions, et sans regrets : il savait entre quelles mains allait tomber son héritage.

Son activité ne se ralentit pas dans la retraite. Il y partageait son temps entre le travail et les œuvres pieuses et charitables. Au *Joinville* qu'il avait édité pour nous en 1868, il ajouta, en 1874, les charmants *Récits du ménestrel de Reims.* En 1878, il donna chez Didot une précieuse édition de *Villehardouin;* mais, comme l'a si bien dit M. Gaston Paris, « Joinville resta son travail de prédilec-
« tion, auquel il revenait toujours pour en améliorer soit le
« texte, soit le commentaire : c'est aussi celle de ses publi-
« cations qui, sous diverses formes, accompagnée de la
« traduction fidèle qu'il a trois fois revue, a justement valu
« à son nom le plus de réputation dans le monde savant et
« le plus de notoriété dans le grand public. »

A la fin de sa vie, il s'était attaché à un sujet qui le passionnait vivement. Après avoir publié une traduction de l'*Imitation de J.-C.*, il voulait donner une édition du texte latin revu sur les manuscrits, et, dans sa préface, comme il me le disait la dernière fois qu'il vint à l'Institut, il comptait le restituer définitivement à son véritable auteur, Thomas a Kempis.

C'est au milieu de ces chères études, où il trouvait à satisfaire et son amour pour le moyen âge, et l'ardeur de sa pro-

fonde et sincère piété, que la mort vint, non pas le surprendre, il l'attendait depuis longtemps avec sérénité, mais le prendre, dans sa quatre-vingt-deuxième année. Tous ceux qui l'ont connu garderont de la droiture de son caractère, de l'élévation de son esprit et de la bonté de son cœur un souvenir qui ne s'effacera jamais.

A ces pertes douloureuses, qui nous touchaient si directement, nous devons ajouter celles que nous avons éprouvées parmi ceux que l'on a fort justement appelés les « amis de la maison, » et à qui nous devons payer un tribut de regrets; car, par le seul fait de leur entrée dans notre Société, ils nous ont tous apporté l'appui qui nous est nécessaire.

Nous avons perdu : M. Hébert, qui fut successivement procureur du roi à Rouen (1833), député de Pont-Audemer (1834), procureur général à Metz, avocat général à la Cour de cassation (1836), procureur général à la Cour royale de Paris, puis (1847) ministre de la justice à la mort de M. Martin du Nord; M. Ansart du Fiesnet, ancien député, président du Conseil général du Pas-de-Calais; M. le marquis de Blosseville, ancien député et conseiller général du département de l'Eure, auteur de travaux économiques, historiques et philologiques; M. Laurent-Pichat, député, puis sénateur inamovible, écrivain politique, poète et romancier; M. le baron de Condé, auteur d'une histoire de son château de Montataire; M. le duc de Mirepoix; M. le comte de Blacas; M. Henri Delpech, auteur d'une épopée, *Satan*, et d'ouvrages sur *la Bataille de Muret* et sur *la Tactique au XIIIe siècle;* MM. Bellanger et Combette du Luc, M. Fabre, conseiller à la Cour d'appel de Lyon, et enfin M. le baron Feuillet de Conches, ancien directeur au ministère des Affaires étrangères, auteur de nombreuses publications, entre autres les *Causeries d'un curieux* et le livre : *Louis XVI, Marie-Antoinette et Mme Élisabeth,* qui suscita une vive polémique au sujet des lettres de la reine dont on niait l'authenticité. Il était surtout connu par une collection d'autographes devenue fameuse dans l'Europe entière.

Je quitte ce triste sujet pour vous entretenir un peu de nos travaux.

Si, grâce au choix des ouvrages que nous publions, au zèle et à l'érudition des éditeurs, à l'accueil que nos volumes reçoivent du monde savant, nous devons envisager l'avenir avec confiance, nous pouvons aussi, Messieurs, en regardant en arrière, nous rendre ce témoignage que nous avons constamment cherché à réaliser les promesses faites autrefois par les hommes éminents qui ont présidé à la création de notre Société.

Une édition des *Chroniques de Froissart* fut l'un de leurs premiers *desiderata,* et, dès l'origine, ils l'annoncèrent au public. Après avoir, pendant plus de trente ans, attendu inutilement, avec une confiance admirable et digne d'un meilleur sort, l'exécution d'engagements sans cesse renouvelés et jamais tenus, le Conseil s'est enfin décidé à s'adresser à notre savant collègue M. Siméon Luce, qui nous a donné son premier volume en 1869, et nous avons l'heureuse certitude qu'il est prêt aujourd'hui à mener rapidement un travail qui lui fait tant d'honneur.

Le 7 avril 1834, le Comité de publication présentait à l'approbation du Conseil, dit le procès-verbal de la séance, la liste des ouvrages qui devaient être les premiers édités sous les auspices de la Société. En tête figurait le quatrième livre de Strabon, qui concerne la Gaule. La proposition émanait de M. Letronne, qui se chargeait de reviser, de traduire et d'annoter le texte grec. Pendant un an, il en fut question à presque toutes les séances ; puis l'affaire fut abandonnée, je ne sais pourquoi. Nous l'avons reprise il y a une dizaine d'années, et avec de grands développements, par la publication due à un savant professeur, M. Cougny, des *Extraits des Auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules,* ouvrage destiné à rendre, surtout en province, de grands services aux travailleurs.

En 1862, M. le comte de Montalembert vous annonçait que, parmi les projets qui paraissaient avoir les sympathies du Conseil, on citait un choix d'extraits historiques de l'un des écrivains les plus remarquables du XVIe siècle,

Agrippa d'Aubigné. Cette fois encore, nous avons été plus hardis que nos devanciers, et nous avons entrepris une édition complète de l'*Histoire universelle*. Le premier volume, qui vous a été distribué dernièrement et où le texte est accompagné d'un commentaire perpétuel, a pu vous montrer à la fois et l'intérêt de la publication et la compétence parfaite de l'éditeur, M. le baron de Ruble.

Parmi les anciens projets que nous avons, au moins momentanément, laissés de côté, il en est un qui, je crois, a été fort oublié. Dans cette même séance du 7 avril 1834 où l'on recevait l'offre de M. Letronne, on avait aussi accepté avec empressement celle de M. Charles Lenormant, de publier des *Recherches sur les monnaies des rois francs de la première race*. Mais, après en avoir entretenu souvent le Conseil, lui-même vint, l'année suivante, annoncer qu'il ne pourrait donner suite à sa proposition. Ne vous semble-t-il pas, Messieurs, qu'il y avait là une idée que nous pourrions reprendre en lui donnant une extension suffisamment justifiée par le progrès de la science depuis un demi-siècle, et ne pensez-vous pas qu'un *Dictionnaire de la numismatique gauloise et franque*, confié à un archéologue aussi autorisé que notre collègue, M. A. de Barthélemy, serait favorablement reçu du public? Nous entrerions sans doute dans une voie nouvelle; mais, depuis la disparition de nos petits annuaires, où l'on s'occupait de statistique, de géographie, de numismatique, d'archéologie, et même de musique, nous ne devons pas craindre d'élargir notre cercle. Nous l'avons déjà essayé une fois avec la *Bibliographie des Mazarinades*, et vous n'ignorez pas le succès qui a couronné cette tentative.

Je pourrais encore vous entretenir, mais pour un avenir plus ou moins éloigné, d'autres projets de publications qui seraient d'une grande utilité; j'en citerai deux seulement. On a déjà parlé devant votre Conseil, qui lui avait fait bon accueil, d'une bibliographie des règnes de François II et de Charles IX, de cette époque tourmentée qui vit éclore tant d'écrits et de pamphlets. Il avait aussi été question, entre plusieurs d'entre nous, d'extraits de chroniques espagnoles,

catalanes et portugaises bien peu connues en France. Nous avons ici même un collègue, M. le comte de Puymaigre, que ses travaux antérieurs désigneraient naturellement à notre choix, et que ne rebuteraient pas, j'en suis convaincu, les difficultés d'une pareille entreprise. Vous voyez, Messieurs, que, d'ici à longtemps, les sujets de publications ne nous feront pas défaut.

Vous savez, Messieurs, que la Société ne se compose que de membres payant une cotisation, mais que, d'après l'article 4 de notre règlement, nous pouvons nommer des *associés-correspondants parmi les étrangers*. Nous avons jusqu'à présent très peu utilisé ce moyen d'influence, qu'en général les Sociétés savantes se gardent bien de négliger. A chaque instant, pour l'étude de notre histoire, si intimement liée à celle des peuples voisins, nous avons besoin de recourir à des ouvrages publiés au delà de nos frontières par des savants de toutes les nationalités, et, pour ne parler que des pays de langue française, la Belgique et la Suisse romande possèdent des écrivains et des érudits à qui nous pourrions montrer, en les rattachant à nous par un lien fort honorable, l'estime que nous faisons de leurs travaux. Je prends l'extrême liberté d'appeler sur ce point l'attention de votre Conseil.

Je m'arrête; car c'est surtout à celui qui a eu le dangereux honneur de succéder à notre éloquent collègue M. Picot, qu'il convient de ne pas s'attarder en chemin et de se rappeler cette judicieuse réflexion de Montaigne, que devraient méditer bien des orateurs : « La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui l'écoute. » Vous trouverez comme moi, plus que moi, Messieurs, que ce partage ici a duré assez longtemps; aussi j'ai hâte de laisser notre habile et dévoué secrétaire vous exposer avec sa précision habituelle ce que notre Société a fait depuis un an et ce qu'elle compte faire encore pour remplir les obligations qui lui sont imposées.

Rapport de M. de Boislisle, membre de l'Institut, secrétaire, sur l'état des travaux de la Société.

Messieurs,

Lorsque vous vous êtes réunis l'année dernière, nous étions très fiers de pouvoir constater que les cinq volumes de l'exercice 1885 avaient été distribués, et que deux volumes de l'exercice 1886 étaient prêts. Cette année, il y a encore progrès, puisque l'exercice 1886 a été complété bien avant son terme, et que nous avons livré deux volumes de l'exercice 1887 dès que le recouvrement des cotisations annuelles a été commencé.

Je ne prétends pas réclamer pour le Conseil tout l'honneur d'un résultat si rare dans nos annales, comme dans celles des autres Sociétés savantes; cependant chacun peut avoir sa part, et, s'il faut rendre grâces tout d'abord aux éditeurs et à leurs commissaires responsables, puis à notre excellent et dévoué imprimeur, il restera bien encore quelque chose pour ce gouvernement central qui, en votre nom, donne l'impulsion et dirige, active, parfois aussi retient et modère nos collaborateurs suivant les occurrences.

L'exercice 1886 s'est composé du tome IV et dernier des *Établissements de saint Louis*, de la *Règle du Temple*, du premier volume de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné,* et de la *Table générale des matières contenues dans l'Annuaire-Bulletin de* 1863 *à* 1884.

Le tome IV des *Établissements de saint Louis* était prêt à mettre en distribution au mois de mai 1886, et j'en ai parlé alors comme d'une des publications dont les érudits devaient vous être reconnaissants. Quelques mois plus tard, notre éditeur, M. Paul Viollet, était élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et il n'est pas douteux que les quatre volumes qu'il venait de terminer pour nous n'aient grandement compté dans ses titres scientifiques. Déjà ils lui avaient valu, à deux reprises, le premier prix de

la fondation Gobert ; tous ces succès répétés prouvent que notre confiance avait été bien placée, et justifient d'une façon éclatante l'extension donnée au plan primitif de la publication.

Je vous ai parlé aussi en 1886, par avance, du premier volume de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné.* Vous l'avez maintenant entre les mains ; mais, pour porter un jugement définitif sur ce grand ouvrage, il convient d'attendre que le second volume ait paru, comme je l'expliquerai plus loin.

La *Règle du Temple*, qui vous a été distribuée pour la fin de l'année en même temps que le tome Ier de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné*, date du XIIIe siècle. C'est une adaptation de la règle latine de 1128, avec de nombreux remaniements et avec des parties additionnelles qui sont consacrées aux statuts hiérarchiques, au règlement de la vie journalière, aux pénalités, enfin au cérémonial et aux formalités requises pour la réception d'un frère. Ce texte avait été commenté, au siècle dernier, par le danois Münter, et publié, en 1840, par M. Maillard de Chambure, archiviste du département de la Côte-d'Or ; mais l'édition que M. Henri de Curzon en a faite pour nous présente des avantages notables, d'abord en ce qu'elle reproduit les deux manuscrits de Paris et de Rome, plus récents, il est vrai, que celui de Dijon, mais plus complets, puis parce que le nouvel éditeur a joint à son texte les variantes du manuscrit édité par Maillard de Chambure et tout l'appareil voulu : notes de texte, de langue et d'histoire, concordance des règles latine et française, table générale des matières, et enfin une introduction qui permet de comprendre, sans peine, l'organisation du Temple en Occident comme en Orient, les droits, devoirs et fonctions des dignitaires et des officiers, la vie intérieure des frères dans les maisons de l'Ordre, leur existence en temps de guerre et en campagne, le maniement des deniers communs, le code pénal, le cérémonial, etc. De plus, la Règle cite un certain nombre de faits et d'exemples historiques du milieu du XIIIe siècle. Est-il

besoin de dire qu'on n'y trouve rien de ces statuts secrets dont il a été fait tant de bruit? Cela ne signifie pas, cependant, qu'en dépit d'une sévère codification et d'une discipline tout à fait monastique, la contagion du mal ne pénétrât jamais dans des maisons ou dans des provinces : M. de Curzon fait remarquer qu'elle pouvait bien y être apportée par les chevaliers excommuniés parmi lesquels l'Ordre permettait, et même recommandait de chercher des recrues.

L'*Annuaire-Bulletin* remonte à l'année 1863. Dès 1872, il avait été question de le munir d'une table analogue à celles qu'on avait faites pour le *Bulletin* primitif et pour l'*Annuaire*. C'est le complément indispensable des recueils de ce genre, comprenant tout à la fois des procès-verbaux administratifs et des documents ou des études historiques, tantôt dispersés dans chaque volume, tantôt réunis dans un appendice distinct. Quand la vingtième année a été dépassée, il n'était plus possible d'hésiter, et votre Conseil a demandé à son nouveau secrétaire adjoint, M. Noël Valois, de faire la table des volumes publiés de 1863 à 1884 (soit vingt et une années, car 1870 et 1871 n'en forment qu'une seule) et d'y introduire les modifications reconnues avantageuses à l'user des tables antérieures. M. Valois s'est acquitté de cette tâche avec tout le zèle, toute l'exactitude et la méthode qu'il apporte dans l'accomplissement de ses fonctions. Il est parvenu à condenser en deux feuilles et demie ce que les procès-verbaux contiennent d'important sur l'histoire, l'administration et les publications de la Société, et tous les sujets d'articles, notes et renseignements publiés à titre de Variétés; c'est-à-dire : d'une part, nos annales mensuelles, les précédents indispensables à un Conseil soucieux de faire de la bonne et correcte administration ; d'autre part, les matériaux historiques que nos rédacteurs ou nos collaborateurs ont apportés à l'*Annuaire-Bulletin*. Les vingt et une années comprennent tout près de trois cents articles, espacés sur dix siècles de l'histoire de France. C'est donc une bonne chose d'en avoir donné un double index par ordre alphabétique et par ordre chronologique des sujets.

Sur la demande du Comité des fonds, le Conseil a décidé que cette *Table de l'Annuaire-Bulletin* ferait le complément de l'exercice 1886, moyennant une combinaison qui sera expliquée tout à l'heure dans le rapport financier.

Tandis que nous parlons de l'*Annuaire-Bulletin*, je veux appeler votre attention sur le premier des trois articles de Variétés historiques qui composent l'Appendice du volume de 1886. Le Conseil avait reçu une invitation gracieuse des savants anglais réunis à l'occasion du 800e anniversaire de l'achèvement du Domesday-Book. Ne pouvant nous rendre à cette solennité, ni y envoyer un délégué, nous avons eu recours, comme nous le faisons toujours en pareille occasion, à un de nos collègues dont le dévouement n'est jamais invoqué en vain, dont la science ne saurait être prise au dépourvu, et qui, en outre, s'intéresse tout particulièrement à l'histoire des relations de la Normandie avec les conquérants de la Grande-Bretagne. M. Léopold Delisle, c'est de lui que je parle, ai-je besoin de le dire? M. Léopold Delisle a bien voulu faire pour nous et pour nos confrères d'outre-Manche, sur une charte du fils aîné de Guillaume Ier, une de ces dissertations dont il possède le secret. C'est le mémoire qui est en tête de la seconde partie de l'*Annuaire-Bulletin*. Mais, de plus, M. Delisle a libéralement fait hommage au Comité anglais d'une magnifique héliogravure de la charte, encartée dans un tirage à part non moins magnifique, et vous devinez quel accueil les membres du Comité ont fait à ce splendide envoi venant du premier de nos maîtres en histoire et en paléographie. Comme l'hommage était fait en notre nom, et comme nous bénéficions de ces rapports scientifiques de société à société, je vous demande, Messieurs, d'exprimer notre vive, cordiale et respectueuse gratitude à M. Delisle, qui en a fait tous les frais.

La seconde partie de l'*Annuaire-Bulletin* contient encore un mémoire de notre secrétaire adjoint, M. Noël Valois, sur *le Privilège de Chalo-Saint-Mard*. C'est l'histoire d'une mystification dont la chancellerie, les juridictions royales et la royauté elle-même furent dupes depuis 1336 jusqu'en 1601, et dont les dernières traces n'étaient pas encore effacées au

XVIII[e] siècle. Peut-être même subsiste-t-il aujourd'hui des intéressés pour qui la démonstration de M. Valois, aussi irréfutable qu'amusante, n'aura point la valeur d'un jugement définitif et sans appel. On ne saurait pourtant pousser plus loin que notre collaborateur l'art de l'investigation et des déductions logiques.

M. Henri Omont, de la Bibliothèque nationale, a bien voulu nous communiquer seize lettres écrites par Émeric Bigot au cours d'un séjour qu'il fit en Allemagne lors de l'élection de l'empereur Léopold I[er]. Ce qui double l'intérêt de cette correspondance, c'est qu'elle n'est pas exclusivement littéraire, quoique adressée aux savants Ménage et Bouillaud, et qu'on y trouve beaucoup d'impressions de voyage, de descriptions de pays et de détails de mœurs qui rappellent d'autres lettres sur le congrès de Münster insérées jadis, par notre président actuel, dans le volume commémoratif du Cinquantième anniversaire de la fondation de la Société.

Les deux volumes qui vous ont été déjà distribués sur l'exercice courant sont le tome I[er] du *Jouvencel* de Jean de Bueil, édité par MM. Lecestre et Favre, et le tome II des *Mémoires de Villars*.

Le *Jouvencel* attendait une réimpression depuis plus de trois cent cinquante ans, malgré la rareté des cinq mauvaises éditions publiées entre 1493 et 1529, et quoique ces cinq éditions, venant après un très grand nombre de manuscrits, témoignassent d'une véritable vogue en ce temps des débuts de l'imprimerie. Pourquoi donc une pareille déchéance, un oubli si prolongé? Il est facile d'en donner la raison. A la première apparence, et pour des lecteurs qui ne sont plus à portée des événements, ce livre n'est autre chose qu'une fiction moitié romanesque et moitié philosophique, dont l'auteur, longuement éprouvé dans l'art des batailles et ayant tous les droits possibles pour en parler, semble ne raconter l'éducation d'un « jeune gentilhomme noble de courage, lequel, par succession de temps, vint à grand honneur et seigneurie par sa vaillance, » que pour « introduire, donner courage et hardement à tous jeunes hommes

qui ont désir et volonté de suivre le noble style et exercice des armes. » Tout cela ne pouvait plus avoir qu'une valeur relative d'invention et de fantaisie littéraire jusqu'au jour où Sainte-Palaye découvrit la clef, le commentaire annexé à l'un des manuscrits par certain familier de l'auteur. Il s'est trouvé que celui-ci n'était autre qu'un vaillant compagnon de Jeanne d'Arc, un émule des La Hire, des Loré, des Saintrailles, des Gilles de Rais, des Rodrigue de Villandrando, un des plus heureux adversaires de Bedford, de Talbot, de Falstoff, un des délivreurs du Maine, de la Normandie et de la Guyenne. C'est Jean V de Bueil, *le Fléau des Anglais,* qui, dans un temps de repos entre les deux règnes de Charles VII et de Louis XI, a voulu se délasser des rudes labeurs de la guerre en racontant, sous un voile épais de fictions et de pseudonymes, ses entreprises contre l'étranger et les exploits en « matières belliques » qui lui avaient rapporté gloire et expérience. Pourquoi cette dissimulation? Est-ce modestie, discrétion, prudence ou simple fantaisie? Je ne saurais répondre sur ce point plus précisément que nos deux éditeurs; mais, ayant en main le Commentaire de Guillaume Tringant, on se débarrasse sans peine des fictions et des pseudonymes : c'est Jean de Bueil, et non plus un *Jouvencel* de convention, que nous voyons débuter sous les ordres de La Hire et de ses vaillants compagnons, puis prendre une part active au ravitaillement et à la délivrance d'Orléans; nous suivons avec lui les progrès du « recouvrement » dans le Maine, dans le Perche, en Normandie; nous restituons au fur et à mesure les vrais noms des personnages et des lieux dans ces aventures pittoresques, dans ces tableaux d'allure très franche, et le roman a désormais pour nous les mérites complexes d'une peinture exacte des mœurs militaires, d'un très savant traité de la tactique du moyen âge, qui allait précisément céder la place à une science toute nouvelle, et enfin d'un document de première main pour l'histoire du règne glorieux de Charles VII.

Nous devons donc savoir gré au jeune confrère qui a proposé la réimpression du *Jouvencel* à votre Conseil sans se préoccuper outre mesure de l'apparente aridité de ce texte,

et au second collaborateur qui a bien voulu aussi nous apporter le produit de ses longues recherches sur Jean de Bueil et sur son œuvre.

Pour l'établissement du texte, M. Léon Lecestre s'est servi du manuscrit que possédait Sainte-Palaye, et qui contient la clef du roman; mais il a indiqué avec soin les variantes de plusieurs autres manuscrits ou des éditions imprimées chez Antoine Vérard et Philippe Lenoir, et, en note, il donne la clef des noms de personnages et de lieux, avec les indications historiques nécessaires pour l'intelligence du récit.

Le contingent du second éditeur, M. Camille Favre, dans ce premier volume, se compose d'une Introduction biographique et d'une Introduction littéraire, qui n'occupent pas moins de 332 pages. Vous pouvez déjà savoir, Messieurs, par nos procès-verbaux, à quel point M. Favre a poussé le désintéressement, je devrais plutôt dire la générosité, et par quelles combinaisons, toutes à notre profit, il a pu dépasser aussi considérablement les proportions ordinaires de nos volumes. Mais certainement tous nos lecteurs partageront le sentiment de gratitude dont je suis ici l'interprète, tant l'œuvre de M. Favre est, d'un bout à l'autre, instructive et attachante. Son Introduction biographique suit pas à pas, pour ainsi dire, l'auteur du *Jouvencel*, non seulement pendant les quelque trente années que comprend le roman, mais jusqu'à sa mort, en 1477, et elle nous fait connaître par conséquent la seconde partie d'une existence si bien remplie, la lutte de Jean de Bueil avec le sire de la Trémoïlle et avec Villandrando, ses exploits en Normandie contre Falstoff et Talbot, ses campagnes en Suisse et en Alsace avec les Écorcheurs, ses rapports avec le Dauphin qui allait devenir Louis XI, la part active qu'il prit dans les intrigues et les cabales de la fin du règne, sa nomination à la dignité d'amiral de France, son rôle dans le procès de Jacques Cœur, ou plutôt dans le partage des dépouilles du grand banquier, dans les affaires de Savoie, dans le recouvrement de Bordeaux et de la Guyenne, dans les affaires de Bretagne. Quand Charles VII mourut, Bueil fut tout d'abord enveloppé

dans la disgrâce des conseillers du roi défunt; mais il rentra subitement en faveur, et obtint même, comme premier gage de ce nouveau crédit, la main d'une fille d'Agnès Sorel pour son fils aîné. Enfin, depuis 1466 jusqu'à sa mort, il fut très bien vu de Louis XI et put mettre tranquillement ordre à ses affaires spirituelles et temporelles.

Mais ce n'est pas en quelques lignes que je résumerais cette vie que M. Favre est parvenu à restituer de toutes pièces, et qu'il a su rendre tout aussi intéressante qu'un roman sans pourtant sortir des données de l'histoire documentaire. Je n'ajouterai que deux mots sur l'Introduction littéraire, où sont réunis les renseignements sur la rédaction du *Jouvencel* comparé aux autres écrits de même genre, sur la valeur historique que lui donne le Commentaire de l'écuyer Tringant, sur les collaborateurs que dut employer Jean de Bueil, enfin sur les manuscrits et les éditions imprimées.

M. Lecestre nous a donné à peu près la moitié du texte dans son premier volume. Dans le second, qui est sous presse, entreront la fin du texte, le Commentaire ou Clef de Tringant, et les Pièces justificatives, mises en commun par les deux éditeurs.

Je ne saurais quitter le *Jouvencel* sans exprimer notre gratitude au commissaire responsable, M. Léon Gautier, qui a bien voulu diriger une impression fort longue, et sans dire avec quelle sympathie ses collègues du Conseil, qui ne sont que vos représentants, Messieurs, ont accueilli son élection au siège académique jadis occupé si glorieusement par M. de Wailly.

Le tome II des *Mémoires du maréchal de Villars*, édités par notre collègue M. le marquis de Vogüé, vient de paraître en même temps que le tome I du *Jouvencel*. Quel contraste entre les deux auteurs! Ce n'est pas Villars qui songerait à dissimuler sa personnalité sous le voile du roman; s'il parle de lui-même à la troisième personne, c'est pour laisser libre carrière à sa verve de gasconnades et de hâbleries perpétuelles. On se laisse séduire aux récits de ce

« fanfaron plein de cœur, » parce qu'on y retrouve l'entrain, la confiance, la *furia francese* qui lui donnèrent la victoire à Friedlingen, à Hochstedt, à Stolhofen, à Denain. Mais que de réserves à faire sur la manière dont il présente une quantité de faits, surtout en ce qui lui est personnel ! Heureusement, nous avons pour éditeur un observateur expérimenté des règles de la critique historique, un juge impartial des personnages et des événements, toujours attentif, toujours pourvu de documents et de textes rectificatifs, soit qu'il commente le texte qui nous est destiné, soit qu'il étudie dans les grandes revues telle ou telle partie de la vie et du caractère de Villars.

Son premier volume nous avait conduits jusqu'à la fin de l'ambassade en Autriche. Au début du tome II, Villars part pour rejoindre Villeroy en Italie ; puis il se console d'avoir manqué le bâton de maréchal en épousant la piquante et galante Varangeville dont feu M. Charles Giraud a retracé le portrait en 1881. D'ailleurs, il le gagne dès l'année suivante, ce bâton, en battant le prince de Bade à Friedlingen, et on lui donne en outre le commandement retiré des mains de Catinat. C'est seulement en 1703, au prix d'efforts inouïs, qu'il parvient à faire sa jonction avec l'électeur de Bavière, en plein cœur de l'Allemagne. Il remporte, de compte à demi, la belle victoire d'Hochstedt ; mais son plan de marche sur Vienne échoue faute d'entente avec l'électeur, disons mieux, par la trahison de celui-ci. On l'envoie alors réprimer la révolte des Camisards, ce qui lui vaut coup sur coup le titre ducal, le collier des ordres et le commandement de l'armée de la Moselle. De ce côté-là, Tallard avait été battu : notre maréchal accourt, barre le passage aux cent mille hommes de Marlborough tout prêts à envahir la Champagne, puis enlève les lignes de la Lauter, pénètre en Allemagne et s'y maintient pendant trois années. C'est sur la grande victoire de Stolhofen, et sur une campagne aussi fructueuse pour les intérêts particuliers du maréchal que glorieuse pour sa réputation militaire, que se termine le tome II.

Pour compléter l'exercice 1887, nous pouvons compter à brève échéance sur le tome III des *Lettres missives de Louis XI* et sur un volume de l'*Histoire universelle.*

L'impression de ce volume des *Lettres de Louis XI* est presque terminée. Il s'étendra du mois d'octobre 1465 à la fin de 1468. C'est la période la plus difficile du règne, entre le dénouement, la liquidation de la guerre du Bien public, et le guet-apens de Péronne : Louis XI a perdu la partie; il faut, d'une part, abandonner Liégeois, Vosgiens et Picards qui se sont compromis pour lui, d'autre part payer les alliés et les serviteurs qui lui ont été fidèles; il faut aussi tirer vengeance des sujets qui ont trempé dans la Ligue et inaugurer la longue série de procès politiques qui aboutira à l'exécution du comte de Saint-Pol et du duc de Nemours; il faut encore tenir de près les princes et grands vassaux qui ne cessent d'agiter le Midi; il faut enfin négocier avec le nouveau duc de Bourgogne. Entraîné par une confiance inopportune, Louis XI est contraint de subir un nouveau traité qui n'est qu'une aggravation de celui de Conflans. Mais la revanche viendra.

Le tome II de l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné contiendra les livres III et IV de l'édition de 1626, correspondant aux années 1562 à 1568 : années pleines de grands événements comme les sièges de Bourges, de Rouen, d'Orléans, du Havre et de Chartres, comme les batailles de Dreux et de Saint-Denis, comme l'assassinat du duc François de Guise ou la mort héroïque du connétable de Montmorency; autant de faits, de tableaux dramatiques où d'Aubigné pourra faire briller ses vraies qualités d'écrivain, de narrateur et d'historien, mieux que dans ces dissertations théologiques et dans ces abrégés de la situation générale dont le premier volume se trouve quelque peu alourdi. L'impression du tome II marche avec toute la régularité que M. de Ruble nous avait promise. Il n'est pas douteux que cette édition n'ait un grand succès, non seulement en France, mais aussi dans les pays voisins qu'intéresse vivement tout ce qui se rapporte à l'histoire du protestantisme.

Votre Conseil avait cru que le tome IV et dernier des *Mémoires d'Olivier de la Marche* serait prêt pour 1886; mais vous ne le recevrez probablement que dans les premiers mois de 1888. Une partie seulement est imprimée, celle qui contient l'*État de la maison de Charles le Téméraire,* revu sur deux manuscrits nouveaux de la Haye et de Vienne, et cinq pièces, inédites ou peu connues, de l'auteur des *Mémoires*. M. d'Arbaumont, l'un des deux éditeurs, a commencé l'impression de la Table analytique, biographique et bibliographique, qui sera un précieux répertoire pour l'histoire du xve siècle. Cette table achevée, il ne restera plus qu'à imprimer l'Introduction, préparée par M. Beaune, et contenant, outre la biographie d'Olivier de la Marche, la bibliographie de ses ouvrages et des manuscrits où ils se trouvent.

J'ai annoncé dès l'année dernière que l'ampleur trop grande donnée au cinquième volume des *Extraits des Auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules* nous forcerait de réduire dans la même proportion le tome VI et dernier, réservé pour les écrivains de genres divers, poètes, philosophes, savants, orateurs, rhéteurs, sophistes, etc. L'impression en sera différée sans doute jusqu'à l'année prochaine, de façon que M. Cougny puisse achever la recherche et le choix des textes, et préparer un index général qui ne sera pas le moindre mérite de ce dernier volume et de la publication considérée dans son ensemble.

Depuis quelque temps, l'impression du *Journal de Nicolas de Baye,* édité par M. Tuetey, est suspendue pour des raisons analogues; nous espérons cependant qu'elle se terminera dans l'exercice 1888 comme la publication de M. Cougny et comme celle de MM. Beaune et d'Arbaumont.

Le quatrième volume de l'exercice, ou plutôt, selon toutes probabilités, le premier par ordre de distribution, sera le tome VIII des *Chroniques de Jean Froissart*, dont le texte était imprimé depuis longtemps, mais auquel manquait le Commentaire. Je vous annonce avec une très grande

satisfaction la mise sous presse de ce Commentaire, que M. Siméon Luce, fidèle à ses promesses de l'année dernière, vient de nous livrer. Nous ne sommes pas les seuls à désirer la suite et la terminaison d'un travail qui intéresse au plus haut point toute l'érudition, tous les amis de l'histoire; à eux comme à nous il importe que l'entreprise marche désormais avec toute la rapidité que M. Luce et son collaborateur, M. Gaston Raynaud, pourront lui donner.

Les publications proposées et adoptées en principe, au nombre de cinq, sont, par ordre d'adoption :

La *Chronique du héraut d'armes Berry* (règne de Charles VII), proposée par M. le comte Amédée de Bourmont et adoptée le 4 avril 1882, avec une modification en date du 20 avril 1886, qui a porté le nombre des volumes à deux;

Le *Liber querulus de excidio Britanniæ* ou *Chronique de saint Gildas* (VIe siècle), proposé par M. de la Borderie et adopté le 4 décembre 1883;

Les *Chroniques de Jean d'Auton* (règne de Louis XII), proposées par M. René de Maulde et adoptées le 6 janvier 1885, avec une modification en date du 5 janvier 1886, qui a reconnu la nécessité d'accorder à l'éditeur quatre volumes, mais qui, par suite, a différé la mise à l'impression du manuscrit déjà déposé entre les mains du commissaire responsable;

Le *Journal* ou *Livre de raison de Guillaume d'Ercuis* (XIIIe siècle), proposé par M. Kohler et adopté le 3 mars 1885;

La *Chronique d'Artur de Richemont,* par Guillaume Gruel, proposée par M. Le Vavasseur et adoptée le 9 novembre 1886.

A quoi il conviendrait d'ajouter, bien que l'adoption en principe n'ait pas encore été votée, un sixième texte, proposé par M. Farges :

Le *Journal de J.-B. Colbert pour servir à l'histoire du roi Louis XIV.*

Dans toutes ses délibérations, le Conseil s'est réservé de différer la mise à l'impression jusqu'au jour où la Société se trouverait moins chargée de travaux en cours d'exécution qu'elle ne l'est depuis quelques années. C'est probablement l'an prochain qu'on pourra mettre en train une ou deux des publications dont je viens d'énumérer les titres; probablement aussi on devra donner le pas aux *Chroniques de Jean d'Auton,* puisque le manuscrit nous en avait été remis dès le commencement de 1886 et allait même être livré à l'imprimeur lorsque le Conseil a jugé prudent de le rendre à l'éditeur, M. de Maulde. Ce temps d'attente sera utilisé par ceux de vos autres collaborateurs qui ne sont pas arrivés au terme de la préparation. Ainsi, M. de Bourmont vient de reprendre son texte de la *Chronique du héraut d'armes Berry* pour l'établir d'après un manuscrit qui lui avait semblé secondaire jusqu'ici, aussi bien qu'à feu M. Vallet de Viriville, et qu'un examen plus attentif lui fait considérer maintenant comme écrit, sinon par l'auteur lui-même, du moins sous sa direction. Il lui reste à préparer l'annotation de deux tiers de la *Chronique* et à retrouver pour l'Introduction des documents plus probants que ceux qu'on possède actuellement sur la personnalité du héraut. Il fait appel à l'obligeance de nos confrères ou des personnes étrangères à la Société qui pourraient connaître des pièces relatives à la famille Le Bouvier.

Je n'ai pas encore eu l'occasion de vous parler du texte que M. Achille Le Vavasseur, archiviste-paléographe attaché à la Bibliothèque nationale, nous a proposé il y a six mois. C'est la *Chronique d'Artur de Richemont, connétable de France et duc de Bretagne* (1393-1458), écrite par Guillaume Gruel, compagnon d'armes du connétable. M. Le Vavasseur avait pris Gruel et son œuvre comme sujets de sa thèse à l'École des chartes, et il a commencé récemment, dans la *Bibliothèque de l'École,* une étude sur la valeur historique de la *Chronique*. Il est donc bien préparé à faire une édition meilleure que celle de Théodore Godefroy, qui a toujours été reproduite depuis le XVIIe siècle

sans aucune amélioration. Sur les quatre manuscrits qu'on possède, il donnera la préférence au plus ancien, celui de la bibliothèque de Nantes; mais il compte recueillir les variantes des autres manuscrits dont la valeur lui paraîtra démontrée. Parmi les très nombreuses pièces justificatives annexées à sa thèse, il fera un choix, et en éliminera notamment quelques-unes qui viennent d'être publiées dans un livre tout récent sur Artur de Richemont. L'auteur de ce livre paraît n'avoir connu ni le manuscrit de Nantes, qui doit servir de base à la nouvelle édition, ni les particularités importantes sur Guillaume Gruel que M. Le Vavasseur avait résumées dans sa position de thèse : on peut donc dire que le sujet reste presque entier pour notre collaborateur, et, à côté du *Jouvencel,* du *Mathieu d'Escouchy,* de la *Chronique de Berry,* des *Mémoires d'Olivier de la Marche,* du *Monstrelet,* la *Chronique d'Artur de Richemont* rendra de vrais services pour l'étude de la première moitié du xve siècle, lorsqu'elle aura été recensée, annotée et commentée comme le sont maintenant toutes nos publications.

Notre confrère M. de la Borderie, tout en continuant les publications diverses dont il dote son pays de Bretagne chaque année, s'occupe du *Liber querulus* de saint Gildas. Il a exécuté la copie du manuscrit d'Avranches, en a fait la traduction, et travaille maintenant à établir le texte critique tel que le Conseil le lui a demandé.

Le texte que M. Louis Farges nous propose d'éditer[1] est une sorte de journal politique que Colbert, en arrivant au pouvoir, entreprit d'écrire semaine par semaine pour servir plus tard à l'histoire du roi. Si Colbert eût persisté dans l'exécution régulière de son dessein, quel monument pourrait être mis en regard de ce récit des plus belles années de Louis XIV rédigé par le ministre même à qui le prince dut tant de grandeurs et de prospérités? Mais sans doute

1. M. Farges a retiré un premier projet de publication des papiers de l'ambassadeur Charles de Marillac (xvie siècle).

d'autres soucis l'en détournèrent, et l'on sait que cette tâche fut remise, en 1663, entre les mains de cinq membres de la petite Académie et des historiographes royaux. De l'œuvre commencée en 1661, il ne nous est parvenu que des fragments : un préambule ou « plan succinct de toutes les affaires, tant du dedans du royaume que des pays étrangers qui y ont quelque rapport, » puis le récit de quelques événements mémorables de 1661, et une partie de l'année 1663; rien de 1662. Ce document si précieux fut connu de Clairambault, et c'est dans les manuscrits du fameux archiviste que feu M. Pierre Clément en prit le texte pour l'insérer à la fin du tome VI de sa grande collection des *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*. Mais peu de personnes ont cette collection sous la main, trop peu surtout savent chercher le journal de Colbert au milieu des milliers de pièces que contiennent les neuf volumes si compacts. De plus, la copie de Clairambault était incorrecte, mutilée, absolument incomplète, tandis qu'il existe un texte plus étendu de moitié dans cet incomparable Dépôt des affaires étrangères où M. Pierre Clément ne put jamais pénétrer. Celui-là, notre éminent confrère et collègue M. Chéruel en signalait récemment l'existence dans son étude sur les *Mémoires de Louis XIV*, et M. Farges, qui est attaché au Dépôt comme archiviste-paléographe, nous propose de l'éditer avec une suite de documents annexes se rapportant aux événements intérieurs et extérieurs dont parle Colbert. — Le Conseil aura prochainement à se prononcer sur l'adoption en principe de ce projet.

Pour peu, Messieurs, que vous ayez quelque tendance à l'optimisme, cet exposé de nos travaux passés, présents et futurs n'a pas dû vous déplaire, quant au fond du moins : je ne parle pas de la forme. Vous allez maintenant entendre un autre rapport dont les chiffres ne sonneront pas moins agréablement à vos oreilles.

Mais est-ce à dire que notre prospérité soit absolument assurée, et qu'il ne reste plus qu'à vivre sur notre acquis?

Non certes, et, si je vous laissais sous une impression de trop parfaite quiétude, il est au moins un de mes collègues du Conseil qui ne me le pardonnerait pas. Les résultats sont bons aujourd'hui, grâce à la sollicitude ingénieuse du comité que ce collègue préside ; mais il faut encore, il faut toujours que vous lui veniez en aide. Je vous ai déjà dit comment. Travaillez à la propagande. Vous avez sous la main deux excellents instruments d'action : la Liste des membres de la Société, et le Catalogue raisonné de nos publications. Il suffirait souvent de les mettre en évidence pour éveiller des sympathies autour de vous et pour amener à la Société bien des amis de bonne volonté qui ne demandent qu'à s'enrôler pour une belle et noble cause.

Rapport de MM. les Censeurs sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1886.

Messieurs,

Il résulte des pièces et comptes présentés par le trésorier et le Comité des fonds de votre Société que la situation financière au 31 décembre 1886 s'établit comme suit :

Recettes.

La recette prévue au budget de 1886 était de	27,978 fr. 36 c.
La recette effectuée a été de	30,717 75
Différence en plus . . .	2,739 fr. 39 c.

Deux éléments concourent surtout à produire ce résultat satisfaisant. C'est, d'une part, une augmentation de 759 fr. 50 c. sur les bénéfices que l'on espérait obtenir de la vente des volumes en librairie, et, d'autre part, un excédent

de 1,830 fr. sur la somme à tirer de la perception des cotisations arriérées. On avait estimé à 30 le nombre de ces cotisations susceptibles d'être recouvrées pendant l'année : grâce à l'activité du nouveau trésorier, ce chiffre a été triplé et porté à 91.

En outre, la souscription ministérielle, sous forme d'achats de volumes, a produit une somme supérieure de 270 fr. à celle qui avait été inscrite au budget, et nous avons encaissé 48 fr. de plus pour vente de volumes sur vélin à la Bibliothèque nationale.

Par contre, le produit des cotisations pour 1886 est resté de 150 fr. au-dessous du chiffre attendu, et il y a une diminution de 18 fr. 11 c. sur le rendement des rentes et intérêts des fonds déposés au Crédit foncier.

La différence en plus qui ressort de la comparaison des recettes effectuées avec les recettes prévues pour 1886 doit être accueillie comme un progrès notable; car, depuis 1883, on n'avait plus eu à constater d'excédent, mais bien au contraire un déficit, qui était encore, l'an dernier, de 912 fr. 90 c., après s'être élevé en 1884 jusqu'à 1,910 fr. 30 c.

Les chiffres que nous venons d'énoncer représentent les rentrées ordinaires telles qu'elles se reproduisaient déjà dans les comptes antérieurs. Désormais, à côté de ces rentrées, vient se placer une catégorie nouvelle de recettes extraordinaires. Vous savez en effet qu'une mesure importante prise l'an dernier par le Conseil autorise le rachat des cotisations annuelles par un versement unique de 300 fr. A la date du 31 décembre 1886, dix-neuf membres de la Société avaient mis en pratique la combinaison et versé en conséquence dans la caisse un capital de 5,700 fr. La recette totale se trouve donc portée de ce chef, pour l'année écoulée, à 36,417 fr. 75 c. Mais, conformément aux règles de la plus stricte prudence, le capital fourni par ces rachats a été, en totalité, mis en réserve, et, en regard de la somme de 5,700 fr. qui s'ajoute aux recettes, nous verrons au chapitre des dépenses une somme égale pour remploi des fonds en placements de toute sûreté.

Dépenses.

Les dépenses ordinaires se sont élevées à 28,691 fr. 57 c., se décomposant comme suit :

Frais d'impression de sept volumes[1]. .	21,341 fr.	»»
Honoraires des éditeurs pour cinq volumes	2,500	»»
Impressions diverses	285	45
Indemnités au secrétaire, au trésorier et au rédacteur de l'*Annuaire-Bulletin*. .	925	»»
Traitement de l'agent	1,200	»»
Frais de librairie et de magasinage . .	1,672	12
Dépenses diverses	768	»»
	28,691 fr.	57 c.

Le chiffre de ces dépenses atteint, à peu de chose près, celui des dépenses prévues. Celles-ci ayant été évaluées à 28,800 fr., il n'y a qu'une différence en moins de 108 fr. 43 c.

Au chiffre de 28,691 fr. 57 c., il y a lieu d'ajouter, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, 5,700 fr. 05 c., équivalant aux rachats de cotisations, qui ont été employés en deux fois à acquérir des obligations anciennes et nouvelles de la Compagnie du chemin de fer de l'Est.

Par suite, le total des dépenses effectuées arrive à la somme de 34,391 fr. 62 c.

La situation financière au 31 décembre 1886 se résume donc ainsi :

Recettes réalisées	36,417 fr.	75 c.
Dépenses effectuées.	34,391	62
Reste en caisse	2,026 fr.	13 c.

A la clôture de l'exercice précédent, le reliquat s'élevait à 6,015 fr. 36 c.; mais, en revanche, il y avait de lourdes dettes à acquitter : pour frais d'impression de deux volumes distribués en 1885 (le tome II des *Lettres de Louis XI* et

1. A savoir : *Lettres de Louis XI*, t. II; *Extraits des Auteurs grecs*, t. V; *Annuaire-Bulletin* de 1885; *Établissements de saint Louis*, t. IV; *la Règle du Temple; Histoire universelle*, t. I; Table générale de l'*Annuaire-Bulletin*.

le tome V des *Extraits des Auteurs grecs*) et de l'*Annuaire-Bulletin* de la même année, 10,420 fr.; pour honoraires d'éditeurs, 625 fr.; pour frais de magasinage, 184 fr. 45 c. : soit ensemble une somme de 11,229 fr. 45 c., dépassant de 5,214 fr. 09 c. la somme disponible. Votre Conseil a dû se préoccuper de couvrir cette insuffisance avec les ressources du budget que nous examinons. Dans ce but, il a décidé que la quatrième distribution de l'année 1886 serait constituée par la remise aux membres de la Société de la *Table générale de l'Annuaire-Bulletin,* avec droit pour chacun de prendre en outre, à son choix, un volume dans les ouvrages existant en magasin.

Cette sage mesure, dont la mise en pratique n'a soulevé aucune réclamation, a porté ses fruits. Au 1er janvier dernier, les dettes arriérées étaient éteintes, et, d'autre part, de toutes les dépenses afférentes à l'année 1886, il ne restait plus absolument à solder que les frais d'impression de l'*Annuaire-Bulletin.* Mais ces frais d'impression eux-mêmes trouvent une contre-partie à peu près suffisante dans le reliquat de 2,026 fr. 13 c. : de telle sorte que, lorsque l'exercice actuellement en cours s'est ouvert, tout le reste de l'actif social, — cotisations arriérées, titres de rente, volumes en magasin, — pouvait être considéré comme entièrement libre et franc de tout engagement et de toute charge.

Vous voyez, Messieurs, qu'à tous égards, tant au point de vue des recettes qu'au point de vue de la balance générale du compte, le résultat de l'année 1886 a été sensiblement meilleur que celui de l'année précédente. Il ne faut pas oublier toutefois que ce résultat n'a été obtenu que par l'application d'une mesure exceptionnelle, et que l'équilibre de votre budget ne pourra être maintenu à l'avenir qu'à l'aide de la plus stricte économie.

Les écritures qui établissent les comptes ci-dessus nous ayant paru régulières, nous avons l'honneur de vous proposer l'approbation des comptes du trésorier pour l'exercice 1886.

Paul DURRIEU. J. DELAVILLE LE ROULX.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

63. — JURIEN DE LA GRAVIÈRE. — Les corsaires barbaresques et la marine de Soliman le Grand. In-18 jésus, XI-383 p. et 4 cartes. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

64. — LADEY (J.-B.-V.). Relation historique du siège de Saint-Jean-de-Losne en l'année 1636. In-8, 66 p. Dijon, impr. Darantière.

(Extrait de la Revue des deux Bourgognes.)

65. — MÉLY (F. DE). Les inventaires de l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée de Chartres. In-8, 40 p. Paris, Alph. Picard.

Cette étude porte sur un document du xe siècle publié en 1850 par l'abbé Poisson, puis sur deux nécrologes du xe et du XIIIe siècle, enfin sur les inventaires de date plus récente qui fournissent aussi des informations pour l'histoire du costume sacerdotal et de l'orfèvrerie religieuse.

66. — MÉRAUD (C.). Étude sur l'invasion allemande en Bourgogne et le siège de Saint-Jean-de-Losne. Ouvrage orné de 6 gravures et d'un plan. In-8, 63 p. Dijon, impr. Carré.

67. — MORANVILLÉ (H.). Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres, chancelier des rois de Sicile Louis Ier et Louis II d'Anjou. Tome I, 1er fascicule. In-8, VII-160 p. Paris, Alph. Picard.

Jean le Fèvre, né et élevé à Paris, devint prévôt du monastère de Saint-Vaast d'Arras, puis abbé de la même maison en 1370, fut attaché alors au conseil de Charles V, et alla en mission à Rome (1376). Le roi le nomma encore son commissaire auprès de l'Université de Paris, en 1379, et lui donna l'évêché de Chartres en 1380. C'est très peu de temps après qu'il s'attacha à la maison d'Anjou. Il mourut à Avignon le 11 janvier 1390.

Sa biographie est moins connue qu'on ne le désirerait en raison de l'importance du rôle qu'il joua à plusieurs reprises; mais, pour une période de huit années à partir de sa nomination comme

chancelier de Louis Ier d'Anjou, il existe un journal minutieusement tenu, peut-être même écrit par lui. C'est ce texte que M. Henri Moranvillé a entrepris de publier d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, manuscrit dont, jusqu'ici, quelques fragments à peine avaient été mis au jour par Le Laboureur, par Baluze, par M. de Loray et par notre confrère M. Durrieu. Il y est rendu compte, jour par jour, de toutes les opérations de chancellerie, délibérations des conseils (conseil de Louis d'Anjou et conseil du jeune roi Charles VI) et opérations politiques ou diplomatiques dans lesquelles Jean le Fèvre était appelé à prendre une part active. C'est donc l'histoire aussi intime qu'authentique de toute la période comprise entre 1380 et 1388, et l'on est vraiment étonné qu'un document de pareille importance ait échappé aux investigations des historiens de Charles VI et ne soit pas publié depuis longtemps.

L'éditeur actuel estime que le texte formera un volume de trois fascicules, les notes et la table un second volume. Nous souhaiterions qu'il ajoutât à ce plan primitif une étude sur le journal lui-même, sur les éléments qu'il fournit pour la biographie particulière de l'évêque de Chartres, et sur les faits politiques dont il nous révèle la trame.

Le premier fascicule s'arrête au mois de septembre 1385. La rédaction est en français, mais bizarrement mélangée, à tout propos, d'expressions et de phrases latines. A. B.

68. — Ruble (baron de). L'arrestation de Jean de Hans et le tumulte de Saint-Médard (décembre 1561). In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

69. — Ruble (baron de). Paris en 1572. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

La première de ces deux brochures retrace un des épisodes qui précédèrent à Paris l'éclosion des guerres religieuses; le héros, si l'on peut lui donner ce nom, était un moine fanatique, qui se tira d'affaire avec tous les honneurs de la guerre, tandis que le chevalier du guet, un archer et deux bourgeois furent offerts en holocauste aux fureurs de la populace.

La seconde brochure est l'étude d'un état dressé à l'occasion d'une taxe de finance, et qui donne, non seulement les noms des habitants, avec leur profession, mais encore la désignation de leur demeure.

70. — Tamizey de Larroque. Le Chemin de l'Ospital, par Robert de Balsac, sénéchal d'Agenais et de Gascogne;

nouvelle édition, avec notice sur l'auteur, notes et appendice. In-8, 39 p. Montpellier, Imprimerie centrale du Midi.

(Extrait de la Revue des langues romanes.)

Robert de Balsac, qui joua un rôle considérable comme homme de guerre de 1463 à 1503, a laissé, comme écrivain, un traité d'art militaire et un traité de morale satirique. Ce dernier opuscule, souvent imité, adapté ou paraphrasé par d'autres écrivains, est celui dont notre confrère reproduit pour la première fois le texte d'après l'exemplaire du feu baron James de Rothschild, en y joignant notes et documents, et en plaçant en tête de la brochure une excellente notice biographique sur l'auteur. A. B.

71. — Tamizey de Larroque. Les correspondants de Peiresc : xii. Pierre-Antoine de Rascas, sieur de Bagarris; lettres inédites écrites d'Aix et de Paris à Peiresc (1598-1610), publiées avec avertissement, notes et appendices. In-8, 118 p.

(Extrait des Mémoires de l'Académie d'Aix.)

Bagarris était un avocat d'Aix, antiquaire et numismatiste, qui, de 1602 à 1611, eut la garde du Cabinet des Médailles et Antiques créé, ou du moins organisé par lui, pour Henri IV. Il mourut en 1620, laissant un véritable musée de curiosités et raretés et un travail intitulé : *la Nécessité de l'usage des médailles dans les monnaies,* et dédié à Louis XIII en 1611. Les pierres gravées de sa collection entrèrent au Cabinet du Roi; le reste fut dispersé.

Ce nouveau fascicule a été traité par notre confrère avec le même soin que les précédents, avec la même verve, et aussi la même abondance de notes et d'informations. A. B.

72. — Triger (R.). Une forteresse du Maine pendant l'occupation anglaise : Fresnay-le-Vicomte de 1417 à 1450. In-8, 174 p., avec dessins et planche. Mamers, Fleury et Dangin.

(Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine.)

73. — Vallier (G.). Inscriptions campanaires du département de l'Isère, recueillies, annotées et illustrées. In-8, xx-628 p. Montbéliard, impr. Hoffmann.

74. — Villefranche (J.-M.). Vie de dom Marie-Augustin (marquis de la Douze), premier abbé de la Trappe de Notre-Dame-des-Dombes. In-8, xiii-277 p. et portrait. Paris, Bloud et Barral.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 7 JUIN 1887,

Aux Archives Nationales, à quatre heures et demie,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE MM. LALANNE ET DE MAS LATRIE, PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 juillet suivant.)

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance du 26 avril et de l'assemblée générale du 3 mai; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces nominations à l'approbation du Conseil :

2132. M. Henri MONOD, directeur au ministère de l'Intérieur, rue Pergolèse, nº 38; présenté par M. Ch. Read et M. le baron de Ruble.

2133. M. le baron DE COURCEL, ancien ambassadeur, boulevard Montparnasse, nº 10; présenté par M. V. de Courcel et M. le comte Boulay de la Meurthe.

2134. M. Michel PERRET, archiviste-paléographe, boulevard des Capucines, nº 19; présenté par MM. Picot et Rivain.

2135. La *Bibliothèque de la ville de Reims;* correspondant, M. Michaud, libraire, à Reims.

2136. Le *Brazenoze College,* Oxford (Angleterre); correspondant, M. Nutt, libraire, à Londres, Strand, nº 270.

Ces deux présentations sont faites par M. le comte de Mas Latrie et M. Rivain.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue historique,* mai-juin 1887. —

Bulletin de l'Association philotechnique, avril 1887. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 mai 1887. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* 2e série, t. IV, 1re, 2e et 3e livraisons. — *Bulletin de la Société bibliographique,* mai 1887.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais,* 4e trimestre de 1886. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* année 1886, nos 3 et 4. — *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne,* année 1886.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les Correspondants de Peiresc. XII. *Pierre-Antoine de Rascas, sieur de Bagarris.* XIII. *Gabriel Naudé,* par Philippe Tamizey de Larroque. 2 br. in-8. Aix, impr. Illy et J. Brun; Paris, Léon Techener. — *Nérac; fondations, coutumes, privilèges et autres documents historiques,* publiés par Ch. Baradat de Lacaze. Br. in-4. Paris, Champion. — *Vir inluster ou Viris inlustribus,* par Julien Havet. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes.*) Br. in-8. — *Les Cygnes de Saint-Omer; fiefs et hommages; la Garenne du Roi,* par M. Pagart d'Hermansart, secrétaire-archiviste de la Société des Antiquaires de la Morinie, etc. (Extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie.*) Br. in-8.

Correspondance.

M. le marquis de Beaucourt et M. Delaville Le Roulx s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. le comte Boulay de la Meurthe propose l'admission de M. le baron de Courcel au nombre des membres de la Société.

MM. Mathevon, Magimel et Delmas adressent leurs remerciements au Conseil pour leur admission au nombre des membres de la Société.

M. Tamizey de Larroque offre au Conseil les deux brochures indiquées ci-dessus.

M. Albert Lemarchand adresse ses remerciements pour le don de volumes fait à la bibliothèque de la ville d'Angers.

Le secrétaire donne communication d'une invitation adressée au Bureau de la Société pour assister à la séance

solennelle du Congrès des Sociétés savantes qui a eu lieu le samedi 4 juin.

Élections.

Le Conseil procède au renouvellement de son bureau et des Comités.

Sont élus à l'unanimité des voix :

Président : M. le comte DE MAS LATRIE.
1[er] *vice-président :* M. le comte DE LUÇAY.
2[e] *vice-président :* M. Paul MEYER.
Secrétaire adjoint : M. Noël VALOIS.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. C. RIVAIN.

Comité de publication.

MM. DELISLE,
A. DE BARTHÉLEMY,
DE BEAUCOURT,
LALANNE,
PICOT,
DE RUBLE.

Comité des fonds.

MM. MORANVILLÉ,
DE COSNAC,
DE LUÇAY,
SERVOIS.

M. le comte de Mas Latrie, en prenant possession de la présidence, remercie au nom du Conseil le président sortant, dont il rappelle les services anciens comme collaborateur de la Société et comme éditeur de deux de ses meilleures publications.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Lahure :

Chroniques de Froissart. T. VII. Feuille 1 en placards.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1887. 1re partie. Feuilles 1 à 4 distribuées.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. Feuilles 12 et 13 tirées; feuille 14 en placards.

Lettres de Louis XI. T. III. Feuilles 15 et 16 tirées; feuilles 17 et 18 en placards.

Journal de Nicolas de Baye. T. II. Pas de changement.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. II. Feuilles 8 à 13 tirées; feuilles 14 en pages, 15 à 18 en placards.

Le Jouvencel. T. II. Feuille 3 tirée; feuilles 4 à 10 en placards.

Le secrétaire donne communication d'une lettre de M. Louis Farges, de laquelle il résulte que le manuscrit du *Journal de Colbert* conservé au Dépôt des affaires étrangères est plus considérable, de moitié environ, que celui que feu M. Pierre Clément a publié en 1869, et qu'il fournira par conséquent, avec les notes et appendices, la valeur d'un volume des dimensions ordinaires. — Le Conseil, conformément aux conclusions du Comité présentées dans la première séance du mois d'avril, adopte en principe le projet de publication proposé par M. Farges.

Le secrétaire annonce qu'ayant été informé que le Conseil ne pourrait plus tenir ses séances mensuelles aux Archives nationales par suite de la prolongation des heures de service et d'ouverture de la salle du Public, M. le président a demandé à M. le directeur de l'École des chartes l'autorisation de siéger dans la salle des Cours de cette école, et que cette autorisation a été accordée avec empressement. — Le Conseil, en exprimant sa gratitude à l'égard de M. le directeur de l'École des chartes et de M. le directeur général des Archives, de qui relèvent les bâtiments de l'École, décide que, jusqu'à nouvel ordre, les séances mensuelles auront lieu dans la salle des Cours, à quatre heures un quart.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

75. — Boissier (Gaston). Madame de Sévigné. In-12, 167 p., avec portrait. Paris, Hachette et Cie.

Ce volume a inauguré une nouvelle série d' « études sur la vie, les œuvres et l'influence des principaux auteurs de notre littérature. » En lui donnant le même titre général qu'à sa collection des Grands écrivains français, la librairie Hachette a voulu indiquer que les deux séries parallèles auraient de nombreux points de contact entre elles, sans que cependant il y eût double emploi. Dans les gros et nombreux volumes de la première série, consacrés d'ailleurs à un seul siècle, le xviie, chaque texte, établi avec critiques et commentaires, est précédé d'amples études sur l'auteur et sur l'œuvre elle-même : les nouveaux volumes, de format plus modeste, de prix très modéré, offriront à un public infiniment plus nombreux, et sous la forme d'une étude plus purement littéraire, tous les renseignements précis et substantiels qui résultent du dernier état de la science; ils resserreront les liens qui nous unissent au passé, ancien ou récent, et contribueront à populariser de plus en plus nos chefs-d'œuvre, comme le font déjà de semblables publications en Angleterre. Des grands écrivains de l'ancien régime, outre Mme de Sévigné, nous aurons Villon et d'Aubigné, dont se sont chargés nos confrères MM. Gaston Paris et Guillaume Guizot, puis Turgot, Montesquieu, Voltaire, Racine, Boileau, Pascal, Rousseau. Le volume de M. Boissier sur Mme de Sévigné est un excellent spécimen de la nouvelle collection. Tour à tour, la Femme, l'Écrivain, l'Œuvre y sont étudiés, ou plutôt présentés sous une forme aussi agréable que facile à saisir, et les simples lecteurs en tireront le même profit et le même plaisir que les érudits et les travailleurs trouvent dans les *Mémoires* de Walckenaer ou dans la biographie plus substantielle placée par M. Paul Mesnard en tête de la grande édition des *Lettres* due à MM. Monmerqué et Adolphe Regnier. A. B.

76. — Borderie (A. de la). Monuments originaux de l'histoire de saint Yves, publiés pour la première fois par A. de la Borderie, l'abbé J. Daniel, le R. P. Perquis et D. Tempier. Introduction par M. Arthur de la Borderie. In-4 jésus, lxxvi p. Saint-Brieuc, L. Prud'homme.

Saint Yves (1253-1303), « le dernier saint de l'époque héroïque de l'hagiographie bretonne, » magistrat savant et lettré, prédicateur aussi éloquent que jurisconsulte sagace, a tous les droits possibles à la vénération de ses compatriotes, et un groupe de souscripteurs s'est associé pour faire paraître une magnifique édition des documents authentiques de son histoire : enquête pour la canonisation, rapport au consistoire, office primitif contenant une vie détaillée, bulle de sa canonisation; toutes pièces inédites jusqu'ici dans leur ensemble. M. de la Borderie, dans l'introduction dont il s'est chargé, établit la chronique du saint, son origine, les diverses phases de son existence, puis la provenance et les caractères des documents, enfin l'iconographie. Jusqu'ici, malgré l'immense popularité du saint, les principaux points de son histoire n'avaient été fixés que très inexactement par les biographes, Albert Legrand, D. Morice et D. Lobineau, Tresvaux, les Bollandistes, Ropartz. Notre confrère a mis bon ordre aux erreurs et comblé les lacunes avec cette compétence dont il n'est plus besoin de faire l'éloge. A. B.

77. — Charavay (Étienne). La science des autographes; essai critique (extrait du catalogue Alfred Bovet). In-4, LVI p. Paris, Charavay frères.

Notre confrère, expert compétent s'il en fut jamais en cette matière, examine successivement les causes de conservation ou de destruction des autographes, leur utilité pour la science historique, le commerce de ces documents, chaque jour plus développé en raison du nombre croissant des amateurs, les conditions nécessaires pour garantir leur authenticité, l'augmentation progressive des prix depuis un demi-siècle, etc. Il indique quelles ont été ou sont encore les collections principales, publiques ou particulières, en combien de séries elles se subdivisent, comment elles doivent être classées, à quels usages les autographes peuvent être employés, et enfin il donne un aperçu général de la collection Bovet, au catalogue de laquelle ce travail sert d'introduction, et qui restera comme le type de nos collections françaises, à côté de cette incomparable collection formée à Londres par M. Alfred Morrison. A. B.

78. — Delaville Le Roulx (J.). Les statuts de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem. In-8, 16 p.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Raymond du Puy donna à l'Hôpital, avant le milieu du XIIe siècle, une règle en dix-neuf chapitres, qui fut complétée ou modifiée, dans les temps suivants, par des décisions capitulaires, jusqu'au jour où Pierre d'Aubusson fit rédiger définitivement un texte de

tous ces statuts, rangés dans l'ordre méthodique. A partir du commencement du XIIe siècle, les rédacteurs renoncèrent à l'idiome latin, et chaque nation eut des exemplaires écrits dans sa langue particulière. Le plus ancien recueil des statuts, fait en 1287 par un frère du prieuré de Lombardie, est aujourd'hui conservé au Vatican. Un second, du même auteur, mais de 1303, appartient à notre Bibliothèque nationale. A. B.

79. — DESCLOZEAUX. Gabrielle d'Estrées et Sully. In-8, 55 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

Des études récentes ont singulièrement ébranlé l'autorité des mémoires de Sully connus sous le titre d'*OEconomies royales.* A son tour, M. Desclozeaux prend le ministre de Henri IV en flagrant délit d'erreur, pour ne pas dire de calomnie et d'imposture. C'est, par exemple, un billet de Henri IV à Sully dont celui-ci a complètement modifié les termes, pour y introduire d'invraisemblables témoignages de confiance. C'est une lettre entièrement supposée par mesquine rancune envers le ministre Villeroy. C'est toute une correspondance imaginée pour faire croire que Sully a joué le principal rôle dans la négociation du divorce de Henri IV et de Marguerite, et a seul réussi à détourner le roi de son projet d'épouser Gabrielle. Ce sont de perfides insinuations sur le compte de cette dernière et sur le rôle de dupe qu'elle aurait fait jouer à Henri IV. C'est une grande scène, sinon inventée, du moins fort embellie, dans laquelle le roi aurait pris parti pour Sully contre sa maîtresse. C'est enfin la fameuse lettre de La Varanne à Sully contenant un récit des plus faux de la mort de Gabrielle. M. Desclozeaux, du reste, nous donne un critérium presque infaillible pour reconnaître, dans les *OEconomies royales,* les correspondances supposées : devra être soupçonnée de fausseté « toute lettre contenant des compliments et des louanges trop accentués à l'adresse de Sully; c'est une sorte de monomanie qu'il a de s'adresser à lui-même et de supposer qu'on lui adresse des témoignages d'admiration. » La figure de Sully perd assurément beaucoup à ces éclaircissements. Celle de Gabrielle d'Estrées y gagne-t-elle autant que M. Desclozeaux paraît le croire? C'est ce que l'on pourra décider quand aura paru la biographie complète dont ce premier et intéressant spécimen fait souhaiter le prochain achèvement. N. V.

80. — DONCIEUX (G.). Un jésuite homme de lettres au XVIIe siècle : le Père Bouhours. In-8, 329 p. Paris, Hachette et Cie.

Comme le dit très bien l'auteur de cette thèse, le P. Bouhours est resté quasi célèbre entre les petits classiques du grand siècle,

quoique ses œuvres soient à peine feuilletées par quelques lettrés. Celui que Bussy appelait « le plus délicat et le plus juste critique qui soit, » et à qui Racine décernait le brevet d' « un des plus excellents maîtres de la langue, » l'*arbiter linguæ* de la Compagnie de Jésus, n'obtenait jusqu'ici qu'un mot dit en passant, ou tout au plus quelques phrases de courtoisie, par égard pour son ancienne renommée. Il est donc bon qu'un respectueux serviteur des belles-lettres ait entrepris de nous faire connaître le « fameux Père » comme polémiste, comme critique et comme grammairien, après avoir reconstitué sa biographie, cela va sans dire, et avoir refait du même coup un tableau de la société où vivaient, pensaient et travaillaient ces religieux hommes de lettres et hommes du monde. Nous suivons d'abord dans ses études d'humanités et de théologie le jeune Dominique Bouhours, issu d'une famille de la bourgeoisie parisienne sur laquelle on manque de renseignements ; nous le voyons ensuite faire l'éducation des fils du duc de Longueville et de Seignelay, puis entrer dans le monde des lettrés et des précieuses, engager la polémique contre Port-Royal et contre Ménage, au sujet de la grammaire, se faire aussi historien et biographe, établir presque partout son autorité littéraire, arriver à l'apogée avec *la Manière de bien penser,* traduire le Nouveau Testament, et finir enfin entre les attaques des jansénistes et d'atroces souffrances corporelles. Dans la deuxième partie, M. Doncieux étudie le Père au triple point de vue indiqué plus haut ; dans l'Appendice, il donne quelques lettres, des pièces satiriques, une bibliographie et une iconographie. A. B.

81. — MATINÉE (A.). Un médecin-poète au XVIIIe siècle. In-8, 98 p. Saint-Lô, impr. Jacqueline fils.

(Extrait des Mémoires de la Société d'archéologie de la Manche.)

Jean-Baptiste Dubois, poète de salon et médecin de la princesse de Conti, naquit à Saint-Lô le 1er juin 1696, et y mourut le 15 avril 1759. Il cultiva plus la versification légère que l'art de guérir, comme son maître Burette, qui cumulait les travaux de l'érudition orientale avec la chirurgie. Ce fut ce même Burette qui le fit nommer médecin de la princesse douairière de Conti (fille de Louis XIV et de Mlle de la Vallière) au sortir de l'École, et sa verve intarissable l'aida à très bien réussir dans la petite cour de Choisy, comme à Rambouillet, chez la comtesse de Toulouse. Après la mort de la princesse, il resta attaché à sa fille la future duchesse d'Orléans. Il a laissé des mémoires et quatre gros recueils de poésie, dont M. Matinée donne de nombreux spécimens.

A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 5 JUILLET 1887,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. PAUL MEYER, SECOND VICE-PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 novembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette nomination à l'approbation du Conseil :

2137. M. Ignace DE COUSSEMAKER, à Bailleul (Nord); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, nº 82; présenté par MM. Delisle et Rivain.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques,* 1er juillet 1887. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 juin 1887. — *Bulletin de la Société bibliographique,* juin 1887. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* mai et juin 1887. — *Revue historique,* juillet-août 1887. — *Bulletin des bibliothèques et des archives,* 1887, nº 1.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France,* année 1885. — *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* 5e série, t. VI, 1885. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie,* 3e série, t. IX, 1887. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras,* 2e série, t. XVII, 1886. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie,* t. XX, 1886-87. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie,* avril-juin 1887. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* année 1887, nº 1. — *Annuaire de la Société philotechnique,* année 1886.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

L'écriture secrète de Gerbert, par Julien Havet. (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.*) — *La bibliothèque du Vatican au XVe siècle d'après des documents inédits*, par Eug. Müntz et Paul Fabre. Un vol. in-8. (Fascicule XLVIII de la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.) — *Correspondance inédite du comte d'Avaux (Claude de Mesmes) avec son père J.-J. de Mesmes, sieur de Roissy* (1627-1642), publiée par A. Boppe. Un vol. in-8. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

Correspondance.

M. Valois et M. Delaville Le Roulx expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. le baron de Courcel et M. Michel Perret adressent leurs remerciements pour leur admission au nombre des membres de la Société.

Le bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire de Lyon accuse réception des volumes concédés à cet établissement.

M. Louis Farges remercie le Conseil du vote d'adoption en principe rendu dans la séance précédente, sur sa proposition de publication.

Travaux de la Société.

État des impressions à l'imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin de 1887. 1re partie. Feuilles 5 à 8 en placards.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. Feuille 14 tirée.

Lettres de Louis XI. T. III. Feuille 17 tirée; feuilles 18 à 23 en placards.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. II. Feuilles 14 à 16 tirées; feuilles 17 et 18 en pages.

Le Jouvencel. T. II. Feuille 4 tirée; feuilles 5 et 6 en pages, 7 à 12 en placards.

Sur une demande de M. Liagre, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, le Conseil donne ordre de fournir à la collection de cette académie les volumes qui lui manquent et que possède encore la Librairie.

M. Moranvillé, au nom du Comité des fonds, présente l'état des recettes et dépenses effectuées pendant le premier semestre de 1887. Il résulte de cette pièce que, selon toutes probabilités, l'exercice complet se soldera par un excédent de recettes de 2,500 fr.

Le Conseil décide qu'il n'y aura point de séance avant le 7 novembre.

La séance est levée à cinq heures.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

82. — ALLIER (R.). La Chanson huguenote au XVIe siècle. In-8, 37 p. Alençon, impr. Guy.
(Extrait de la Revue chrétienne.)

83. — ANDRIEU (J.). Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais incorporées dans le département de Lot-et-Garonne ; répertoire alphabétique de tous les livres, brochures, journaux, etc., dus à des auteurs de la région, imprimés dans ce pays, ou l'intéressant directement, avec des notes littéraires et biographiques. T. I : A-K. In-8 à 2 col., XIII-399 p. Agen, Michel et Médan; Paris, Picard.

84. — ANDRIEU (J.). Théophile de Viau, étude bio-bibliographique, avec une pièce inédite du poète et un tableau généalogique. In-8, 43 p. Paris, Picard.

85. — AUBER (l'abbé). Histoire générale civile, religieuse et littéraire du Poitou. T. III. In-8, XIV-520 p., et grav. Poitiers, Bonamy.

86. — Baird (C.-W.). Histoire des réfugiés huguenots en Amérique. Traduit de l'anglais par MM. A.-E. Meyer et de Richemond. In-8, xx-632 p., avec cartes et planches. Toulouse, Lagarde; Paris, les librairies protestantes.

87. — Ballieu (A.-J.). Une maîtresse de Henri IV : Henriette de Balzac d'Entragues. In-18, 222 p. et tableau généalogique. Paris, Dupret.

88. — Barthélemy (L.). Documents inédits sur les argentiers et les brodeurs à Marseille pendant les xiv[e], xv[e] et xvi[e] siècles. In-8, 24 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques.)

89. — Baudrillart (A.). Les prétentions de Philippe V à la couronne de France, d'après des documents inédits. In-8, 71 p. Paris, Picard.

(Extrait du Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.)

90. — Bellier (l'abbé). Une page nouvelle de l'histoire de l'abbaye d'Igny, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Reims. In-8, ii-37 p. Reims, impr. Monce.

91. — Bertal (J.). La reine Clotilde et la conversion des Francs au catholicisme. In-18 jésus, 108 p., et grav. Paris, Delagrave.

92. — Bertier de Sauvigny (comte Ch. de). Quelques notes généalogiques sur la famille de Bertier. In-4, 60 p. Lille, impr. Desclée, de Brouwer et C[ie].

93. — Bladé (J.-F.). Le sud-ouest de la Gaule sous le haut et le bas Empire. In-8, 35 p. Agen, impr. veuve Lamy.

94. — Blain (l'abbé J.-B.). La vie du vénérable serviteur de Dieu Jean-Baptiste de la Salle, instituteur des Frères des écoles chrétiennes. In-8, lxvi-876 p. Versailles, impr. Ronce.

95. — Bonnaffé (E.). Le meuble en France au xvi[e] siècle. Grand in-4, 296 p., avec 120 grav. Paris, Rouam.

96. — Bouchot (H.). Mœurs et coutumes de la France : la Famille d'autrefois, le Mariage, la Naissance, la Mort.

In-4, 324 p. et 30 gravures inédites, d'après les originaux de la Bibliothèque nationale. Paris, Lecène et Oudin.

97. — Boureulle (de). L'Alsace du siècle de Louis XIV. In-8, 45 p. Saint-Dié, impr. Humbert.

(Extrait du Bulletin de la Société philomathique Vosgienne.)

98. — Bourgeois (A.). Voyage autour de l'appartement d'une grande dame au xviiie siècle. Petit in-8, v-86 p. Épernay, Bonnedame fils.

99. — Bouton (V.). Nouveau traité des armoiries, ou la science et l'art du blason expliqués. In-8, 652 p. avec 941 fig. héraldiques. Paris, Dentu et Cie.

100. — Bréard (C.). Origine de Paris et du Parisis. In-8, 39 p. Paris, impr. Duval.

101. — Breghot du Lut (F.). Le livre de raison de Jacques-Charles Dutillieu. In-4, vi-90 p. et planches. Lyon, impr. Mougin-Rusand.

102. — Caillot (J.). De l'acquisition des fruits par le possesseur en droit romain; la coutume de Nivernais étudiée dans ses différences avec le droit commun coutumier, en droit français. In-8, 272 p. Paris, impr. Noblet.

103. — Catalogue de la bibliothèque de la ville de Cette, par Henri Mouret, archiviste-bibliothécaire. In-8, xiii-240 p. Montpellier, impr. Grollier et fils.

104. — Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild. T. I et II. In-8, xix-672 et 596 p. Paris, D. Morgand.

Notre défunt confrère, Nathan-James-Édouard, baron de Rothschild (1844-1881), avait commencé dès l'adolescence, et sous la direction du savant libraire Potier, à se former une bibliothèque de livres rares, dont l'accroissement incessant l'occupa jusqu'à ses derniers jours, au milieu de ses études sur la poésie des xve et xvie siècles, ou de ses publications de gazettes rimées du xviie et de textes français de dates plus anciennes. Sa mort prématurée n'a amené, en quelque sorte, aucune interruption dans les travaux qu'il menait de front, et, confiée aux soins pieux de son ami M. Émile Picot, qui continue également les publications, la

bibliothèque de l'avenue de Friedland restera intacte jusqu'à ce qu'une nouvelle génération se remette à l'enrichir. Le baron avait commencé l'impression d'un magnifique catalogue scientifique; elle a été poursuivie par M. Picot, et nous en possédons déjà deux volumes, qui sont de véritables monuments pour l'histoire, grâce à la rareté d'un grand nombre d'articles dont se compose cette bibliothèque, et grâce aussi aux notices dont les deux érudits collaborateurs ont doté chaque numéro.

Le tome I contient : Théologie (100 numéros), Jurisprudence (23), Sciences et Arts (191), Belles-Lettres (743); le tome II : suite des Belles-Lettres (861), Histoire jusqu'à François Ier (220).

Le tome III contiendra la fin de l'Histoire, les suppléments, additions, tables, etc. Chaque volume est enrichi de planches et de fac-similés de titres, débuts, etc. A. B.

105. — Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières. In-8, II-471 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

106. — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. T. I. Rouen; par Henri Omont. In-8, LX-632 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

107. — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal. T. II; par Henri Martin. In-8, 497 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

108. — CAZAURAN (l'abbé). Baronnie de Bourrouillan; histoire seigneuriale et paroissiale. In-8, XVIII-607 p., et planche. Paris, Maisonneuve frères et Leclerc.

109. — CHABANEAU (C.). Sainte Marie-Madeleine dans la littérature provençale; recueil des textes provençaux en prose et en vers relatifs à cette sainte, publiés avec introductions et commentaires. In-8, 215 p. Paris, Maisonneuve frères et Leclerc.

(Extrait de la Revue des langues romanes.)

110. — CHARDON (H.). Nouveaux documents sur les comédiens de campagne et la vie de Molière. T. I; M. de Modène, ses deux femmes et Madeleine Béjart. In-8, 576 p. Paris, Picard.

111. — CHARIER-FILLON (A.). L'île de Noirmoutier; étude de ses transformations. In-4, 26 p. Niort, Clouzot.

(Extrait de Poitou et Vendée.)

112. — CHARPENNE (P.). Histoire des réunions temporaires d'Avignon et du Comtat-Venaissin à la France. T. I. In-8, x-559 p. Avignon, C. Lévy.

113. — CHEVALIER (l'abbé U.). Itinéraire des Dauphins viennois de la seconde race. In-8, 12 p. Voiron, impr. Baratier et Mollaret.

114. — CHEVREUL (H.). Pièces sur la Ligue en Bourgogne : signe et presage de l'oiseau dict allerion, qui, frapé d'un coup de l'ennemy, vint tomber au camp du roy près Dijon (1595); discours véritable de la deffaite des Bourguignons à Villefranche, ville frontière de la province de Champagne, sur la rivière de Meuse, la nuict du dimanche au lundy 4e jour d'aoust 1597, avec le nombre des morts et prisonniers. In-12, VIII-22 p. Paris, Martin.

115. — CHOYER (l'abbé). Notice historique sur le pèlerinage de Notre-Dame-des-Ardilliers. Première partie : 1423 à 1634. In-8, 74 p. Paris, Poussielgue frères.

(Petite bibliothèque oratorienne, 2e série.)

116. — Chroniques de Jean Tarde (les), chanoine théologal et vicaire général de Sarlat, depuis les origines jusqu'aux premières années du XVIIe siècle; annotées par le vicomte Gaston de Gérard, de la Société historique du Périgord; précédées d'une introduction par M. Gabriel Tarde, de la même Société. In-4, XLVIII-434 p., avec armoiries. Paris, Oudin et Picard.

117. — CLÉDAT (L.). Petit glossaire du vieux français, précédé d'une introduction grammaticale. In-18 jésus, 123 p. Paris, Garnier frères.

118. — COCHARD (l'abbé). Les Chartreux d'Orléans. In-8, 108 p. Orléans, Herluison.

(Extrait des Lectures et mémoires de l'Académie de Sainte-Croix.)

119. — CORTEZ (F.). Esparron-de-Paillères (Var), ses

églises, ses seigneurs, la communauté des habitants. In-8, 250 p. Draguignan, impr. Latil.

(Extrait du Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan.)

120. — Cosneau (E.). Le connétable de Richemont, Arthur de Bretagne (1393-1458). In-8, xv-712 p. Paris, Hachette et Cie.

121. — Coussemaker (I. de). Livre de raison de Nicolas Van Pradelles (1564-1637). In-16, xlviii-78 p. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

122. — Coville (A.). Recherches sur la misère en Normandie au temps de Charles VI. In-8, 60 p. Caen, impr. Valin.

(Extrait des Annales de la Faculté des lettres de Caen.)

123. — Cuissard (C.). Les premiers évêques d'Orléans; examen des difficultés que présentent leurs actes. In-8, 302 p. Orléans, Herluison.

(Extrait des Mémoires du concours de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.)

124. — Dallay (l'abbé). Saint Ermenfroi et l'abbaye de Cusance. In-16, xvi-86 p. et gravure. Besançon, impr. Jacquin.

125. — Daniel (l'abbé). Notice sur les ruines et le collège des Bernardins de Paris. In-18 jésus, 118 p. Paris, Téqui.

126. — Daulnoy. Histoire de la ville et cité de Toul, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. T. I. In-8, xi-278 p. Toul, Lemaire.

127. — David (T.). Les dents de Louis XIV. In-8, 11 p. Paris, lib. A. Delahaye.

(Extrait de l'Union médicale.)

128. — Deblaye (l'abbé J.-F.). La charité de saint Vincent de Paul en Lorraine (1638-1647). In-8, 155 p. Nancy, Vagner.

129. — Delaborde (comte J.). Henri de Coligny, seigneur de Chastillon. In-8, 147 p. Paris, Fischbacher.

130. — Delaborde (H.-F.). Un épisode des rapports d'Alexandre VI avec Charles VIII : la bulle pontificale trouvée sur le champ de bataille de Fornoue. In-8, 13 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

131. — Delisle (L.). Les Miracles de Notre-Dame, rédaction en prose de Jean Miélot. In-8, 15 p. Paris, Impr. nationale.

132. — Delisle (L.). Deux manuscrits de l'abbaye de Flavigny au xe siècle. Grand in-4, 13 p. Dijon, impr. Jobard.

(Extrait des Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.)

133. — Delisle (L.). Mémoire sur d'anciens sacramentaires. In-4, 366 p., et album de 11 planches. Paris, Imprimerie nationale.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

134. — Delorme (E.). La leude et le corps des marchands de la ville de Toulouse au xviiie siècle. In-8, 33 p. Toulouse, impr. Douladoure-Privat.

135. — Deschamps de Pas (L.). Les cérémonies religieuses dans la collégiale de Saint-Omer au xiiie siècle; examen d'un rituel manuscrit de cette église. In-8, 125 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.)

136. — Desjardins (Albert). Les sentiments moraux au xvie siècle. In-8, xvi-486 p. Paris, Pedone-Lauriel.

137. — Desnoyers (J.). Note sur un monogramme d'un prêtre artiste du ixe siècle. In-8, 8 p., et planche. Paris, Impr. nationale.

(Extrait des Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

138. — Dienne (le comte de). Un épisode de l'histoire de l'agriculture au xviie siècle : la Société de dessèchement général des marais et lacs de France, en Basse-Auvergne. In-8, 48 p. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis.

139. — Douais (l'abbé C.). Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse (844-1200). In-4, ccIV-615 p. Paris, Picard.

140. — Dubarat (l'abbé V.). La commanderie et l'Hôpital d'Ordiap, dépendance du monastère de Roncevaux-en-Soule (Basses-Pyrénées); étude historique sur les relations de l'abbaye espagnole avec les diocèses d'Oloron, de Bayonne et de Pampelune, les souverains de Navarre et les rois de France, depuis le XII[e] siècle jusqu'au XIX[e]. In-8, VI-354 p. Paris, Picard.

141. — Ducéré (E.). Histoire topographique et anecdotique des rues de Bayonne. T. I. In-18 jésus, 360 p. Bayonne, impr. Lamaignère.

142. — Dumay (G.). Le Mercure dijonnois, ou Journal des événements qui se sont passés de 1742 à 1789, principalement en Bourgogne; publié pour la première fois, avec une introduction et des notes. In-8, XX-385 p. Dijon, impr. Darantière.

143. — Dumaine (l'abbé L.-V.). Tinchebray et sa région au Bocage normand. T. II. Sergenteries, tabellionages, aveux, glossaire. In-8, VII-428 p., et planches. Paris, Champion.

144. — Du Maureix (H.). Histoire du maréchal de Tourville, lieutenant général de la marine française sous le règne de Louis XIV. In-12, 108 p., avec vignettes. Limoges, E. Ardant et C[ie].

145. — Duplessis (G.) et Bouchot (H.). Dictionnaire des marques et monogrammes de graveurs. Troisième partie et fin (P-Z). In-16, p. 243 à 326. Paris, Rouam.

146.—Dussieux (L.). Les grands généraux de Louis XIII, notices historiques. In-8, XXXII-392 p. Paris, Lecoffre.

147. — Éloges de Fontenelle, avec une introduction et des notes par M. Francisque Bouillier, de l'Institut. In-18 jésus, XXXII-312 p. Paris, Garnier frères.

148. — Engel (A.) et Lehr (E.). Numismatique de

l'Alsace. In-4, XXVIII-272 p., avec figures et 46 planches hors texte. Paris, Leroux.

149. — Entrée à Rouen du roi Henri IV en 1596, précédée d'une introduction par J. Félix, et de notes par Ch. Robillard de Beaurepaire. In-4, XLV-96 p., et planches. Rouen, impr. Cagniard.

(Publication de la Société rouennaise de Bibliophiles.)

150. — FARCY (P. DE). Abbayes de l'évêché de Bayeux ; ouvrage orné de planches dessinées par l'auteur. 3e fascicule. IV. Notre-Dame-de-Longues (1168-1782). In-4, 92 p. Laval, impr. Moreau.

151. — FASSIN (E.). Mémorial de messires Jehan Barbier et Pierre Chaix, doyens de Nostre-Dame-la-Major d'Arles. In-8, 42 p. Aix, Makaire.

152. — FLANDRIN (A.). Inventaire des pièces dessinées ou gravées relatives à l'histoire de France conservées au département des Manuscrits, dans la collection Clairambault sur l'ordre du Saint-Esprit. In-8, VI-575 p. Paris, Hachette et Cie.

La Bibliothèque nationale a fait dresser et publier par un de ses collaborateurs du Cabinet des estampes l'inventaire de toutes les pièces dessinées et gravées qui avaient été recueillies jadis par le généalogiste Pierre Clairambault et classées dans les 129 volumes dont se compose actuellement le fonds dit de l'ordre du Saint-Esprit (mss. 1111 à 1228). Ces pièces représentent des monuments, et surtout des portraits gravés du XVIIe siècle ou copiés d'après la collection qui ornait les salles de l'Ordre, au couvent des Grands-Augustins. On trouve aussi dans le nombre des dessins au crayon de couleur de la fin du XVIe siècle et des copies de peintures aujourd'hui dispersées ou détruites. Enfin Clairambault a placé, à côté des vues ou des portraits, de bonnes copies de sceaux, médailles, jetons, écussons armoriés ou arbres généalogiques, dont il connaissait l'intérêt mieux que personne. La valeur de cette collection avait été signalée jadis par le *Cabinet historique*, qui en donna l'inventaire jusqu'au 26e volume. Mais le *Cabinet historique* a disparu depuis quelques années, et nous devons rendre grâce à l'administration du Cabinet des estampes, qui, sans empiéter sur le domaine du Cabinet des manuscrits, et en s'enrichissant ainsi elle-même d'un précieux répertoire, a livré la clef de la collection et facilité son usage aux nombreux travailleurs que pouvaient

rebuter la longueur et les difficultés du dépouillement de tant d'énormes volumes. A. B.

153. — Forestié (E.). La vie rurale et l'agriculture au xive siècle dans le sud-ouest de la France. Montauban, impr. Forestié.

(Extrait du Recueil de l'Académie des sciences, etc., de Tarn-et-Garonne.)

154. — Fuzet (l'abbé F.). Mémoire sur le culte de sainte Casarie à Villeneuve-lez-Avignon. In-8, 46 p. Nîmes, Gervais-Bedot.

155. — Gautier (L.). Histoire de la poésie liturgique au moyen âge : les Tropes. T. I. In-8, viii-280 p. Paris, Palmé; Picard.

156. — Glasson (E.). Histoire du droit et des institutions de la France. T. I : la Gaule celtique, la Gaule romaine. In-8, viii-592 p. Paris, Pichon.

157. — Grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay, suivi d'un autre cartulaire rédigé en 1286 et de documents inédits, publiés par le comte de Charpin-Feugerolles, ancien député de la Loire, président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, et M. C. Guigue, ancien élève de l'École des chartes. T. I, xii-684 p.; t. II, xxxvi-370 p. Lyon, impr. Pitrat aîné.

158. — Granges de Surgères (marquis de) et Bourgard (G.). Les Françaises du xviiie siècle; portraits gravés, avec une préface de M. le baron Roger Portalis. Ouvrage orné de douze portraits d'après les originaux. In-8, xxiv-368 p. Paris, Dentu.

159. — Gravier (G.). Un village normand sous l'ancien régime. Petit in-4, 79 p. Rouen, impr. Cagniard.

(Extrait du Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure.)

160. — Grégoire de Tours. Histoire de France, liv. I-VI; texte du manuscrit de Corbie, Bibliothèque nationale, ms. latin 17655, avec un fac-similé, publié par Henri Omont. T. I. In-8, xxxii-235 p. Paris, Alph. Picard.

Il ne s'agit point ici d'une édition critique comme celle que

MM. Guadet et Taranne ont donnée, en 1836-1838, pour la Société de l'Histoire de France, ou comme celle que M. Arndt a publiée, en 1882, dans les *Monumenta Germaniæ*. A côté de ces œuvres plus complètes, mais aussi plus discutables, parce qu'elles reposent sur une comparaison et sur une classification quelque peu conjecturale des manuscrits, l'on a pensé qu'il y aurait intérêt à faire paraître une édition diplomatique, reproduisant avec la plus scrupuleuse exactitude le texte de l'un des meilleurs et des plus anciens manuscrits. « Entre tous les manuscrits, celui de Corbie a cet avantage d'être l'un des plus voisins de l'époque où écrivait Grégoire de Tours (il remonte au VIIe siècle), et de donner le premier essai de rédaction en six livres de l'*Histoire des Francs.* » A la reproduction de ce texte précieux, on a joint la transcription des passages intercalés par Grégoire lui-même, lorsqu'il revisa ce premier essai, mais en ayant soin de les distinguer par un artifice typographique ; on y joindra plus tard les quatre derniers livres ajoutés également par Grégoire.

Les éditions diplomatiques, remarque M. Omont dans sa préface, « permettent d'étudier facilement les textes, et presque aussi sûrement que si l'on avait les originaux sous les yeux. » Cela est surtout vrai quand ces éditions sont exécutées par un paléographe aussi exercé que M. Henri Omont. N. V.

161. — GRUEL (L.). Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures. In-4, 186 p. et 66 grandes planches, fac-similés de reliures anciennes inédites, dont 8 reproduites par la chromolithographie et 58 par l'héliogravure. Paris, Gruel et Engelmann.

162. — HAMONT (T.). La fin d'un empire français aux Indes sous Louis XV : Lally-Tollendal, d'après des documents inédits. In-8, IV-332 p. et 2 cartes. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

163. — HAVET (Julien). L'écriture secrète de Gerbert. In-8, 23 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait des Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Quelques passages, ou quelques mots, dans certaines lettres ou bulles du célèbre pape, sont figurés en une sorte d'écriture secrète ressemblant en partie aux sigles de l'alphabet tironien, mais faisant partie d'un autre système de cryptographie ou de tachygraphie. Avec l'habileté et la persévérance dont il a déjà donné tant de preuves, M. Havet est arrivé à reconnaître et poser les principes de cette écriture syllabique, dont Gerbert ne se servait probable-

ment que comme curiosité d'érudition dans ses minutes de lettres ou dans ses souscriptions, car aucun des passages connus jusqu'ici ne présente rien d'essentiel à cacher aux lecteurs indiscrets. Trois planches reproduisent les souscriptions de cinq bulles, un passage de manuscrit et les relevés de sigles cryptographiques faits par Baluze. A. B.

164. — HAVET (Julien). Questions mérovingiennes. IV. Les chartes de Saint-Calais. In-8, 100 p. Paris, H. Champion.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Dans une *Question* précédente, dont il a été parlé ici, M. Havet avait démontré la fausseté du diplôme placé en tête des *Monumenta Germaniæ historica*. En examinant le n° 2 de la même collection, qui vient des archives de l'abbaye de Saint-Calais, au diocèse du Mans, et les autres diplômes de pareille origine, il est arrivé à démontrer également la fausseté de quatre actes attribués aux rois Childebert Ier, Chilpéric Ier et Thierry. Grâce à la communication très obligeante d'une copie de l'ancien cartulaire de l'abbaye, il a pu faire une étude d'ensemble de ce recueil et y relever une charte de Childebert III et deux de Charlemagne, que les Bénédictins n'avaient point connues. A. B.

165. — Inventaire sommaire des archives communales de la ville du Cateau (département du Nord) antérieures à 1790. In-4, XXXIV-87 p. Lille, impr. Danel.

166. — JUZANCOURT (G. DE). Historique du 7e régiment de cuirassiers (1659-1886); illustré de 14 compositions d'Eug. Titeux et 8 portraits. In-8, VIII-180 p. Paris, Berger-Levrault et Cie.

167. — LACOMBE (P.). Éloge de Paris composé au XVIe siècle par Guillaume Guéroult, publié avec une introduction et une notice sur le plan d'Arnoullet. In-8, 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

168. — LA FARELLE (E. DE). Mémoires du chevalier de La Farelle sur la prise de Mahé (1725). In-8, V-157 p. Paris, Challamel aîné.

169. — LAPORTE (A. DE). Les croisades et le pays latin de Jérusalem. In-8, 143 p. Limoges, E. Ardant et Cie.

170. — LARROUMET (G.). La comédie de Molière; l'auteur et le milieu. In-8, VI-397 p. Paris, Hachette et Cie.

M. Larroumet a réuni en un volume ses études de biographie et de critique publiées d'abord dans la *Revue des Deux Mondes,* et où il s'était proposé de rechercher « quelle influence les faits de l'existence de Molière avaient eue sur ses pièces, dans quelle mesure ils pouvaient en expliquer la suite, l'inspiration, la portée, la valeur diverse. » On n'a besoin que de rappeler les sujets de ces articles : I. Un bourgeois de Paris au XVIIe siècle; Jean Poquelin. — II. Une comédienne au XVIIe siècle; Madeleine Béjart. — III. La femme de Molière; Armande Béjart. — IV. Le jeune premier de la troupe de Molière; Charles Varlet de la Grange. — V. Molière et Louis XIV. — VI. Molière homme et comédien. — VII. Les biographes de Molière.

A côté de ce volume viendra se placer l'étude biographique que M. Paul Mesnard a préparée pour son incomparable édition des *OEuvres de Molière* dans la collection des Grands écrivains.

A. B.

171. — LASTEYRIE (Robert DE) et LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du Ministère de l'instruction publique. 1re, 2e et 3e livraisons. In-4 à 2 col., XI-552 p. Paris, Imprimerie nationale.

A part un répertoire allemand absolument incomplet, et antérieur du reste à la naissance du plus grand nombre de nos Sociétés savantes, on ne possédait, comme bibliographie de tant de milliers et de milliers d'articles d'histoire et d'archéologie publiés par nos confrères de la province, que les tables faites par quelques rares Sociétés ou les bibliographies provinciales rédigées pour certaines régions. C'est même à peine si nous avions, jusqu'en ces dernières années, une nomenclature sérieuse des Sociétés savantes et de leurs publications. Pour entreprendre une tâche qui avait fait reculer les plus intrépides, et qui, chaque jour, devenait plus colossale, il fallait unir le courage et la persévérance à un esprit méthodique et actif. Le Comité des travaux historiques, trouvant toutes ces qualités réunies dans M. de Lasteyrie, s'est empressé d'adopter le plan qu'il proposait, à savoir : 1° un dépouillement de tous les recueils de Sociétés savantes de Paris ou de la province, rangés par ordre alphabétique de départements et de villes; 2° une table par noms d'auteurs renvoyant au numéro d'ordre donné à chaque article; 3° une table alphabétique des matières renvoyant également aux numéros d'ordre.

Le dépouillement des recueils est absolument complet, c'est-à-dire qu'il comprend jusqu'aux articles ou mémoires intercalés dans les comptes rendus de séances, jusqu'aux notes où est simplement signalé un fait intéressant.

De plus, soit par une date, soit par quelques mots entre crochets, soit par la restitution du nom d'auteur, il est suppléé à l'insuffisance de certains titres vagues et banals.

Pour exécuter une pareille tâche, dont une moitié, je crois, est achevée maintenant, quoique nous ne possédions encore que trois fascicules, qui s'arrêtent au milieu du département de la Haute-Garonne, M. de Lasteyrie a trouvé un concours empressé parmi ses confrères les archivistes, sortis comme lui de l'École des chartes; mais il a eu surtout comme collaborateur permanent, comme associé de chaque jour, M. Eugène Lefèvre-Pontalis, et à celui-ci, qui a exécuté sa part du travail avec une rare conscience, comme à M. de Lasteyrie, qui en a conçu le plan et dirigé tous les détails, l'histoire tiendra bon compte d'une entreprise utile entre toutes et vraiment monumentale. A. B.

172. — Lebeuf. Histoire de Seine-et-Marne : Brie-Comte-Robert, monographie communale. In-18 jésus, 23 p. Paris, impr. Maréchal et Montorier.

173. — Le Clerc (G.). La maison des champs du collège de Louis-le-Grand; l'abbaye royale de Sainte-Anne d'Issy; les prêtres de Saint-François-de-Sales. In-8, 32 pages. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

174. — Lecoy de la Marche (A.). Saint Louis, son gouvernement et sa politique. In-8, 368 p. Tours, Mame.

L'originalité de ce nouveau tableau du règne de saint Louis consiste principalement dans la place importante qu'y occupent les institutions, la littérature, les traits de mœurs habilement combinés pour faire revivre aux yeux du lecteur la société du XIIIe siècle. La figure du roi n'y est point isolée; elle se détache sur un fond composé de tout ce qui faisait effectivement l'entourage du prince : ici, les représentants du haut clergé séculier, les membres des différents ordres, et particulièrement les fils de saint Dominique et de saint François; là, les princes, les barons et les gens des bonnes villes. A l'arrière-plan, l'on entrevoit la population rurale, trop intéressante et trop nombreuse pour échapper à la sollicitude du saint roi. M. Lecoy de la Marche n'avait qu'à puiser dans ses propres ouvrages pour rajeunir le vieux

fond de l'histoire de saint Louis. On reconnaît en maint endroit, et l'on retrouve, non sans profit, l'auteur de la *Chaire française au XIIIe siècle* et l'éditeur de nos *Anecdotes d'Étienne de Bourbon*.

N. V.

175. — Lecoy de la Marche (A.). L'art d'enluminer; manuel technique du xive siècle, publié et annoté. In-8, 39 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

Ce manuel, conservé à la bibliothèque nationale de Naples, avait été publié dans la même ville en 1877; le nouvel éditeur a cru bon de le faire connaître en France, où les praticiens pourront en tirer parti, et il a corrigé un certain nombre de leçons inexactes de l'impression napolitaine.

176. — Lefebvre (l'abbé T.). Histoire des communes rurales du canton de Doullens. In-8, 196 p. Amiens, impr. Douillet et Cie.

(Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.)

177. — Lefèvre-Pontalis (P.). Une consultation de Pothier en 1761. In-8, 10 p. Châteaudun, impr. Pigelet.

(Extrait du Bulletin de la Société dunoise.)

Le grand jurisconsulte avait des attaches dans le Dunois, et c'est ainsi que la famille de Meaussé lui demanda une consultation sur un partage d'héritage. Le texte original s'est retrouvé au château d'Aulnay.

178. — Lefort (A.). Salaires et revenus dans la généralité de Rouen au xviiie siècle, comparés avec les dépenses de l'alimentation, du logement, du chauffage et de l'éclairage. In-16, 65 p. et planche. Rouen, Cagniard.

179. — Lemasson (l'abbé). Notice historique sur Savigny près Coutances. In-8, 130 p. Saint-Lô, impr. Jacqueline fils.

180. — Lepage (H.). Les tapisseries des ducs de Lorraine. In-8, 47 p. Nancy, impr. Crépin-Leblond.

(Extrait du Journal de la Société d'archéologie lorraine.)

181. — Le Vavasseur (A.). Valeur historique de la chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1393-1458), par Guillaume Gruel; étude critique. In-8, 80 p. Paris, Picard.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

182. — LE VERDIER (P.). Mystère de l'Incarnation et Nativité de notre sauveur et rédempteur Jésus-Christ, représenté à Rouen en 1474, publié d'après un imprimé du XVe siècle, avec introduction, notes et glossaire. Petit in-4, LXXVI-70 p. Rouen, impr. Cagniard.

(Publication de la Société des Bibliophiles normands.)

183. — Liber instrumentorum memorialium; cartulaire des Guillems de Montpellier, publié d'après le manuscrit original, par la Société archéologique de Montpellier. In-4, LXX-862 p., et planche d'armoiries en couleur. Montpellier, impr. Martel aîné.

184. — Liste des manuscrits de la collection Mancel à l'hôtel de ville de Caen. In-8, 18 p. En vente chez tous les libraires.

Cette collection comprend 228 numéros, tous manuscrits des trois derniers siècles et traitant des matières les plus diverses.

185. — LOCHARD (L.). Le cayer des despenses de la cour de Béarn (1520-1623). In-16, 114 p. Pau, Ribaut.

186. — LOTH (l'abbé). Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges, par un religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, publiée pour la première fois. T. III. In-8, 313 p. Rouen, Métérie.

(Publication de la Société de l'Histoire de Normandie.)

187. — MAITRE (L.). Les villes disparues de la Loire-Inférieure. Livraison 1. In-8, 28 p. et carte. Nantes, impr. Forest et Grimaud.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.)

188. — MAS LATRIE (comte DE). Les anciens évêchés de l'Afrique septentrionale. In-8, 19 p. Alger, impr. Fontana et Cie.

(Extrait du Bulletin de Correspondance africaine.)

Identification des anciens vocables avec les noms actuels de localités, et répartition des évêchés selon la province primitive à laquelle chacun appartenait.

189. — MAS LATRIE (comte DE). Relations et commerce

de l'Afrique septentrionale ou Magreb avec les nations chrétiennes, au moyen âge. In-18 jésus, v-554 p. Paris, Firmin-Didot et Cie.

190. — Mémoire chronologique de Maucourt de Bourjolly sur la ville de Laval, suivi de la chronique de Guitet de la Houlerie; textes établis et annotés par Jules Le Fizelier, publiés, avec de nouvelles recherches, par A. Bertrand de Broussillon, archiviste-paléographe. Trois vol. in-8. T. I (jusqu'à 1547), xxviii-409 p.; t. II (1547-1790), 403 p.; t. III (notes de feu M. L.-J. Morin de la Beauluère, publiées par son petit-fils Louis Morin de la Beauluère, de la Société historique du Maine), ii-127 p., avec un plan de Laval. Laval, impr. Moreau.

(Publication de la Société historique et archéologique du Maine.)

191. — Mémoire de la guerre sur les frontières du Dauphiné et de Savoie, de 1742 à 1747, par Brunet, seigneur de l'Argentière. In-8, 91 p. Paris, à la direction du Spectateur militaire.

(Publication du Spectateur militaire.)

192. — Mémoires des campagnes de M. le comte Quarré d'Aligny, sous le règne de Louis XIV, jusqu'à la paix de Ryswyk (1697). In-8, 242 p. Beaune, impr. Batault.

193. — Mémoires d'une famille huguenote victime de la révocation de l'édit de Nantes; souvenirs du pasteur Jacques Fontaine, publiés pour la première fois d'après le manuscrit original. In-8, xv-403 p. Toulouse, Lagarde; Paris, les librairies protestantes.

194. — Merlet (Lucien). Inventaire sommaire des registres et minutes des notaires du comté de Dunois (1369-1676). In-8, viii-477 p. Chartres, impr. Garnier.

195. — Meyer (P.). Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbéry en vers accouplés, publiés pour la première fois d'après les feuillets de la collection Goethals-Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original. In-4, xlii-44 p. Paris, Firmin-Didot et Cie.

(Publication de la Société des Anciens textes français.)

196. — Meyer (P.). Notice sur le manuscrit ii, 6, 24 de la bibliothèque de l'Université de Cambridge. In-4, 45 p. Paris, Impr. nationale.

197. — Michelin (J.) et Léouzon Le Duc (C.). État des bienfaiteurs de l'Hôtel-Dieu de Provins et de leurs libéralités. In-8, 145 p. Provins, impr. Vernant.

198. — Montaiglon (A. de). Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793), publiés pour la Société de l'Histoire de l'Art français d'après les registres originaux conservés à l'École des beaux-arts. T. VII (1756-1768). In-8, 427 p. Paris, Charavay frères.

(Publication de la Société de l'Histoire de l'Art français.)

199. — Moranvillé (H.). Rapports à Philippe VI sur l'état de ses finances. In-8, 16 p.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Ces deux rapports sont de 1332 et de 1344; entre eux vient donc s'intercaler le document semblable de 1335, publié dans l'*Annuaire-Bulletin* de 1875. Le rapport de 1332 a de grandes analogies avec celui de 1335, et ne donne également que les recettes et dépenses générales de l'année 1331; au contraire, le rapport de 1344 entre dans quelque détail des accroissements de recettes survenus depuis 1332, des dons faits par le prince, des frais de service, etc., et il compare plusieurs fois certaines dépenses avec celles des règnes antérieurs.

Ces documents viennent de la Chambre des comptes, sans qu'on puisse déterminer s'il était de règle qu'elle fournît des rapports de ce genre à des époques déterminées. A. B.

200. — Omont. Extraits des Mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris. In-8, 12 p. Paris, H. Champion.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris.)

Catalogue et inventaire détaillé d'une série de quinze volumes, provenant de la collection Leber, qui fait aujourd'hui partie des manuscrits de la bibliothèque de Rouen, et contenant des extraits pris dans les archives de la Chambre des comptes, quarante ou cinquante ans avant l'incendie de 1737, par l'auditeur Jacques Menant († 8 avril 1669).

201. — Raynal (Paul de). Le mariage d'un roi (1721-1725); avec un portrait de Louis XV et de Marie Leczinska d'après Van Loo. In-12, ii-352 p. Paris, Calmann Lévy.

Ce mariage, ainsi que le dit en commençant son nouvel historien, fut « l'événement le plus important du ministère du duc de Bourbon, et certainement le plus heureux du règne de Louis XV, puisqu'il eut pour conséquence la réunion de la Lorraine à la France. » Une pareille considération suffirait à justifier les développements donnés par M. de Raynal à son sujet, alors même que nous ne trouverions pas dans ce livre tant de détails nouveaux empruntés pour la première fois aux dépêches diplomatiques du Dépôt des affaires étrangères, aux manuscrits des Archives nationales, et surtout à la correspondance du maréchal du Bourg (bibl. de l'Arsenal), qui, par sa situation à Strasbourg, se trouvait tout voisin de la résidence du roi de Pologne, et était devenu son confident. Presque une moitié du volume est consacrée aux projets de mariage antérieurs, et notamment à celui qui, jusqu'en 1725, fut comme conclu avec l'infante d'Espagne. L'Appendice renferme trente lettres ou billets (1726-1739) de la reine au maréchal du Bourg, qui était demeuré l'ami de son ancienne voisine, devenue sa souveraine. A. B.

202. — Reilhac (A. de). Jean de Reilhac, secrétaire, maître des comptes, général des finances et ambassadeur des rois Charles VII, Louis XI et Charles VIII ; documents pour servir à l'histoire de ces règnes, de 1455 à 1499. T. I. In-4, xxxv-404 p. Paris, H. Champion.

M. le comte A. de Reilhac, après avoir fait paraître une importante notice sur la chapelle sépulcrale fondée par sa famille derrière l'église Saint-Médard de Paris, en 1380, nous donne maintenant un travail de proportions beaucoup plus considérables sur l'un de ses ancêtres que connaissent bien tous nos confrères en histoire familiers avec les documents du xv[e] siècle. Serviteur intime des rois qui occupèrent la seconde moitié de ce siècle, Jean de Reilhac fut mêlé activement à une grande quantité d'actes politiques et administratifs, et il signa ou contresigna nombre de textes qui sont, aujourd'hui encore, conservés dans nos archives et nos collections publiques ou particulières. D'autres pièces, non moins nombreuses, en venant s'intercaler entre les documents officiels, permettent de suivre, sinon jour par jour, au moins année par année, son existence et son rôle personnel ; et comme son historiographe n'a pas reculé devant la reproduction *in extenso* de presque tous ces textes, souvent même en les accompagnant de fac-similés excellents, on conçoit sans peine quel bénéfice l'histoire du règne tirera d'une monographie ainsi étendue.

Le premier volume est consacré au texte biographique, entrecoupé des pièces qui font connaître le rôle de Jean de Reilhac

dans l'exercice de ses charges ou dans ses affaires particulières; le second, qui doit paraître sous peu, se composera des pièces signées ou contresignées qui ne se rattachent qu'à l'histoire générale des trois règnes. Le tome I ne comprend pas moins de cent cinquante-huit pièces, et est enrichi de quarante-deux héliogravures : fac-similés, vues, frontispices, portrait de Jean de Reilhac, etc. En tête, une copieuse introduction retrace à grands traits sa vie politique. Plusieurs tables ou sommaires facilitent le maniement du volume, qui est imprimé avec luxe. De tous points, c'est là une œuvre très honorable pour celui qui l'a exécutée dans un double sentiment de pieux respect pour sa famille et de désir d'être utile à l'histoire. Notre Société surtout devra en apprécier la valeur dans un temps où elle publie la correspondance du roi sous lequel Jean de Reilhac joua le rôle le plus important pendant vingt ans et plus. En outre, quelques-uns de nos confrères, comme M. le duc de la Trémoïlle, M. le marquis des Monstiers-Mérinville, M. Vaesen, ont apporté leur contribution à l'œuvre de M. de Reilhac en lui ouvrant libéralement leurs archives ou leurs portefeuilles. A. B.

203. — Saint-Julien (A. de) et Bienaymé (G.). Histoire des droits d'entrée et d'octroi de Paris. In-8, iv-148 p. Paris, Paul Dupont.

On possédait deux ou trois traités du siècle dernier sur les droits d'aides et d'entrée, mais rien de spécial sur l'origine, les transformations et le développement des taxes qui, perçues d'abord à la vente des denrées et autres objets, ou à leur introduction dans la ville, ont fini par former un seul ensemble uniforme, mais infiniment varié comme détermination dans cette uniformité, et d'ailleurs fort élevé comme total. Les deux auteurs qui ont entrepris de combler cette lacune, M. de Saint-Julien, ancien directeur des droits d'octroi de Paris, et notre confrère M. Bienaymé, archiviste-bibliothécaire du Ministère des finances, donnent pour base à leur travail une reconstitution des tarifs de droits depuis les temps les plus reculés (xiie s.), et ils en présentent les résultats sous forme de tableaux qui indiquent, matière par matière, quand les droits afférents à chacune furent créés, modifiés ou supprimés, en vertu de quels actes et pour quelles destinations, à combien ils montaient ou montent actuellement, et quel était leur rapport avec le prix de vente de la matière, chaque fois que ce prix a pu être connu avec certitude. Mais une première moitié de leur volume est consacrée à l'examen chronologique « des faits fiscaux rapprochés des événements contemporains qui les ont motivés. » On conçoit qu'un aperçu général de l'histoire de Paris depuis le moyen âge, et même depuis la domination romaine, ait peine à se conden-

ser en moins de cent cinquante pages ; mais les deux auteurs l'ont restreint rigoureusement au point de vue qui les occupait. Peut-être pourrait-on leur reprocher de n'avoir pas donné, pour la première partie, au lieu de simples sommaires de leurs huit chapitres, une table alphabétique des noms de matières, qui eût permis d'y retrouver l'historique et l'explication de chacun des droits dont les variations sont exposées avec beaucoup d'habileté dans les tableaux de la seconde partie.

204. — SCHEFER (Ch.). État de la cour de Brandebourg en 1694, par M. de la Rosière, secrétaire de l'abbé de Polignac, ambassadeur du roi près la cour de Pologne. In-8, 40 p. Paris, Ernest Leroux.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

L'auteur de cette relation est à peine connu, et il n'a dû jamais jouer qu'un rôle secondaire dans la diplomatie; mais, dans la succession des portraits des personnages dont se composaient, en 1694, les cours de Brandebourg et de Hanovre, comme dans le mémoire sur les affaires de Pologne, qui a été publié en 1759, ce La Rosière fait preuve d'un esprit assez fin et d'un talent réel d'observation, qui d'ailleurs devait être comme obligatoire dans son poste de secrétaire d'ambassadeur. C'est à la suite d'une mission à Berlin, en 1694, qu'il écrivit ces portraits, où figurent nombre de protestants français réfugiés auprès de l'Électeur. Le manuscrit unique appartient à M. Schefer, et l'on peut se rappeler qu'il en a cité un passage intéressant dans l'introduction de la *Relation* de Spanheim, publiée pour notre Société il y a cinq ans. A. B.

205. — TAMIZEY DE LARROQUE. Les correspondants de Peiresc. XIII. Gabriel Naudé; lettres écrites d'Italie à Peiresc (1632-1636). XIV. Samuel Petit; lettres écrites de Nîmes et de Paris (1630-1637), publiées et annotées, précédées d'une notice sur Petit, par Georges Maurin. In-8, 116 et 67 p. Paris, L. Techener; Nîmes, impr. Chastanier.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile et des Mémoires de l'Académie de Nîmes.)

Dans les lettres, trop peu nombreuses (il n'y en a que quatorze), de Naudé, on trouve une sorte de tableau de l'histoire littéraire et archéologique de l'Italie pendant quatre ou cinq ans, et notamment des informations fort peu apologétiques sur Thomas Campanella.

Les vingt-huit lettres de Samuel Petit, érudit, pasteur et professeur d'hébreu au collège protestant de Nîmes, puis principal de cet établissement, et enfin professeur de théologie à l'Université protestante, le font connaître comme un très actif philologue.

Peiresc le patronna et l'aida à faire diverses publications, dont la principale est le recueil des *Lois attiques* (1635). A. B.

206. — TRÉMOÏLLE (duc DE LA). Livre de comptes, 1395-1406 : Guy de la Trémoïlle et Marie de Sully. In-4, II-276 p. Nantes, Émile Grimaud.

Un court préambule de l'éditeur fait connaître que ce recueil de comptes a été fait pour Marie de Sully, alors que son mari était mort des suites de blessures reçues à Nicopolis; on y trouve même quelques articles de dépenses du temps où elle s'était déjà remariée avec le connétable Charles d'Albret. Comme tout compte bien ordonné, celui-ci comprend d'abord les recettes, parmi lesquelles nombre de pensions et de dons royaux ou princiers, puis les dépenses, qui sont toujours la partie la plus intéressante des documents de ce genre. Ainsi que le dit l'éditeur, c'est là qu'on trouve le détail de la vie journalière, selon l'ordre des payements : « Le salaire de la sage-femme y est marqué, non loin du prix des jarretières — un travail d'orfèvrerie — données à la duchesse de Bourgogne.... Il est question aussi de chasse, d'achat de faucons et de lévriers. Mention est faite du livre de vénerie du roi Modus. Le prix d'un tableau, offert à la cathédrale de Chartres, est indiqué, ainsi que le nom du peintre, appelé Colart de Laon, peintre et valet de chambre de Charles VI. Je signale dans le compte le nom de l'architecte de Charles V, nommé Rémond du Temple, qui travailla à l'édification du Louvre, en 1365, et bâtit pour La Trémoïlle le château de Sully en 1396. Il est parlé de Colin Bataille, tapissier, qui exécuta la fameuse tenture de l'Apocalypse, conservée dans la cathédrale d'Angers.... Un paragraphe note l'achat de toile, la plus fine qu'on pourra trouver, offerte à Bajazet pour le favorablement disposer à mettre Guy de la Trémoïlle à rançon. Le dernier article sur ce sujet est la dépense du chevaucheur du duc de Bourgogne envoyé à Mme de la Trémoïlle pour lui annoncer la délivrance de son mari.... »

A la suite du compte, l'éditeur a placé trente-quatre pièces de haut intérêt, relatives à Guy de la Trémoïlle ou à sa femme, et empruntées pour la plupart au Trésor des chartes de France ou au chartrier de Thouars. La table des noms de personnes et de lieux est enrichie de notices instructives sur toutes sortes de sujets.

Ce beau volume fait regretter que l'éditeur ne nous fasse pas plus souvent connaître par lui-même les richesses de son chartrier, dont, sans doute, il ouvre très libéralement les portes à tout travailleur qui vient y frapper, mais qu'il possède mieux que personne et sait mettre en œuvre d'une façon intéressante. A. B.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 8 NOVEMBRE 1887,

Aux Archives Nationales, à quatre heures et quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE MAS LATRIE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 décembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est adoptée par le Conseil.

M. le président annonce que le Conseil et la Société ont fait une perte très douloureuse dans la personne de M. Jules Desnoyers, dont les services comme organisateur de la Société et comme secrétaire du Conseil pendant un demi-siècle ne seront jamais oubliés. M. Desnoyers est mort le 1er septembre dans sa propriété de Launay, auprès de Nogent-le-Rotrou, où il était né le 8 octobre 1800. Ses obsèques ont eu lieu à Paris, le 3 septembre; en l'absence du président, des vice-présidents et du secrétaire, le secrétaire adjoint, M. Noël Valois, s'est fait l'interprète des sentiments du Conseil et a parlé après les représentants de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, du Muséum d'histoire naturelle et du Comité des travaux historiques, qui n'avaient point oublié eux-mêmes, dans leurs discours, la part considérable prise par M. Desnoyers à la constitution et au développement de la Société de l'Histoire de France. De son côté, à Nogent-le-Rotrou, dans le journal *le Nogentais*, M. Gouverneur, ancien imprimeur de la Société et maire de la ville, a exprimé en termes émus les regrets que cette mort inspirait aux compatriotes et aux amis de M. Desnoyers. — Sur la proposition de M. de Boislisle, successeur de M. Desnoyers

dans les fonctions de secrétaire, le Conseil décide que le discours prononcé par M. Valois sera inséré au procès-verbal, avec un état des travaux que la Société de l'Histoire de France a dus à M. Desnoyers.

M. le président fait part de la mort d'un autre membre de la Société, M. Abric-Encontre, pasteur de l'Église réformée, qui est mort le 6 août dernier, dans sa soixante et unième année, et qui faisait partie de la Société depuis 1865.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette nomination à l'approbation du Conseil :

2140. M. le colonel Borelli de Serres, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, rue Boccador, nº 20; présenté par M. le vicomte d'Avenel et M. de Boislisle.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* publiés par M. le chanoine Reusens, 2e série, t. IV, 4e livraison. — *Revue des Questions historiques,* 1er octobre 1887. — *Revue historique,* juillet-août et septembre-octobre 1887. — *Bulletin des bibliothèques et des archives,* année 1887, nº 1. — *Bulletin de correspondance africaine,* année 1886, fascicules I-II. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 juillet, 15 août, 15 septembre et 15 octobre 1887. — *Bulletin de la Société bibliographique,* juillet-août et septembre-octobre 1887. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* juin à août 1887.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest,* 1er et 2e trimestres de 1887. — *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras,* 2e série, t. XVIII. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie,* année 1887, nº 2. — *Bulletin de la Société archéologique de Touraine,* t. VII, 3e et 4e trimestres de 1886. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne,* année 1887. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais,* 1er et 2e trimestres de 1887. — *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais,* t. XVI, 2e fascicule. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France,* année 1886. — *Mémoires de la Société nationale*

des Antiquaires de France, 5e série, t. VII. — *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône,* t. VII, 3e partie. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande,* 2e série, t. I. *Mélanges.* — *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube,* année 1886.

Proceedings of the American philosophical Society held at Philadelphia, 1er semestre 1887. — *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution,* juillet 1885. — *Fourth annual report of the Bureau of ethnology to the secretary of the Smithsonian Institution,* 1882-83, by J.-W. Powell.

Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 3e série, tomes IX à XII; *Annuaires* de 1886 et de 1887; *Bibliographie académique* de 1886; *Catalogues; Comptes rendus des séances de la Commission d'histoire; Collection de chroniques belges inédites,* 8 vol. in-4 et 1 vol. in-8; *Biographie académique.*

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Histoire des droits d'entrée et d'octroi à Paris, par A. de Saint-Julien et G. Bienaymé. Un vol. in-8. Paris, Paul Dupont. — *Questions mérovingiennes,* IV. *Les chartes de Saint-Calais,* par Julien Havet. Br. in-8. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes.*) — *Étude historique sur le Capitoulat toulousain,* par Léon Clos. Br. in-8. Toulouse, Privat. — *Catalogue des Alsatica de la bibliothèque de Oscar Berger-Levrault.* Br. in-8. Nancy, impr. Berger-Levrault. — *La vérité et le mensonge dans l'histoire,* discours prononcé le 23 août 1887 au Congrès des sciences historiques et archéologiques à Bruges, par M. Henry Cochin. Br. in-16. Dunkerque, Baudelet. — *Notice sur les catalogues des bibliothèques publiques,* par F. Nizet, 2e édition. Br. in-12. Bruxelles, impr. Vanbuggenhoudt.

Correspondance.

M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire et M. Delaville Le Roulx, absents de Paris, expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. de Coussemaker, admis au nombre des membres de la Société dans la séance précédente, adresse ses remerciements au Conseil.

M. le vicomte d'Avenel propose l'admission de M. le colonel Borelli de Serres au nombre des membres de la Société.

M. le vice-recteur de l'Académie de Paris annonce que le prix fondé par la Société de l'Histoire de France, pour le Concours général des lycées et collèges de Paris, a été décerné à l'élève Bourguet, du lycée Louis-le-Grand.

M. le ministre de l'Instruction publique adresse la liste des sujets proposés aux délégués des Sociétés savantes en vue du Congrès de 1888, et demande que la Société lui transmette le plus tôt possible les questions qu'elle désirerait voir figurer dans le programme du Congrès de 1889.

Le président du Comité d'admission de la classe VIII à l'Exposition universelle de 1889 invite la Société à faire connaître si elle désire prendre part à cette exposition. — Après une discussion à laquelle prennent part MM. Gautier, Baguenault de Puchesse, Luce et Delisle, le Conseil, se conformant aux précédents, décide qu'il n'y a pas lieu de donner suite à cette proposition.

Le secrétaire présente, de la part de M. Meyer, une notice nécrologique que celui-ci a consacrée à M. Natalis de Wailly dans la revue *Romania*.

Il signale au Conseil, d'une façon particulière, l'envoi important que l'Académie royale de Belgique vient de faire pour la bibliothèque de la Société.

Travaux de la Société.

Imprimerie Lahure :

Chroniques de J. Froissart. T. VIII. Les dix feuilles de Commentaire sont mises en pages et seront tirées avant la fin du mois.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Lettres de Louis XI. T. III. Terminé et déposé sur le bureau.

Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. T. II. Terminé et déposé sur le bureau.

Annuaire-Bulletin. 1re partie. Feuilles 1 à 7 distribuées.
— 2e partie. Deux feuilles en placards.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. Feuille 15 tirée; feuille 16 en pages.

Journal de Nicolas de Baye. T. II. Feuilles 1 à 9 tirées; feuilles 10 et 11 en pages, 12 et 13 en placards.

Le Jouvencel. T. II. Feuilles 17 et 18 tirées; feuille 19 (fin du texte) en pages. On attend la copie de l'Appendice.

Le Conseil ordonne la mise en distribution immédiate des deux volumes des *Lettres de Louis XI* et de l'*Histoire universelle,* qui complètent l'exercice 1887.

M. Siméon Luce et M. Delisle, éditeur et commissaire responsable des *Chroniques de J. Froissart,* annoncent que le tome VIII de cette publication sera très prochainement terminé, mais qu'il a été impossible de le réduire au nombre de feuilles réglementaire, et que le texte, les variantes et le commentaire forment un total de trente-trois feuilles. Dans ces conditions, et eu égard aux décisions réitérées du Conseil, il leur semblerait nécessaire de scinder ce tome VIII en deux parties : l'une, contenant vingt-trois feuilles de textes et de variantes; l'autre, composée du Commentaire avec notes, qui, d'ailleurs, étant imprimé en caractère extrêmement fin, représente plus que la valeur d'un volume ordinaire. La même opération a été faite en 1869 pour le tome Ier, et elle n'a eu que des résultats avantageux, puisque ce volume, dont le tirage avait été cependant élevé à douze cents exemplaires, s'est trouvé bientôt épuisé.

Cette proposition est appuyée par M. Moranvillé, qui déclare, au nom du Comité des fonds, qu'elle peut seule assurer le maintien des améliorations budgétaires signalées dans la séance précédente, tandis que celles-ci se trouveraient compromises, si la Société devait supporter pour un seul volume une dépense d'impression comparable à celle des tomes V, VI et VII, publiés avant que le Conseil eût fixé une limite extrême au nombre de feuilles de chaque volume.

Après avoir entendu les observations de divers membres,

le Conseil décide que le tome VIII des *Chroniques de J. Froissart* sera scindé en deux parties, qui compteront en librairie comme deux volumes distincts, mais ne pourront être vendues séparément l'une de l'autre.

M. Delisle fait observer que cette décision porte à deux volumes le nombre des publications qui seront prêtes dès la fin de 1887 pour l'exercice 1888, et que, suivant toutes prévisions, trois autres volumes en cours d'impression seront terminés aussi dans un délai de quelques mois. Par conséquent, l'exercice 1888 serait, d'avance, assuré entièrement, et même au delà, puisqu'il resterait un cinquième volume pour 1889. Il demande donc, au nom du Comité de publication, que les tomes III des *Mémoires de Villars* et de l'*Histoire universelle*, dont les manuscrits sont déposés entre les mains du commissaire responsable, M. Lalanne, ne soient imprimés que pour l'année 1889, et que le Conseil ne décide plus, jusqu'à nouvel ordre, la mise à l'impression d'aucun des ouvrages nouveaux adoptés en principe. — Le Conseil vote conformément à cette proposition, et rappelle, au même propos, qu'aucun manuscrit ne doit être envoyé à l'imprimerie sans avoir reçu le visa du président du Comité des fonds, ou, à son défaut, celui d'un membre de ce Comité.

Le Conseil, sur la demande du président du Comité des fonds, et conformément à l'article 18 des statuts, autorise le payement des dépenses suivantes :

Frais d'impression du tome III des *Lettres de Louis XI*	3,045 fr.	»»
Frais d'impression du tome II de l'*Histoire universelle*	2,942	»»
Honoraires pour le tome III des *Lettres de Louis XI*	625	»»
Honoraires pour le tome II de l'*Histoire universelle*	625	»»
Traitement de l'agent, 3e trimestre . . .	300	»»
Impressions diverses	41	85
	7,578 fr.	85

Le secrétaire annonce que divers comptes rendus des publications les plus récentes de la Société ont paru dans des revues ou des journaux, notamment un article de M. de Mandrot, sur *le Jouvencel*, dans le journal *le Temps*, 26 août 1887.

Il communique au Conseil le programme d'un concours sur les Charités ou Confréries religieuses de Normandie ayant pour objet l'inhumation des morts, que la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure vient d'ouvrir en souvenir de son ancien président, M. le marquis de Blosseville, et pour lequel un prix de 600 fr. est offert par M. le marquis de Boury, héritier de M. de Blosseville. Le terme du concours est fixé au 31 décembre 1888.

La séance est levée à cinq heures et demie.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. VALOIS,

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

SUR LA TOMBE DE M. J. DESNOYERS.

Messieurs,

Pendant un demi-siècle, la Société de l'Histoire de France a eu le bonheur de conserver comme administrateur et comme secrétaire le savant vénérable en qui elle pleure aujourd'hui son président d'honneur. Des voix plus autorisées que la mienne vous ont dit par quels efforts dévoués M. Jules Desnoyers a su élever et maintenir notre Société au rang qu'elle occupe aujourd'hui. Venu trop tard, quant à moi, pour assister à cette belle œuvre, j'en ai pu du moins admirer les fruits, et recueillir surtout mille témoignages de la reconnaissance, de la vénération,

dont le souvenir de cet homme de science et de devoir est environné dans sa seconde famille.

Que l'on remonte à l'origine de notre Société, et, dès les premières séances, en 1834, on verra M. Desnoyers tenir la plume, cette même plume de secrétaire que sa main défaillante laissait échapper il y a trois ans à peine. Que l'on parcoure les listes de nos fondateurs, et, à la suite des Guizot, des Mignet, des Guérard et des Paulin Paris, apparaîtra M. Desnoyers. Que l'on ouvre nos *Bulletins* et notre *Annuaire :* la signature de ce rédacteur, modeste autant qu'actif, se lit, moins souvent encore qu'elle ne se devine, au bas de nombreux articles, bibliographiques, historiques, géographiques, dont l'éloge n'est plus à faire, mais parmi lesquels il convient de rappeler ce beau travail sur la *Topographie ecclésiastique de la France*, qui aborde la plupart des problèmes de la géographie franque et gauloise, et qui indique notamment, avec une netteté parfaite, l'influence de la délimitation des *pagi* sur la formation des diocèses. D'année en année, notre secrétaire élève la voix pour raconter au public de nos Assemblées et aux savants de toute l'Europe les progrès de nos publications; sa parole, que le bruit des événements ne saurait couvrir, se montre, durant les temps troublés, aussi calme, aussi austère, aussi confiante dans l'avenir de la science et dans les avantages que doit procurer à un peuple, si éprouvé qu'il soit, la recherche désintéressée de la vérité historique. Quand, interrompant un moment ses labeurs, notre Société, parvenue à son cinquantième anniversaire, jette un coup d'œil sur le chemin parcouru, à toutes les pages de ses annales elle retrouve le nom et la trace bienfaisante de M. Desnoyers : la fête scientifique se transforme alors en une fête de famille, et nous déposons entre les mains de notre chef vénéré un volume destiné à perpétuer le souvenir des liens qui ont uni, durant cinquante ans, notre Compagnie au plus savant et au plus dévoué des confrères.

Ces liens, hélas ! sont rompus.

Au mois de janvier dernier, M. Desnoyers, que la maladie tenait depuis longtemps éloigné de nos séances, nous a fait parvenir une dernière lettre contenant, sous une forme tou-

chante, ses encouragements et ses vœux pour l'heureuse continuation de nos travaux. Puissent cette exhortation paternelle et cette sorte de bénédiction suprême perpétuer parmi nous l'esprit de désintéressement scientifique et l'activité consciencieuse dont notre regretté président honoraire nous a tant de fois donné l'exemple !

NOTE

SUR LES ARTICLES PUBLIÉS PAR M. DESNOYERS

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Dans cette liste ne sont point compris les articles bibliographiques, ni les innombrables renseignements fournis aux lecteurs du *Bulletin* et de l'*Annuaire* sur les nouvelles intéressant l'histoire, non plus que les discours prononcés chaque année à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de France.

Harangue du duc de Strasfordz, vice-roy d'Hirlande, sur l'eschaffault où il fut décapité le 12 may 1641.

(Bulletin de 1834, 2e partie, p. 95.)

Chansons historiques et politiques des XVIe et XVIIe siècles.

(Bulletin de 1834, 2e partie, p. 261.)

Lettre à M. le lieutenant général Pelet, directeur du Dépôt de la guerre.

(Bulletin de 1835, p. 107.)

Indication des principaux ouvrages propres à faciliter les travaux relatifs à l'histoire de France.

(Annuaires de 1837, p. 235; de 1838, p. 235.)

Sociétés littéraires de la France, par MM. Desnoyers, de Mas Latrie et Auger.

(Annuaire de 1841, p. 93.)

Topographie ecclésiastique de la France pendant le moyen âge et dans les temps modernes jusqu'en 1790. — Anciennes subdivisions territoriales des diocèses en archidiaconés, archiprêtrés et doyennés ruraux.

Les Lyonnaises.

(Annuaire de 1853, p. 117.)

Les Belgiques.

(Annuaire de 1859, 2e partie, p. 1, et Annuaire de 1861, p. 237.)

Note sur la présence de silex taillés en forme de haches dans le terrain de transport de la vallée de la Somme et des environs d'Amiens en particulier.

(Bulletin de 1859-1860, p. 165.)

Note sur un monument relatif à Jeanne d'Arc.

(Annuaire-Bulletin de 1875, p. 70.)

Note sur une mappemonde de Salomon de Caus.

(Annuaire-Bulletin de 1875, p. 198.)

II.

BIBLIOGRAPHIE.

207. — ARBAUMONT (J. D') et L. MARCHANT. Le trésor de la Sainte-Chapelle de Dijon, d'après ses anciens inventaires. In-4, XXVIII-128 p., avec armoiries. Dijon, impr. Darantière.

208. — ARBELLOT (l'abbé). Origine des noms de lieu en Limousin et provinces limitrophes. In-8, 48 p. Paris, Haton.

209. — ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. D'). La propriété foncière en Gaule. In-8, 23 p. Paris, Imprimerie nationale.

(Extrait des Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

210. — ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. D'). Exemples de

noms de « fundi » formés à l'aide de gentilices romains et du suffixe -acus. In-8, 15 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

211. — ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. D'). Le Fundus et la Villa en Gaule. In-8, 8 p. Paris, Imprimerie nationale.

(Extrait des Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

212. — ARDENNE DE TIZAC (G. D'). Étude historique et littéraire sur Vital d'Audiguier, seigneur de La Menor au pays de Rouergue. In-16, 150 pages. Paris, Dupret.

213. — AUDIAT (L.). Saint Eutrope, premier évêque de Saintes, dans l'histoire, la légende, l'archéologie. In-8, 220 p. Paris, Picard.

214. — AUDRA (E.). Histoire des hospices d'Angers. In-12, VII-108 pages. Angers, impr. Lachèse et Dolbeau.

215. — BABEAU (Albert). Grosley étudiant. In-8, 21 p. Troyes, Dufour-Bouquot.

(Extrait des Mémoires de la Société académique de l'Aube.)

Ces détails sur la vie que les étudiants, clercs de procureur comme Grosley, menaient à Paris entre 1737 et 1740, sont extraits de neuf lettres de Grosley récemment données à la bibliothèque de Troyes.

216. — BAGUENAULT DE PUCHESSE (G.). L'expédition des Allemands en France au mois d'octobre 1575, et la bataille de Dormans, d'après les pièces du temps. In-8, 23 p. Orléans, Herluison.

(Extrait des Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.)

217. — BAPST (G.). Rôle économique des joyaux dans la politique et la vie privée pendant la seconde partie du XVI[e] siècle. In-8, 57 p. Paris, Alph. Picard.

(Extrait du Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.)

Historique de divers emprunts faits en Italie sous Charles IX et Henri III, et garantis, soit par des délégations sur certaines recettes, soit par le dépôt en gage de quelques joyaux de la couronne. Cette étude est principalement établie à l'aide des documents diplomatiques italiens.

218. — BARBIER (A.). Jean II d'Armagnac, gouverneur de Loudun, et Urbain Grandier. Première partie : généalogie de la famille d'Armagnac ; le gouverneur de Loudun et Urbain Grandier ; mort de Jean II ; son tombeau ; Louise d'Aviau, son épouse. Deuxième partie : lettres de d'Armagnac à Urbain Grandier. Troisième partie : pièces et notes justificatives. In-8, 380 p. Poitiers, impr. Blais, Roy et Cie.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

219. — BARBIER (l'abbé P.). Vie de saint Hilaire, évêque de Poitiers, docteur et Père de l'Église. In-18 jésus, XVIII-461 p. Paris, Poussielgue.

220. — BARTHÉLEMY (comte Éd. DE). Le cardinal de Noailles, évêque de Châlons, archevêque de Paris, d'après sa correspondance inédite (1651-1728). In-8, 157 p. Paris, Techener.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile.)

221. — BESSON. Un criminaliste franc-comtois au XVIIIe siècle : Muyart de Vouglans ; discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la Cour d'appel de Besançon, du 16 octobre 1887. In-8, 35 pages. Besançon, impr. Franc-comtoise.

222. — BOPPE (A.). Correspondance inédite du comte d'Avaux (Claude de Mesmes) avec son père, Jean-Jacques de Mesmes, sieur de Roissy (1627-1642). In-8, XXVII-305 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

223. — BORDERIE (A. DE LA). Histoire de Bretagne, critique des sources. I. Les trois vies anciennes de saint Tudual, texte latin et commentaire historique. In-8, 135 p. Paris, H. Champion.

Comme presque toutes les vies des premiers saints bretons, et pour les raisons que M. de la Borderie explique au début de son travail, celle de saint Tudual a été l'objet de trois rédactions successives, au VIe siècle, au IXe et au XIe. L'étude comparative de ces textes, dont le premier seul, et le plus court, avait été publié jusqu'ici, permet d'établir ce qu'est devenue, dans les remaniements postérieurs, la substance historique de la rédaction primitive. Notre confrère y a joint le texte, également inédit, du plus

ancien office que l'on connaisse de saint Tudual, tel qu'il existait dans le grand légendaire de Tréguier. Tudual dut passer d'Irlande sur le continent vers 525-530, alors que la péninsule armoricaine était déjà occupée par les immigrants domnonéens. Son apostolicité fut parallèle à celle d'un autre grand moine, saint Paul Aurélien, et il fonda de petites paroisses, ou *plous,* sur lesquelles Childebert Ier lui donna l'autorité épiscopale. Il mourut le 30 novembre 553 ou 559, dans le principal monastère fondé par lui, au Val Trécor. A. B.

224. — Bossuet. Oraisons funèbres d'Henriette d'Angleterre et de Louis de Bourbon, prince de Condé, par Bossuet. Nouvelle édition, revue sur celle de 1689, avec une introduction, des notices philologiques, historiques et littéraires et un choix de documents historiques, par P. Jacquinet, recteur honoraire. In-12, xxii-199 p. Paris, Ve Belin et fils.

225. — Bourgeois (E.). Neuchâtel et la politique prussienne en Franche-Comté (1702-1713), d'après des documents inédits des archives de Paris, Berlin et Neuchâtel. In-8, viii-267 p., et carte. Paris, Leroux.

226. — Bourmont (comte A. de). Les Ponts de Vaas. In-8, 8 p. Mamers, Fleury et Dangin.

227. — Bournon (F.). Paris : histoire; monuments; administration; environs de Paris. In-8, vi-392 p., avec gravures. Paris, Colin et Cie.

228. — Brives-Cazes (E.). Origines du parlement de Bordeaux (1370-1462). In-8, 214 p. Bordeaux, impr. Gounouilhou.

(Extrait des Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.)

229. — Brossard (J.). Mémoires historiques de la ville de Bourg, extraits des registres municipaux de l'hôtel de ville (de 1536 à 1789). T. IV (de 1605 à 1650), faisant suite aux trois premiers volumes publiés par M. Jules Baux. T. V, de 1650 à 1715. In-8, 391 et 302 p. Bourg-en-Bresse, Martin-Bottier.

230. — Carel (P.). Histoire de la ville de Caen sous

Charles IX, Henri III et Henri IV; documents inédits. In-8, 332 p. Paris, Champion.

231. — Carré de Busserolle (J.-X.). Armorial des anciennes familles de la ville et de la sénéchaussée de Châtellerault. In-8, 103 p. Tours, Suppligeon.

232. — Carré de Busserolle (J.-X.). Les vrais et les faux titres de noblesse; liste de titres concédés à des familles de la Touraine, de l'Anjou, du Maine et du Poitou. In-8, 64 p. Tours, Suppligeon.

233. — Castonnet des Fosses (H.). Le Père Joseph, sa vie religieuse. In-8, 68 p. Angers, impr. Lachèse et Dolbeau.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

234. — Castonnet des Fosses (H.). Saint-Domingue sous Louis XV. In-8, 39 p. Angers, impr. Lachèse et Dolbeau.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

235. — Catalogue de la bibliothèque de la ville de Troyes, par Émile Socard, conservateur. Sciences et arts. T. II. In-8, viii-547 p. Troyes, impr. Martelet.

236. — Chapelier (l'abbé Ch.). Épinal et Saint-Goëry. In-8, 49 p. Saint-Dié, impr. Humbert.

(Extrait du Bulletin de la Société philomathique vosgienne.)

237. — Charmasse (A. de). François Perrin, poète français au xvie siècle, et sa Vie par Guillaume Colletet, publiée d'après le manuscrit aujourd'hui détruit de la bibliothèque du Louvre. In-8, 255 p. et fac-similé. Paris, Champion.

(Extrait des Mémoires de la Société Éduenne.)

238. — Chassaing (Aug.). Mémoires d'Antoine Jacmon, bourgeois du Puy, publiés aux frais de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy. In-4, xii-312 p. Le Puy-en-Velay.

239. — Chevalier (l'abbé Jules). Mémoires de P. Archange de Clermont, de l'ordre des Frères mineurs récollets, pour

servir à l'histoire des huguenots à Romans (1547-1570). In-8, VIII-76 p. Romans, Sibilat-André.

240. — CHRÉTIEN (H.). Le prétendu complot des juifs et lépreux en 1321. In-8, 24 p. Châteauroux, impr. Majesté.

241. — Collection de documents rares ou inédits concernant l'histoire de Sedan. Fascicule n° 1 : Règlement de Messieurs de la police touchant la peste ; fascicule n° 2 : Procès criminels (guerres de religion, 1587) ; fascicule n° 3 : Religion protestante ; Ordonnances (1570) ; fascicule n° 4 : Compte des deniers communs des bourgeois pour l'année (1545-1546), Charte des bourgeois de Sedan (1548), Département de provinces à trois maréchaux de France, avec leur pouvoir et juridiction (1547) ; fascicules n°s 5, 6 et 7 : Compte du domaine et revenu de la terre et seigneurie souveraine de Sedan (1556-1557) ; fascicule n° 8 : Procès criminel contre Pierre Le Roy, bûcheron (dissidence religieuse) (30 janvier, 27 et 28 avril 1583) ; Gages des soldats de la garde (28 janvier, 19 novembre 1583). 8 fascicules in-4 de 16 p. chacun ; en tout, 128 p. Sedan, Jourdan.

242. — COMBIER (A.). Les testaments du XVIIIe siècle dans le bailliage du Vermandois. In-8, 37 p. Abbeville, impr. du Pilote de la Somme.

243. — COTIN. La Satyre des satyres ; précédée d'une notice bibliographique. In-8, 24 p. Paris, Thorin.

244. — COTTIN (P.). Un protégé de Bachaumont ; correspondance inédite du marquis d'Éguilles (1745-1748). In-18 jésus, CXXI-183 p., et portraits. Paris, aux bureaux de la Revue rétrospective.

245. — COUANIER DE LAUNAY (l'abbé E.-L.). Histoire des religieuses hospitalières de Saint-Joseph (France et Canada). 2 vol. in-8. T. I, LX-303 p., et portrait ; t. II, 415 p., et portrait. Paris, Palmé.

246. — CUNISSET. Le président de Brosses, sa querelle avec Voltaire. In-8, 44 p. Dijon, impr. Darantière.

247. — DELABORDE (comte J.). Charlotte de Bourbon, princesse d'Orange. In-8, 391 p. Paris, Fischbacher.

248. — DELISLE (L.). Durand de Champagne, franciscain. In-4, 32 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait de l'Histoire littéraire de la France.)

Ce frère Durand, que les bibliographes modernes faisaient vivre vers 1350, et qui fut, comme le démontre M. Delisle, contemporain de Philippe le Bel, est l'auteur d'une *Summa collectionum,* ou traité développé à l'usage des confesseurs. Nul ne s'attendrait à trouver dans un pareil ouvrage, à propos d'exemptions, une véritable leçon de diplomatique pontificale; nous y apprenons cependant que, dans les privilèges accordés par les papes aux églises, la salutation doit tenir en une seule ligne, que les trois points recourbés qui suivent les mots *in perpetuum* ne doivent pas déborder dans la marge, qu'à la fin du privilège, avant les signes et les souscriptions, on met deux fois le mot *amen,* qu'un tiers de la ligne doit être réservé pour les deux *amen,* que les deux premiers tiers de cette ligne doivent contenir la fin du texte du privilège, etc.

M. Delisle revendique pour le même auteur un livre jusqu'à présent classé parmi les anonymes, le *Miroir des dames,* manuel de morale chrétienne particulièrement destiné aux princesses, qui aurait été composé par Durand de Champagne pour la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, et qui obtint le plus grand succès aux XIVe et XVe siècles. N. V.

249. — ROUX (X.). La corporation des gantiers de Grenoble avant et après la Révolution. In-8, XV-276 p., et portrait. Grenoble, Dupont.

250. — SAINT-DENIS (H.). Notices historiques et statistiques sur les communes de l'arrondissement de Bernay. IV. Menneval. In-12, 290 p. et planche. Elbeuf, Saint-Denis et Duruflé.

251. — SAINT-DENIS (H.) et J. DROUET. Notices historiques et statistiques sur les communes des environs d'Elbeuf. VI. Caudebec-lès-Elbeuf; par H. Saint-Denis. Précédé de : Recherches sur Uggate : par J. Drouet. In-16, 704 p. et planches. Elbeuf, impr. Saint-Denis et Duruflé.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 DÉCEMBRE 1887,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE MAS LATRIE, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 10 janvier 1888.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est adoptée par le Conseil, sous réserve de deux rectifications demandées par M. Baguenault de Puchesse.

M. le président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette nomination à l'approbation du Conseil :

2141. M. Léonce Janmart de Brouillant, à Bruxelles (Belgique), avenue Louise, n° 118; présenté par MM. de Boislisle et Tamizey de Larroque.

Publications adressées à la Société.

Publications périodiques. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français,* 15 novembre 1887. — *Bulletin de l'Association philotechnique,* novembre 1887. — *Bulletin de la Société bibliographique,* novembre 1887.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

L'établissement de la maison d'Anjou dans le royaume de Naples, par André Joubert. Br. in-8. Angers, Germain et Grassin. — *Histoire de Saint-Denis-d'Anjou,* 2e partie, par André Joubert. Br. in-8. Laval, impr. Moreau. — Même ouvrage, 2e édition. Br. in-8. Paris, Lechevalier.

Correspondance.

MM. Delaville Le Roulx et Durrieu s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. le colonel de Serres, admis dans la précédente séance, adresse ses remerciements au Conseil.

M. Janmart de Brouillant, de Bruxelles, sollicite son admission au nombre des membres de la Société.

Travaux de la Société.

Imprimerie Lahure :

Froissart. T. VIII. Le bon à tirer de la dernière feuille du Commentaire a été donné.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur :

Annuaire-Bulletin. 1re partie. Feuilles 8 en pages, 9 en placards.
— 2e partie. Deux feuilles en placards.

Mémoires d'Olivier de la Marche. T. IV. Feuille 16 tirée; feuille 17 en placards.

Journal de Nicolas de Baye. T. II. Feuilles 10 à 14 tirées; feuilles 15 à 17 en placards. On attend la copie de l'Appendice.

Le Jouvencel. T. II. L'impression est suspendue faute d'envoi de copie par M. Favre.

Au sujet de cette dernière publication, le Conseil exprime un vif désir que de nouveaux retards ne viennent pas interrompre son achèvement, et que M. Favre puisse livrer promptement les pièces de l'Appendice dont il s'est chargé.

M. Baguenault de Puchesse signale, dans un manuscrit du fonds Bouhier, à la Bibliothèque nationale, l'existence d'une série de copies de lettres de Louis XI, ne formant pas moins de soixante-seize pages, et intitulée : « Lettres poli-

tiques et secrettes du roy Louis unziesme à plusieurs seigneurs et ministres de son Estat. » Ces lettres, qui sont, pour la plupart, adressées au comte de Dammartin, et ont pour objet l'appointement avec le duc de Bourgogne et l'affaire de Liège, pourraient entrer dans le Supplément du volume que vient de terminer M. Vaesen, ou dans le volume suivant.

Le Conseil ordonne l'envoi d'un exemplaire du tome III des *Lettres de Louis XI* demandé par M. Picard, libraire, pour les comptes rendus d'une nouvelle *Revue du moyen âge*.

M. le président exprime à M. Anatole de Barthélemy, ancien président du Conseil, la vive sympathie avec laquelle ses collègues ont accueilli son élection comme membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

La séance est levée à cinq heures.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance annuelle du 24 novembre 1887, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Premier prix à M. Albert Sorel, pour son ouvrage intitulé : *l'Europe et la Révolution française*.

Second prix à M. Arthur Chuquet, pour ses études sur la *Première invasion prussienne* (1792), *Valmy* et *la Retraite de Brunswick*.

PRIX THÉROUANNE. — Un prix de 2,000 fr. à M. le marquis de Courcy, pour son ouvrage intitulé : *la Coalition en 1701 contre la France;* un autre, de 1,000 fr., à

M. l'abbé Allain, pour son étude sur *la Question d'enseignement, en 1789, d'après les cahiers.*

Prix Marcelin Guérin. — Deux prix de 1,500 fr., l'un à M. l'abbé Sicard, pour son livre sur *les Études classiques avant la Révolution;* l'autre à M. G. Bapst, pour son livre intitulé : *les Germain, orfèvres, sculpteurs du Roi;* un prix de 1,000 fr. à M. Éd. Fremy, pour son étude sur *l'Académie des derniers Valois.*

Prix Guizot, décerné à M. Étienne Allaire, pour le travail publié sous ce titre : *La Bruyère dans la maison de Condé.*

Prix Montyon. — Un prix de 1,000 fr. à Mme la comtesse d'Armaillé, pour son étude sur *Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI.*

Prix Archon-Despérouses. — Un prix de 1,500 fr. à M. E. Cosquin, pour ses *Contes populaires lorrains;* un prix de 1,200 fr. à M. Brunot, pour sa *Grammaire historique de la langue française.* Les 1,500 fr. restants sont partagés entre M. Bladé, pour ses *Contes populaires de la Gascogne*, et M. J. Fleury, auteur d'un volume sur la *Littérature orale de la Basse-Normandie.*

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance annuelle du 18 novembre, a décerné les prix suivants :

Prix Gobert. — Premier prix à M. le baron de Ruble, pour ses cinq volumes sur le *Mariage de Jeanne d'Albret* et sur *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret.*

Second prix à M. le chanoine Dehaisnes, pour son *Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut*

avant le XVe siècle, et les *Documents concernant l'histoire de l'art* dans ces mêmes pays et à la même époque.

Antiquités de la France. — La première médaille à M. Delachenal, pour son *Histoire des Avocats au parlement de Paris;* la deuxième, à M. J. Richard, pour son livre intitulé : *Une petite-nièce de saint Louis, Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne;* la troisième, à MM. Lespy et P. Raymond, pour leur *Dictionnaire béarnais ancien et moderne.*

La première mention à M. J. Philippe, pour son ouvrage sur les *Origines de l'imprimerie à Paris;* la deuxième à M. B. de Mandrot, pour son étude sur *Imbert de Batarnay, seigneur du Bouchage, conseiller des rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier;* la troisième à M. Haillant, pour son *Essai sur un patois vosgien;* la quatrième à M. G. Guigue, pour son livre intitulé : *Récits de la guerre de Cent ans : les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais;* la cinquième à M. Bémont, pour son étude sur la *Condamnation de Jean Sans-Terre par la cour des pairs de France, en 1202;* la sixième à M. Faucon, pour ses deux volumes sur la *Librairie des papes d'Avignon.*

Prix ordinaire. — Le sujet suivant avait été mis au concours : *Rechercher la méthode d'après laquelle doit être étudié, préparé pour l'impression et commenté un ancien obituaire.* Le prix est décerné à M. A. Molinier.

Une autre question avait été proposée : *Étude sur l'instruction des femmes au moyen âge.* Une récompense de 1,000 fr. est accordée à M. G. Arnaud.

Prix Bordin. — Une récompense de 2,000 fr. est accordée à M. A. Thomas pour son *Mémoire sur les formes vulgaires des noms de saints dans la langue d'oïl et dans la langue d'oc.*

Prix La Fons-Mélicoq. — Des récompenses sont accordées à M. l'abbé Haigneré, pour ses deux ouvrages : *Cartulaire des établissements civils et religieux du Boulonnais,* et : *les Chartes de Saint-Bertin;* et à M. le baron de Calonne, pour son étude sur *la Vie agricole sous l'ancien régime dans le nord de la France.*

Prix Delalande-Guérineau, décerné à M. J. Havet, pour ses *Questions mérovingiennes.*

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance du 17 décembre 1887, a accordé un prix de 2,000 fr. à M. Octave Vigier, auteur d'un mémoire sur le sujet mis au concours : *Richelieu et le P. Joseph.*

Prix Odilon Barrot. — Une récompense de 3,000 fr. à M. Ch. Dauvillier, auteur d'un mémoire sur le sujet proposé : *le Barreau anglais et le barreau français.*

II.

BIBLIOGRAPHIE.

252. — Coüard-Luys (E.). Mémoires et recueils composés à l'aide des documents conservés dans les dépôts du département de l'Oise. V. Le collège de Clermont-en-Beauvaisis, ses origines et ses principaux du XVIe siècle à la Révolution. In-8, 66 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

253. — Delisle (L.). Forme des abréviations et des

liaisons dans les lettres des papes au XIIIe siècle. In-8, 4 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

254. — DESNOIRESTERRES (G.). Le chevalier Dorat et les poètes légers au XVIIIe siècle; ouvrage orné des portraits du chevalier Dorat, de la comtesse Fanny de Beauharnais et de Dorat-Cubières. In-18 jésus, XI-468 p. Paris, Perrin et Cie.

255. — DEVAUX (J.). Essai sur les premiers seigneurs de Pithiviers. In-8, 99 p. et planche. Orléans, Herluison.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

256. — DIGARD (Georges). Un groupe de « littere notate » du temps de Boniface VIII. In-8, 9 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

257. — DOINEL (J.). Hugues Le Boutellier et le massacre des clercs à Orléans en 1236. In-8, 16 p. Orléans, Herluison.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.)

258. — DOUAIS (l'abbé C.). Inventaire des biens meubles et immeubles de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, dressé le 14 septembre 1246. In-4, 32 p. Paris, Picard.

259. — DUBOUCHET (A.). F. Rabelais à Montpellier (1530-1538); étude biographique d'après les documents originaux, avec fac-similé en héliogravure. In-4, 126 p. Montpellier, Coulet.

260. — DUHAMEL (L.). Le tombeau de Jean XXII à Avignon. In-8, 23 p. Avignon, Seguin frères.

Jean XXII, qui embellit de tant de monuments Avignon et le Comtat-Venaissin, n'a pas conservé le splendide mausolée qui, pendant cinq siècles, fut l'objet de l'admiration et de la vénération générale. Il faut avouer que les premiers coups vinrent du chapitre même, qui eût dû veiller à son entretien, mais qui en trouvait « l'architecture singulière » (1759). Le déplacement fait alors équivalait à une destruction à brève échéance; la Révolution

acheva les choses, et les restaurations essayées depuis lors n'ont pu rendre au mausolée ni son caractère primitif, ni sa valeur d'art.

A. B.

261. — Durandeau (J.). Une exécution populaire à Vitteaux (Côte-d'Or) en 1790. Petit in-8, 31 p. Dijon, impr. Darantière.

262. — Dussieux (L.). Étude biographique sur Sully. In-8, xi-368 p. Paris, Lecoffre.

263. — Falgairolle (E.). Montcalm devant la postérité; étude historique. In-18 jésus, viii-196 p. Paris, Challamel aîné.

264. — Farcy (P. de). Abbayes de l'évêché de Bayeux; ouvrage orné de planches dessinées par l'auteur. T. I. Cerisy, Cordillon, Fontenay, Longues. 1er fascicule : Cerisy (1030-1791). In-4, xi-296 p. Laval, impr. Moreau.

265. — Faucon (M.). La librairie des papes d'Avignon, sa formation, sa composition, ses catalogues (1316-1420), d'après les registres de comptes et d'inventaires des archives Vaticanes. T. II. In-8, 187 p. Paris, Thorin.

(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

266. — Faure (J.-A.-F.). Les assemblées de Vizille et de Romans en Dauphiné durant l'année 1788. In-8, cxlviii-399 p. Grenoble, Baratier et Dardelet; Paris, Hachette et Cie; Lyon, Cote.

267. — Ferrand (J.). Histoire de la principauté de Donzère. In-18 jésus, viii-332 p. Paris, Quantin.

268. — Feuvrier (J.). Le collège de l'Arc à Dôle; monographie accompagnée de dessins et de plans inédits, avec une préface de M. Henri Bouchot, ancien élève de l'École des chartes. In-18, vii-260 p. Dôle, Chaline.

269. — Fleury (G.). Recherches sur les fortifications de l'arrondissement de Mamers du xe au xvie siècle; mémoire lu au congrès de la Sorbonne, le 28 avril 1886. In-4, 83 p., avec figures. Mamers, Fleury et Dangin.

270. — FLEURY (J.). Essai sur le patois normand de la Hague. In-8, IV-372 p. Paris, Maisonneuve frères et Leclerc.

271. — FONTENEAU (le P.). Vie du bienheureux L.-M. Grignon de Montfort, missionnaire apostolique, fondateur des pères missionnaires de la Compagnie de Marie, des Filles de la Sagesse et des Frères du Saint-Esprit. In-8, VIII-563 p. Paris, Oudin.

272. — FOURNIER. Saint-Antonin, Feneyrols, Varen, Conques. In-8, 32 p. Montauban, impr. Forestié.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.)

273. — FRANCE (H. DE). Les Montalbanais et le Refuge ; augmenté des notes recueillies dans les archives de Berlin par M. Paul de Félice, pasteur. In-8, VIII-559 p. Montauban, impr. Forestié.

274. — FREMAUX (H.). Histoire généalogique de la famille Ruffault, originaire de la Flandre wallonne (1313 à 1626). In-8, 167 p. Douai, Crépin.

(Extrait des Mémoires de la Flandre wallonne.)

275. — FUSTEL DE COULANGES. Quelques remarques sur la loi dite des Francs chamaves. In-8, 21 p. Paris, Picard.

(Extrait du Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.)

276. — GARNAULT (E.). Le commerce rochelais au XVIII[e] siècle, d'après les documents composant les anciennes archives de la chambre de commerce de la Rochelle. Deuxième partie : établissements maritimes de la Rochelle. In-8, VIII-342 p. et plan. La Rochelle, impr. V[e] Mareschal et Martin.

277. — GAUTHERET-COMBOULOT. Les auteurs beaunois au XVI[e] siècle : Claude Dariot (1533-1594) et Guillaume Paquelin. In-8, 44 p. Beaune, impr. Batault.

(Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune.)

278. — GÉLIS-DIDOT et G. GRASSOREILLE. Le château de

Bourbon-l'Archambault. In-4, 114 p., avec gravure et plan. Paris, Chamerot.

279. — GENDRY (l'abbé J.-M.). Deux catalogues inédits des évêques de Nantes. In-8, 8 p. Nantes, impr. Forest et Grimaud.

(Extrait de la Revue historique de l'Ouest.)

280. — GILARDONI (C.). Un voyageur français à Vitry au XVIIe siècle. In-12, 82 p. Vitry-le-François, impr. Tavernier et fils.

281. — GILLARD (A.). Annales de la ville de Nogent-le-Roi en Beauce. Six eaux-fortes par Paul Gillard. Petit in-8, XIX-82 p. Chartres, impr. Garnier.

282. — GIVELET (C.). Armorial des lieutenants des habitants de Reims, précédé de recherches sur les armoiries de cette ville et suivi de documents sur ces magistrats et leurs fonctions. In-8, 272 p., avec armoiries. Reims, Michaud.

283. — GONTARD DE LAUNAY. Les avocats d'Angers de 1250 à 1789. 1er, 2e et 3e fascicules. In-8, 64 p. Angers, Germain et Grassin.

284. — GONTHIER (l'abbé J.-F.). Histoire de l'instruction publique avant 1789 dans le département de la Haute-Savoie et dans l'ancien diocèse de Genève. In-8, 104 p. Nancy, impr. Niérat.

(Extrait des Mémoires et documents de l'Académie salésienne.)

285. — GRIGNON (L.). La justice criminelle et le bourreau à Châlons et dans quelques villes voisines. In-8, 114 p. Châlons-sur-Marne, impr. Thouille.

286. — GRISARD (J.-J.). Documents pour servir à l'histoire du couvent des Carmélites de Notre-Dame-de-la-Compassion de Lyon. In-8, XLVI-346 p., avec figures et planches. Lyon, impr. Pitrat aîné.

287. — GUIFFREY (Jules). Inventaire des tapisseries de Charles VI vendues ou dispersées par les Anglais de 1422 à 1435. In-8, 104 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

288. — Guigue (C.). Recherches sur les recluseries de Lyon, leur origine, leur nombre, et le genre de vie des reclus. In-8, 51 p. et plan de Lyon. Lyon, Georg.

289. — Guigue (C. et Georges). Bibliothèque historique du Lyonnais; mémoires, notes et documents pour servir à l'histoire de cette ancienne province et des provinces circonvoisines de Forez, Beaujolais, Bresse, Dombes et Bugey. N° 5 : Jean de Saint-Alban, chanoine de Lyon ; épisode inédit des luttes du chapitre de Lyon et des comtes de Forez. In-8, p. 313 à 392. Lyon, Vitte et Perrussel.

290. — Guillot (A.). Paris qui souffre; la basse geôle du Grand-Châtelet et les Morgues modernes, avec une préface par Ernest Daudet. In-8, viii-292 p., avec frontispice et 25 vignettes. Paris, Rouquette.

291. — Hannedouche. Les grands peintres du xviie siècle; la peinture en France avant le xviie siècle. In-8, 143 p. et portrait. Paris, Lecène et Oudin.

292. — Hauréau. Notice sur le numéro 8433 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. In-4, 24 p. Paris, Imprimerie nationale.

(Extrait des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

293. — Hauréau. Notice sur le numéro 647 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. In-4, 20 p. Paris, Imprimerie nationale.

(Extrait des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

294. — Hauréau. Notice sur les sermons attribués à Hildebert de Lavardin. In-4, 62 p. Paris, Imprimerie nationale.

(Extrait des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

295. — Hauréau. Notice sur le numéro 14590 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. In-4, 36 p. Paris, Imprimerie nationale.

(Extrait des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

296. — Hauréau. Notice sur le numéro 994 des manuscrits de la Bibliothèque nationale. In-4, 9 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.)

297. — Hu (F.). Le bailliage seigneurial de Pontlevoy, suite de notes sur la vie rurale dans l'ancien pays Blésois. II : l'Église et les gens d'église. In-8, 133 p. Tours, impr. Bousrez.

298. — Ingold (le R. P.). L'église de l'Oratoire Saint-Honoré; étude historique et archéologique. In-8, 122 p. et huit gravures. Paris, Poussielgue frères.

(Petite bibliothèque Oratorienne.)

Les Oratoriens réunis sous la direction du P. de Bérulle dans l'ancien hôtel du Bouchage, tout près du Louvre, n'eurent d'abord qu'une petite chapelle bâtie de leurs propres mains; mais leur chef entreprit, dès 1621, de construire une église en forme. Les travaux ne purent être entièrement achevés qu'en 1750 : c'est dire quelles séries successives d'incidents et de difficultés la congrégation dut traverser avant de parvenir à la cérémonie de dédicace. On s'occupa alors de la maison elle-même, qui ne tenait plus debout, et un superbe bâtiment, dont rien n'existe plus aujourd'hui, s'éleva vis-à-vis du Louvre.

Après avoir retracé cet historique, l'auteur décrit l'église et énumère les principaux faits qui s'y passèrent, les sépultures qu'elle reçut jusqu'à la Révolution. A cette époque, on s'en empara pour y faire le sacre des premiers évêques constitutionnels, et la Congrégation fut supprimée le 26 août 1792. C'est en 1811 que l'église a été affectée au culte protestant. A. B.

299. — Inventaire général des richesses d'art de la France. Archives du Musée des monuments français; deuxième partie : documents déposés aux Archives nationales et provenant du Musée des monuments français. Grand in-8, 483 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

(Publication du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.)

300. — Inventaire général des richesses d'art de la France. Province; monuments civils. T. II. Grand in-8, 472 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

(Publication du Ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes.)

301. — Inventaire général des richesses d'art de la France. Province; monuments religieux. T. I. Grand in-8, 443 p. Paris, Plon, Nourrit et Cie.

(Publication du Ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes.)

302. — Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Laon antérieures à 1790, rédigé par M. Auguste Matton, archiviste du département, et M. Victor Dessein, architecte. In-4 à 2 col., 502 p. Laon, impr. Cortilliot.

303. — Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Lyon antérieures à 1790, rédigé successivement par MM. M. C. Guigue, J. Vaësen et Georges Guigue, archivistes. T. III. Grand in-4 à 2 col., 410 p. Trévoux, impr. Jeannin.

304. — Jadart (H.). Jeanne d'Arc à Reims, ses relations avec Reims, ses lettres aux Rémois; notice accompagnée de documents originaux et publiée à l'occasion du projet d'érection de la statue de Jeanne d'Arc à Reims. In-8, vii-139 p., avec armoiries et planches. Reims, Michaud.

305. — Joubert (A.). Histoire de Saint-Denis-d'Anjou (xe-xviiie siècles). 2e édition. In-8, 178 p., avec 16 dessins de Tancrède Abraham. Paris, E. Lechevalier.

Grâce au zèle généreux de M. A. Joubert, il n'y aura bientôt plus un coin de l'Anjou dont l'histoire politique et archéologique ne soit connue. Saint-Denis est une châtellenie située entre Château-Gontier et Sablé, qui appartint pendant des siècles au chapitre de Saint-Maurice d'Angers. Charles V le confirma dans sa possession en 1373; et, depuis cette époque, tous les faits de quelque importance de la contrée et des environs sont relatés par l'auteur avec un très grand soin. Le plus intéressant est la bataille de 1441, pendant la guerre de Cent ans, où les Anglais furent défaits par les seigneurs angevins et manceaux aidés des paysans. Un champ voisin porte encore le nom de *Cimetière des Anglais*. La description archéologique des logis des chanoines, de leurs dépendances, de l'église et des chapelles est rehaussée par de nombreuses gravures, fort artistement reproduites.

G. B. de P.

306. — Joubert (A.). Histoire de Menil et de ses sei-

gneurs, d'après des documents inédits (1040-1886), avec huit gravures. In-8, 200 p. Paris, E. Lechevalier.

C'est aussi dans le voisinage de Château-Gontier que se trouve le bourg de Menil, situé vers les rives de la Mayenne, et qui ne s'attendait pas à devenir le sujet d'une si longue étude. Le prieuré de Saint-Georges, dépendant de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, a fourni à l'auteur une importante série de documents inédits, qu'il publie d'après les archives départementales de Loir-et-Cher. Toute la seconde partie de son travail est consacrée à la généalogie de la maison des Racappé, seigneurs de Magnannes et Menil depuis le xv[e] siècle, qui, après avoir vu leur terre érigée en marquisat par Louis XIV, en 1701, la laissèrent par mariage aux La Tullaye. Beaucoup de pièces historiques accompagnent les renseignements héraldiques, moins faits pour intéresser le vulgaire, et aux descriptions du château de Magnannes et de l'église de Menil sont jointes des vues, très heureusement reproduites par l'héliogravure, qui donnent à cette publication une élégance et un mérite particuliers. G. B. de P.

307. — Lacoste (G.). Histoire générale de la province de Quercy, publiée par les soins de MM. L. Combarieu et F. Cangardel, archiviste-bibliothécaire. In-8. T. II, 196 p.; t. III, 473 p. Cahors, Girma.

308. — La Ferrière (comte H. de). Lettres de Catherine de Médicis. T. III. (1567-1570.) In-4 à 2 col., lxviii-432 p. Paris, Hachette et C[ie].

(Collection des Documents inédits sur l'histoire de France.)

309. — Lalanne (Lud.). Mémoire inédit d'Antoine de Jussieu sur le livre d'heures d'Anne de Bretagne. In-8, 12 p. Paris, Imprimerie nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.)

310. — Langlois (C.-V.). Rouleaux d'arrêts de la Cour du roi au xiii[e] siècle. In-8, 36 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

311. — La Nicollière-Teijeiro (S. de). La marine bretonne aux xv[e] et xvi[e] siècles; essai historique. In-8, 107 p. Nantes, impr. Forest et Grimaud.

(Extrait de la Revue historique de l'Ouest.)

312. — La Pijardière (L. de). Molière, son séjour à

Montpellier en 1654-1655; inscription commémorative; rapport adressé à M. Alexandre Laissac, maire de Montpellier. In-8, 32 p. Montpellier, impr. Serre et Ricome.

313. — LASTEYRIE (R. DE). Histoire générale de Paris. Cartulaire général de Paris, ou recueil de documents relatifs à l'histoire et à la topographie de Paris. T. I, 528-1180. In-4, LXV-570 p. et cinq planches en héliogravure coloriées. Paris, Champion.

(Histoire générale de Paris.)

314. — LECLERC (l'abbé A.). Pouillé du diocèse de Limoges, contenant la liste des évêques de Limoges, l'état des chapitres, abbayes d'hommes et de filles, monastères de religieux et de religieuses, etc. In-8, 100 p. et carte. Limoges, veuve Ducourtieux.

315. — LEDRU (l'abbé A.). La cathédrale du Mans lieu d'asile au XIVe siècle. In-8, 12 p. Mamers, Fleury et Dangin.

316. — LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Bibliographie des Sociétés savantes de la France. In-4, VII-142 p. Paris, Impr. nationale.

(Publications du ministère de l'Instruction publique.)

La France et l'Algérie possédaient, à la fin de 1886, six cent soixante-sept Sociétés historiques, archéologiques et scientifiques, lesquelles ajoutent chaque année environ cinq cents volumes de bulletins, de mémoires et de publications diverses à une collection qui dépasse maintenant quinze mille volumes. M. Ulysse Robert avait dressé déjà, en 1878, la bibliographie sommaire de trois cents Sociétés, rangées d'après l'ordre alphabétique de leur siège. Ce qui distingue la nouvelle bibliographie, c'est : 1° que le nombre des Sociétés, augmenté notamment de celles de Paris, est plus que doublé; 2° que M. Lefèvre-Pontalis les a classées par département; 3° que leur bibliographie est aussi complète que possible jusqu'à la fin de 1886, et qu'on y trouve même les titres distincts de chaque publication éditée en dehors des recueils ordinaires de Bulletins ou de Mémoires. A. B.

317. — LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Monographie des églises de Juziers, Meulan et Triel. In-8, 44 p. Versailles, impr. Cerf et fils.

318. — LE GRAND (Léon). Les Quinze-Vingts depuis leur fondation jusqu'à leur translation au faubourg Saint-

Antoine (XIIIe-XVIIIe siècles). In-8, 368 p. Paris, H. Champion.

(Publication de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

La maison fondée par saint Louis, pour trois cents aveugles pauvres de Paris, ne dépendant pas de l'assistance publique, a conservé ses archives particulières et même publié un inventaire sommaire de ce riche dépôt. Comme elle y accueille très libéralement les travailleurs, c'est toute justice qu'elle ait trouvé parmi eux un jeune archiviste capable, dès ses débuts, de retracer fidèlement l'histoire et la physionomie de cet établissement. Au dire des meilleurs juges, la thèse de M. Le Grand est devenue un excellent livre, qui, comme forme ou comme fond, mérite bien des éloges. Voici ses principales divisions : 1° fondation par saint Louis (fausse légende des chevaliers martyrs, dont le point de départ se trouve dans une bulle de Sixte IV, en 1483, ou plutôt dans une requête adressée à ce pape par le maître de l'hôpital d'alors); 2° privilèges accordés par le pouvoir spirituel et par le pouvoir temporel ; 3° consistance et description de la fortune immobilière de la maison et des revenus casuels que lui procuraient les quêtes, les legs ou les fameux concerts d'aveugles ; 4° discipline, gouvernement et organisme secondaire ; 5° composition et conditions d'existence de la congrégation ; 6° pratiques religieuses et occupations journalières. L'auteur s'arrête à 1779, époque où le cardinal de Rohan obtint l'autorisation de transférer les Aveugles au faubourg Saint-Antoine, dans l'hôtel, devenu inutile, des Mousquetaires de la garde.

Un dernier chapitre est consacré au relevé sommaire des institutions analogues qui existaient en France au moyen âge.

Le volume se termine par dix ou onze pièces justificatives et par une table alphabétique dressée avec beaucoup de soin.

A. B.

319. — Leherpeur-Dupray (F.-E.). Petite histoire de la ville de Caen de 1753 à 1781, avec quelques excursions en dehors de cette période ; suivie d'une lettre de M. le baron de Fontette, intendant de la généralité de Caen, à M. le marquis de Brassac. In-8, 93 p. Caen, impr. Ve Domin.

320. — Lepage (H.). Fleurs lorraines, chroniques et nouvelles historiques. T. I : la Châtelaine. Petit in-8, x-243 p. Nancy, Crépin-Leblond.

321. — Lespinasse (R. de). Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre), ordre de Cluny. In-8, XLIV-483 p. et planches. Paris, Champion.

322. — Luchaire (A.). Une très ancienne histoire de France : la compilation du manuscrit latin 5949[A]. In-8, 18 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

323. — Macqueron (H.). Iconographie du département de la Somme, ou catalogue des cartes, vues, armoiries, portraits, etc., gravés ou lithographiés, concernant ce département. In-8, viii-867 p. Abbeville, impr. Paillart.

324. — Manaud de Boisse (L.). Panorama historique du Couserans (son administration civile jusqu'en 89) et de l'antique ville de Saint-Lizier (période romaine et période chrétienne). In-16, 79 p. Foix, impr. veuve Pomiès.

325. — Maulde (René de). La mère de Louis XII, Marie de Clèves, duchesse d'Orléans. In-8, 32 p. Paris.

(Extrait de la Revue historique.)

C'est principalement à l'aide des documents de comptabilité, des inventaires, des quittances, etc., que M. de Maulde a reconstitué la personnalité et l'existence de la mère de Louis XII, dont la biographie n'avait été traitée que très sommairement jusqu'ici, et inexactement, par feu M. Vallet de Viriville. On signalera particulièrement dans cet intéressant travail les pages qui ont trait à deux favoris de la princesse, Rabodanges et Mornac, et à l'éducation de son fils, le futur héritier de Charles VIII. A. B.

326. — Mazarin. Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère, recueillies et publiées par M. A. Chéruel, de l'Institut. T. IV. (Janvier-décembre 1651.) In-4, ix-845 p. Paris, Imprimerie nationale.

(Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

327. — Meaume (E.). Jean Nocret, peintre lorrain, né à Nancy en 1617, mort à Paris en 1672. In-8, 46 p. Nancy, Grosjean-Maupin.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Stanislas.)

328. — Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. T. XVI, fascicule 2 : cartulaire de Notre-Dame de Voisins. In-8, xl-240 p. Paris, à la Société bibliographique.

329. — MENARD (l'abbé). Une servante des pauvres : la Mère Élisabeth de Surville, fondatrice de la congrégation du Bon-Sauveur, morte en odeur de sainteté à l'âge de trente-six ans (d'après les mémoires inédits du P. Hérambourg), 1682-1718. Ouvrage enrichi de 3 gravures et 2 autographes. In-18 jésus, XXVIII-482 p. Tours, Cattier.

330. — MERCHIER (A.). Essai sur le gouvernement de l'Église au temps de Charlemagne. In-8, 24 p. Saint-Quentin, impr. Poette.

(Extrait des Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin.)

331. — MÉTAIS (l'abbé Ch.). Les petites écoles à Vendôme et dans le Vendômois. In-8, 102 p. Orléans, Herluison.

332. — MEYER (P.). Notice sur le manuscrit II, 6, 24 de la bibliothèque de l'Université de Cambridge. In-4, 81 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait des Notices et extraits des manuscrits publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Ce manuscrit contient : une petite série d'annales latines s'arrêtant à 1253 et rédigées dans des couvents de Normandie; une chronique normande, à comparer avec l'*Histoire des ducs de Normandie* que notre Société publia en 1840, avec le livre de Dudon de Saint-Quentin, édité par notre confrère M. Lair, et avec d'autres textes dont nous ne possédons que des fragments ; une chronique des rois de France jusqu'à 1215 environ, qui paraît se rattacher à l'*Abreviatio* dont M. Lair, également, a déterminé l'origine et la composition ; une chronique de Turpin dont on ne connaissait qu'un seul texte, quoique le ms. fr. 24431 la renfermât aussi ; une histoire des rois d'Angleterre, de Guillaume le Conquérant à Richard I[er]; une très bonne traduction normande de l'*Elucidarius* d'Honorius d'Autun, faite par Gillebert de Cambres.

333. — MONVAL (G.). Lettres au Mercure sur Molière, sa vie, ses œuvres et les comédiens de son temps. In-32, XI-95 p. Paris, libr. des Bibliophiles.

334. — MORANVILLÉ (H.). Relations de Charles VI avec l'Allemagne en 1400. In-8, 25 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

335. — Müntz (E.). Les antiquités de la ville de Rome aux xive, xve et xvie siècles (topographie, monuments, collections), d'après des documents nouveaux. In-8, 186 p. et planches. Paris, Leroux.

336. — Müntz (E.) et P. Fabre. La bibliothèque du Vatican au xve siècle, d'après des documents inédits; contributions pour servir à l'histoire de l'humanisme. In-8, viii-384 p. Paris, Thorin.

(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

337. — Musset (G.). Documents sur la réforme en Saintonge et en Aunis, xvie et xviie siècles. In-8, 126 p. Pons, impr. Texier.

(Extrait des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

338. — Neveu (l'abbé L.). Histoire du prieuré et de la chapelle de Notre-Dame-de-Baillon. In-18 jésus, 108 p. Paris, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul.

339. — Noël (P.). Monographie de la ville de Seurre. In-8, 114 p. et 2 plans. Dijon, impr. Darantière.

340. — Pagart d'Hermansart. Les cygnes de Saint-Omer; fiefs et hommages; la garenne du Roi. In-8, 23 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

(Extrait du Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie.)

341. — Pagart d'Hermansart. La maison de Laurétan, issue des Lorédan de Venise en Allemagne, dans les Pays-Bas et en Artois. In-8, 81 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.)

342. — Palustre (L.). Monographie de l'église Saint-Clément de Tours; précédée d'une notice historique par Léon Lhuillier, bibliothécaire de la Société archéologique de Touraine. Dessins par Henry Nodet, architecte. T. II. In-4, iv-143 p., avec figures et quinze planches.

(Mémoires de la Société archéologique de Touraine.)

343. — Pélicier (P.). Voyage des députés de Bourgogne

à Blois (1483); élection des députés de la Bourgogne aux états généraux de 1484; la Bourgogne aux états généraux de 1481. In-8, 13 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

344. — PELLECHET. Notes sur les imprimeurs du Comtat Venaissin et de la principauté d'Orange, et catalogue des livres imprimés par eux qui se trouvent à la bibliothèque de Carpentras. Grand in-8, IX-172 p. Paris, Picard.

345. — PELLISSON (G.). Aveu et dénombrement du marquisat de Barbezieux, rendu au roi par Louise-Élisabeth de la Rochefoucauld, veuve de Jean-Baptiste-Louis-Frédéric de la Rochefoucauld, duc d'Enville, le 19 juillet 1771. In-8, 82 p. Pons, impr. Texier.

(Extrait des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

346. — PÉRATHON (C.). Histoire d'Aubusson : la vicomté; la ville; les tapisseries; la maison d'Aubusson. In-8, IV-487 p. et planches. Limoges, Vve Ducourtieux.

247. — PERRIN (A.). Le prieuré de Chamonix; histoire de la vallée et du prieuré de Chamonix, du Xe au XVIIIe siècle, d'après des documents recueillis par A. Bonnefoy, notaire à Sallanches. In-8, 255 p. et planche. Chambéry, Perrin.

348. — PETIT (E.). André Doria : un amiral condottiere au XVIe siècle (1466-1560). In-8, XVI-391 p. Paris, Quantin.

349. — PETIT (E.). De Tuchinorum rebellione in vicaria Nemausensi. In-8, 62 p. Paris, Dupret.

350. — PETIT (E.). Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne, avec des documents inédits et des pièces justificatives. T. II. In-8, XXIV-491 p. et planches. Dijon, Lamarche.

351. — PIÉRETTE (l'abbé). Monographie de Sompuis, chef-lieu de canton du département de la Marne. In-16, 63 p. Châlons-sur-Marne, impr. Martin frères.

352. — PIGEON (l'abbé). Deux rois de France commen-

dataires du Mont Saint-Michel, de 1769 à 1788. In-8, 15 p. Caen, impr. Le Blanc-Hardel.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie.)

353. — Pingaud (L.). Choiseul-Gouffier : la France en Orient sous Louis XVI. In-8, ix-297 p. Paris, Picard.

354. — Piron (A.). Le Chai de Nôvelle (1689), poème bourguignon. In-18, 16 p. Dijon, impr. Damongeot et Cie.

355. — Pointeau (l'abbé C.). Un ancien prieuré du Bas-Maine : Saint-Michel de l'Abbayette. In-8, 70 p. Nantes, impr. Forest et Grimaud.

(Extrait de la Revue historique de l'Ouest.)

356. — Poquet (l'abbé A.). Le cardinal Jean de Dormans et sa famille : Dormans, son château, son église; famille de Jean de Dormans; le cardinal et ses fondations. In-8, 15 p. Reims, Matot fils.

357. — Postel (R.). Jeanne d'Arc; documents inédits et appréciations de l'héroïne dans la littérature en Angleterre, en Allemagne, etc. In-18 jésus, 191 p. et gravures. Paris, Degorce.

358. — Pottet (E.). Histoire de la Conciergerie du Palais de Paris depuis les origines jusqu'à nos jours (1031-1886). In-18 jésus, 276 p. Paris, Quantin.

359. — Prou (Maurice). Les registres d'Honorius IV; recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après le manuscrit original des archives du Vatican. Fascicules 1 et 2. Grand in-4 à 2 col., 240 p. Paris, Thorin.

(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.)

360. — Quernest (C.-J.-B.). Notions historiques et archéologiques sur la ville de Lamballe. In-8, 169 p. Saint-Brieuc, Guyon.

361. — Rance (A.-J.). Une fête scolaire au collège des jésuites d'Aix (1713). In-8, 27 p. Paris, Champion.

362. — Rébouis (H.-E.). Coutumes de Puymirol en Agenais. In-8, 64 p. Paris, Larose et Forcel.

(Extrait de la Nouvelle revue historique de droit français et étranger.)

363. — Rébouis (H.-E.). Cinq coutumes du Tarn-et-Garonne : Larrazet, Angeville, Fajolles, Lauzerte et Valence-d'Agen. In-8, 48 p. Montauban, impr. Forestié.

364. — Recueil des historiens des Croisades, publié par les soins de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Historiens orientaux. T. II, première partie. In-fol., IV-275 p. Paris, Impr. nationale.

365. — Répertoire général de bio-bibliographie bretonne, par René Kerviler, bibliophile breton, avec le concours de MM. A. Apuril, Ch. Berger, A. du Bois de la Villerabel, A. Galibourg, P. Hémon, etc. Livre 1er : les Bretons, 2e fascicule : An-Au. In-8, p. 161 à 368. Rennes, Plihon et Hervé.

366. — Ricouart (L.). Les biens de l'abbaye de Saint-Vaast dans la Hollande, la Belgique et les Flandres françaises. In-8, III-78 p. Anzin, impr. Ricouart-Dugour.

367. — Rochas (A.). L'Abbaye joyeuse de Pierrelatte, d'après des documents inédits et les traditions; accompagné de la musique d'une chanson populaire. In-8, VII-89 p. Grenoble, Drevet.

368. — Roman (J.). Tableau historique du département des Hautes-Alpes. 1re partie : état ecclésiastique, administratif et féodal antérieur à 1790; histoire, biographie, bibliographie de chacune des communes qui le composent. In-4, XXXII-204 p. Paris, Alph. Picard; Grenoble, F. Allier.

Notre confrère dit, au début de son introduction : « Le *Tableau historique des Hautes-Alpes* est le complément de deux ouvrages qui m'ont coûté plusieurs années de travail : *le Dictionnaire topographique* et *le Répertoire archéologique des Hautes-Alpes*... Conformément aux sages prescriptions du Comité des travaux historiques, ni dans l'un ni dans l'autre de ces ouvrages, je ne me suis occupé de l'histoire de la contrée. Le *Tableau historique* vient combler cette lacune... Adoptant les divisions territoriales de notre pays telles qu'elles étaient en l'an 1500, je passe successivement en revue ses évêchés, duchés, comtés, bailliages, châtellenies et mandements. Consacrant un article particulier à chaque communauté, j'expose ce que nous avons pu savoir de son histoire ecclésiastique, administrative, judiciaire, féodale, industrielle et commer-

ciale, et j'énumère enfin les principaux événements dont il a été le théâtre, les hommes remarquables qui y sont nés, et les principaux ouvrages relatifs à son histoire... » — Il serait bien à désirer que ce plan fût adopté dans tous nos départements et exécuté avec un dévouement pareil à celui de notre confrère. En tête de son premier volume, il a placé un certain nombre de courtes dissertations sur l'origine des églises, les limites des diocèses, les invasions sarrasines, les maisons religieuses et hospitalières, la féodalité et l'administration féodale. Dans un second volume, il publiera l'analyse chronologique des documents antérieurs à l'an 1500, qui serviront ainsi de pièces justificatives au travail de la première partie, au moins pour le moyen âge. A. B.

369. — Roman (J.). Deux chartes dauphinoises inédites du xie siècle. In-8, 20 p. Grenoble, Allier père et fils.

(Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

370. — Roman (l'abbé). Goudargues, son abbaye, son prieuré; la Bastide-d'Orniols, son annexe, sa paroisse. In-16, 230 p. Nîmes, Gervais-Bedot.

(Extrait du Bulletin du Comité de l'art chrétien.)

371. — Rombaldi (J.). La Corse française au xvie siècle : Sampiero Corso, colonel général de l'infanterie corse au service de la France. In-8, 100 p. Paris, Lechevalier.

372. — Rombise (Antoine de). Voyage à Paris (1634-1635), traduit par Paul Lacombe. In-8, 19 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

373. — Rondot (N.). Les peintres de Troyes du xiiie au xive siècle. In-8, 20 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue de l'Art français.)

374. — Rondot (N.). Les peintres de Troyes dans la première moitié du xvie siècle. In-8, 26 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue de l'Art français.)

375. — Rondot (N.). Les sculpteurs de Troyes au xive et au xve siècle. In-8, 26 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue de l'Art français.)

376. — Rothschild (baron James de) et Émile Picot. Le mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaires. T. V. In-8, clvi-362 p. Paris, Firmin-Didot et Cie.

(Publication de la Société des Anciens textes français.)

377. — Roy (Maurice). Œuvres poétiques de Christine de Pisan. T. I : ballades, tirelais, lais, rondeaux, jeux à vendre et complaintes amoureuses. In-8, xxxviii-324 p. Paris, Firmin-Didot et Cie.

(Publication de la Société des Anciens textes français.)

378. — Saudau (L.-C.). Saint-Jean-d'Angély d'après les archives de l'échevinage et les sources directes de son histoire. In-8, viii-408 p. Saint-Jean-d'Angély, Ollivier.

379. — Scheid (E.). Histoire des juifs d'Alsace. In-18 jésus, 424 p. Paris, Durlacher.

380. — Tamizey de Larroque (Ph.). Impressions de voyage de P. Gassendi dans la Provence alpestre, publiées avec avertissement, notes et appendice. In-8, 36 p. Digne, Chaspoul.

(Extrait du Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Digne.)

Les deux lettres dans lesquelles Gassendi raconta à Peiresc, en 1635, une excursion qu'il venait de faire dans les Alpes maritimes, n'étaient connues jusqu'ici que par une analyse du P. Bougerel, biographe de Gassendi; notre confrère en donne le texte intégral, annoté abondamment. Elles contiennent plutôt des observations d'histoire naturelle que des indications archéologiques.

381. — Tardif (E.-J.). La date et le caractère de l'ordonnance de saint Louis sur le duel judiciaire. In-8, 12 p. Paris, Larose et Forcel.

382. — Teissier (F.). Les Français au Canada; historique de cette ancienne colonie (1562-1763). In-8, 143 p. Limoges, E. Ardant et Cie.

383. — Tholin (G.) et P. Benouville. Un château gascon au moyen âge; étude archéologique sur le château de Madaillan (Lot-et-Garonne), son histoire, ses transformations et son siège en 1575 par le maréchal Blaise de Monluc. Grand in-8, 72 p. et six planches. Paris, Picard.

384. — TOUSTAIN DE BILLY (R.). Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances. T. III, publié pour la première fois par A. Héron. In-8, xxxv-458 p. Rouen, Métérie.

(Publication de la Société de l'Histoire de Normandie.)

385. — TRÉVÉDY (J.). Deux ordonnances de police à Quimper (1404-1719). In-8, 38 p. Nantes, impr. Forest et Grimaud.

(Extrait de la Revue historique de l'Ouest.)

386. — VALOIS (Noël). Inventaire des arrêts du Conseil d'État (règne de Henri IV). T. I. In-4, CLII-484 p. Paris, Impr. nationale.

(Inventaires et documents publiés par la Direction générale des Archives nationales.)

Ce premier volume d'inventaire contient 5,712 analyses d'arrêts (années 1591 à 1599); il est suivi d'une table alphabétique des noms de personnes, de lieux et de matières, et il est précédé d'une Introduction, ou Étude historique sur le Conseil du roi, dont les douze chapitres sont ainsi intitulés : Division du Conseil en trois corps, Parlement, Chambre des comptes et Grand Conseil; le Conseil étroit et le Conseil du mois de Philippe V; le Conseil secret de Philippe VI; le Grand Conseil de la justice; le Conseil des affaires; le Conseil privé ou des parties; le Conseil des finances; choix des conseillers; nombre, qualité, réception et privilèges des conseillers du roi; les officiers du Conseil, les séances; les attributions du Conseil; les écritures au Conseil; les archives anciennes du Conseil.

387. — VIGNAT (G.). Cartulaire du chapitre de Saint-Avit d'Orléans. In-4, XLVIII-237 p. et planches. Orléans, Herluison.

(Collection des Cartulaires du Loiret.)

388. — WEYL (J.). Les Juifs protégés français aux échelles du Levant et en Barbarie, sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, d'après des documents inédits tirés des archives de la Chambre de commerce de Marseille. In-8, 35 p. Paris, Durlacher.

(Extrait de la Revue des études juives.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1887.

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société de l'Histoire de France, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Archives et bibliothèques associées, 40.
Sociétés correspondantes, 41.
Liste des membres du Conseil d'administration, 43.
Bureau de la Société nommé en 1886, 43.
Comité de publication, 44.
Comité des fonds, 44.
Jours des séances de la Société, 44.
Agent de la Société, 44.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 45.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

Assemblée générale, 81-109.
Associés étrangers, 90.
Beaucourt (M. le marquis de). — Lecture à l'Assemblée générale d'un chapitre inédit de l'*Histoire de Charles VII*, 80, 82.
Boislisle (M. A. de), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 91-106.
Censeurs : MM. Delaville Le Roulx et Durrieu. — Rapport à l'Assemblée générale, 76, 106-109.
Circulaires : du ministère de l'Instruction publique, 66, 75, 114, 148; du Comité d'admission à l'Exposition universelle de 1889, 148.
Comité des fonds, 68, 123, 149, 150.

Communications historiques, 60, 162.
Comptes rendus des publications de la Société, 150, 163.
Concours fondé en souvenir d'un ancien membre, 151.
Desnoyers (M. J.), président honoraire. — Sa mort, 145; discours prononcé sur sa tombe, 151-153. — Note sur les articles qu'il a publiés pour la Société, 153-154.
Dons d'exemplaires : aux éditeurs, 77; — aux bibliothèques universitaires, 122; — à l'Académie royale de Belgique, 123.
Élections : des membres du Conseil, 81; des censeurs, 81; des membres du bureau et des comités, 115.
Insertion d'un plan dans un volume, 59.
Lalanne (M. L.), président. — Discours à l'Assemblée générale, 82-90.
Lieu de réunion pour les séances mensuelles transféré à l'École des chartes, 116.
Nécrologie : M. le baron Feuillet de Conches, 65, 87; M. le comte de Blacas, 73; M. Hébert, 79, 87; M. H. Delpech, 79, 87; M. Ch. Jourdain, 82-83; M. N. de Wailly, 83-87, 148; M. Ansart du Fiesnet, 87; M. le marquis de Blosseville, 87, 151; M. Laurent-Pichat, 87; M. le baron de Condé, 87; M. le duc de Mirepoix, 87; M. le comte de Blacas, 87; M. Bellanger, 87; M. Combette du Luc, 87; M. J. Desnoyers, 145, 151-153; M. Abric-Encontre, 146.
Ouvrages offerts, 49, 57, 65, 73, 79, 113, 121, 146, 148, 151.
Présentation de membres nouveaux, 49, 57, 65, 73, 79, 113, 121, 146, 161.
Prix d'histoire donné au Concours général, 69, 147.
Prix décernés par l'Institut aux ouvrages historiques, 163-166.
Procès-verbaux des séances : 4 janvier 1887, 49; 1er février, 57; 1er mars, 65; 5 avril, 73; 26 avril, 79; 3 mai, 81; 7 juin, 113; 5 juillet, 121; 8 novembre, 145; 6 décembre, 161.
Publications de la Société : Propositions, 67, 89, 116. — Distribution de l'exercice 1886, 94, 109. — Exercice 1887, 51, 59, 67, 76, 149. — Exercices 1888, 1889 et 1890, 76, 150.
Annuaire-Bulletin, 50, 59, 67, 75, 80, 94, 115, 122, 148, 162.
Auteurs grecs relatifs à la Gaule, 76, 88, 101.
Chronique d'Arthur de Richemont, 102, 103.
Chronique du héraut Berry, 102, 103.
Chroniques de J. d'Auton, 76, 102, 103.
Correspondance de Charles de Marillac, 51.
Dictionnaire de la numismatique gauloise et franque, 89.
Établissements de saint Louis, 91.
Froissart, 76, 80, 88, 101, 115, 148, 149, 162.
Histoire universelle d'A. d'Aubigné, 50, 59, 67, 75, 77, 80, 88, 91, 100, 115, 122, 148, 150.

Journal de Guillaume d'Ercuis, 102.
Journal de J.-B. Colbert, 67, 76, 102, 116.
Journal de Nicolas de Baye, 50, 67, 75, 80, 101, 115, 149, 162.
Le Jouvencel de Jean de Bueil, 50, 67, 75, 80, 95-98, 115, 122, 149, 162.
Lettres de Louis XI, 50, 59, 67, 75, 80, 100, 115, 122, 148, 162.
Liber querulus de excidio Britanniæ, 102, 104.
Mémoires d'Olivier de la Marche, 50, 59, 60, 67, 75, 80, 101, 115, 122, 149, 162.
Mémoires du maréchal de Villars, 50, 76, 98-99, 150.
Œuvres de Brantôme, 76.
Règle du Temple, 92.
Table générale de l'Annuaire-Bulletin, 60, 93, 109.
Rachat des cotisations annuelles, 68.
Radiation de sociétaires, 68.
Scission d'un volume, 149.
Suppression d'une séance, 123.
Témoignage de sympathie offert à la Société royale d'Histoire d'Angleterre, 60, 76, 94.
Valois (M. N.), secrétaire adjoint. — Table générale de l'Annuaire-Bulletin, 93. — Discours prononcé sur la tombe de M. J. Desnoyers, 151-153.
Vente des volumes, 60, 68.

II. — *Bibliographie.*

Abbayes, 52, 62, 110, 112, 124, 128, 130, 131, 132, 136, 138, 167, 168, 182, 183.
Académies, 58, 140.
Administration, 69.
Afrique, 138.
Agenais (pays d'), 123.
Agriculture (histoire de l'), 129, 132.
Ainay (abbaye d'), 132.
Aix, 181.
Alpes (dép. des Hautes-), 182.
Alsace, 52, 125, 130, 184.
Angers, 155, 170.
Anne de Bretagne, 174.
Archéologie, 60, 110, 154, 167, 172, 173, 179, 181, 184.
Archives, 55, 60, 61, 63, 72, 126, 134, 140, 173.
Arles, 131.
Armagnac (Jean II d'), 156.
Armoriaux, 61, 125, 158, 170.
Arsenal (bibliothèque de l'), 126.
Art (histoire de l'), 53, 63, 64, 124, 129, 137, 140, 172, 173, 183.
Artois (province d'), 64.
Asile (droit d'), 175.
Aubusson, 180.
Aucanville, 56.
Audiguier (Vital d'), 155.
Aunis (pays d'), 179.
Autographes, 118.
Auvergne (province d'), 53, 129.
Avaux (le comte d'), 156.
Avignon, 63, 127, 168.
Avocats, 170.

Bachaumont (L.), 159.
Balsac (Robert de), 111.
Barbezieux (marquisat de), 180.
Bayonne, 130.

Bazadais (pays de), 123.
Béarn (maison de), 61.
Béarn (province de), 51, 138.
Benoît XIII, 63.
Bernard (saint), 55.
Bernardins (collège des), 128.
Bertier (famille de), 124.
Bethléem (évêque de), 64.
Bibliographie, 52, 63, 78, 123, 125, 133, 135, 175, 180.
Bibliothèques, 125, 126, 131, 138, 140, 167, 171, 178.
Bièvre, 55.
Boniface VIII, 167.
Bordeaux, 157.
Bossuet (J.-B.), 157.
Bouhours (le P.), 119.
Bourbon-l'Archambault, 169.
Bourg-en-Bresse, 157.
Bourgogne (ducs de), 180.
Bourgogne (province de), 127, 130, 179.
Bourrouillan (baronnie de), 126.
Brandebourg (cour de), 143.
Bretagne (prov. de), 174, 179.
Brie-Comte-Robert, 136.
Brosses (le président de), 159.

Caen, 138, 157, 176.
Canada (le), 184.
Carmélites, 170.
Cartulaires, 61, 130, 132, 138, 175, 176, 177, 185.
Casarie (sainte), 132.
Castres, 51.
Cateau (le), 134.
Catherine de Médicis, 174.
Caudebec-lès-Elbeuf, 160.
Cauterets, 55.
Celle (abbaye de la), 62.
Cette, 125.
Cerisy (abbaye de), 167.
Châlons-sur-Marne, 170.
Chambres des comptes, 140.
Chamilly (les frères), 70.
Chamonix (prieuré de), 180.
Chansons, 123.
Charité-sur-Loire (la), 176.
Charlemagne, 178.
Charles V, roi de France, 51.
Charles VI, 128, 170, 178.
Charles VIII, 129
Charles Ier, roi de Naples, 72.
Chartres, 110.
Chartreux (religieux), 127.
Chasse, 62.
Châtelet (le), 171.
Châtellerault, 158.
Cherlieu, 53.
Chivré (famille de), 77.
Choiseul-Gouffier, 181.
Christine de Pisan, 184.
Chroniques, 176.
Clamecy, 55.
Clermont-en-Beauvoisis, 166.
Clotilde (sainte), 124.
Coligny (H. de), 128.
Cotin (l'abbé), 159.
Commerce, 63, 129, 138, 169.
Conciergerie (la), 181.
Condomois (pays de), 123.
Conques, 169.
Conseil du roi (le), 185.
Corporations, 160.
Corse (île de), 183.
Cour du roi (la), 174.
Couserans, 177.
Coutumes, 56, 125, 181, 182.
Croisades, 55, 64, 134, 182.
Cuirassiers, 134.
Cusance (abbaye de), 128.

Dariot (Claude), 169.
Dauphiné (province de), 127, 139, 183.
Dijon, 130, 154.
Diplomatie, 70, 143.
Diplomatique, 60, 134, 160, 166.
Dôle, 168.
Donzère (principauté de), 168.
Dorat (le chevalier), 167.
Doria (André), 180.
Dormans (bataille de), 155.
Dormans (famille de), 181.
Doullens (canton de), 137.
Douze (marquis de la), 112.
Du Cerceau (les), 56.
Dubois (J.-B.), 120.
Dunois (comté de), 139.
Durand de Champagne, 160.
Dutillieu (J.-Ch.), 125.

Église (histoire de l'), 178.
Éguilles (le marquis d'), 159.
Entragues (Henriette d'), 124.
Épinal, 158.
Ermenfroi (saint), 128.
Esparron-de-Paillères, 127.
Estrées (Gabrielle d'), 119.
Eure (dép. de l'), 61.
Eure-et-Loir (dép. d'), 61.
Eutrope (saint), 155.
Évêques, 170, 175.

Faucogney (sires de), 55.
Feneyrols, 169.
Flavigny (abbaye de), 129.
Fontaines (Jacques), 139.
Fontenelle (B. le B. de), 130.
Forez (comtes de), 171.
Fourches, 52.
Franche-Comté (province de), 157.
Francs chamaves, 169.
Fresnay-le-Vicomte, 112.

Galard (maison de), 61.
Gassendi (P.), 184.
Gaulois (les), 124, 132, 154, 155.
Genève (diocèse de), 170.
Gerbert (le pape), 133.
Goudargues (abbaye de), 183.
Grandier (Urbain), 156.
Gravure (histoire de la), 130, 131, 132.
Grégoire de Tours, 132.
Grenoble, 160.
Grignon de Montfort (le B.), 169.
Grosley (P.-J.), 155.
Gruel (Guill.), 137.
Guéroult (Guill.), 134.

Hagiographie, 117, 124, 126, 128, 139, 155, 169, 178.
Hague (la), 169.
Hans (Jean de), 111.
Hazebrouck, 60.
Henri IV, 60, 131, 185.
Hilaire (saint), 156.
Hildebert de Lavardin, 171.
Honorius IV, 181.
Hôpital (ordre de l'), 54, 61, 72, 118.
Hôpitaux, 55, 140, 155, 175.
Hugues le Boutellier, 167.

Iconographie, 177.
Igny (abbaye d'), 124.
Industrie, 124.
Inscriptions, 112.
Instruction publique, 52, 63, 170.
Isère (dép. de l'), 112.
Issy (abbaye d'), 136.

Jacmon (Ant.), 158.
Jean XXII, 167.
Jean le Fèvre, 110.
Jean Sans-Terre, 51.
Jeanne d'Arc, 173, 181.
Joseph (le P.), 158.
Joyaux, 155.
Juifs, 52, 159, 184, 185.
Jumièges (abbaye de), 138.
Jussieu (Ant. de), 174.
Juziers, 175.

Laborde (château de), 55.
La Farelle (le chevalier de), 134.
Lally-Tollendal (T.-A. comte de), 133.
Lamballe, 181.
Laon, 173.
Lastic (Jean de), 61.
Laurétan (famille de), 179.
Laval, 139.
Lenoir (Alexandre), 53.
Lépreux (les), 159.
Ligne (le prince de), 78.
Ligue (la), 127.
Limoges (diocèse de), 175.
Limousin (province de), 60, 154.
Littérature, 53, 126, 129, 138, 139, 159, 160, 167, 171, 181, 184.
Liturgie, 129, 132.
Livres de raison, 125, 128.
Lobineau (D.), 61.
Loire-Inférieure (dép. de la), 138.
Lorraine (ducs de), 137.
Louis (saint), 77, 136, 184.
Louis XII, 177.
Louis XIII, 134.

Louis XIV, 128.
Louis XV, 140.
Lyon, 63, 171, 173.

Madaillan (château de), 184.
Mahaut, comtesse d'Artois, 64.
Mamers, 168.
Mans (le), 175.
Marie Leczinska, 140.
Marie de Clèves, 177.
Marie-Madeleine (sainte), 126.
Marine, 110, 174.
Marseille, 124.
Mazarin (le cardinal), 177.
Menil, 173.
Menneval, 140.
Mesmes (J.-J. de), 156.
Metz, 52.
Meuble (histoire du), 124.
Meulan, 175.
Miracles de Notre-Dame (les), 129.
Mœurs, 124, 125, 129, 132, 137, 172, 176.
Molière (J.-B. Poquelin, dit), 62, 126, 135, 174, 178.
Montauban, 169.
Montcalm (le marquis de), 168.
Montpellier, 138, 174.
Mont-Saint-Michel (le), 180.
Muyart de Vouglans, 156.
Mystères, 138, 184.

Nantes, 170.
Naples (royaume de),72.
Narbonne, 55, 61.
Naudé (Gabriel), 143.
Navarre, 51.
Neuchâtel, 157.
Nivernais (coutume de), 125.
Noailles (card. de), 156.
Noblesse (la), 62, 158.
Nocret (Jean),
Nogent-le-Roi, 170.
Noirmoutier, 127.
Normandie (province de), 132.
Notaires (minutes de), 139.
Notre-Dame-des-Ardillers, 127.
Notre-Dame-de-Baillon, 179.
Notre-Dame-des-Dombes (abbaye de), 112.
Notre-Dame-de-Longues (abbaye de), 131.
Numismatique, 71, 130.

Orange (principauté d'), 180.

Pages du roi (les), 52.
Paléographie, 52, 133.
Papes, 53, 55, 63, 129, 166, 167, 168, 181.
Paquelin (Guillaume), 169.
Paris, 52, 78, 111, 125, 134, 142, 157, 171, 175, 183.
Parlements, 157.
Peiresc (N.-C. de), 112, 143.
Perrin (François), 158.
Petit (Samuel), 143.
Philippe V, roi d'Espagne, 70.
Philippe VI, roi de France, 140.
Philologie, 53, 127, 169.
Philosophie scolastique, 55.
Pierrelatte, 182.
Poitou (province de), 123.
Pontlevoy (bailliage de), 172.
Port-Royal, 52.
Pothier (R.-J.), 137.
Provence (province de), 184.
Protestants, 77, 123, 124, 139, 158, 169, 179.
Provins, 140.
Puy (le), 158.
Puymirol, 181.

Quarré d'Aligny (comte), 139.
Quercy (province de), 174.
Quimper, 185.
Quinze-Vingts (les), 175.

Rabelais (Fr.), 167.
Reclus (les), 171.
Régime judiciaire, 77, 169, 170, 184.
Reilhac (Jean de), 141.
Reims, 170, 173.
Reliure (histoire de la), 133.
Richelieu (le cardinal de), 69.
Richemont (le connétable de), 128, 137.
Robert le Pieux, 64.
Rochelle (la), 69.

Romans, 158, 168.
Rome, 176.
Roncevaux (abbaye de), 130.
Rouen, 126, 131, 137.
Ruffault (famille), 169.

Sacramentaires (livres), 129.
Saint-Antonin, 168.
Saint-Denis-d'Anjou, 173.
Saint-Domingue, 158.
Saint-Goëry, 158.
Saint-Jean-d'Angély, 184.
Saint-Jean-de-Losne, 110.
Saint-Joseph (religieuses de), 159.
Saint-Lizier, 177.
Saint-Médard (tumulte de), 111.
Saint-Michel-de-l'Abbayette, 181.
Saint-Omer, 129, 179.
Saint-Vaast (abbaye de), 182.
Saintes, 63, 155.
Saintonge (pays de), 179.
Salle (le vénérable J.-B. de la), 124.
Savigny, 137.
Savoie (pays de), 139, 170.
Sedan, 159.
Sel (canton du), 60.
Seurre, 179.
Sévigné (Mme de), 117.
Sigillographie, 72.
Somme (dép. de la), 177.
Sompuis, 180.
Sourches, 54.
Sully (le duc de), 119, 168.
Surville (Élis. de), 178.

Tapisseries, 137, 170, 180.
Tarde (Jean), 127.
Tarn-et-Garonne (dép. de), 182.
Testaments, 159.
Teutonique (ordre), 55.
Théophile de Viau, 123.
Thomas de Cantorbéry (saint), 139.
Tinchebray, 130.
Toul, 128.
Toulouse, 129, 130, 167.
Tours, 179.
Tourville (le maréchal de), 130.
Trémoïlle (Guy de la), 144.
Triel, 175.
Troyes, 158, 183.
Tuchins (les), 180.
Tudual (saint), 156.

Vaas, 157.
Van Pradelles (N.), 128.
Varen, 169.
Venaissin (comtat), 127, 180.
Vermandois (pays de), 159.
Verrerie, 56.
Vesoul, 63.
Vincent de Paul (saint), 128.
Vitry-le-François, 78, 170.
Vitteaux, 168.
Vizille (assemblée de), 168.
Voisins (N.-D. de), 177.
Voltaire (F.-M. Arouet de), 159.

Yves (saint), 117.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE.

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES.

JEAN SANS-PEUR

DUC DE BOURGOGNE

LIEUTENANT ET PROCUREUR GÉNÉRAL DU DIABLE

ÈS PARTIES D'OCCIDENT.

Depuis que l'invention de l'imprimerie a mis entre les mains de l'homme un moyen si puissant de communiquer sa pensée, le pamphlet a toujours occupé un rang considérable parmi les armes de la politique. Sans parler des époques relativement voisines de nous, il est inutile de rappeler quelle influence ont exercée les libelles satiriques en Allemagne, au moment de la réforme, ou dans notre pays, pendant la Ligue. La Société de l'Histoire de France n'a-t-elle pas elle-même proclamé, en quelque sorte, l'importance historique de ce genre d'écrits lorsqu'elle a consacré naguère cinq de ses volumes[1] à des publications relatives aux *Mazarinades ?*

Mais le pamphlet ne doit pas seulement sa création à la décou-

1. Moreau, *Bibliographie des Mazarinades*, 3 vol., et *Choix de Mazarinades*, 2 vol.

verte de la presse à imprimer. Il existait bien avant. Le moyen âge l'a pratiqué. Et, pour être beaucoup plus rares et généralement fort ignorés, les essais antérieurs à la Renaissance n'en sont pas moins curieux.

Ce sont naturellement les périodes de troubles, et surtout de guerre civile, qui constituent les milieux les plus favorables à l'éclosion de semblables productions.

Parmi ces périodes, nulle peut-être n'occupe dans nos annales une place plus triste que cette épouvantable lutte des Armagnacs et des Bourguignons où la fortune de la France fut si près de sombrer. On se battait alors, on se tuait, on se massacrait, les historiens et les chroniques nous apprennent avec quelle rage. En même temps que la guerre par l'épée, une véritable guerre de plume. Depuis la fameuse apologie du meurtre du duc d'Orléans prononcée par Jean Petit, pour excuser le duc de Bourgogne Jean Sans-Peur, depuis la noble réfutation opposée à ce factum par la veuve et les enfants de la victime, ce sont chaque année, surtout à partir de la conclusion de la ligue de Gien en 1410, des séries de manifestes, de déclarations, de lettres de défi. Ces documents peuvent être qualifiés d'actes officiels. Ils sont avoués par les chefs des deux partis et portent leurs noms. Aussi conservent-ils toujours une allure sérieuse, en dépit de la passion qui les anime. Mais, à côté d'eux, il y a place pour les insinuations perfides sorties on ne sait d'où, pour les libelles et les racontars, généralement anonymes, œuvres de basse haine, employant tour à tour le sarcasme et la calomnie, et parfois plus puissantes dans leurs effets que les proclamations les plus éloquentes.

Les productions de cette nature qui se présentent tout d'abord à notre examen, et qui émanent du parti bourguignon, affectent la forme de récits historiques. Leurs rédacteurs ont la prétention de résumer les faits accomplis; mais ils ont bien soin de les présenter de manière à rejeter absolument tout l'odieux sur le parti adverse. Tel est ce texte publié dans la collection des *Chroniques belges* par M. le baron Kervyn de Lettenhove[1], et

1. *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne; textes français*, publiés par M. le baron Kervyn de

dont le titre seul suffit à indiquer l'esprit : *le Livre des trahisons de France envers la maison de Bourgogne*. Veut-on savoir de quelle manière ce livre est rédigé? Qu'on lise seulement ces deux passages relatifs à Jeanne d'Arc :

L'an mille IIIIc et XXVIII fut la... ville d'Orléans asségie par le... conte de Salbri environ la Saint-Jehan d'esté, et y fu ledit siège jusques envers la Toussains. En ce siège fut le conte occhis d'ung canon qui le féry parmy le chief, luy estans ès faubours à son hostel, dont oncques puis les Englès n'orent victoire en France. Et vint illec le dauphin à sy grande puissance qu'il fist lever ledit siège en desroy, et orent adont les gens du dauphin aveucques eulx une femme, quy estoit fille à ung homme de Vaucoulour en Lorraine, qui tenoit hostel, et estoit adont ceste fille josne et rade, quy avoit accoustumé de chevauchier et mener en l'ostel de son père les chevaux au gué, à quoy faire, comme pluiseurs femmes sont de légier esperit, elle s'estoit souvent esprouvée à manier le bois, comme de courre et de virer la lance, tellement que, comme dit est, elle se mist aveuc les gens audit dauphin, et pluiseurs fois fu sceu qu'elle s'avanchoit aux assaux et aux escarmuces. Ung jour le dauphin le volt voir et luy fist délivrer ung bon coursier et ung fin harnois. Cela fait, il fist pronunchier par ung carme nommé frère Rigault, en touttes places où il estoit obeis, que celle femme estoit une pucelle que Dieu avoit envoyée et transmise du ciel pour le remettre en son royaume, et que tousjours aroit la victoire tant qu'elle seroit aveucques son armée, et l'appeloient parmy France les folles et simples gens l'Angélique, et d'elle faisoient chansons, fables et bourdes mervilleuses et plaines d'erreur, tant que en cel an, par les bourdes et faintes paroles de celluy frère Rigault proposées en ses sermons, lequel représentoit le personnaige Faulx-Samblant au romant de la Rose, ils cuidoient estre chose angélicque celle quy avoit le deable au ventre.

. . . .

Le dauphin, accompaignié de ce prescheur et de celle pucelle fainte, percha tant de pays qu'il parvint en la chité de Rains, là où il se fist sacrer. Puis tindrent aucuns de ses gens à intention de entrer dedens Paris; mais ce fu pour néant, quoyque celle

Lettenhove. Bruxelles, 1873. Dans ce volume, *le Livre des trahisons de France envers la maison de Bourgogne* occupe les pages 1 à 258, et le *Pastoralet*, dont il sera question un peu plus bas, les pages 573 à 852.

pucelle y fuist en chief, quy de prime faice vint auprès des murs demander les clefs ou nom de Dieu, auquel elle faindoit estre messagière, mais au lieu des clefs on luy envoya ung vireton au travers de la cuisse de par le deable son maistre[1].

Si je rapporte ces deux extraits, ce n'est pas pour le plaisir d'exciter chez le lecteur un juste sentiment d'indignation, c'est qu'ils prêtent à une remarque intéressante. Le *Livre des trahisons* parle d'événements qui se sont passés en 1465. Il ne saurait donc avoir été écrit avant cette date, c'est-à-dire fort longtemps après la paix d'Arras (1435), qui avait rapproché la maison de Bourgogne de la maison royale de France, et neuf ans au moins après le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc (1456). A cette époque, l'opinion était faite sur la bonne Lorraine, non seulement en France, mais dans la plus grande partie de l'Europe chrétienne. Déjà Æneas-Sylvius Piccolomini, le futur pape Pie II, lui avait consacré ces mentions dont mon cher maître Jules Quicherat[2] et plus récemment M. L. Delisle[3] ont fait ressortir l'importance. D'ailleurs les faits parlaient assez hautement. Les Anglais chassés du royaume, hormis Calais : ce résultat n'était-il pas suffisant pour réduire au silence tous les anciens détracteurs ?

D'où vient donc cet incroyable acharnement ? Très certainement de ce que l'auteur du *Livre des trahisons,* cherchant ce qui pouvait le mieux servir sa thèse, s'est inspiré de souvenirs ou de récits remontant à une période plus voisine de la grande lutte. On est, par conséquent, autorisé à reconnaître ici l'écho de ce qui s'était dit ou écrit, du côté de Bourgogne, à l'époque du siège d'Orléans, du sacre de Charles VII et de la mort de la Pucelle. Du reste, il n'y a rien là qui ne concorde parfaitement avec les sentiments que laisse voir, au sujet de Jeanne d'Arc, le contemporain, alors Bourguignon enragé s'il en fut jamais, auquel nous devons le précieux *Journal d'un bourgeois de Paris sous les règnes de Charles VI et de Charles VII.* Ce

1. *Le Livre des trahisons de France,* chap. CXLIV et CXLV (pp. 197 et 198 du volume cité dans la note précédente).

2. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc,* IV, p. 507.

3. *Nouveau témoignage relatif à la mission de Jeanne d'Arc* dans la *Bibliothèque de l'École des chartes,* XLVI (année 1885), p. 668.

dernier, toutefois, n'ose pas se prononcer catégoriquement sur « cette créature qui estoit en forme de femme..... que on nommoit la Pucelle. Qui c'estoit, Dieu le scet[1]. »

Dans le volume qui renferme le *Livre des trahisons de France envers la maison de Bourgogne*, M. le baron Kervyn de Lettenhove a inséré un autre récit de la guerre des Armagnacs et des Bourguignons, en vers cette fois, et portant le titre du *Pastoralet*. Le rimeur, — car je ne puis dire le poète, — précurseur inattendu de M[lle] de Scudéry et des autres fabricants de romans à clefs, a eu l'idée, pour le moins originale, de travestir cette sanglante page de nos annales..... en bergerie! Rois, princes et chefs d'armée deviennent autant de pasteurs sous des noms supposés. Fort heureusement, le poème se termine par une sorte de table explicative, indispensable en ce qui concerne les acteurs secondaires. Sans elle, en effet, devinerait-on jamais que Bellagus signifie Enguerrand de Bournonville; Antidus, le connétable Charles d'Albret; Elesis, le duc Jean d'Alençon; Pompal, l'amiral Clignet de Brébant; Philoman, Jean de Luxembourg; et Florimaie, Catherine de France, reine d'Angleterre, femme d'Henri V? Quant aux noms des personnages principaux, ils trahissent les préférences politiques de l'écrivain. Pour le duc de Bourgogne, Jean Sans-Peur, et ses partisans, les pseudonymes de Léonet et de Léonois; pour le duc d'Orléans, celui de Tristifer; pour le comte Bernard VII d'Armagnac, connétable de France, et pour ses soldats, ceux de Lupal et de Lupalois. C'est, on le voit, l'idée du lion fier et généreux opposée à celle du loup rapace et dévorant. Ajoutons que la reine Isabeau de Bavière est assez heureusement baptisée Belligère, que Florentin veut dire Charles VI, et Panalus Henri V d'Angleterre, d'où les termes de Florentinois et de Panalois appliqués aux Français et aux Anglais.

L'idée générale adoptée pour la composition du *Pastoralet* produit les plus singuliers effets. Lisez plutôt ceci :

Mainte bergière frisque et prousse
Sans ami seules demorront;
Car bien voy que tant y morront

1. *Journal d'un bourgeois de Paris*, 1405-1449, éd. publiée par M. A.

Jones tousiaus, fors et haitiés,
Que ce sera droite pitiés.

Jà y a grant desconfiture,
Dont Florentinois par friture
Font cris et souspirs langoureux.
Bergièrettes, plorés pour eux
Et lamentés en griés clamours,
Car vous perdés chy vos amours.
Plourés des yex, plourés souvent,
Car chy périst ung beau jouvent, etc.[1].

Savez-vous à quoi cela peut bien s'appliquer? A la bataille d'Azincourt et à la mort de la fleur de la noblesse française.

Et quelles inégalités dans le style! Après de longues périodes précieusement alambiquées, éclate tout à coup une expression que ne désavoueraient pas nos modernes écrivains naturalistes. On sait, par exemple, qu'en 1417 le connétable Bernard d'Armagnac fit reléguer la reine Isabeau de Bavière à Tours, mais que celle-ci se mit secrètement en relation avec le duc Jean Sans-Peur, se fit enlever par lui et organisa avec son nouvel allié un contre-gouvernement qui ne contribua pas peu à amener, deux ans plus tard, le triomphe du parti bourguignon. Or, voici comment le *Pastoralet* rapporte le message envoyé par Isabeau de Bavière au duc de Bourgogne, après son internement à Tours :

Quoy que Léonet[2] ainsy fait,
Belligère vers lui de fait
Envoye ung bergier pour ly faire
Sçavoir son très dolent affaire,
Qui dist : « Léonet, Belligère,
« Qui est t'amie et ta bergère,
« Désirans forment ta value,
« Par moy trop de fois te salue.
« Je diray, se c'est ton plaisir,

Tuetey pour la Société de l'Histoire de Paris, § n° 519. — Cf. Quicherat, *Procès..... de Jeanne d'Arc*, IV, p. 464.

1. *Le Pastoralet*, vers 6572 à 6584.

2. On a vu plus haut que Léonet signifie le duc de Bourgogne, et Belligère la reine Isabeau de Bavière.

« La dolour et le desplaisir
« En quoy la pastoure est chéue,
« Dont trop se tient pour décéue.
« Tu scès, et elle dont gémist,
« Qu'amours en tel point sy la mist,
« Que jadis dansa et sailly :
« Or ly sont tout déduit failly;
« N'a pas plenté lait à mengier,
« Ne chainses[1] pour souvent changier,
« Ne vert chapelet, et gist seule,
« Mais la nuit crie à plaine geule[2]. »

Je m'arrête sur ce dernier mot qui me paraît vraiment bien risqué dans la bouche d'un personnage parlant au nom d'une reine de France, même d'une reine déguisée en bergère.

Mais le *Livre des trahisons de France* et le *Pastoralet* sont, avant tout, des œuvres ayant des prétentions littéraires. Ils sont trop développés l'un et l'autre pour avoir jamais pu devenir populaires. D'ailleurs, ce qui a dû faire le plus de mal aux Armagnacs, c'est moins ce qui s'écrivait que ce qui se racontait. La calomnie, habilement propagée dans la foule, est une arme dont les adversaires du duc Louis d'Orléans et de ses amis ont su se servir à merveille dès le temps du vieux duc de Bourgogne Philippe le Hardi, le père de Jean Sans-Peur.

Le malheureux Charles VI retombe-t-il dans un accès de folie? on ne manque pas d'attribuer son mal à des opérations de sorcellerie, dont on accuse ouvertement le duc d'Orléans, et surtout sa femme Valentine de Milan, suspecte en sa seule qualité de Lombarde[3]. Voilà le fils aîné du duc Louis qui meurt en bas âge, emporté par quelque maladie fort naturelle : aussitôt on invente l'histoire d'une pomme empoisonnée que le duc, poussé par le désir d'assurer à sa propre descendance la couronne de France, aurait fait préparer pour le dauphin, héritier présomptif du trône, mais qui, par une série de circonstances, au lieu

1. Chemises.
2. *Le Pastoralet,* vers 6859 à 6878.
3. Froissart (éd. Buchon, III, p. 243) s'est fait l'écho de ces accusations, dont le Religieux de Saint-Denis, au contraire (II, pp. 404-406), fait très justement ressortir l'invraisemblance.

de parvenir au destinataire, aurait justement été donnée au pauvre enfant dont elle devait faire un roi[1]. Et ces bourdes de se répandre comme parole d'évangile; et les accusations de magie portées contre Valentine de Milan de faire tant de bruit que la duchesse est forcée de quitter la cour; et, quand le duc Louis d'Orléans a été assassiné, l'apologiste de Jean Sans-Peur de recueillir soigneusement toutes ces rumeurs et de fonder sur elles sa justification du meurtre.

Ce fut bien pis quand, après Azincourt, le connétable d'Armagnac, devenu le chef du gouvernement, vint exercer à Paris même, pendant deux ans et demi, une autorité que beaucoup appelèrent une odieuse tyrannie. Tant qu'il fut maître de la situation, on n'osa pas parler trop haut. Mais, lorsque la trahison de Perrinet Leclerc eut amené l'entrée des Bourguignons, les commères parisiennes prirent leur revanche. Alors se propagèrent des récits terrifiants sur un prétendu projet de massacre général qui aurait été adopté, en principe, par ceux dont on venait heureusement d'être délivré. Quelque temps auparavant, les Armagnacs avaient pris de force, et sans les payer, les toiles que les marchands de Paris conservaient en magasin. C'était, avaient-ils dit, pour faire des tentes et des pavillons pour le roi, en vue sans doute d'une campagne à l'extérieur[2]. Nenni! c'était bel et bien pour faire des sacs destinés à noyer les femmes de tous ceux qu'ils supposaient leur être hostiles. Quant aux hommes, on les aurait tués sans merci dans toutes les rues. Du reste, le connétable et les siens étaient disposés, plutôt que de laisser les Bourguignons entrer à Paris, à rendre la ville au roi

1. Toute cette prétendue histoire de la pomme est racontée tout au long, de même que ce qui a trait aux opérations magiques, dans l'apologie du meurtre du duc d'Orléans, par Jean Petit. Voir aussi Froissart, *loc. cit.* — On sait que l'apologie de Jean Petit a été plusieurs fois réimprimée, et qu'on la trouve notamment insérée dans la *Chronique de Monstrelet* (éd. de la Société de l'Histoire de France, I, pp. 178-242).

2. Il est évident, en effet, qu'il dut y avoir des préparatifs de campagne faits à Paris au commencement de l'année 1418, en vue du siège de Senlis, qui fut le dernier effort tenté par le connétable d'Armagnac, et dont l'échec eut pour lui des conséquences désastreuses. Le connétable jugea à propos d'y traîner avec lui le pauvre Charles VI : il fallut donc bien reconstituer pour le roi un équipage de guerre.

d'Angleterre. Ceux qu'on voulait excepter de la tuerie devaient recevoir comme signe de ralliement un écu noir portant une croix rouge, c'est-à-dire la marque distinctive des Anglais. On ajoutait, pour donner plus de créance au récit, que des perquisitions avaient fait découvrir plus de seize mille de ces écus déjà tout préparés[1].

On aurait pu objecter à ceux qui répandaient ces bruits qu'en somme, depuis l'année d'Azincourt, le parti armagnac, loin de songer à pactiser, n'avait cessé de lutter pour essayer de défendre le royaume contre les envahisseurs étrangers, et que, si quelqu'un s'était compromis par des rapprochements avec les Anglais, c'était bien plutôt le duc de Bourgogne. D'autre part, les massacres eurent lieu en effet, et dans des conditions particulièrement atroces; mais on sait que le seul rôle qu'y jouèrent le connétable d'Armagnac et ses adhérents, vrais ou prétendus, fut celui de victimes.

Peu importe : on accueillait sans hésiter, dans la capitale, ces imputations dont l'exagération dénote le peu de réalité. L'auteur du *Journal d'un bourgeois de Paris*, qui, mieux que personne, peut faire juger de l'état des esprits, se montre absolument persuadé à leur endroit. Tout naturellement il en conçoit une véhémente indignation contre des gens capables de tant de forfaits, et surtout contre leur chef, le comte d'Armagnac, le Lupal du *Pastoralet*. Si bien qu'il finit par se demander, très sérieusement, si ce dernier ne serait pas un démon incarné; et, toute réflexion faite, il adopte l'affirmative : « Et cuide en ma conscience que « ledit conte d'Arminac estoit un ennemy [c'est-à-dire un diable]

1. « Ainsi estoit Paris gouverné faulcement, et tant hayoient ceulx qui gouvernoient ceulx qui n'estoient de leur bande qu'ilz proposerent que par toutes les rues ilz les prendroient et tueroient sans mercy, et les femmes ilz noieroient; et avoient prinses par leurs forces les toilles de Paris aux marchans et à autres sans paier, disant que c'estoit pour faire des tantes et des pavillons pour le roy, et c'estoit pour faire les sacs pour noyer lesdictes femmes. Et encore plus, ilz proposèrent que, avant les Bourguignons venissent à Paris, ne que la paix se feist, ilz rendroient Paris au roy d'Engleterre, et touz ceulx qui pas ne devoient mourir devoient avoir ung escu noir à une croix rouge, et en firent faire plus de XVI mil, qui depuis furent trouvées en leurs maisons. » (*Journal d'un bourgeois de Paris,* éd. Tuetey, § n° 189.)

« en fourme de homme, car je ne voy nul qui ait esté à lui, ou « qui de lui se renomme, ou qui porte sa bende, qui tienne « point la loy ne foy chrestienne, ains se maintiennent envers « tous ceulx dont ilz ont la maistrise comme gens qui auroient « renyé leur createur, comme il appert par tout le royaulme de « France[1]. »

Eh bien ! et les Armagnacs ? car, jusqu'ici, il n'a jamais été question que des Bourguignons. Est-ce qu'ils se laissaient ainsi honnir et vilipender sans riposter à leur tour ? Hélas ! le parti qui s'était groupé autour de la maison d'Orléans, ce parti qui eut cependant l'honneur de réunir dans son sein les anciens compagnons de du Guesclin avec les futurs auxiliaires de Jeanne d'Arc, et de devenir dans la suite le véritable parti national, ce parti, dis-je, n'avait décidément pas pu gagner la faveur des Parisiens. Prolonger la guerre contre les Anglais, entretenir pour la défense du pays, à force d'expédients et de sacrifices, un reste d'armée, c'était fort bien ; mais la résistance s'achetait par de dures épreuves. Les vivres renchérissaient terriblement dans la capitale, et nombre de ses habitants, d'humeur pacifique, pensaient sans doute comme ces marchands qui, ayant eu successivement maille à partir avec des détachements de gens de guerre de tous les drapeaux, déclaraient qu'ils avaient trouvé les Anglais plus amoureux que les Bourguignons, et ceux-ci plus amoureux cent fois que les Armagnacs. Or, c'était déjà à cette époque chose grave que d'avoir contre soi l'opinion de Paris. Et n'a guère de cœur à railler qui peut être sûr de ne pas trouver les rieurs de son côté. Néanmoins, les amis du parti d'Orléans ont essayé, au moins une fois, d'attaquer par ces mêmes voies détournées le duc Jean Sans-Peur.

On a vu, par les citations que nous avons empruntées, d'abord au *Livre des trahisons de France envers la maison de Bourgogne*, puis au *Journal d'un bourgeois de Paris*, que le nom du diable revient fréquemment dans les passages consacrés à dire le plus de mal possible de l'adversaire. C'est au diable encore que l'on songea pour tenter de jeter le discrédit sur Jean Sans-Peur. Non pas cependant qu'on ait voulu faire de lui, comme

1. *Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. Tuetey, § n° 262.

les Parisiens pour le connétable d'Armagnac, un démon sous forme humaine. On respectait trop sans doute le sang royal qui coulait dans ses veines. Mais on s'efforça d'établir qu'il fallait très certainement voir en lui le lieutenant et procureur général du diable en Occident.

Lieutenant et procureur général du diable! Voulez-vous la preuve? Vous admettez, n'est-ce pas, le témoignage des pièces d'archives, quand elles présentent les garanties nécessaires? Eh bien! alors inclinez-vous; car voici une lettre patente, parfaitement régulière dans sa forme, dûment datée et scellée, offrant tous les caractères d'authenticité que peut réclamer un diplomatiste de profession, par laquelle Lucifer lui-même, Lucifer, empereur de l'Achéron, roi d'Enfer, duc d'Érèbe et de Chaos, prince des Ténèbres, marquis de Pluton, comte de Gehenne, etc., etc., atteste le fait de la manière la plus formelle, en renouvelant à Jean Sans-Peur de magnifiques promesses déjà faites en vertu de pactes antérieurs :

Lucifer, empereur du profond Acherons, roy d'Enfer, duc de Hellebre et de Tharos[1], prince de Tenebres, marquis de Baratrum et de Pluto, conte de Gehenne, maistre, regent, garde et gouverneur de tous les dyables d'Enfer et des hommes mortelz vivans au monde qui veullent contredire à la volunté et commandement de nostre adversaire Jesus Christ, à nostre tres cher et bien amé lieutenant et procureur general ès parties d'Occident, Jehan de Bourgoigne. Nous vous mandons le salut que pour vous desirons; et vous prions et requerons et neantmoins commandons et expressement enjoignons que, ainsi que avez encommencé obeir et faire la volanté de Sathanas, tousjours vous y perseveriez; car dès que commenceastes à porter armes, nous vous en avons donné et donnons par ces presentes pleine puissance et auctorité irrevocable, et sommes grandement et deuement informez de votre maulvais couraige et de voz faitz, que nous vous ayderons à accomplir. Et croyez de vray que les promesses que nous vous avons fetes et aussy que avez ouyes par les bouches des invocateurs de nous et du grand procureur de nostre maison, Sathan, nous le vous ferons tenir et garder et entretenir invio-

1. Je suis ici le texte des mss. français 5790 et 19866 de la Bibliothèque nationale, qui sont les plus anciens. La copie du ms. Duchesne 48 porte la variante plus correcte : « duc de Herebe et de Chaos. »

lablement sans nulle faulte. Oultre plus nous voullons que saichez de vray que nostre maison est totalement vuyde des diables qui nous debvoient servir; et sont tous au monde entrez dedans les cœurs de ceulx en qui vous avez fiance, vos gens, complices et aliez, et qui n'ont vers nous aulcunement failly, mais par nostre moyen vous ont tousjours obey et faict vostre volunté, ainsy comme de ce vous estes plusieurs foiz vanté, nostre bon amy. Il est vray que la plus grande joye et grand plaisir que nous puissions avoir est que sur toutes choses on destruise les eglises, cathedralles, collegiales et paroisialles, abayes, monasteres, chappelles et oratoires, et tous ediffices dediez en l'honneur et reverence de nostre dit adversaire Jesuchrist, en quoy vous avez bien commencé, dont vous estes à louer. Et pour ce que ès parties d'Orient nous avons donné commission et mandement special à Morbesant, Turc, tenant contre droict et loyaulté le royaulme de Turquie, de destruire chretienté et croistre la loy soubz laquelle il a esté né, dont il ne faict rien, car il permect aux chretiens ès eglises, chappelles et oratoires faire service à nostre dit adversaire Jesuchrist, dont et non sans cause sommes tres mal content et fort courroucé contre luy : pour quoy nous vous faisons scavoir que après que aurez faict et mys nosdits commandements à execution aux parties et lieux de vostre commission, ainsy que avez commencé en toutes choses, nous vous ayderons à passer oultre mer et à deffaire nostre dit procureur Morbesant et l'expeller et mettre hors de son roiaulme, lequel il tient contre la loy de Turquie; et apres vous ferons couronner roy de Turquie, empereur de Constantinoble et de Rome[1], roy d'Esclavonnye, de Jherusalem et de Babilone, de Carthaige et de plusieurs aultres roiaulmes chrétiens et paiens; et que ainsy l'avez promys, vous destruisez l'eglise de Rome et de toute Grece, à celle fin qu'il soit memoire de vous ainsy qu'il est memoire du conte de Mascon[2], qui tres bien mist à execution nostre mandement et feist à nostre plaisir, volunté et intention, pour nous, ce

1. C'est-à-dire de Romanie.

2. Ce passage doit se rapporter à quelque légende; car je ne crois pas qu'il faille y voir une allusion à l'adresse d'un personnage contemporain. Le comté de Mâcon, revenu à la couronne en 1239, avait été donné en apanage, en 1359, au duc Jean de Berri, qui mourut sans descendance mâle en 1416. Mais ce prince, beau-père du connétable d'Armagnac et dévoué à la même cause que lui, avait été le premier à signer la ligue de Gien, et sa mémoire restait chère au parti d'Orléans.

que n'eussions peu faire, dont il est tres bien remuneré et posé avecques Olofernes et plusieurs aultres ses complices, avecques lesquelz vous promectons porter ou faire porter et tellement vous remunerer que oncques nul de vostre lignaige ne fut plus grandement, colloqué selon voz merites que vous serez. Car nous avons vraye congnoissance que oncques nul de voz progeniteurs en l'eglise tant n'ediffia, comme desjà en peu de temps avez desediffié, dont humblement vous mercions. En tesmoing desquelles choses nous avons scellé ces presentes de nostre tres horrible signet, presents à ce plusieurs caterves[1] de dyables, en nostre tres douloureux consistoire, jouxte la tournelle de nostre profond puytz et espouvantable, au parmy de la terre, l'an de nostre regne ennuyable six mil VIc et VI.

Le singulier texte qu'on vient de lire se trouve inséré dans une petite chronique anonyme des comtes et ducs d'Alençon, encore en majeure partie inédite[2]. Je ne connais pas de manuscrit de cette chronique qui soit antérieur au xvie siècle[3] ; mais elle paraît avoir été rédigée vers 1475 environ.

Le mode de composition en est assez particulier. L'auteur retrace successivement, d'une manière rapide, la vie de chacun des comtes ou ducs d'Alençon issus de la maison royale de

1. Troupes.

2. Un court extrait de cette chronique a été publié par Quicherat dans le *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, IV, pp. 38-39. Déjà d'autres portions plus importantes, parmi lesquelles se trouve justement le passage qui renferme la lettre de Lucifer, avaient été insérées par Bry de la Clergerie dans son *Histoire des pays et comté du Perche et duché d'Alençon* (Paris, 1620, in-4°), p. 311-313. Mais il ne paraît pas que cette publication ait été remarquée. Dans tous les cas, d'ailleurs, il est préférable de se reporter aux manuscrits.

3. Trois copies manuscrites de cette chronique se trouvent à la Bibliothèque nationale. Deux d'entre elles, constituant les mss. français 5790 et 19866, sont de très petit format et se ressemblent fort au point de vue matériel, sauf que l'écriture est beaucoup plus régulière dans la première que dans la seconde. La troisième copie, un peu plus récente, est dans le tome XLVIII de la collection Duchesne, lequel renferme aussi le seul texte connu d'une autre chronique d'Alençon due à Perceval de Cagny. La lettre de Lucifer et le préambule qui la précède occupent, dans le ms. français 5790, les fol. 35 *b* à 38 *b*, et, dans le ms. Duchesne 48, les fol. 120 *b* et 121. Quant au ms. français 19866, les feuillets n'y sont pas numérotés.

France par Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, en les prenant les uns après les autres. Toutes les fois qu'il a terminé une de ses biographies individuelles, il retourne en arrière et mentionne quelques-uns des événements qui se sont passés pendant la même période de temps, choisis parmi ceux qui, sans intéresser directement la personne du prince dont il vient de parler, lui semblent cependant dignes de mémoire. Mais ce ne sont pas, comme on pourrait le supposer, les faits politiques importants auxquels il s'attache de préférence. Sa grande affaire, ce sont ces histoires extraordinaires qui font aujourd'hui le plus bel ornement des almanachs destinés aux bonnes gens : les pluies de sang, les enfants monstrueux, les crapauds incombustibles venant empêcher la fonte d'une cloche en arrêtant le métal en fusion jusqu'à ce qu'une aspersion d'eau bénite les fasse tomber en cendres, etc., etc. Presque toujours ces scènes sont présentées comme ayant eu pour théâtre une localité d'Allemagne. Il est donc fort à supposer que le rédacteur s'inspirait de quelque livre venu d'outre-Rhin. Peut-être même relèverait-on des rapprochements frappants en parcourant telles de ces grandes compilations qui eurent les honneurs de l'impression en Allemagne à la fin du xve siècle, comme la fameuse chronique dite de Nüremberg, publiée par Hartmann Schedel en 1493.

Quoi qu'il en soit, c'est parmi les événements singuliers rapportés à la suite de la biographie de Jean, premier duc d'Alençon, tué à Azincourt, que trouve place la lettre de Lucifer à Jean de Bourgogne. Voici comment elle est amenée. Le rédacteur de la petite chronique débute par le récit de certaines apparitions ayant eu lieu dans le ciel en 1395, qui furent considérées comme des signes évidents de prochaines guerres sanglantes, et que d'autres annalistes, à commencer par le Religieux de Saint-Denis, ont également enregistrées. Puis il continue en ces termes :

L'an prochain ensuyvant [1396] lesdits Sarazins eurent grande et merveilleuse bataille[1] contre le roy de Honguerie qui estoit accompaigné de plusieurs Francoys, pour l'orgueil desquelz, qui ne voullurent croire ledit roy, ilz tournerent tous à desconfiture.

1. La bataille de Nicopolis, perdue par les chrétiens contre Bajazet, le 25 septembre 1396.

Les aulcuns y furent tuez et les aultres furent prins prisonniers et menez devant le Grand Turc qui tous les feist mourir en sa presence, fors le mareschal de France nommé Boucicault, qui aultreffois avoit faict aulcuns plaisirs aux Sarazins, et Jehan, conte de Nevers, filz du duc Philippe de Bourgoigne, pour lequel un sarazin nigromancien dist qu'on ne le feist point mourir, car luy seul feroit plus mourir de chretiens que eulx tous ensemble ne scauroient faire, comme il advint du depuys. Et par ainsy furent ces deux mys à rançon, qui fut paiée assez tost apres, et furent delivrez. Cy endroict ne faut à oublier que ledit Jehan, conte de Nevers, apres la mort de son pere, lui succeda endit duché de Bourgoigne. Et luy, estant duc, feist maulx innumerables aux chretiens et principallement aux eglises et aux ministres d'icelles; et de son temps furent, ung peu avant son trespas, trouvé unes lettres à luy adressantes, comme procureur de la cohorte des dyables d'enfer, desquelles lettres la teneur ensuyt.

On voit par ces dernières lignes, inspirées certainement de quelque écrit plus ancien aujourd'hui perdu ou restant à trouver, que la lettre de Lucifer « à son très cher et bien aimé lieutenant et procureur général d'Occident » fut seulement mise au jour dans les derniers temps de la vie du duc Jean Sans-Peur, mais qu'on essaya alors de lui donner, en quelque sorte, une valeur rétrospective, en la rattachant au souvenir déjà lointain de cette malheureuse croisade de Hongrie qui aboutit, en 1396, à la défaite de Nicopolis. Cette préoccupation se trahit du reste dans la rédaction même de la lettre. C'est par elle qu'il faut expliquer l'introduction du long passage relatif au renversement annoncé, en faveur de Jean Sans-Peur, du prétendu Morbesant, souverain des Turcs, et à la promesse d'une domination générale sur l'Orient entier. Remarquons aussi que, pour rester dans la vraisemblance, on a eu soin de ne pas donner à Jean de Bourgogne le titre de duc, qu'il ne prit en effet qu'en 1404, à la mort de son père, après avoir porté jusque-là le titre de comte de Nevers[1].

1. J'avais d'abord pensé, à cause de la similitude du dernier chiffre, que, par l'an six mille six cent six du règne de Lucifer, l'auteur de notre pamphlet avait voulu désigner exactement l'année 1396, date de Nicopolis. Mais, vérification faite à l'aide des ouvrages spéciaux, tels que

Le choix de ce point de départ ne laisse pas que d'être assez surprenant au premier abord. Sans doute l'émotion fut grande lorsqu'on apprit le désastre de Nicopolis et ce massacre presque général des chevaliers français, auquel échappa, avec le comte de Nevers, un très petit nombre d'autres grands seigneurs jugés, comme lui, bons à mettre à rançon. Mais, si des reproches ont été alors exprimés contre les croisés, c'est au sujet de leur folle imprudence et de leur ardeur indisciplinée. L'allégation de la petite chronique d'Alençon pèche surtout par la vraisemblance en ce qui concerne Boucicaut. Qu'eût-il dit, grand Dieu! le brave maréchal, de se voir accusé « d'avoir fait aucuns plaisirs aux Sarrasins, » lui qui consacra la meilleure partie de son existence à batailler contre eux avec acharnement, et qui, de fait, fut si près d'être englobé dans le massacre des chrétiens à Nicopolis[1]?

Et cependant, chose curieuse, cette espèce de légende a des racines anciennes. On la trouve déjà enregistrée par Juvénal des Ursins : « Entre les autres, dit-il dans son récit de la campagne « de 1396, fut réservé et gardé de mourir le maréchal Boucicaut. « Car autresfois en guerre avoit fait bonne compagnie à plu- « sieurs Sarrasins. Et combien que le comte de Nevers fust en « bien grand danger d'estre tué, toutesfois il fut sauvé. Et « disoit-on communément qu'il y eut un Sarrasin nommé Nigro- « mancien, devin ou sorcier, qui dist qu'on le sauvast et qu'il

le *Dictionnaire infernal* de Collin de Plancy, il se trouve que les nombres formés uniquement de six sont en très grande faveur auprès des auteurs qui ont la prétention de nous mettre au fait de ce qui se passe dans les régions de l'Enfer. Ainsi, suivant eux, l'armée du diable est composée de 6,666 cohortes, et chacune d'elles renferme 6,666 démons, etc.

1. Les moindres détails de la campagne de Nicopolis peuvent être désormais étudiés en toute sûreté dans le bel ouvrage de notre confrère et ami M. J. Delaville Le Roulx, *la France en Orient au XIV*e *siècle* (Paris, 1887, 2 vol. in-8°). M. Delaville Le Roulx ne s'est naturellement arrêté qu'à ce qui rentrait dans la réalité historique des faits. Il n'a pas eu occasion de parler de la tradition que nous examinons ici. Quant à l'accusation portée par Froissart contre Jean-Galéas Visconti, dont il sera question un peu plus bas, il s'est borné à l'indiquer en quelques mots, sans s'arrêter à la discuter.

« estoit taillé de faire mourir plus de chrestiens que le Basac[1], « ny tous ceuz de leur loy, ne sçauroient faire. Et par ce moyen « fut sauvé, et les autres mis à mort piteuse[2]. »

M. le baron Kervyn de Lettenhove, dans la table de son édition des *Chroniques de Froissart* (XXII, p. 284), donne une indication qui appartient au même ordre d'idées : « Dans un horoscope de Jean Sans-Peur conservé à la bibliothèque de Madrid, « l'auteur, qui déclare se nommer Alofresin et être un Turc « baptisé à Rhodes, rapporte que la vie du comte de Nevers fut « sauvée grâce à son oncle Escolgant, « astronomien » de « Bajazet. »

Néanmoins, même en s'appuyant sur une rumeur populaire, ce n'était peut-être pas chose fort heureusement trouvée pour un ami de la maison d'Orléans et des Armagnacs que cette allusion à la campagne du comte de Nevers en Hongrie. Il s'exposait à voir son arme se retourner contre lui. En effet, le nom de Nicopolis pouvait aussi éveiller, et avec bien plus de fondement, d'autres souvenirs scabreux, capables d'atteindre l'honneur du parti orléanais dans la mémoire du duc Louis, son premier chef.

Froissart, en racontant l'histoire de l'expédition de 1396, accuse formellement le duc de Milan, Jean-Galéas Visconti, qui était, suivant lui, en relations constantes, attestées par des échanges de présents, avec le sultan des Turcs, d'avoir prévenu celui-ci du départ des croisés français, en lui transmettant, pour le mettre en garde, des renseignements très circonstanciés[3]. Le récit de Froissart, le plus développé de tous ceux que nous ont laissés les contemporains sur ces événements, peut être inexact sur certains points de détail; mais il abonde en particularités attestant des sources étendues d'information. Ses allégations méritent d'être tout au moins examinées de très près. Or, il n'est pas douteux, d'autre part, que Jean-Galéas Visconti était lui-même tenu au courant de ce qui se passait en France par sa fille, Valentine de Milan, et par son gendre, Louis d'Orléans, qui resta toujours le fidèle auxiliaire de la politique de son beau-

1. Bajazet.
2. *Juvénal des Ursins*, dans Godefroy, *Hist. de Charles VI*, pp. 126 et 127.
3. *Froissart*, éd. Buchon, III, pp. 240, 241 et 244.

père. Si donc les accusations de Froissart sont fondées, une part de responsabilité doit retomber jusque sur le duc et la duchesse d'Orléans.

Il est assurément délicat d'instruire un tel procès à distance, surtout après la disparition des archives des Visconti. On en est réduit à de simples indices. Mais ces indices suffisent déjà pour constituer un ensemble de présomptions graves.

Tout d'abord, remarquons que le fait incriminé n'offre rien par lui-même qui ne soit parfaitement admissible. Les Italiens, à la fin du XIVe siècle et au commencement du XVe, avaient fini par avoir la conscience singulièrement large en ce qui concernait les relations avec les puissances musulmanes. Les intérêts de leur commerce en Orient les portaient à accepter sans remords des accommodements faits pour soulever dans certaines circonstances la juste indignation du reste de la chrétienté. Plus d'une fois, leur conduite plus qu'équivoque vint paralyser les efforts tentés pour recommencer l'œuvre interrompue des croisades. Je n'en veux citer qu'un exemple.

En 1403, le maréchal Boucicaut, devenu gouverneur de Gênes, qui s'était, on le sait, donnée à la France en 1395, voulut profiter de sa situation pour diriger une expédition maritime contre les Infidèles. Il espérait pouvoir arriver à l'improviste sur les côtes de l'Égypte et s'emparer par surprise d'Alexandrie. Mais Venise, jalouse de Gênes, craignit qu'un succès remporté par sa rivale ne nuisît à ses propres établissements. Carlo Zeno, capitaine général des Vénitiens dans l'Adriatique, fut chargé de surveiller l'escadre franco-génoise. Quand Boucicaut parvint dans les mers du Levant, il trouva partout l'ennemi en défense. C'était Zeno qui avait donné l'alarme sur toutes les côtes. Et cette conduite du capitaine vénitien était d'autant plus coupable, qu'il devait la connaissance du plan de campagne à Boucicaut lui-même, le bon maréchal ayant cru qu'il serait secondé par lui, et s'étant imaginé, dans la candeur de son âme, qu'une entreprise tentée pour l'honneur de la Croix devait naturellement rallier à elle tous les chrétiens[1].

1. J. Delaville Le Roulx, *la France en Orient au XIVe siècle*, I, pp. 428 et 436-438.

Déjà, quatre ans plus tôt, en 1399, une aventure à peu près analogue lui était arrivée. Il se rendait alors à Constantinople pour batailler en faveur de l'empereur Manuel. En route, il relâcha à Lesbos. Le seigneur de l'île, Gattilusio, l'accueillit avec les marques de la plus vive joie. Puis il lui apprit, comme chose toute naturelle, que, « pour non rompre les convenances et pactes « que il avoit avec les Turcs, » il leur avait annoncé la venue du maréchal et de ses gens, ajoutant toutefois que cette démarche ne l'empêcherait pas de prendre part à la campagne et de joindre une de ses galères à l'escadre chrétienne[1].

Mais il ne suffirait pas, pour faire admettre sans conteste le récit de Froissart, que l'attitude qu'il impute à Jean-Galéas Visconti fût d'accord avec ce que d'autres Italiens ont parfois pratiqué. L'existence de rapports amicaux et d'échanges de présents avec le sultan des Turcs ne constituerait pas davantage une preuve décisive. Il faudrait que le duc de Milan eût eu des raisons toutes particulières d'agir ainsi. Sans vouloir se laisser trop influencer en histoire par le fameux brocard juridique : *Is fecit cui prodest*, ce qui serait dangereux au point de vue de la critique, il est incontestable que l'intérêt personnel est, dans la majeure partie des cas, le mobile des actions humaines. Et nul, plus que Jean-Galéas Visconti, n'a suivi, avec une plus grande absence de tout scrupule, la politique des intérêts. Le père de Valentine de Milan avait-il donc quelque chose à gagner à la destruction du corps d'armée français conduit en Hongrie par le comte de Nevers?

On peut répondre hardiment par l'affirmative. En effet, l'étude de pièces diplomatiques, pour la plupart inédites, ou même non signalées encore, relatives aux relations de la France avec la république de Florence pendant les années 1396 et 1397[2] permet d'établir que le désastre de Nicopolis eut pour résultat indirect de sauver Jean-Galéas Visconti, sinon d'une ruine complète, du moins d'un très grand danger immédiat.

Les dix dernières années du XIVe siècle furent remplies, pour

1. J. Delaville Le Roulx, *ouv. cit.*, I, p. 365.

2. L'ouvrage sur les *Relations diplomatiques de la France avec la Toscane*, publié dans la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France*, est absolument insuffisant pour cette période.

la partie septentrionale de l'Italie, par la lutte du seigneur de Milan contre les Florentins. Le premier cherchait à étendre sa domination aussi loin que possible, aspirant en secret à se faire couronner un jour roi d'Italie. Les Florentins luttaient pour sauver leur indépendance. Des deux côtés on essaya d'entraîner la France à se mêler au débat. De puissantes influences furent alors mises en jeu à la cour de Charles VI. Jean-Galéas Visconti trouvait des auxiliaires précieux dans la personne de sa fille Valentine et de son gendre, le duc Louis d'Orléans. Les Florentins étaient soutenus par le comte Bernard VII d'Armagnac, entraînant avec lui le duc de Berri, à la fois son oncle et son beau-père, et surtout par la reine Isabeau de Bavière[1]. Un peu plus tard, la rivalité croissante des maisons de Bourgogne et d'Orléans leur procura l'appui du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, heureux de saisir un nouveau moyen de faire pièce à son neveu en se montrant hostile à la politique milanaise. Entre ces différents personnages se débattit à plusieurs reprises la question d'une intervention française au delà des Alpes, dans un sens ou dans l'autre; intervention qui devait finir par n'avoir jamais lieu.

En 1393 et 1394, Jean-Galéas dut se croire bien près de réussir, lorsqu'il eut lancé cette extraordinaire conception du royaume d'Adria, laquelle, tout en ayant l'air d'être très favorable aux intérêts français, aboutissait en somme à établir au profit du seigneur de Milan une sorte d'unité morale de l'Italie, constituée aux dépens de la puissance temporelle du saint-siège. La mort du pape Clément VII d'Avignon vint détruire tout cet échafaudage[2]. Peu à peu un revirement complet se fit en faveur des Florentins. La conduite déloyale du seigneur de Milan, voulant empêcher Gênes de se donner au roi de France, en 1395, souleva contre lui l'opinion publique dans notre pays. Sur ces entrefaites, éclatèrent les

1. Isabeau de Bavière était la petite-fille de Bernabo Visconti, que Jean Galéas avait dépouillé et fait mettre à mort. Quant au comte d'Armagnac, il avait à venger à la fois sa sœur Béatrix d'Armagnac, mariée à Charles Visconti, également une des victimes de la cupidité de Jean Galéas, et son frère le comte Jean III d'Armagnac, mort en 1391 sous les murs d'Alexandrie (Lombardie) en combattant contre les Milanais.

2. Voir mon étude sur *le Royaume d'Adria* (Paris, 1880).

bruits malveillants dont nous avons parlé plus haut, et qui forcèrent la duchesse d'Orléans à s'éloigner momentanément de la cour. Jean-Galéas, mis au fait de ce qui arrivait à sa fille, fit mine de le prendre de très haut, et alla même, paraît-il, ne se voyant pas écouté, jusqu'à envoyer « défier le roi et tout le « royaume de France entièrement[1]. » Il n'obtint d'autre résultat que d'exciter encore davantage l'irritation contre lui. Quant au duc d'Orléans, devenu, « en sentant que tel fame [réputation] « couroit sur sa femme....., tout merencolieux[2], » il perdit de son influence et n'osa plus trop élever la voix en faveur de son beau-père.

Les Florentins et leurs amis n'eurent garde de laisser échapper pareille occasion. Le 6 mars 1396, la république dépêcha un de ses agents, Ser Pero de San-Miniato, au comte d'Armagnac, afin de tâter le terrain[3]. A la même époque à peu près, un Florentin, établi depuis plusieurs années en France, Buonaccorso Pitti, quittant Paris pour rentrer dans son pays, recevait commission de la reine Isabeau de Bavière d'avertir ses compatriotes que le moment semblait venu de tenter un nouvel effort[4]. Pitti arriva à Florence à la fin de mai. Il trouva que, dès le 5 du même mois, on avait fait partir en ambassade pour Paris Maso degli Albizzi, chargé d'entamer des pourparlers avec le gouvernement royal[5]. Vivement menées, les négociations ne tardèrent pas à aboutir. Le 30 juin 1396, pleins pouvoirs étaient donnés par la république à l'ambassadeur Maso degli Albizzi, auquel on adjoignait comme collègue Buonaccorso Pitti ; celui-ci se remettait en route le 20 juillet, atteignait Paris le 23 août[6], et un

1. *Froissart*, éd. Buchon, III, p. 243.

2. *Ibid.*, p. 279.

3. *Instructions à l'envoyé florentin Ser Pero de San-Miniato*, du 6 mars 1396 (n. st.); minute originale conservée aux archives d'État à Florence, Dieci di balia, legaz. et commiss., istruz. et lettere, n° 1 *bis*, fol. 3.

4. *Cronica di Buonaccorso Pitti* (Florence, 1720, in-8°), p. 48.

5. *Instructions à Maso degli Albizzi* du 5 mai 1396, conservées aux Archives de Florence, Riformagioni, classe X, dist. 1, n° 14, fol. 5.

6. Buonaccorso Pitti, *Cronica*, pp. 48-50. — *Instructions à B. Pitti*, du 18 juillet 1396, et *Relations de leur ambassade faites par Maso degli Albizzi et B. Pitti*, le 27 décembre 1396; pièces conservées aux Archives

mois plus tard, le 29 septembre, on arrêtait officiellement les termes d'un traité d'alliance offensive et défensive en vue des guerres d'Italie entre le roi de France, d'une part, et, d'autre part, la république florentine, entraînant avec elle les seigneurs de Mantoue et de Padoue et le marquis d'Este, seigneur de Ferrare[1].

Or, pendant que ceci se passait en France, les croisés, commandés par le comte de Nevers, traversaient la Hongrie, marchant sur Nicopolis. Que Jean-Galéas Visconti, furieux et humilié, et d'ailleurs très gravement menacé, ait alors saisi l'occasion de se venger des Français, et spécialement du duc de Bourgogne, favorable à l'alliance florentine, en cherchant, comme le dit Froissart, à faire, au moyen de ses avis aux Turcs, tout le mal possible à l'expédition : rien de plus croyable, étant donné surtout le caractère du personnage, si peu scrupuleux sur le choix des moyens.

Les renseignements transmis de Milan pesèrent-ils d'un grand poids dans l'éclatante victoire remportée par Bajazet? On est autorisé à penser que la folle audace des chevaliers français suffit à elle seule pour amener le désastre. Mais ce qui est indiscutable, c'est que ce fut la bataille de Nicopolis qui détourna l'orage prêt à fondre sur Jean-Galéas. Froissart, qui a le premier affirmé la chose[2], a donc parfaitement vu la vérité, bien qu'il ne fût pas sans doute, comme nous pouvons l'être aujourd'hui, au courant du détail des négociations diplomatiques entre la France et les Florentins.

de Florence : Dieci di balia, legaz. et commiss., n° 1 *bis*, fol. 34 *b;* et Rif., classe X, dist. 4, n° 1, fol. 34 *b* et 35.

1. Archives nationales, à Paris, J 503; Archives de Florence, Rif., classe XI, dist. 3, n° 7, fol. 5. — Le texte est imprimé dans Lünig, *Codex Italiæ diplomaticus*, I, col. 1094.

2. « Or advint que ce voyage [l'expédition projetée par Charles VI en Lombardie] se brisa et dérompit, et alla tout au néant, quand les certaines nouvelles vinrent en France de la bataille et deconfiture de Nicopoli, et de la mort et prise des seigneurs de France, car le roi, le duc de Bourgogne et tous les seigneurs furent si chargés de ces dures nouvelles qu'ils eurent bien à entendre à autre chose; et aussi ils sentoient le duc de Milan grand et puissant et moult bien du roi Basaach de Turquie; si ne l'osèrent courroucer. » (Éd. Buchon, III, p. 279.)

Après la conclusion du traité du 29 septembre 1396, les deux plénipotentiaires florentins avaient, pour rendre compte du succès de leur mission, regagné la Toscane. Là, on se préparait déjà avec ardeur à faire campagne contre les Milanais. Dès le mois d'août, la république avait engagé comme « capitaine de la guerre de la commune de Florence » un des condottieri les plus renommés de l'époque. Il se trouva que celui-ci était un de nos compatriotes, Bernardon de Serres, natif de Gascogne[1], simple aventurier devenu chef d'armée par sa seule valeur, et dont j'ai eu naguère la bonne fortune de pouvoir reconstituer la surprenante carrière[2]. On comptait naturellement que le roi de France allait mettre le traité à exécution et envoyer un corps expéditionnaire au delà des Alpes. N'avait-il pas témoigné en public le plus grand enthousiasme pour le projet, déclarant même qu'il marcherait en personne contre le duc de Milan et voulant entraîner dans l'aventure le roi Richard d'Angleterre, auquel il venait de donner en mariage sa fille Isabelle[3]? Pour activer les choses, Buonaccorso Pitti, à peine revenu à Florence, reçut ordre de repartir pour la France le 12 janvier 1397[4], accompagné cette fois de deux personnages de marque, Vanni Castellani, qui fut trois fois gonfalonier dans sa patrie, et le docte Filippo Corsini, renommé pour son savoir et son éloquence.

Hélas! pauvres ambassadeurs! Quand ils arrivèrent à Paris, tout était bouleversé. On avait appris dans l'intervalle la défaite de Nicopolis. Il s'agissait bien maintenant d'une chevauchée en Italie! Il fallait, avant tout, après avoir pleuré les morts, s'occuper de délivrer le comte de Nevers et les autres grands seigneurs restés prisonniers aux mains des Turcs. Charles VI était retombé dans un nouvel accès de folie; d'ailleurs, avec la légè-

1. Originaire de Serreslous, dans le département des Landes, arrondissement de Saint-Sever, canton d'Hagetmau.

2. *Les Gascons en Italie* (Auch, 1885), p. 175-221.

3. *Froissart*, éd. Buchon, III, p. 279.

4. *Instructions à Buonaccorso Pitti*, du 12 janvier 1397 (n. st.), aux Archives de Florence, Dieci di balia, legaz. et commiss., n° 1 *bis*, fol. 80. — Suivant son propre témoignage (*Cronica*, pp. 50 et 51), Buonaccorso Pitti se remit en route dès le 15 janvier. Il y avait alors à peine trois semaines qu'il était de retour, car ce n'était que le 25 décembre précédent qu'il était rentré à Florence avec Maso degli Albizzi.

reté morbide de son esprit, il y avait beau temps, sans doute, que son zèle s'était éteint et qu'il avait, suivant une pittoresque expression employée jadis par le duc de Bretagne à propos d'un cas analogue, « autres étoupes en sa quenouille[1]. » Quant au duc de Bourgogne, il se trouvait directement atteint par la capture de son fils, le comte de Nevers, et, pour l'instant, il lui fallait ménager avec soin le duc de Milan, en position, par suite de ses relations, de pouvoir utilement intervenir dans l'affaire du rachat des captifs, et dont on ne tarda pas, en effet, à mettre le concours à profit[2].

L'un des ambassadeurs florentins, Buonaccorso Pitti, nous a laissé un récit piquant de leurs mésaventures.

Tout d'abord, pendant près de quatre mois, il ne put être question d'autre chose que de services solennels célébrés pour le repos de l'âme des barons morts en Orient, tandis que le roi continuait à être tenu enfermé à cause de sa folie. L'état du souverain s'étant enfin amélioré, Pitti et ses collègues obtinrent une audience de lui. Filippo Corsini y porta la parole pour réclamer l'exécution des engagements pris. On sembla s'extasier sur l'éloquence de son discours. Il parut si beau, que tous les seigneurs du Conseil, et même beaucoup d'autres personnes, en voulurent avoir copie. Mais, quant à une réponse quelconque, on la renvoya à un autre jour.

Deux mois plus tard, malgré des réclamations réitérées, cette réponse n'était pas encore donnée.

B. Pitti, à demi Parisien par suite de ses longs séjours dans la capitale de la France, et par conséquent moins naïf, finit par découvrir la vérité. Filippo Corsini avait prononcé sa harangue d'après toutes les règles de ce que les lettrés italiens appelaient alors *la Gramatica*, c'est-à-dire qu'il avait employé ce latin boursouflé, en faveur auprès des secrétaires de l'État florentin, où les allusions pédantesques à tous les personnages de l'histoire ancienne, sacrée et profane, étaient parfois assez bizarrement entremêlées de méchants jeux de mots[3]. Or, le roi n'avait

1. Voir les *Gascons en Italie*, p. 62.

2. J. Delaville Le Roulx, *la France en Orient au XIVe siècle*, I, pp. 300-301.

3. On peut citer comme exemple la correspondance échangée entre la

absolument rien compris à toutes ces belles phrases. Il en était de même pour les princes du sang, hormis le duc d'Orléans, qui, lui, bien entendu, n'avait garde de parler. Quant au chancelier et aux prélats siégeant dans le Conseil, ils avaient manqué à leur devoir en s'abstenant de fournir aucune explication à leur souverain.

Une nouvelle entrevue avec le roi fut demandée. Pitti prit alors la place de Filippo Corsini, et, s'exprimant cette fois en bon français, somma tout net Charles VI de tenir la foi promise. A cette apostrophe, on vit le pauvre monarque changer de visage. Aussitôt l'audience levée, il exigea des éclaircissements, se fit apporter les pièces du traité, et, après avoir lu les conditions, adressa force reproches au chancelier et aux gens du Conseil qui, par leur silence après le discours de Corsini, l'avaient exposé à laisser croire qu'un roi de France pouvait manquer à sa parole. Les ambassadeurs ayant été rappelés, il fit déclarer par le chancelier, et confirma lui-même qu'il était déterminé à accomplir ce qu'il devait envers les Florentins. L'envoi d'une expédition en Italie devint donc chose officiellement décidée, et on choisit, pour la commander, le comte Bernard VII d'Armagnac.

Mais il était trop tard : Bernard d'Armagnac eut beau déployer toute son activité, il ne put arriver à presser suffisamment les préparatifs. Il fallait, avant tout, de grosses sommes pour engager des troupes. Quand il chercha à obtenir des subsides, il fut arrêté par les intrigues du duc d'Orléans, lui opposant habilement des raisons d'économie[1]. Si bien que les Florentins se lassèrent de soutenir les hostilités sans jamais rien voir arriver du côté de la France, et finirent par conclure, le 11 mai 1398, une trêve de longue durée avec Jean-Galéas Visconti[2].

Grâce au trouble que la nouvelle de Nicopolis était venue jeter dans les premiers projets des chefs du gouvernement français, le père de la duchesse d'Orléans avait facilement tenu tête à une coalition qui aurait pu devenir si formidable pour lui. Après

république florentine et le comte Jean III d'Armagnac pendant les années 1390 et 1391, dont le texte intégral est publié dans les *Gascons en Italie*, pp. 230 à 264.

1. B. Pitti, *Cronica*, pp. 52 à 54.

2. *Les Gascons en Italie*, p. 205.

quelques mois de repos, il allait reprendre, dans des conditions de plus en plus favorables, le cours de ses ambitieuses menées, jusqu'au jour où la mort devait l'arrêter en plein succès.

Revenons à la lettre de Lucifer, dont nous a éloignés cette longue digression. L'auteur inconnu qui a rédigé cet essai de pamphlet ne brillait pas précisément par le tact, on vient de le constater. Mais eut-il au moins le mérite de l'originalité? Hélas! je crains fort que non.

Lorsque la querelle éclata entre Bourguignons et Armagnacs, il y avait déjà bien des années que le désir de contribuer à rétablir dans l'Église la discipline altérée par de regrettables scandales avait suggéré à quelques écrivains l'idée de faire parler le diable et de supposer de prétendus messages de compliments émanés de lui, pour attaquer avec vivacité, sous cette forme ironique, les vices et les abus à réprimer chez le clergé.

Ce procédé commence à se manifester dans certaines légendes du XIIIe siècle. Ainsi, Vincent de Beauvais, dans le vingt-cinquième livre de son *Miroir historial*, qui comprend les annales du XIe siècle, raconte que, du temps de l'empereur Henri IV (1056 à 1106), deux clercs de Nantes s'étaient promis de venir se donner des nouvelles de l'autre vie, et que celui qui mourut le premier vint apporter au survivant, imprimées sur sa main, ces cruelles paroles : « Aux évêques et au clergé, Satan et tout « l'enfer reconnaissants pour le grand nombre d'âmes que leur « envoient la négligence et le mauvais exemple des prélats. »

L'*Histoire littéraire de la France*, qui mentionne ce passage de Vincent de Beauvais, cite également[1] un autre récit presque analogue : « Un clerc, chargé de prêcher dans un synode d'évêques, s'inquiétait de ce qu'il pourrait dire devant cette réunion de puissants prélats. Comme il était découragé, le diable vint et lui dit : « Tu as bien tort d'avoir peur. Communique-« leur seulement ce message : « Les princes des ténèbres infer-« nales aux princes des églises, salut. Nous nous empressons « avec joie de vous rendre grâces, parce que vous faites si bien « que vous et tous vos troupeaux, vous tombez entre nos mains. « C'est malgré moi que je dis cela; mais un plus fort que moi

1. *Histoire littéraire de la France*, XXI, p. 358.

« m'y oblige. » — Si je leur tiens un tel langage, ils ne me « croiront pas, dit le prédicateur. — Eh bien! lui répond le « diable, je vais te noircir le visage. N'y touche pas avant de « prêcher, car ce serait inutile; après ton sermon, tu te blan-« chiras avec de l'eau bénite. » Le prêtre fit ce qui lui avait été commandé : quand il prononça les terribles actions de grâces, on le crut sur la foi de son visage noirci, et on trembla. Voilà ce qui fut dit solennellement cette année-là même, 1248 de l'incarnation du Seigneur, devant tout le peuple et le clergé. »

A partir du milieu du XIVe siècle jusque dans les premières années du XVe, ces soi-disant messages diaboliques prirent corps. Devenus bien plus développés, ils circulèrent sous forme de copies manuscrites.

Les bibliographes signalent particulièrement trois textes de cette nature.

Le premier est une lettre de Lucifer à tous les membres du clergé, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure. Le second, une épître de « Leviathan, princeps mundi, » adressée « universis prelatis ecclesie. » Cette épître a été composée vers 1381, à l'aide de centons empruntés aux saintes Écritures, par le cardinal Pierre d'Ailly. Elle vise les prélats dont l'obstination à repousser la convocation d'un concile général allait perpétuer le grand schisme d'Occident, né, en 1378, de la double élection d'Urbain VI et de Clément VII[1]. Enfin, le troisième texte consiste en une missive de « Satanas, regnorum Acherontis imperator, tenebrarum rex, profundissimæ ditis dux et omnium « damnatorum æternus trucidator, » portant non plus une adresse générale, comme les deux précédentes lettres, mais une adresse particulière à Jean Dominici, archevêque de Raguse (mort en 1418), jugé digne des faveurs démoniaques uniquement pour ne pas avoir voulu se soumettre, pendant la querelle du grand schisme, à l'obédience de cet Angelo Corrario qui fut élu pape en 1406 sous le nom de Grégoire XII, et déposé en 1409[2].

1. Denis, *Codices manuscripti theologici bibliothecæ Palatinæ Vindobonensis,* I (pars II), col. 1822 à 1825.

Une copie de l'épître de Leviathan se trouve dans le ms. latin 14643 de la Bibliothèque nationale, fol. 331 *b*.

2. Theodericus de Niem, *Nemus unionis*, tractat. VI, c. 29; Just. Frid.

De ces trois épîtres, celle qui eut incomparablement le plus de succès fut la première, la lettre de Lucifer adressée, suivant les leçons des différentes copies ou éditions, « ad malos principes « ecclesiasticos, » « ad spirituales, » ou « ad potentes et prelatos, ad plebanos et curatos, ad episcopos et ad monachos mendicantes. » Certains manuscrits attribuent cette composition, qui n'est guère qu'une longue suite de lieux communs, au célèbre érudit français Nicolas Oresme. Le docteur Otto Hartwig a cherché à montrer, il y a une trentaine d'années, mais sans vouloir se prononcer définitivement, qu'elle pourrait être tout aussi bien l'œuvre d'un des collègues d'Oresme à l'Université de Paris, Henri de Langenstein, plus connu sous le nom de Henri de Hesse[1].

Quoi qu'il en soit, l'« epistola Luciferi ad prelatos » apparaît d'abord avec la date de 1351, l'avant-dernière année du pontificat de Clément VI. Puis, tombée en quelque sorte dans le domaine public, elle fut, à plusieurs reprises durant soixante ans, remise en circulation, avec des remaniements et des additions parfois assez considérables. C'était, en effet, un cadre fort commode pour quiconque voulait, à son tour, se mêler d'attaquer des abus. A l'origine, il n'était question que du relâchement de la discipline ecclésiastique. Plus tard, postérieurement à 1378, on mêla à ces critiques des allusions au schisme qui désolait l'Église. Les copies variaient aussi quant aux détails de forme et aux circonstances dans lesquelles la lettre aurait été révélée. L'une d'elles racontait, en précisant les faits, que cette missive avait été remise le 15 avril 1410, à Florence, entre les mains de Monseigneur Jean, référendaire du pape Jean XXIII, par un individu qui s'était aussitôt enfui. Une autre donnait les noms

Knorrn, *Dissertatio historico-theologica... de libris et epistolis cœlo et inferno delatis* [citée à tort par le docteur Otto Hartwig comme étant l'œuvre d'Andreas Schmid] (Helmstadt, 1704, in-4°), p. 43; Denis, *l. c.*

1. Dr Otto Hartwig, *Henricus de Langenstein, dictus de Hassia, zwei Untersuchungen über das Leben und die Schriften Heinrichs* (Marburg, 1858, in-8°); 1re partie, pp. 18-20; 2e partie, pp. 8 et sqq. — Je dois l'indication de cet ouvrage, ainsi que celle du ms. latin 14643 de la Bibl. nat., dont il a été question dans l'avant-dernière note, à l'amicale obligeance de mon savant confrère M. Noël Valois, auquel je suis heureux d'exprimer ici mes remerciements.

des diables de moindre importance qui avaient souscrit l'original : « Beelzebuth, Farfarellus, Catabria secretarius. »

La vogue de ce document ne devait pas s'arrêter là. Publié près de deux siècles après sa première apparition, par Mathias Flacius, à Magdebourg, en 1549[1], il ne tarda pas à être traduit en langue vulgaire et à venir prendre place parmi les libelles répandus par les réformés d'Allemagne contre l'église catholique[2].

C'est très certainement cette épître de Lucifer qui a servi de modèle à notre Armagnac, lorsqu'il a rédigé son essai de pamphlet contre le duc de Bourgogne. Voici, en effet, le début et la fin de l'*Epistola :*

Lucifer, princeps tenebrarum, tristia profundi Acherontis regens imperia, dux Erebi, rex Inferni, rectorque Gehennae, universis sociis nostri regni filiis superbiae, praecipue modernae ecclesiae principibus (de qua noster adversarius Christus Jesus, per prophetam praedixit : Odimus ecclesiam malignantium), salutem quam vobis optamus, et nostris obedire mandatis, ac, prout incepistis, legibus parere Satanae. Dudum quidem, etc.....

Valeatis illa felicitate qua vos desideramus et intendimus finaliter permanere. Datum apud centrum terrae, in nostro palatio tenebroso, praesentibus catervis demonium super hoc specialiter vocatorum ad nostrum consistorium dolorosum, sub nostri terribilis signeti caractere, in robore premissorum[3].

Que l'on se reporte à la pièce qui a été donnée plus haut, et

1. Imprimé par Michael Lotter, 27 pages in-12.

2. Pour tout ce qui a trait à l' « epistola Luciferi, » voir les passages déjà indiqués plus haut des ouvrages du Dr Otto Hartwig et de Denis. Voir aussi Matteo Villani, *Istorie*, lib. II, cap. 48 ; *Art de vérifier les dates*, I, p. 316; *Histoire littéraire de la France*, XXIV, p. 34. — Indépendamment de l'édition de Magdebourg, 1549, deux variantes du texte entier ont été publiées par J. Wolf, *Lectionum memorabilium et reconditarum centenarii XVI.* Lavingæ, 1600-1608, 2 vol. in-fol., I, pp. 654-656, et par Knorrn, *Dissertatio... de libris et epistolis cœlo et inferno delatis*, pp. 37-42. Une copie se trouve dans le ms. latin 14643 de la Bibl. nat., fol. 330.

3. L'édition donnée par Wolf ajoute ici : « Anno a palatii nostri factione ac consortium nostrorum substractione, millesimo trecentesimo quinquagesimo primo. »

l'on reconnaîtra que l'auteur, pour le commencement et la fin de son élucubration, s'est contenté de traduire en langue française le prototype latin. Ce qui lui appartient, c'est uniquement : d'une part, l'idée d'appliquer à la politique un procédé d'attaque resté jusqu'alors confiné dans le domaine des choses ecclésiastiques, et, d'autre part, la pensée de prendre comme fondement une vague tradition relative à Nicopolis ; car, pour les remerciements et les encouragements du diable à propos du mal déjà fait ou à faire encore à la chrétienté par Jean Sans-Peur, ils constituent le fonds habituel de tous les écrits que nous venons d'avoir l'occasion de citer.

Sans avoir besoin d'une plus forte dépense d'imagination, l'auteur de la lettre à « Jehan de Bourgoigne » aurait pu perfectionner son œuvre et présenter en même temps que le texte du document, pour lui donner une apparence encore plus authentique, l'image du sceau ou signet appendu à l'original.

Il n'aurait eu qu'à ouvrir un exemplaire d'une composition littéraire assez répandue en France à cette époque : le *Livre du roy Modus et de la royne Ratio*. La seconde partie de l'ouvrage, qui est une allégorie morale[1], renferme en effet une lettre patente expédiée, elle encore, au nom de Lucifer. Celle-ci n'a, dans sa rédaction, aucun rapport avec notre texte[2] ; mais plusieurs manuscrits du *Livre du roi Modus* la donnent sous forme de copie figurée, imitant assez bien l'apparence

1. La première partie du *Livre du roi Modus* est une espèce de traité de vénerie, qui jouit encore aujourd'hui, parmi les ouvrages cynégétiques, d'un renom légendaire.

2. Cette lettre patente, dont l'objet est aussi bizarre que le plan général de la composition, porte nomination de procureurs chargés de représenter Lucifer dans un procès qui lui est intenté devant le tribunal de Dieu. Voici, d'ailleurs, les formules initiales et finales, qui diffèrent absolument de ce que nous avons vu jusqu'ici : « Nous, Lucifer, le très puissant en toutes mauvaistiez, le prince des princes, malveillant de toutes bonnes euvres, roy d'enffer, souverain des condempnez du ciel, de l'air et de la terre, faisons savoir à tous, etc..... En tesmoing de laquelle chose nous avons scellées ces lettres du grant seel de nostre puis d'enfer, qui furent faittes après nostre grant tourment, que Dieu osta de nos prisons Adam, mil CCC. » (Bibl. nat., ms. français 1298, fol. 112 *b*.) — Le ms. français 1303, fol. 35, plus récent que l'autre, donne comme date : « mil CCCC. »

ordinaire des mandements, c'est-à-dire écrite à longues lignes sur un morceau de parchemin plus large que haut, avec une lanière à demi détachée dans le bas pour constituer la simple queue qui porte le sceau ou signet. Ce sceau, tantôt noir[1], tantôt rouge[2], est, s'il est permis de s'exprimer ainsi, au type de majesté. On y voit donc Lucifer, assis sur un trône, de face, et la couronne en tête. Autour, se lit généralement la légende : « Seel Lucifer, maître de l'abisme d'enfer. »

Tout cela ne dépasse pas la valeur de badinages assez enfantins. L'Armagnac inconnu qui a forgé la lettre de Lucifer à son lieutenant et procureur général ès parties d'Occident s'illusionnait fort, s'il croyait de bonne foi pouvoir, par elle, porter un coup sensible à Jean Sans-Peur. La preuve du peu de succès qu'il obtint se trouve dans le silence gardé sur ce pamphlet par toutes les chroniques contemporaines.

Heureusement pour leur mémoire, les membres du parti d'Orléans savaient employer aussi d'autres langages. Dans la rédaction des proclamations et des manifestes, les chefs, ou leurs porte-paroles, s'expriment presque toujours avec autant de dignité et de noblesse que de chaleur de ton[3]. Quelquefois même, ils atteignent à la véritable éloquence. Et, pour me faire un peu pardonner les platitudes que j'ai dû mettre sous les yeux du lecteur, je ne crois pas pouvoir mieux terminer qu'en citant, à titre d'exemple, le début de l'émouvante apostrophe qui termine la réponse à l'apologie du meurtre du duc d'Orléans. Le discours

1. Ms. français 12399 (non folioté); ms. français 1302, fol. 118.

2. Ms. français 1298, fol. 112 *b*. La figure de Lucifer se détache en vert sur le fond rouge. Il n'y a pas de légende.

3. La plupart de ces documents ont été recueillis et sont cités d'une manière plus ou moins complète par le Religieux de Saint-Denis, Monstrelet et Juvénal des Ursins; mais il en est d'autres qui sont restés ignorés, et, parmi eux, il faut mentionner, en première ligne, la belle lettre de protestation adressée au duc de Bourgogne par les ducs de Berry, d'Orléans et de Bourbon, les comtes d'Alençon, de Richemont et d'Armagnac, et le sire d'Albret, connétable de France, dont les originaux, conservés aux Archives nationales (K 56, n° 20), ne portent aucune date, mais qui a dû certainement être rédigée entre le 6 octobre et le 1er novembre 1410 [et non 1408, comme l'indique, sous le n° 1842, l'inventaire des *Monuments historiques. — Cartons des rois,* par J. Tardif].

entier a été publié à plusieurs reprises[1]; mais le morceau qui suit, en dépit de quelques faiblesses de goût, me semble animé d'un trop beau mouvement général pour ne pas mériter d'être, une fois de plus, mis en lumière :

O toy, roy de France! prince très excellent, pleure donques ton seul frère germain que tu as perdu, l'une des précieuses pierres de ta couronne, duquel toy mesmes devroies faire ou procurer la justice. O toy, royne très noble! pleure le prince qui tant te honnouroit, lequel tu vois mourir si piteusement. O toi, mon très redoubté seigneur, monseigneur d'Acquitaine! pleure, qui as perdu le plus beau membre de tout ton sang, de conseil et de seigneurie, pour quoy tu es escheu de paix en très grande tribulacion. O toi, duc de Berry! pleure, qui a veu le frère du Roy, ton nepveu, finir sa vie par grief martire pour ce qu'il estoit filz et frère de roy, et non pour autre chose. O toi, duc de Bretaigne! pleure l'oncle de ton espouse, qui grandement t'amoit. O toi, duc de Bourbon! pleure, car ton amour est enfouye en terre. Et vous, tous autres nobles princes! pleurez, car le chemin est ouvert pour vous faire mourir traitreusement et sans défier. Pleurez, hommes et femmes, povres et riches, jeunes et vieulx! car la doulceur de paix et de tranquilité vous est ostée, estant que le chemin vous est monstré d'occire et mettre guerre entre les princes, par lequel vous estes en guerre et en misère et en voie de toute destruction. O vous, hommes d'église et sages! pleurez le prince qui très grandement vous aymoit et honnouroit!

Paul Durrieu.

1. Notamment dans la *Chronique de Monstrelet*, I, pp. 268-336.

LE ROLE DE CHARLES V

AU DÉBUT DU GRAND SCHISME

(8 AVRIL-16 NOVEMBRE 1378)[1].

Le rôle de Charles V au début du grand schisme est un de ces sujets de perpétuelle contestation sur lesquels les érudits eux-mêmes ne parviennent point à s'entendre. Tantôt ils nous représentent un monarque prudent, sincère, désintéressé, dont tout le désir est d'assurer le triomphe de la bonne cause. Tantôt c'est, au contraire, un politique astucieux, qui sacrifie à ses calculs égoïstes l'unité de l'Église, le repos de la chrétienté. Raynaldi, le continuateur du cardinal Baronius, est un de ces savants qui, à l'exemple du frère Rodrigo dont parle Bartolomeo Albizzi[2], damneraient volontiers Charles V pour son intervention dans les affaires du schisme. Au contraire, « le plus sage et le meilleur des rois » (c'est l'expression de Baluze) trouve dans l'éminent éditeur des *Vitæ paparum avenionensium* un défenseur ingénieux, qui venge sa mémoire et qui réfute, avec un curieux dédain, les insinuations de Raynaldi, « cet homme infiniment injuste et inexpérimenté qui n'a de l'historien que le nom[3]. »

Je ne me permettrais pas d'intervenir dans ce débat si je

1. Ce mémoire a été lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans les séances des 9 et 16 mars 1888.

2. *De conformitate vite B. Francisci ad vitam domini Jesu Xpisti, redemptoris nostri*, liber editus a fratre Bartolomeo de Pisis, Milan, 1510, fol. 78 r°.

3. *Vitæ paparum avenionensium*, t. I, col. 1272.

n'avais à produire un certain nombre de pièces nouvelles. Je les ai surtout empruntées aux Archives nationales, aux archives du département du Nord et à la bibliothèque du Vatican.

Sans vouloir aborder ici l'énumération de ces textes, ni fatiguer l'Académie du récit détaillé des faits, je me bornerai à lui soumettre quelques-uns des résultats auxquels cette recherche conduit.

I.

Elle fournit d'abord d'utiles indications sur un sujet obscur : l'attitude de Charles V pendant le printemps et au commencement de l'été 1378.

Le 8 avril, une élection faite à Rome au bruit des clameurs populaires avait placé sur le siège pontifical un italien, Urbain VI, dont l'avènement fut notifié dans tous les pays chrétiens. Mais, au bout de quelques semaines, la plupart des cardinaux, poussés à bout par les excès de sévérité du nouveau pape, d'autres disent convaincus de la nullité d'une élection accomplie sous l'empire de la crainte, abandonnèrent Urbain, le dénoncèrent comme intrus, enfin, réunis à Fondi le 20 septembre, élevèrent sur la chaire apostolique, déclarée vacante, l'un d'entre eux, Robert de Genève, qui, sous le nom de Clément VII, ne tarda pas à venir siéger en France.

Que Charles V ait adhéré solennellement à Clément VII, le 16 novembre de cette même année, c'est ce que tous les historiens enseignent. Mais la conduite du roi durant les mois qui précèdent est beaucoup moins connue. Il semble résulter des récits répandus par Charles V lui-même que ce prince n'a pas un seul instant admis la légitimité d'Urbain VI. Dès le premier jour, il observe à l'égard du pape de Rome une réserve de mauvais augure ; il soupçonne une intrusion. Le temps ne fait que transformer ses doutes en certitude, et l'on ne constate, dans sa conduite, aucune variation jusqu'au moment où il se déclare publiquement contre Urbain. Cette méfiance prématurée fait peut-être honneur à la perspicacité du roi ; elle ne laisse pas de faire tort à sa réputation d'équité. On s'explique mal tant de répugnance à reconnaître un pontife dont personne encore ne

contestait, publiquement du moins, la légitimité; on est tenté d'y voir l'indice d'un parti pris, la preuve d'une opposition sourde et instinctive à Urbain VI.

Mais ce soupçon, que justifie jusqu'à un certain point la version des *Grandes Chroniques*, tombe devant la simple constatation des faits.

Urbain VI, en réalité, fut reconnu en France pendant les premiers temps de son pontificat[1]. Charles V ne s'opposa point à ce qu'on le tînt pour pape, même à la cour de France; il en fut ainsi jusqu'au mois de juillet 1378.

Je craindrais d'énoncer un fait aussi peu connu[2] si je n'en avais en quelque sorte la preuve sous les yeux. Voici deux actes dressés le 16 juin 1378 par cinq notaires apostoliques, dont un notaire assermenté du parlement de Paris; ce sont les comptes rendus officiels d'une séance importante: lecture y a été donnée, devant toute la cour, de deux dépositions, ou confessions, écrasantes pour le roi de Navarre. Ces actes, rédigés par les soins du chancelier, sur l'ordre et presque sous les yeux du roi, sont datés l'un et l'autre de la première année du pontificat « sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domni Urbani, divina providencia pape sexti[3]. » Si Charles V avait, avant le 16 juin, manifesté le plus léger doute au sujet de la légitimité d'Urbain, il eût été facile au chancelier, soit de faire adopter dans ces

1. Il n'est point ici question de l'accueil fait à Urbain VI par l'université de Paris. Elle reconnut le pape de Rome, il est vrai (Du Boulay, *Historia universitatis Parisiensis*, t. IV, p. 461; *Chronique des ducs de Brabant*, par E. de Dynter, publiée par P.-F.-X. de Ram, Bruxelles, 1857, in-4°, t. III, p. 101). Mais elle manifesta, dans cette question du schisme, une telle indépendance que son adhésion à Urbain VI pourrait fort bien être un fait isolé; on ne doit rien en conclure quant à l'attitude du clergé de France, ni surtout quant à celle du roi.

2. Du Boulay (t. IV, p. 461) a dit d'Urbain VI, il est vrai: « Quem tunc pro vero papa habebat Francia. » Mais cette affirmation isolée a d'autant moins attiré l'attention, qu'elle ne reposait sur aucune preuve et semblait contredite par des témoignages anciens.

3. D. Martène, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. I, col. 1531 et 1569; Le Brasseur, *Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux* (Paris, 1722, in-4°), *Preuves*, p. 61 et 90, etc. — Un double de ces actes fut remis, le 24 septembre 1378, aux présidents du Parlement (Arch. nat., J 618, nos 7 et 8 *bis*).

actes la formule *Apostolica Sede vacante*, soit d'y faire passer sous silence l'année du pontificat, soit même de confier la rédaction de ces pièces à des notaires du roi qui eussent remplacé par l'année du règne l'année du pontificat.

Deux semaines plus tard, le même fait se renouvelle. Je relève, dans le fonds des accords passés au Parlement, une charte de l'évêque de Lisieux, du 2 juillet 1378, datée de la première année du pontificat d'Urbain VI[1] ; et, ce qui me paraît doubler la valeur de ce second témoignage, l'évêque dont il s'agit n'est autre que Nicole Oresme. Si Charles V avait pris dès lors, comme on le suppose, une attitude hostile à Urbain VI, verrait-on l'un de ses conseillers intimes, l'un des prélats le mieux initiés aux secrets de sa politique faire ainsi, sans nécessité, acte public de soumission au pontife de Rome ?

Enfin, dans le même fonds d'archives, je trouve un acte dressé le 30 juillet, à Poitiers, en présence du maire de la ville et du lieutenant du sénéchal : on y mentionne également le règne du pape Urbain[2].

1. « Datum et actum Rothomagi, in domo habitacionis nostre, anno Domini M° LXXVIII°, indictione prima, mensis jullii die secunda, pontificatus sanctissimi in Xpisto patris et domini nostri, domini Urbani, divina providencia pape VI, anno primo. » (Pièce jointe à un accord du 16 août 1378, Arch. nat., X1c 37.)

2. Pièce jointe à un accord du 11 août 1378 (Arch. nat., X1c 37). — Il est presque inutile d'ajouter que ce fait ne se reproduisit pas après l'adhésion solennelle de Charles V à Clément VII. J'ai relevé le nom de ce dernier pontife dans des actes dressés par des notaires apostoliques, sur différents points de la France, le 6 mars (Senlis ; Arch. nat., J 466, n° 53), le 15 juillet (Meaux ; ibid., n° 68), le 21 octobre (Langres ; pièce jointe à un accord du 15 mars 1379, X1c 40) et le 17 novembre 1379 (Cahors ; Bibl. nat., ms. Doat, n° 200, fol. 286 r°), le 3 février (Poitiers ; Arch. nat., J 185, n° 43), le 6 mai (pièce jointe à un accord du 2 mai 1380, X1c 40), le 20 juin (Montpellier ; pièce jointe à un accord du 20 juin 1381, X1c 42), le 25 juillet (Reims ; J 467, n° 82) et le 6 août 1380 (la Côte-Saint-André ; Arch. dép. de l'Isère, B 3174). Tout au plus, durant ces deux dernières années du règne de Charles V, rencontre-t-on en France des actes de notaires apostoliques dépourvus de la mention de l'année du pontificat ; c'était encore le plus sûr moyen de ne mécontenter personne (acte du 27 mars 1379 joint à un accord du 6 avril ; Arch. nat., X1c 40). En Dauphiné, pays d'Empire, mais soumis au roi de France, on trouve de fréquents exemples de cette omission, si j'en juge d'après les rensei-

Donc, quel que soit le silence des chroniqueurs anciens, quelles que soient les suppositions des historiens modernes, ces textes permettent d'affirmer que la France, du mois d'avril au mois de juillet 1378, a cru à la légitimité d'Urbain. Durant ces quatre mois, l'hostilité de Charles V ne s'est pas manifestée. Cela expliquerait même jusqu'à un certain point l'espoir conservé longtemps par le pape de Rome de voir la France revenir à lui, espoir dont l'expression se trouve consignée dans deux pièces publiées naguère par M. Julius Weizsæcker[1].

II.

Il est vrai que vint un jour où le roi de France rompit définitivement avec Rome. A ce propos, les « urbanistes » (c'est le nom donné aux partisans d'Urbain) reprochent à Charles V d'avoir condamné le pape de Rome sans l'entendre. Les circonstances de l'élection si discutée de ce pontife n'auraient été connues du roi que par la version des cardinaux, des prélats français, des « clémentins, » en un mot des adversaires d'Urbain. Ainsi concluent, au XIVe siècle, Francesco Uguccione, évêque de Faënza[2], et l'auteur anonyme de la *Hierarchia subcœlestis*[3]. Il est à peine besoin d'ajouter que cette accusation, recueillie complaisamment par Raynaldi, ne trouve d'écho ni auprès de Baluze ni auprès d'Égasse du Boulay[4]. Le premier a, comme

gnements qu'a bien voulu me faire parvenir M. Prudhomme, archiviste du département de l'Isère.

1. *Deutsche Reichstagsakten unter Kœnig Wenzel I* (München, 1868, in-4°), t. I, p. 236 et 237. — Cf. Raynaldi, *Annales ecclesiastici*, t. VII, p. 397.

2. Passages cités par Baluze (*Vitæ paparum avenionensium*, t. I, col. 1083).

3. Ou, plus exactement, du *Liber dialogorum Gherarchiæ subcœlestis inter orthodoxum catholicum et cathecumenum Pantascium inquirentem de reformatione Ecclesiæ militantis.* Voir les extraits qu'en ont publiés Baluze (*op. cit.*, t. I, col. 1276), Quétif et Échard (*Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 684-686) et l'abbé Lebeuf (*Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris*, t. III, p. 473).

4. « His aut similibus allegationibus, argumentis, rationibus et testimoniis præviis instructus Carolus Sapiens, advocatis pluries ad consilium

d'habitude, sa réponse toute prête : il oppose fort heureusement aux insinuations des urbanistes le témoignage précis d'un contemporain bien informé. Les *Grandes Chroniques* parlent, en effet, de deux ambassadeurs d'Urbain qui, non seulement, vinrent à Paris pendant l'été de 1378, mais obtinrent à plusieurs reprises des audiences du roi[1] ; par eux, Charles V dut connaître toutes les raisons que le pape de Rome pouvait faire valoir en faveur de sa cause.

L'argument semble péremptoire. Cependant, pour plus de certitude, j'ai cru nécessaire de rechercher les noms de ces deux envoyés. On va voir que le résultat auquel je suis parvenu modifie quelque peu l'idée qu'on se faisait de leur ambassade.

« Un chevalier et un escuier, » tel est l'unique renseignement que fournissent les *Grandes Chroniques* sur la personne des deux ambassadeurs d'Urbain. Une note remise au comte de Flandre de la part de Charles V nous apprend que le chevalier est un napolitain, l'écuyer un français, et que tous deux se trouvèrent à Paris au mois de juin[2]. La séance du Palais, dont j'ai déjà parlé, dans laquelle furent démasquées les trahisons du roi de Navarre offrit, vers cette époque, un spectacle bien fait pour piquer la curiosité de deux étrangers : effectivement, au milieu d'une longue énumération de personnes présentes à cette séance, je distingue les noms des « messagers » envoyés par le pape au roi de France[3]. Également défigurés

prælatis regni, magistris in theologia et jure canonico, omnibusque tandem initis viis et modis quibus agnosci veritas potuit, tam quoad jus quam quoad factum, Clementis partibus adhærendum putavit... » (*Hist. univ. Par.*, t. IV, p. 564.)

1. « Assez tost vindrent à Paris devers le roy un chevalier et un escuier envoyés devers le roy de par iceluy Berthelemi, qui, si comme il disoient, s'appeloit pape Urbain ; et, après ce qu'il orent poursuy le roy et demouré par aucuns jours à Paris, et qu'il orent parlé au roy plusieurs fois, cuidans tousjours que le roy deust tenir celle eslection et rescrire audit esleu ou nommé comme pape, respondi un jour auxdis chevalier et escuier, qui le poursuivoient d'avoir response, que il n'avoit encore eu aucunes certaines nouvelles de celle eleccion... » (*Grandes Chroniques*, édit. P. Paris, t. VI, p. 442.)

2. Du Boulay, t. IV, p. 523.

3. Ces noms ont passé généralement inaperçus. Secousse mentionne la présence des « messagers du Pape » sans attacher d'importance à ce fait

dans les éditions données par Le Brasseur et D. Martène[1], ces noms se présentent, dans les originaux conservés au Trésor des chartes[2] et dans l'édition de Secousse[3], sous les formes suivantes : « Chiquotus Turturelli, Chiques Turterel » (c'est le chevalier napolitain) ; « Petrus Muleti, Pierre Mules » (c'est l'écuyer français)[4]. Ailleurs, dans une déposition du cardinal Renou de Gorse, les mêmes noms se retrouvent sous des formes un peu différentes : « dominus Chistus et Petrus de Murlis[5]. »

Les noms « Chiquotus, Chiques » et « Chistus » ne seraient-ils pas une déformation du prénom italien Sisto ? et les mots « Turturelli, Turterel » ne désigneraient-ils pas un membre de la famille napolitaine des Tortelli[6] ? De toutes les suppositions, c'est la plus vraisemblable. Quant à l'écuyer français, qui dut jouer dans l'ambassade le principal rôle et que, pour cette raison, il importe le plus d'identifier, nul n'hésiterait à reconnaître en lui un certain Pierre de Murles qui, se trouvant à

(*Mémoires pour servir à l'histoire de Charles II, roi de Navarre*, 2e partie, p. 189).

1. « Et à ce furent presents... messagers du Pape, messire Cleques Juotel (ou : Ivotel) de Naples, chevallier, Pierre Muller, escuyer... — In presentia... Chiquoti Turterelle de Neapolis et Petri Muleti, scutiferi, nuntiorum per Sanctissimum Pontificem regi Francie destinatorum... » (*Thesaurus anecdotorum*, t. I, col. 1566 et 1578; *Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux*, *Preuves*, p. 88 et 97.)

2. Arch. nat., J 618, nos 7, 7 *bis*, 8 et 8 *bis*.

3. *Recueil de pièces servant de preuves aux mémoires sur les troubles excités en France par Charles II, roi de Navarre*, p. 384 et 432.

4. Les formes « Cleques Juotel » ou « Ivotel » sont donc le résultat d'une mauvaise lecture, résultat du reste facilement explicable, surtout si le P. Guillaume Aubrée (de qui D. Martène tenait sa copie) et Le Brasseur ont connu les procès-verbaux du 16 juin 1378 par quelque transcription du xve siècle. On comprend assez bien comment « Chiques » a pu être lu « Cleques, » et comment « Turterel, » abrégé en « turtēl, » s'est transformé en « iuotel, » par suite de la ressemblance trompeuse qui existait, à cette époque, entre les *r* et les *o*.

5. Bibl. nat., ms. latin no 11745, fol. 74 ro. — Baluze, *Vitæ paparum avenionensium*, t. I, col. 1226.

6. Carlo de Lellis (*Discorsi delle famiglie nobili del regno di Napoli*, Napoli, 1654-1671, in-4o, parte I, p. 357; parte II, p. 101 et 251; parte III, p. 99) cite plusieurs membres de cette famille, dont l'un avait été armé chevalier, en 1272, de la main du roi Charles Ier, et dont un autre fut chambellan et favori du roi Ladislas.

Rome au moment de la mort de Grégoire XI, fut, suivant deux témoignages contemporains[1], désigné par les cardinaux comme l'un des gardiens du conclave, et qui reparut plus tard à la cour du duc d'Anjou, Louis Ier[2].

Cette identification ne présenterait point un intérêt exceptionnel si l'on n'avait recueilli, d'autre part, sur la personne de Pierre de Murles, un renseignement significatif. Un des prélats qui, dès le début, poursuivirent Urbain VI de leur animosité, Pierre de Cros, archevêque d'Arles, camérier de la sainte Église romaine, raconte, dans sa déposition du mois de mai 1380, qu'au moment où l'on notifiait dans tous les pays chrétiens le couronnement d'Urbain VI, il donna une mission confidentielle à un nommé Pierre de Murles : il lui remit pour Charles V des lettres de créance qu'il avait rédigées en présence d'un des cardinaux français, Pierre Flandrin, et le chargea de tenir au roi à peu près le langage suivant : « Gardez-vous d'ajouter foi aux nouvelles officielles de l'avènement d'un pape : les faits ne se sont point passés comme vous l'annonce la lettre rédigée au nom du Sacré Collège[3]. » Voilà donc Pierre de Murles jouissant, à son départ, de l'entière confiance de l'archevêque d'Arles et des cardinaux français; accrédité auprès de Charles V, non seulement par Urbain VI, mais aussi par les pires adversaires de ce pontife; recevant et acceptant une mission secrète directement contraire au but de l'ambassade dont il était officiellement chargé. On peut même ajouter qu'il s'acquitta fort bien de la commission que lui avait confiée Pierre de Cros; car

1. *Vita secunda Gregorii XI* et déposition de Pedro Fernandez, doyen de Tarazona (Baluze, *op. cit.*, t. I, col. 456 et 1012).

2. Il fut un des trois commissaires chargés de recevoir la donation du royaume des Deux-Siciles faite au duc par la reine Jeanne (Arch. nat., J 375, n° 4; Baluze, *op. cit.*, t. I, col. 1226). En 1382, il portait le titre de « chevalier et docteur » (*Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres, chancelier des rois de Sicile Louis I et II d'Anjou*, publié par H. Moranvillé, Paris, 1887, in-8°, p. 29; cf. *ibid.*, p. 33 et 36), et, après la mort du duc Louis Ier, il continua d'occuper une place distinguée dans le conseil de Louis II d'Anjou (*ibid.*, p. 97, 98, 149 et 154).

3. Baluze (*op. cit.*, t. I, col. 1226) rapporte cette circonstance, sans se douter que le confident de Pierre de Cros soit un des deux envoyés d'Urbain VI.

un mémoire contemporain contient une allusion discrète à certains aveux que Charles V aurait arrachés à l'écuyer français, ambassadeur d'Urbain VI[1].

On voit que, si le pape de Rome n'eut point auprès du roi de France d'avocat plus convaincu et plus dévoué que Pierre de Murles, sa cause risque fort d'avoir été mal défendue. Et, comme l'ambassade de juin 1378 ne s'est pas renouvelée, comme, d'autre part, les écrits des partisans d'Urbain n'ont pu parvenir en temps utile à la connaissance du roi, force nous est d'avouer que l'enquête à laquelle Charles V s'est livré a laissé quelque peu à désirer, et que les informations de source urbaniste lui ont totalement fait défaut. Quand le roi de France s'est prononcé, le 16 novembre 1378, contre la légitimité d'Urbain VI, il ne connaissait les circonstances de l'élection de ce pontife que par les récits ou les messages des cardinaux dissidents. Ceux qui lui reprochent d'avoir condamné un accusé sans l'entendre ne tiennent peut-être pas assez compte des motifs qui l'avaient empêché de s'éclairer; mais ils n'énoncent, en définitive, rien que de conforme à la réalité.

III.

Aurons-nous du moins le droit de rejeter sur les conseillers du roi et sur le clergé de France la responsabilité d'une détermination qui n'a peut-être pas été, de la part de Charles V, suffisamment préparée?

Nous y serions autorisés par le récit des *Grandes Chroniques*[2], par celui de Froissart[3], par les déclarations du duc d'Anjou[4], du maréchal Boucicaut[5], du cardinal de Poi-

1. « Sed [rex] ad partem dictum scutiferum examinavit, qui sibi confessus est impressionem de qua prius in rei veritate factam fuisse, licet dominum suum, quod de ea esset inculpabilis, niteretur excusare. » (Note rédigée pour le comte de Flandre, publiée par Du Boulay, t. IV, p. 523.) — Pierre de Murles avait probablement gardé plus de réserve dans les entretiens qu'il avait eus avec Renou de Gorse, à Saint-Cannat, et avec le cardinal de Pampelune, à Avignon (cf. Baluze, *op. cit.*, t. I, col. 1226).

2. T. VI, p. 443 à 448.

3. Éd. Kervyn de Lettenhove, t. IX, p. 145.

4. *Religieux de Saint-Denys*, éd. Bellaguet, t. I, p. 78.

5. *Le livre des faicts*, éd. Michaud et Poujoulat, p. 293 et 294.

tiers[1] et de Charles V lui-même[2]. Le roi semble n'avoir voulu prendre un parti que d'après l'avis des prélats et des légistes de son royaume. Avant de répondre aux ouvertures du Sacré Collège, il convoque à Paris une sorte de concile national; archevêques, évêques, théologiens, canonistes, membres du Parlement et des universités délibèrent à loisir le 11 septembre et jours suivants. La majorité de l'assemblée ayant été d'avis de demeurer dans l'expectative et de garder provisoirement la neutralité entre Urbain VI et les cardinaux, sauf à garantir ceux-ci contre le retour de nouveaux périls, Charles V s'empresse de transmettre cette réponse aux envoyés du Sacré Collège. Il ne fait acte d'adhésion aux cardinaux et à Clément VII que deux mois plus tard, le 16 novembre, sur l'avis unanime d'une seconde assemblée réunie au château de Vincennes[3]. Dans toute cette affaire, il joue un rôle effacé; la politique semble bannie de son conseil : la parole est aux clercs. Le roi disparaît, ou plutôt se borne à suivre sur tous les points les conseils et les instructions des docteurs de l'Église.

Je crains bien que cette thèse, chère aux amis du roi, et conforme d'ailleurs à toutes les apparences, ne résiste pas à la production d'un certain nombre de pièces jusqu'à présent laissées de côté.

Les archives de la chambre des comptes de Lille renferment plusieurs lettres originales écrites à Charles V au début du grand schisme; on peut supposer que le roi les fit parvenir, en 1379, à Louis de Male, quand il tenta, par l'entremise de l'abbé de Saint-Vaast, de gagner le comte de Flandre au parti de Clément[4]. L'une des pièces les plus instructives de cette

1. Lettre au roi Jean Ier de Castille, publiée par M. Kervyn de Lettenhove (*Froissart*, t. IX, p. 522).

2. Baluze, *op. cit.*, t. II, col. 882. — Pièces justificatives, V.

3. Du Boulay (t. IV, p. 565) va plus loin encore : il prétend que Charles V ne se déclara ouvertement pour Clément VII que dans la troisième assemblée, tenue le 7 mai à Vincennes. Boucicaut et l'auteur de la *Vita prima Clementis VII* (Baluze, *op. cit.*, t. I, col. 492) étaient tombés dans une exagération semblable.

4. Le voyage de Jean le Fèvre, abbé de Saint-Vaast, doit se placer entre le 9 mars et le 18 juin 1379; à ce moment, son nom cesse de figurer dans

correspondance inédite est une bulle de Clément VII datée de Fondi, le 31 décembre 1378[1]. Elle nous apprend qu'au mois de septembre, le roi ne s'est point borné, comme on le suppose, au rôle d'exécuteur des volontés du clergé. A vrai dire, il a chargé l'un de ses conseillers, Jean le Fèvre, de transmettre aux envoyés des cardinaux une réponse de tous points conforme aux vœux de l'assemblée de Paris. Mais, tandis que cette formalité s'accomplissait dans la Grand'Chambre, avec une certaine solennité[2], Charles V faisait partir pour l'Italie un chevaucheur de son écurie, Colin de Dormans. Ce messager, que les notes et chroniques officieuses se gardent bien de mentionner, était porteur de deux lettres du roi. L'une, pour les cardinaux, contenait des offres de subsides. Était-ce simplement un secours destiné à garantir la sécurité du Sacré Collège? le roi indiquait-il, conformément à l'avis du clergé, qu'il persistait à demeurer neutre? il est permis d'en douter. Clément VII, en effet, rappelant cette offre de Charles V, qualifie d'énergique la résolution du roi, « strenuum intentum, » et il y voit la preuve que Charles V était prêt à faire des sacrifices pour la conservation de la foi orthodoxe, en d'autres termes pour le triomphe des cardinaux dissidents sur les partisans d'Urbain. La seconde lettre confiée au chevaucheur du roi devait être plus significative encore. Elle était adressée à Clément VII lui-même, ou plutôt au cardinal Robert de Genève, que les suffrages de ses collègues étaient à la veille de placer sur le trône pontifical. Robert de Genève n'était point de ceux avec lesquels Charles V correspondait d'habitude. Pour que le roi lui écrivît dans le courant du mois de septembre, il fallait qu'il pressentît l'avènement prochain du jeune cardinal; il fallait que les ambassadeurs du Sacré Collège eussent prononcé ce nom à son oreille et peut-être soumis ce choix à son approbation. Dans tous les cas, Charles V avait accueilli avec une faveur marquée l'ouverture qui lui avait été faite au sujet de Robert de Genève, et, par conséquent, dès le mois de sep-

les listes des conseillers présents aux séances du Parlement (Arch. nat., X1a 1471).

1. Pièces justificatives, IV.

2. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 444. — Du Boulay, t. IV, p. 524.

tembre, il se ralliait à l'idée d'une élection nouvelle, reconnaissait la nullité de la première, rompait avec Rome, adhérait par avance au futur rival d'Urbain, en un mot abjurait secrètement, mais définitivement, la neutralité que lui avaient conseillée ses clercs et qu'il observait encore pour la forme. C'est ce dont les remerciements pompeux de Clément VII ne laissent point douter : « Nous adressons affectueusement à « ta majesté royale les plus vives actions de grâces pour un « envoi de lettres aussi agréable et aussi consolant. C'est avec « le plus grand soulagement que nous constatons, ce que nous « croyions très fermement déjà dans le secret de notre âme, « que tu seras tout particulièrement notre bras droit et celui de « la sainte Église de Dieu, le refuge où l'Église et nos frères « trouveront un salut assuré. Non seulement en raison de notre « parenté proche, mais en considération de l'Église, dont tu es « le bouclier véritable, imitant en cela l'exemple de tous tes « ancêtres, tu nous prêteras un constant appui, à nous qui, « pour la défense de l'Église et de la foi chrétienne, avons pris « en main cette verge de la servitude apostolique que nous « entendons porter grâce à la protection du Très-Haut, et avec « ton approbation, *cum tuo suffragio*. »

Quels gages de son dévouement le roi n'avait-il point donnés pour exciter à un si haut degré la reconnaissance de Clément VII !

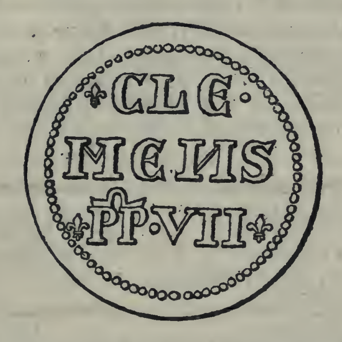
D'ailleurs, nous n'en sommes point réduits à ce seul témoignage. Dès le 19 octobre, si j'en crois une autre lettre retrouvée également dans les archives du Nord[1], les cardinaux pensaient pouvoir compter sur l'appui du roi de France. A partir surtout du moment où les deux lettres de Charles V furent parvenues à Fondi[2], le nouveau pontife ne cessa point de manifester sa confiance dans la protection du roi.

N'en trouve-t-on point la preuve sensible jusque dans la bulle de plomb qu'adopta Clément VII après son couronnement, et dont il continua de se servir pendant toute la durée de son pontificat? C'est une particularité curieuse qui semble avoir

1. Pièces justificatives, I.

2. Elles n'y parvinrent qu'après le couronnement de Clément VII, qui eut lieu le 31 octobre 1378.

passé jusqu'à ce jour inaperçue. Je ne l'ai, du moins, vue mentionnée ni dans les ouvrages historiques spéciaux, ni dans les mémoires consacrés à l'étude de la sigillographie pontificale. Depuis quelque temps déjà, les papes d'Avignon avaient introduit quelques ornements ou signes particuliers sur l'une des faces de leur sceau, celle où était inscrit le nom du souverain pontife. La bulle de Benoît XII porte ainsi une rose et deux petits sautoirs; celle d'Innocent VI, deux étoiles; celles de Clément VI[1] et de Grégoire XI, un certain nombre de roses, rappelant les armes parlantes des Roger, seigneurs de Rosiers[2]. La bulle de Clément VII présente, sur cette même face, trois petites fleurs de lis[3]. N'étant point empruntées à l'écu des comtes de



Genève, qui portaient cinq points d'or équipollés à quatre d'azur, ces trois fleurs de lis ne peuvent avoir qu'une signification : rap-

1. Le fait avait été relevé, pour Clément VI, par le chroniqueur Albert de Strasbourg : « Hic papa, cum arma progeniei suæ haberent quinque rosas, contra morem antecessorum totidem rosas poni fecit in bullis. » Du Cange (v° Bulla plumbea) et Mabillon (*De re diplomatica,* lib. II, c. xiv, p. 129) ont cité ce passage, sans indiquer s'ils en avaient vérifié par eux-mêmes l'exactitude.

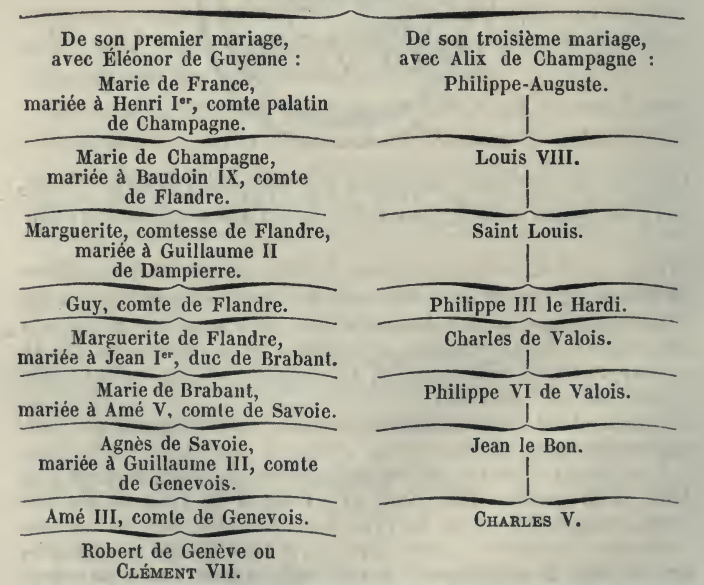
2. Aujourd'hui Rosiers-d'Égletons (Corrèze, arrondissement de Tulle, canton d'Égletons).

3. Le dessin ci-contre est une reproduction du sceau appendu à la bulle du 10 novembre 1378 (Arch. nat., L 364, n° 1). C'est un des premiers exemples de ce type. Jusqu'au 31 octobre 1378, date de son couronnement, Clément VII s'était servi d'une bulle portant seulement la double effigie de saint Pierre et de saint Paul : la preuve en a été fournie par D. Carpentier (*Glossarium* de Du Cange, v° Bulla plumbea).

peler que Clément VII descend par les femmes de Louis le Jeune, qu'il est cousin de Charles V au dix-septième degré[1], et qu'il place son trône sous la protection du roi de France.

Ce n'est point tout encore. Au moment où le nouveau pontife imaginait ainsi la bulle de plomb fleurdelisée[2], comme symbole

1. De plus, la belle-mère de Charles V, la reine Jeanne de Boulogne, était la cousine germaine de Clément VII. — Le chroniqueur anglais Thomas Walsingham (*Historia anglicana*, éd. Riley, London, 1863, t. I, p. 382) ou le moine anonyme de Saint-Alban auquel il a peut-être emprunté cette partie de son histoire (*Chronicon Angliæ ab anno Domini* 1328 *usque ad annum* 1388, *auctore monacho quodam S. Albani*, éd. Thompson, London, 1874, p. 213) mentionnent en effet la parenté de Charles V et de Clément VII; elle résulte également d'un acte rendu au mois de février 1364 par Charles V, alors Dauphin, en faveur de Robert de Genève, alors évêque de Thérouanne (Arch. nat., JJ 101, fol. 17 r°); enfin elle est mentionnée par plusieurs historiens modernes. Cependant, comme nul ne semble en avoir fourni l'explication, le tableau suivant peut être utile à consulter :



Louis VII.

De son premier mariage, avec Éléonor de Guyenne :	De son troisième mariage, avec Alix de Champagne :
Marie de France, mariée à Henri Ier, comte palatin de Champagne.	Philippe-Auguste.
Marie de Champagne, mariée à Baudoin IX, comte de Flandre.	Louis VIII.
Marguerite, comtesse de Flandre, mariée à Guillaume II de Dampierre.	Saint Louis.
Guy, comte de Flandre.	Philippe III le Hardi.
Marguerite de Flandre, mariée à Jean Ier, duc de Brabant.	Charles de Valois.
Marie de Brabant, mariée à Amé V, comte de Savoie.	Philippe VI de Valois.
Agnès de Savoie, mariée à Guillaume III, comte de Genevois.	Jean le Bon.
Amé III, comte de Genevois.	Charles V.
Robert de Genève ou Clément VII.	

2. Les grossateurs chargés de transcrire les bulles octroyées aux rois

de sa parenté et de son alliance avec Charles V, sa reconnaissance envers le roi se traduisait par des actes d'une portée plus haute : témoin la lettre conservée aux Archives nationales dans le carton L 364[1].

Par la plus étrange méprise, une cote ancienne écrite au dos du parchemin attribue cette pièce, non pas à Robert de Genève, mais au pape Jules de Médicis, qui, sous le même nom de Clément VII, gouverna l'Église au temps de François Ier ; serait-ce la raison pour laquelle un document de cette importance a échappé jusqu'à présent aux historiens du grand schisme ?

Il résulte de cette bulle que, dès le 10 novembre 1378, Clément VII accorda spontanément au roi de France un privilège singulièrement utile. Le roi fut autorisé à lever, pendant trois ans, une subvention sur tout le clergé de son royaume, et la fixation de la quotité de cet impôt fut laissée à la discrétion de trois prélats français dévoués à Charles V[2]. Les termes dans lesquels était concédé ce droit ne témoignent pas moins de l'étrange sollicitude avec laquelle Clément VII entendait veiller sur les intérêts de la France, et même aller au-devant de tous les désirs du roi.

« Nous rappelant avec déplaisir quels troubles ont ébranlé, « quels coups ont frappé, à certaines époques, l'éminent et « illustre royaume de France, nous éprouvons une tendre sym« pathie et une intime compassion pour notre très cher fils, en « Jésus-Christ, Charles, roi très chrétien dudit royaume, « ainsi que pour ce royaume lui-même. Poursuivi par la « pensée que la tranquillité de ce royaume n'est pas encore « pleinement assurée, redoutant pour lui le péril d'une guerre

de France introduisaient parfois des fleurs de lis dans l'ornementation de la lettre initiale. C'est ainsi que, dans une bulle d'Urbain V du 3 octobre 1370, accordant un privilège spirituel à Charles V, l'*U* initial se trouve orné d'un certain nombre de fleurs de lis, produisant un effet gracieux (Arch. nat., L 312, n° 13). Je n'ai pas besoin d'ajouter que cet emploi exceptionnel des fleurs de lis ne peut être comparé à l'usage constant qu'en fit Clément VII.

1. Pièces justificatives, II.

2. Urbain V et Grégoire XI s'étaient signalés déjà par des concessions analogues. Cependant il est bon de remarquer que les décimes ou doubles décimes avaient toujours été octroyées sur la demande du roi.

« imminente et craignant qu'il n'y subsiste quelque ferment de « troubles, nous entretenons au fond du cœur le désir ardent de « pourvoir par d'heureux remèdes à la sécurité et à la sérénité « de notre dit fils, l'illustre roi de France, auquel nous nous « proposons de toujours complaire, avec la permission du « Très-Haut, par l'opportunité de notre assistance et par la « promptitude extrême de notre intervention. Plus il sera « solidement assis sur son trône, et mieux il saura, du regard, « dissiper toute calamité. Il vaquera d'autant plus utilement au « gouvernement de son royaume et à la défense des églises « que, délivré, lui et les siens, des épreuves qui l'assiègent, il « pourra plus efficacement sauvegarder ses droits, ceux de ses « sujets et ceux des conseillers qui l'assistent dans cette œuvre « de défense et de gouvernement. Considérant donc le zèle pieux « et insigne dont notre très cher fils, en sa qualité de prince « très chrétien, a toujours été enflammé pour les intérêts des « églises..., nous jugeons à propos de lui tendre une main « secourable... et de lui venir libéralement en aide dans une « conjoncture aussi pressante, etc. »

Je n'ai pas besoin de rappeler la date de cette bulle. Les protestations d'attachement que l'on vient d'entendre précèdent de six jours l'assemblée de Vincennes, à laquelle on faisait remonter l'adhésion de Charles V à Clément; elles précèdent de plus d'un mois le moment où le résultat de cette délibération a pu être connu à Fondi. La vérité est que, dès le commencement du mois de novembre, Clément VII savait à quoi s'en tenir au sujet des dispositions du roi. Et la raison en est fort simple : Charles V n'avait point attendu la décision de l'assemblée de Vincennes pour prendre sa détermination. Il s'était prononcé de lui-même contre Urbain VI, et en faveur du Sacré Collège, au plus tard au mois de septembre 1378, c'est-à-dire à une époque où le clergé de France, encore perplexe, réclamait, pour se décider, un supplément d'informations.

IV.

Si l'adhésion de Charles V à la politique des cardinaux a devancé d'au moins plusieurs semaines la décision des légistes

et du clergé de France, n'est-on pas amené à croire que la volonté du roi a pu peser jusque sur la conduite des cardinaux eux-mêmes? Les partisans du pape de Rome n'ont point manqué d'articuler cette nouvelle accusation, beaucoup plus grave, puisqu'elle ne tendrait à rien moins qu'à faire de Charles V l'auteur principal du grand schisme. Raynaldi donne à ce reproche une base positive en affirmant qu'il existe dans les archives pontificales une lettre de Charles V exhortant les cardinaux qui étaient demeurés à Avignon à se ranger au parti de Clément VII[1].

Je me hâte d'ajouter que le R. P. Denifle, sous-archiviste du saint-siège, ayant bien voulu, à ma demande, rechercher cette lettre dans les registres du Vatican, j'ai constaté, d'après la copie qu'il m'a fait parvenir, et qui est due à mon obligeant confrère, M. l'abbé Giraudin, archiviste-paléographe, que cette fois, du moins, Raynaldi avait étrangement dénaturé les faits. La lettre de Charles V aux cardinaux avignonnais est une simple notification de la décision prise, ou plutôt promulguée, dans l'assemblée du 16 novembre; le roi se borne à faire savoir qu'il reconnaîtra dorénavant Clément VII pour pape[2]. Or, à cette date, les cardinaux composant la cour d'Avignon avaient depuis longtemps rompu toutes relations avec Urbain et adhéré à Clément VII[3]. La pression que Raynaldi reproche ici au roi de France est purement imaginaire.

En résumé, les documents nouveaux dont je me suis servi ne donnent complètement raison ni aux adversaires, ni aux défenseurs de la politique royale; mais ils ont l'avantage de préciser sur plusieurs points le rôle de Charles V.

1. « Exstant inter avenionensia monumenta ejus litteræ ad cardinales qui, Gregorio XI in Italiam profecto, substiterant Avenione, ut Clementi contra Urbanum adhærescerent » (*Annales ecclesiastici*, t. VII, p. 401).

2. Pièces justificatives, III.

3. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 144. — Du Boulay, t. IV, p. 479 et 523. — Le 25 septembre, ces cardinaux avaient exhorté les habitants de Marseille à expulser un évêque nommé par Urbain VI (*Gallia christiana*, t. III, instr., col. 221). L'acte de protestation des cardinaux d'Anagni contre l'élection d'Urbain VI avait été publié solennellement à Avignon, dès le 6 sept., par les soins du cardinal Jean de Blauzac, vicaire général de la sainte Église romaine dans le Comtat Venaissin (Archives dép. du Nord, B 965).

Le roi s'est décidé un peu précipitamment. S'il connaissait les circonstances de l'élection d'Urbain VI, qui faisaient et font encore tout l'objet du débat, c'était surtout pour les avoir entendu rapporter par les adversaires de ce pontife. Il n'a réuni au Bois-de-Vincennes une assemblée de prélats, de clercs et de légistes que pour se faire dicter par eux une décision qu'il avait déjà prise.

En revanche, plusieurs des faits que j'ai relevés témoignent en faveur de la sincérité du roi. Il ne paraît pas avoir eu, contre le pape de Rome, de parti pris dès l'origine, et rien ne prouve qu'il ait pesé sur la conscience des cardinaux. Une impression également favorable résulte de la lecture du très curieux récit publié récemment par M. Hauréau[1] et dans lequel se trouve reproduite et paraphrasée la déclaration faite par Charles V à son lit de mort. Je me permettrai de signaler aussi l'acte notarié de cette déclaration, acte dont Raynaldi a donné une édition tronquée[2], et dont j'ai pu obtenir, grâce à l'obligeance du R. P. Denifle, une transcription complète d'après le registre du Vatican. On y lit notamment ces mots, prononcés par Charles V quelques heures avant sa mort, et dont il convient de tenir compte si l'on veut apprécier justement la conduite du roi : « Ce ne sont ni des considérations de parenté charnelle, ni « aucun autre sentiment déplacé, mais seulement la détermi- « nation et la déclaration des cardinaux, puis les délibérations « des prélats, clercs et gens de mon conseil qui m'ont amené « à tenir, comme je l'ai fait, et comme je le fais encore, croyant « agir bien et suivant mon droit, le parti de monseigneur le « pape Clément[3]. »

N. Valois.

1. *Notice sur le n° 8299 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale* (*Notices et extraits*, t. XXXI, 2e partie).
2. *Annales ecclesiastici*, t. VII, p. 407.
3. Pièces justificatives, V.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Fondi, 19 *octobre* 1378. — *Lettre des cardinaux Jean de Cros, Guillaume d'Aigrefeuille, Bertrand Lagier, Hugues de Montalais, Gui de Malesec, Jean de La Grange, Pierre de Sortenac, Géraud du Puy, Pierre Flandrin, Guillaume de Noëllet, Pierre de Vergne et Pierre de Lune, adressée à Charles V; ils lui font part de l'élection de Clément VII et lui demandent sa protection.*

Serenissimo principi et domino domino Karolo, Dei gracia Francorum regi illustri, sui Johannes, episcopus Penestrinus, Guillermus, tituli sancti Stephani in Celio Monte, Bertrandus, tituli Sancte Secilie, Hugo, tituli Sanctorum Quatuor coronatorum, Guido, tituli Sancte Crucis in Jerusalem, Johannes, tituli Sancti Marcelli, Petrus, tituli Sancti Laurencii in Lucina, Geraldus, tituli Sancti Clementis presbiteri, Petrus, Sancti Eustacii, Guillermus, Sancti Angeli, Petrus, Sancte Marie in Via lata, et Petrus, Sancte Marie in Cosmedin diaconi Sancte Romane Ecclesie cardinales, debitam reverenciam cum honore.

Providus rerum omnium Ordinator, juxta sui disposicionem arbitrii, sic dat esse rebus ipsis, sic dispensat ineffabili providencia munera gratiarum, sic etiam status omnium, prout vult, ordinat et disponit, ut in horum consideracione sensus hominum non sufficit, et sapiencie sue magnitudinem humani capere nequeunt intellectus. Dudum siquidem, de mense martii proxime preterito, felicis recordacionis domino nostro Gregorio papa XI, in Urbe, de presenti valle miserie ad supernam patriam evocato, et ibidem, post ipsius funeris exequiarum celebracionem honorabilem et debitam subsecutam, Bartholomeo, olim Barensi archiepiscopo, in papam, metu mortis per manifestam violenciam Romanorum, electo, qui, electioni hujusmodi, licet nulle, consenciens, non erubuit Ecclesiam, Christi sponsam, invadere et eam tirannice occupare, prout fama aclamante nostrarumque litterarum serie vobis directarum vos clarius credimus informatum; nos, animavertentes quod, propter tirannicam intrusionem hujusmodi, fere sacramenta defficerent ecclesiastica, et christianus populus, vero pas-

tore carens, per arrupta in devium duceretur, in hac civitate Fundorum nobis secura et libera, pro veri ac providi substitucione pastoris convenientes in unum, sub deliberacionis magne consilio, sicuti tanti negocii qualitas exigebat, reverendissimum patrem et dominum dominum Robertum de Gebennis, basilice Duodecim apostolorum tunc presbiterum cardinalem, in papam et summum pontificem Sancte Romane ac universalis Ecclesie, per viam Sancti Spiritus, concorditer elegimus, spem firmam habentes, suis operantibus meritis et actibus virtuosis, Ecclesiam ipsam de manibus illius qui ipsam indebite occupat eripi eamque ad statum debitum reduci et etiam a tribulacionibus quamplurimis liberari. Quamquidem electionem et assumpcionem Serenitati Vestre, harum serie, ad gaudium et leticiam, intimamus, sperantes in domino Jhesu Christo quod erit pax ecclesiis, quies regnis, concordia plebibus et moribus disciplina. Que etiam celebrata extitit in civitate memorata, nobis, ut tenemus firmiter, Spiritus Paracliti gracia illustratis, presentibus reverendissimis in Christo patribus dominis Petro, Portuensi et Sancte Rufine episcopo, Symone, tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbitero, et Jacobo, Sancti Georgii ad Velum aureum diaconis cardinalibus, die vicesima septembris, fuitque in crastinum, clero et populo plurimum gaudentibus ac exultantibus in Domino, solemniter publicata, cum imposicione novi nominis sanctissimi domini nostri supradicti, qui Clemens septimus voluit nominari. Nec miretur Serenitas Vestra quod super premissis eidem nondum scripserimus : sperabamus nanque prefatum dominum nostrum coronacionis insignia confestim recepturum, et sic tam ipsius electionem quam coronacionem pariter intimare; qui tamen ex certis causis hoc usque nunc differre decrevit. Quare, si in hoc deffecimus, dignetur ipsa Serenitas, nos excusatos habere; cui humiliter supplicamus ut statum prefati domini nostri et Ecclesie ac ipsorum negocia dignetur perpentius ac specialiter habere recommendata, ipsaque sustinere, tueri et deffensare, prout hattenus Vestre Serenitatis progenitores, illustrissimi Francorum christianissimi reges, facere consueverunt, cum ipsis sint vestra auxilia et consilia neccessaria quamplurimum et etiam opportuna; per que firmiter credimus ipsius domini nostri pape et sancte Ecclesie statum, auxiliante Deo, feliciter prosperari. Eandem serenitatem vestram feliciter conservet Dei Filius benedictus per tempora longiora.

Datum Fundis, sub sigillis priorum nostri collegii, die decima

nona mensis octobris, suscepti a sanctissimo patre et domino domino Clemente papa septimo predicto apostolatus officii anno primo.

(*Au dos :*) Serenissimo principi domino Karolo, Dei gracia Francorum regi illustri.

(Archives du Nord, *Chambre des comptes de Lille,* B 967, n° 10716 de l'inventaire Godefroy. Original en parchemin; deux fragments de sceaux en cire rouge.)

II.

Fondi, 10 *novembre* 1378. — *Bulle de Clément VII par laquelle il accorde spontanément à Charles V le droit de lever, pendant trois ans, sur le clergé de France un subside dont la quotité sera déterminée par Richard Picque, archevêque de Reims, par Guillaume de Lestrange, archevêque de Rouen, et par Aymeri de Maignac, évêque de Paris.*

Clemens, episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus..., Remensi, et..., Rothomagensi archiepiscopis, ac..., episcopo Parisiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanta precellens et inclitum F[ranc]ie regnum fuerit nonnullis tem[pori]bus [turbati]one concussum, quantaque extiterit concussione quassatum, displicenti animo recolentes, carissimo in Xpisto filio Carolo, ejusdem regni christianissimo regi, necnon ipsi regno, tanquam nobis ac Ecclesie Romane carissimis, pie compassionis affectu compatimur et ex intimis condolemus. Cumque igitur adhuc assidue revolvamus in mente tranquillitatem nondum in eodem regno plene firmatam, timentes eidem bellorum imminere discrimina turbationisque superesse reliquias, statui et serenitati predicti filii nostri regis illustris, cui semper proponimus, prout nobis ex Alto conceditur, complacere oportuna solicitudine, prout decet, et oportunitate promptissima, velut expedit, affectemus intimis precordiis ac commodis providere remediis, ut ipse, quo forcior in suo regno sedebit, eo liberius intuitu suo dissipet omne malum, eoque utilius regimini ejusdem regni et ecclesiarum ipsius possit defensioni vacare, quo ipse et sui, a gravibus quibus turbantur persecutionibus relevati, se suosque subjectos et sibi specialiter assistentes in regimine ac defensione predictis poterit efficacius in suis juribus confovere : attendentes itaque quanto memoratus carissimus

filius noster semper ad ecclesias, velut cristianissimus princeps, devotionis eximie zelo ferbuerit, quantoque studio statum ipsarum prosperum multo fervore zelatus ad divini cultus intendit augmentum, quam largifluis munificenciis et manificis liberalitatibus ipse et clare memorie progenitores ipsius incliti earumdem ecclesiarum statum et substancias augmentarunt, decens arbitramur et congruum sibi, de ipsarum ecclesiarum bonis, necessarie subventionis dexteram, pro sui regni necnon ecclesiarum earumdem defensionibus, porrigere liberalem, sibique congrue in tante necessitatis articulo liberaliter subvenire. Ad ipsius Serenitatis igitur subventionem solicite intendentes, subsidium quod vobis expedire videbitur auctoritate apostolica inducendi et imponendi de et super omnibus ecclesiasticis redditibus et proventibus archiepiscoporum, episcoporum, abbatum, aliorumque quorumlibet prelatorum, necnon ecclesiarum cathedralium et eciam aliarum, monasteriorum, domorum, prioratuum ceterorumque locorum ecclesiasticorum, regularium et secularium, exemptorum et non exemptorum, dicti regni Francie et aliarum terrarum et parcium Lingue Gallicane subjectarum eidem, cujuscunque religionis vel ordinis, gradus, preeminencie, status aut conditionis existant, quibus nulla privilegia vel indulgentias sub quacunque verborum forma vel expressione concessa volumus suffragari, preterquam venerabilibus fratribus nostris Sancte Romane Ecclesie cardinalibus, quecunque, qualiacunque et quotcunque monasteria, prioratus, dignitates, personatus, officia, canonicatus et prebendas et alia beneficia ecclesiastica in regno, terris atque partibus supradictis obtinentibus et imposterum obtenturis, necnon dilectis filiis ... magistris, prioribus, preceptoribus et fratribus Sancti Johannis et Sancte Marie Theutonicorum Hospitalium et militiarum eorumdem, [quos] ab hujusmodi prestatione subsidii exemptos esse volumus et immunes, dictoque Regi subsidium hujusmodi concedendi pro supportandis oneribus dicte guerre, ipsumque subsidium levandi et percipiendi a vobis et aliis archiepiscopis, episcopis, abbatibus et prelatis ac aliis personis ecclesiasticis quibuscunque predictis, illis duntaxat exceptis qui superius eximuntur, ab eo tempore citra quo subsidium per felicis recordationis Gregorium papam XI, predecessorem nostrum, ultimo sibi concessum, finitum extitit[1], usque ad triennium

1. La dernière concession de Grégoire XI, valable pour un an, remontait au 18 septembre 1377 (Arch. nat., L 314, nos 52 et 53).

integrum ex tunc sine medio secuturum, circumspectioni vestre, vel duobus ex vobis, de fratrum nostrorum consilio, tenore presentium concedimus facultatem. Quod quidem subsidium auctoritate vestra, secundum modum in dicto regno tempore dicti predecessoris levari consuetum, in eodem regno, terris ac partibus supradictis, colligi volumus exigique mandamus. Contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, privilegiis seu constitutionibus apostolicis in contrarium editis non obstantibus quibuscunque, quorum seriem vel tenorem hic haberi volumus pro expressis.

Datum Fundis, quarto idus novembris, pontificatus nostri anno primo.

(*Sur le repli :*) De Curia.

Julianus.

(Archives nationales, *Bullaire,* L 364, n° 1. Original scellé.)

III.

Bois-de-Vincennes, 16 *novembre* 1378. — *Lettre de Charles V aux cardinaux d'Avignon ; il leur fait part de sa détermination d'adhérer à Clément VII*[1].

De par le roy.

A nos très chiers et feaulz amis les cardinaulz de la Sainte Eglise de Rome estans à Avignon.

Très chiers et feaulz amis, jà pieçà receumes de par vous un certain transcript contenant l'atestacion que nos très chiers et feaulz amis les cardinalz estans à Fondes[2] vous envoierent sur la maniere de l'election telle quelle, ou intrusion ou sege papal, de Berthelemi qui fu arcevesque de Bar[3]; desquelz aussi avons eu des lettres patentes de la publication par eulz faicte contre le dit Berthelemi et les choses à nous adrectaman faictes par maniere de bulle soubz les seaulz des trois prieurs que envoiées nous ont par Corbie, nostre secretaire, faisans mencion à plain de tout le faict. Avons aussi oui la relacion de notre dit secretaire et d'autres plusieurs qui ont esté par de là, qui plenement et vray-

1. On lit ce titre en marge du registre : « Copia littere regis Francie misse cardinalibus qui erant Avinioni. »
2. Fondi (Terre de Labour).
3. Bari (Terre de Bari).

semblablement nous ont dit et parlé des besoingnes, et derrainement receu les lettres tant de nostre Saint Pere Clement VIIme, nagueres cardinal de Geneve, comme de plusieurs d'iceulz cardinaulz estans à Fondes[1], sur la maniere et comment par de là, concordablement et par sainte et juste voie, il a esté eslu en pape, avecque celles que vous nous avez escrit sur ce meismes. Pour lesquelles lettres et autres chouses assez grant et meure deliberacion sur ce [eue], et tout veu et leu de nouvel, mesment en presence de touz les prelaz qui estoient à Paris et autres de nostre especial Conseil, que nous avons pour ce fait assembler en grant nombre, et à eulz parlé singulierement et à chascun pour soy, sur le plus estroit serement que nous leur avons peu faire jurer, que ilz nous en declareroient plenement leurs consciences sans faveur, doubte ou haine, et ce que il leur sembloit que faire devions pour le miex en seste (*sic*) matiere : il nous ont conseillé finablement que, comme, toutes choses attendues et bien considerées, il appert clerement de la dicte election d'icelui nostre Saint Pere Clement VIIme qu'elle soit faicte justement, en maniere deue, et selon les droiz, ce dont il appert dudit Berthelemi tout au contraire, nous nous devons tenir à celle de nostre dit Saint Pere Clement, comme la meilloure et plus louable. Sur quoy, pour ce que longuement avons deferé en ceste chouse de nous en declarer, jusques ad ce que nous eussons bien sceu de meritez de la besoingne, veu touteffois que plus atendre ou declare sur ce, très grant scisme, discorde et inconvenient s'en porroit enseuir, ce que nous voulons de tout nostre pouvoir evister, nous, pour reverence de Dieu et le bien de son Eglise, pour le meilleur et le plus sain advis, oster toutes divisions et donner à touz bon essamble de ainsi le faire, nos sommes declarés pleinement et assentiz nous tenir à celle election de notre dit Saint Pere Clement dessus nomé, et le voulons avoir et recongnoistre et congnoissons en pape et souverain pastor de l'Eglise de Dieu. Et sur ce, pour ce qu'il soit à touz notoire, avons tantost en nostre dit Conseil ordené que il soit incontinent publié et solempnisé par les eglises à Paris et ailleurs en nostre royaume ainsi et par la forrme (*sic*) qu'il est acoustumé de faire en tel cas. La quelle chose aussi afin que vous sachez, et nostre entencion sur ce, nous avons volu qu'il vous soit signifié par ces presentes.

1. Ce sont les lettres imprimées ci-dessus (Pièces justificatives, I) d'après l'original conservé aux Archives du Nord.

Donné en nostre chastel du Bois de Vincenne, le xvi[e] jour de novembre.

(*Signé* :) Charles.

Corbie.

(Archives du Vatican, *De Schismate*, t. XVIII, fol. 17 r°. Copie du xiv[e] siècle.)

IV.

Fondi, 31 *décembre* 1378. — *Lettre de Clément VII à Charles V, par laquelle il remercie ce prince de l'envoi de deux lettres, l'une adressée au Sacré Collège, l'autre adressée à lui-même, alors qu'il n'était encore que le cardinal Robert de Genève; il implore de nouveau contre Urbain VI le secours du roi de France.*

Clemens, episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Carolo, regi Francorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem.

Post assumptionem nostram ad celsitudinis apostolice speculum nostreque coronationis insignia debitis solennitatibus per nos recepta, dilecti filii Collini de Dormans, Serenitatis tue equitatoris, gratus supervenit adventus, deferentis amabiles dicte Serenitatis litteras : unam videlicet nobis, sicut in minoribus constitutis, et aliam Sacro Collegio venerabilium fratrum nostrorum sacrosancte Romane Ecclesie cardinalium, Serenitatis tue strenuum intentum ad relata sibi pro parte Collegii fratrum nostrorum predictorum per venerabilem fratrem nostrum episcopum Famagustanum et dilectum filium Palacii apostolici magistrum[1], ad Serenitatem eandem pro parte dicte Collegii destinatos, potissime continentes. Quarum litterarum continencia diligenter attenta, ex ipsaque vehementer letati, cognoscentes [te, per] regalis excellencie tue oblationis dona que offers, Collegium et fratres nostros supradictos velle defendere et sustinere, tuumque exponere posse, tam pro orthodoxe fidei conservatione, quam pro matris Ecclesie defensione, regie Majestati tue de tam grata con-

1. Nicolas de Saint-Saturnin, frère prêcheur, maître en théologie du Sacré Palais. (Sur lui, voy. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 442; Baluze, *op. cit.*, t. II, c. 845; Fr. Du Chesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. I, p. 658; Quétif et Échard, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 683.)

solatricique missione litterarum quasquas possumus grates affectuose referimus; quamplurimum refecti dum percepimus, quod in archano mentis firmissime gerebamus, scilicet quod regalis dignitatis tue [potentia] nostrum et Ecclesie sancte Dei brachium dextrum singulare esset, et tutum refugium sustentationis nostre Ecclesie et fratrum nostrorum predictorum, tuumque, non tantum per consanguinitatis propinquitatem, quantum ut verus dicte Ecclesie clipeus et defensor, quales tui semper fuere progenitores, esset indeficiens juvamen nobis, qui pro defensione dicte Ecclesie et fidei christiane virgam suscepimus apostolice servitutis, sub Altissimi fiducia tuoque suffragio defferendam. Quamobrem, fili carissime, cum jam, sub omnipotentis Dei justicie et Serenitatis tue confidencia, contra Bartholomeum, olim Barincem archiepiscopum, antichristum, apostaticum et anathematizatum, qui Petri sedem, proch dolor! non dessinit occupare, persecutionis inceperimus remedia [dispensare], continuaturi ipsa usque ad ejus ultimam destructionem et finalem, ut qui culpam omittit cognoscere suam, abiciatur et protinus deleatur, ne contagione sua dominici gregis inficiantur oves, infra quas infectionis sue venena, quantum potest, spargere satagit et procurat : regiam majestatem tuam in caritatis visceribus, omni qua possumus affectione, precamur et instantissime rogamus quatinus, ut incepta continuare possimus, de Serenitatis tue juvamine et succursu, quorum nobis, Ecclesie et fratribus nostris supradictis necessitas iminet valde magna, ipsosque desiderantissime prestolamur, quanto velocius poteris, subvenire velis, ut tam nequam in orbe non regnet homo, nosque cum Ecclesia et fratribus nostris supradictis, tuo mediante brachio, libertate secura vigere possimus. Scimus enim, carissime fili, quod tua non retardabuntur juvamina et quod, que nostris inesse perpendis affectibus, ad effectum perducere non omittes : unde Serenitatis tue suffragium festinare velis, et facere quod regalis Celsitudinis tue potentia, sicut nostra est et dicte Ecclesie dextra, sic ad nostram dicteque Ecclesie fratrum et peculiarium filiorum fideique ortodoxe salutem brachium viriliter porrigat et extendat; per quod benedictionis eterne premii tibi [con]sequetur effectus; et, nostrum tanquam brachium dextrum nobis principalius conjunctum, in omnibus, quantum cum Deo poterimus, favorem propicium semper habebis.

Datum Fundis, II kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

(*Signé* :) B. Calveti.

(*Au dos :*) Carissimo in Christo filio Carolo, regi Francorum illustri.

(Archives du Nord, *Chambre des comptes de Lille,* B 968, n° 10721 de l'inventaire Godefroy. Original en parchemin.)

V.

Beauté-sur-Marne, 16 *septembre* 1380. — *Déclaration faite par Charles V à son lit de mort ; il explique sa conduite au début du grand schisme et proteste de sa soumission aux décisions de l'Église universelle. Acte notarié, contenant une énumération des personnes présentes à cette déclaration.*

In nomine Domini, amen.

Per hoc presens instrumentum publicum, universis et singulis notum sit et evidenter appareat quod, anno ejusdem Domini M° CCC° LXXX°, indictione tertia, mensis septembris die xvi, circa ipsius diei solis ortum[1], pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Clementis, divina providentia pape VII, anno secundo, in mei, notarii publici, testiumque subscriptorum presentia constitutus et personaliter existens serenissimus ac excellentissimus princeps et dominus noster dominus Carolus, Dei gratia rex Francorum, sanus et providus quidem mente, licet corpore egrotans, dicens et recitans proprio motu suo quod[2], cum, occasione schismatis quod nunc est in Ecclesia

1. Cette indication est plus précise que celle que nous fournit le récit du ms. latin 8299. Charles V aurait donc fait la déclaration que l'on va lire vers cinq heures et demie du matin, environ sept heures avant de rendre le dernier soupir. La nuit avait été très mauvaise ; les douleurs avaient augmenté : la parole était embarrassée, les yeux caves, les lèvres contractées, la face entièrement livide (voy. *Notice sur le n°* 8299 *des mss. latins de la Bibl. nat.*, par M. Hauréau, p. 5).

2. Il peut être utile de placer ici sous les yeux du lecteur le texte du discours mis dans la bouche de Charles V par l'auteur de la curieuse relation que M. Hauréau nous a fait connaître : « Vos omnes, mei consiliarii et fideles, alias ex parte mea ad nos mandati venistis, sperantes nos vobis posse locuturos ; sed, scientes per meos nos gravi infirmitate detentos, recessistis ; postmodum autem certificati de votis meis declarandis que in tante mee necessitatis articulo eramus dicturi, redeuntes : letati fuimus vos videre. Vos igitur qui hic statis universi, in quorum fidelitate speramus et fidem adhibuimus pleniorem, novistis quomodo Ecclesie Romane cardinales, ad quos, ut credimus, spectat Summi Pon-

Sancta Dei, ipse per scripta reverendissimorum in Christo patrum et dominorum dominorum cardinalium Sacri Collegii Romane Ecclesie, ad quos, ipsa vacante, Summi Pontificis electio spectat, et quidquid in ea sit potest et debet veracius per eos quam quos-

tificis electio sacrosancta, vos etiam, sicut publice patuit, audistis quomodo predicti cardinales insimul omnes, ac ipsorum aliqui nos certificantes, nobis de violenta Bartholomei nominatione et pape Clementis VII electione canonica rescripsere. Que nominatio, cum metu et timore, et electio, cum mentis securitate sic celebrate, fuerunt et adhuc sunt in populo scandalorum occasio et magne divisionis materia turbativa. Nos autem super predictis volentes scire quid essemus credituri, a ducibus, comitibus, baronibus, militibus et ecclesiarum prelatis pluribus inquisivimus diligenter quis de duobus illis qui se pro Summis Pontificibus gesserunt esset pro Summo Pontifice tenendus. Qui omnes, uno excepto, in eorum conscientiis dixerunt quod, si scripta per cardinales essent vera, expediebat, ad sedandum scisma quod imminebat, citius nos mentem nostram declarare quam plus ulterius prolongare, adjungentes et dicentes Clementem habere majus jus in dignitate Summi Pontificatus quam posset pro se Barensis arguere Bartholomeus. Quorum consiliis ac opinionibus adherentes, volentesque predecessorum nostrorum, qui defensores Ecclesie verique catholici semper et hactenus in hodiernum diem extiterunt, fidei semitas imitari, viam etiam in hoc et aliis, prout est possibile, securiorem eligentes, credidimus et tenuimus, credimus firmiter et tenemus papam Clementem VII esse verum totius Ecclesie patronum simpliciter et pastorem ; hac conditione et protestatione supposita et supponenda quod, si rei veritas aliter se haberet, quod absit, quod non credimus nec tenemus, vel quod quis crederet in hoc articulo nos male sensisse vel credidisse, nos saluti nostre providentes in presenti et in futurum, sacrosancte matris et universalis Ecclesie, ex nunc prout tunc et ex tunc prout nunc, opinionibus, conclusionibus, judiciis et consiliis, si super his celebratura sint, firmiter acquiescimus summarie et de plano. Et, licet ad perhibendum testimonium, in hoc casu vel majori, sufficeret presentium pluralitas ad claudendum os iniqua loquentium, ad majorem rei evidentiam et certitudinem, petimus et rogamus notarium vel notarios, si sit presens vel presentes, quatenus ipse vel ipsi de predictis plura conficiat publica seu conficiant instrumenta. » — Au point où en était arrivé Charles V, il n'a pu, certes, prononcer les paroles étudiées que l'on vient de lire. Telle est, du reste, l'opinion de M. Hauréau : « Il n'est guère vraisemblable, dit-il, que le roi mourant ait fait tous les beaux discours que le narrateur met dans sa bouche. Il a dû s'exprimer, disant, quant au fond, les mêmes choses, plus brièvement et plus simplement. » L'acte notarié que je reproduis, et auquel d'ailleurs il est fait allusion dans la dernière phrase du précédent discours, doit se rapprocher davantage du texte véritable de la déclaration royale.

cumque alios apparere, in eorum conscientiis attestantium dictum dominum nostrum per ipsos fuisse et esse rite et canonice electum in papam, habitaque postmodum per eum plurium prelatorum ac clericorum sui regni et ejus Consilii provida et matura deliberatione, pro parte jam dicti domini nostri se determinaverit et dictorum dominorum cardinalium adheserit opinioni : unde[1], quia ex dictis aliquorum posset in futurum fama forsitan divulgari eosdem dominos cardinales Inimico humani generis promovente[2], aut alias ex invidia, odio vel favore super hoc minus debite processisse, et sic paululum cadere in errorem, memoratus dominus noster rex asseruit et confessus est quod ipse non ex cognatione carnali, seu alia inordinata affectione quacumque motus, sed solum determinatione et declaratione dictorum dominorum cardinalium prelatorumque et aliorum clericorum predictorum et Consilii sui deliberatione intervenientibus, credens bene et licite facere, partem prefati domini nostri pape tenuit et tenet. In casu autem quo[3], sic se habendo, dicerent eum aliqualiter errasse, quod propter predicta non credidit, nec credebat, sue tamen erat intentionis, et ita fuit protestatus expresse, ipsum velle semper tenere et sequi opinionem et declarationem Sancte Matris ac universalis Ecclesie, et quod fieret et determinaretur super hoc per generale Concilium, vel aliud conveniens, ne de contrario, si quid inscienter egisset, a Deo posset redargui, vel culpari, cupiens in protestatione et confessione hujusmodi ut verus Ecclesie filius et fidelis catholicus stare perpetuo firmiter et manere, petens super hoc per me, prefatum notarium, fieri publicum instrumentum[4]. Acta fuerunt hec in domo Decoris super Maternam prefati domini nostri regis, et quam tunc inhabitabat, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu predictis, presentibus ad hec reverendis in Christo patribus dominis Aymerico, Parisiensi, et Milone, Belvacensi episcopis[5], ac Guidone, abbate monasterii Sancti Dyonisii in Francia[6]; spectabilibus viris, domino Johanne de Haricuria[7] et Johanne de Saroponte comi-

1. Raynaldi (*Annales ecclesiastici*, t. VII, p. 407) imprime : « inde. »
2. Raynaldi : « permovente. »
3. Raynaldi : « quod. »
4. Ici s'arrête la publication de Raynaldi.
5. Aymeri de Maignac, évêque de Paris, et Miles de Dormans, évêque de Beauvais, l'un et l'autre exécuteurs testamentaires de Charles V (L. Delisle, *Mandements de Charles V*, n° 1956).
6. Gui de Monceau, abbé de Saint-Denis,
7. Parmi les princes, princesses ou grands seigneurs mentionnés dans

tibus[1]; domino Petro de Ordeo Monte, milite et cancellario Francie[2], Arnaldo de Corbeia, milite et primo presidente in parlamento regis Parisius[3], domino Philippo de Masseriis, milite ac cancellario Cypri[4]; fratre Mauritio de Colengis, confessore[5]; dominis Philippo de Savoisiaco[6], Philippo de Calevilla[7], et Johanne domino de Digoine, militibus et cambellanis dicti domini nostri regis; et magistro Johanne Crete, ejus consiliario[8]; religiosis viris, fratribus Johanne Mauponte, meno[re] priore[9], Johanne Coci, cantore, Petro de Valle, thesaurario, Guillelmo de Brevalle, infirmario, et Reginaldo de Betencort, magistro hospitum predicti monasterii Sancti Dionisii[10]; necnon circum-

les registres du Parlement comme ayant assisté aux derniers moments de Charles V, Jean VI, comte d'Harcourt, est le seul qui ait été présent à la déclaration du roi. Les autres, les ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgogne et de Bourbon, la reine Blanche, la duchesse d'Orléans, les comtes d'Eu et d'Artois, sont absents, sans doute à raison de l'heure matinale (*Preuves de l'histoire généalogique de la maison d'Harcourt*, t. III, p. 323).

1. Jean, comte de Saarbrück, bouteiller de France, un des exécuteurs testamentaires du roi. Il n'est point mentionné comme présent à cette scène dans la relation publiée par M. Hauréau.

2. Pierre d'Orgemont, chancelier de France et l'un des exécuteurs testamentaires du roi.

3. Arnauld de Corbie, non plus que les personnages qui suivent, ne sont nommés dans le ms. latin 8299.

4. M. Paulin Paris a déjà prouvé que Philippe de Maizière avait continué de vivre à la cour jusqu'à la mort de Charles V (*Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* t. XV, 1re partie, p. 394).

5. L'abbé Lebeuf suppose que Maurice de Coulange-la-Vineuse confessa Charles V dans sa dernière maladie (*Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris,* t. III, p. 481).

6. Philippe de Savoisy, chambellan du roi et garde du château de Melun, figure parmi les exécuteurs testamentaires de Charles V.

7. Les principaux services rendus au roi par Philippe de Calleville sont rappelés dans l'un des *Mandements de Charles V* (n° 992).

8. Jean Creté, maître des comptes, un des exécuteurs testamentaires du roi.

9. Jean Maupoint était grand prieur de Saint-Denis en 1387 (Arch. nat., LL 1320, fol. 19 v°).

10. On remarquera cette députation de l'abbaye de Saint-Denis, dans laquelle figurent l'abbé et cinq dignitaires. Le monastère où se rédigeaient les chroniques de France devait être dignement représenté au dernier acte de la vie de Charles V. Cette série de noms mérite d'autant plus de fixer l'attention que l'on n'avait pu dresser, pour cette époque, la liste des dignitaires de l'abbaye de Saint-Denis, et que cette difficulté contri-

spectis viris, Johanne de Bonnes, preposito mercatorum, Symone de Sancto Benedicto, et Nicolao de Malo Respectu, scabinis[1], et Johanne Chapellu, clerico, mercatore ville Parisiensis[2]; Johanne de Vaudetar, Egidio Maleti et Johanne Aurifabri de Chiambliaco, domini nostri regis valletis camere, et pluribus aliis testibus vocatis et requisitis.

Et ego, Johannes Tabari, Lemovicensis diocesis publicus auctoritate apostolica et imperiali notarius, premissis omnibus et singulis, sicut premittitur, per antefatum serenissimum principem dominum nostrum regem recitatis, protestatis et factis, una cum prenominatis testibus, presens fui, ac, de mandato et ad requisitionem ejusdem domini nostri regis, ea in formam redegi publicam, huic instrumento inde confecto me subscribendo.

(Archives du Vatican, *De Schismate*, t. XXV, fol. 152 r°. Copie du xiv° siècle.)

buait à compliquer les problèmes qui se rattachent à la rédaction de la chronique dite « du Religieux de Saint-Denis. »

1. Le prévôt des marchands Jean de Bonnes et l'échevin Nicolas de Mauregard avaient été plus d'une fois chargés de missions importantes.

2. Peut-être pour : « clerico mercature [aque] ville Parisiensis. » Jean Chapelu, bourgeois de Paris, était clerc de la marchandise de l'eau de la ville de Paris, comme il résulte d'un compte qu'il clôtura le 28 janvier 1393 (Arch. nat., KK 16, fol. 25 v°). Voici en quels termes il fut anobli par Charles VI au mois de juillet de la même année : « Nos attendentes probitatis et virtutum merita quibus Johannes Chapelu, civis et burgensis Parisiensis, decenter ornatus exstitit, prout plurium relacio fide digna tentatur... » (Arch. nat., JJ 144, n° 373.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1887.

Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, lieutenant et procureur général du diable ès parties d'Occident, par M. P. Durrieu, 193.

Le rôle de Charles V au début du grand schisme (8 avril-16 novembre 1378), par M. N. Valois, 225.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

LISTE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent chaque année quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1863; in-18. Prix : 2 et 3 fr. *Les années* 1845-1848, 1853, 1859, 1861 *et* 1862 *sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1858, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1834 et 1835; 4 vol. in-8°; prix : 18 francs. *Les années* 1836-1856 *et* 1859-1862 *sont épuisées.* Années 1857 et 1858, 1 vol.; prix : 6 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN, 1834-1856; in-8°. Prix : 3 francs.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

ANNUAIRE-BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1863-1868, 1re et 2e parties; in-8°; prix : 9 francs. Années 1869, 1870-1871, 1872 à 1885; in-8°; prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des

chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

Table générale de l'Annuaire-Bulletin (1863-1884); in-8°. Prix : 2 fr.

L'Ystoire de li Normant et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

Histoire ecclésiastique des Francs, par Grégoire de Tours, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol.

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale; il est suivi d'une traduction française.

Lettres du cardinal Mazarin a la Reine, a la princesse palatine, etc., écrites pendant sa retraite hors de France en 1651 et 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé. Il reste quelques exemplaires sur grand papier; prix : 20 francs*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

Mémoires de Pierre de Fenin, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par Mlle Dupont, 1837, 1 vol.

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

De la conqueste de Constantinoble, par Joffroi de Villehardouin, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

Orderici Vitalis, angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol.

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et son œuvre.

Correspondance de l'empereur Maximilien Ier et de Marguerite, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, de 1507 a 1519, publiée par M. le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François Ier.

Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, publiée,

d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du XIIIe siècle.

Œuvres complètes d'Éginhard, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*le tome Ier ne peut être vendu séparément*).

Vita Karoli imperatoris; Annales Francorum; Epistolæ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

Mémoires de Philippe de Commynes, publiés par Mlle Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tome Ier épuisé; le tome II ne peut être vendu séparément*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Cet ouvrage a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, reine de Navarre, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol.

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*les tomes I, II et III ne peuvent être vendus séparément*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du XVe siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois, publiés par M. Guessard, 1842, 1 vol.

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari, Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

Les Coutumes de Beauvoisis, par Philippe de Beaumanoir, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*épuisés*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

Nouvelles lettres de la reine de Navarre adressées au roi François Ier, son frère, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol.

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême.*

Richer, Histoire de son temps, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

Mémoires du comte de Coligny-Saligny et Mémoires du marquis de Villette, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 a 1300, avec les continuations de cette Chronique de 1300 a 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol. (*le tome II ne peut être vendu séparément*).

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules,* revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

Registres de l'Hôtel de ville de Paris pendant la Fronde, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*il n'en existe plus que 2 exemplaires sur vélin*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

Vie de saint Louis, par Le Nain de Tillemont, publiée pour la première fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol.

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages et l'un des plus complets qu'ait produits l'érudition française au xviie siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis.*

Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV, par Barbier, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

Bibliographie des Mazarinades, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol.

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

Comptes de l'Argenterie des rois de France au xive siècle, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine

(1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

Mémoires de Daniel de Cosnac, archevêque d'Aix, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

Choix de Mazarinades, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol. (*le tome Ier ne peut être vendu séparément*).

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

Journal d'un Bourgeois de Paris sous le règne de François Ier, publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

Mémoires de Mathieu Molé, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol.

Notes, pièces et journal inédits (1861-1869), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

Histoire de Charles VII et de Louis XI, par Thomas Basin, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tome I épuisé; les tomes II et III ne peuvent être vendus séparément*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

Chroniques des comtes d'Anjou, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. Ier des Chroniques d'Anjou), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambaziæ* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeriis de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis*. Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au XIIIe siècle.

La Chronique d'Enguerran de Monstrelet, publiée par M. Douët d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tome III épuisé; les tomes I, II et V ne peuvent être vendus séparément*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi de la chronique bourguignonne anonyme du règne de Charles VI dite *des Cordeliers* (1400-1422).

Les Livres des Miracles et autres opuscules de Grégoire de Tours, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*le tome II ne peut être vendu séparément*).

De Gloria martyrum, De miraculis S. Juliani, De virtutibus S. Martini, De gloria confessorum, Vitæ patrum, De cursu stellarum, etc. Textes latins revus sur de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

Les Miracles de saint Benoît, écrits par Adrewald, Aimoin, André, Raoul Tortaire et Hugues de Sainte-Marie, moines de Fleury, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

Anchiennes Chronicques d'Engleterre par Jehan de Wavrin, publiées par Mlle Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé, sauf un exemplaire sur vélin*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire*, tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

Journal et Mémoires du marquis d'Argenson, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tome Ier épuisé; le tome II ne peut être vendu séparément*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

Mémoires du marquis de Beauvais-Nangis et Journal du procès de La Boulaye, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol.

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du xive siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant presque sur chaque événement de quelque importance un grand nombre de détails précieux.

Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine, etc. Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

Chronique de Mathieu d'Escouchy, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

COMMENTAIRES ET LETTRES DE BLAISE DE MONLUC, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tome Ier épuisé*).

Restitution du texte authentique des *Commentaires* (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Les deux derniers volumes, qui se composent de deux cent soixante-dix lettres inédites, forment en quelque sorte un ouvrage distinct, complémentaire du premier.

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE DE BOURDEILLE, SEIGNEUR DE BRANTÔME, publiées par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. parus (*tome Ier épuisé*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le Dr E. Galy. Lexique couronné en 1881, par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

COMPTES DE L'HÔTEL DES ROIS DE FRANCE AUX XIVe ET XVe SIÈCLES, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces, toutes inédites, fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

ROULEAUX DES MORTS, DU IXe AU XVe SIÈCLE, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SUGER, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol.

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, PAR JEAN, SIRE DE JOINVILLE, suivie du *Credo et de la lettre à Louis X*, publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol.

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du

sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

Mémoires de Madame de Mornay, publiés par Mme de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

Chroniques des églises d'Anjou, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des Chroniques d'Anjou), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière (678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

Chroniques de J. Froissart, publiées par M. Siméon Luce, 1869-1888, 8 vol. parus (*les tomes I et II ne peuvent être vendus séparément*).

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1377. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introduction dans laquelle sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits du premier livre des *Chroniques*. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Journal de ma vie, Mémoires du maréchal de Bassompierre, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol.

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit original (français n°s 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

Les Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr*.

Introduction aux Chroniques des Comtes d'Anjou, par M. Mabille, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome Ier des *Chroniques d'Anjou*, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

Histoire de Béarn et de Navarre, par Nicolas de Bordenave (1517 a 1572), historiographe de la maison de Navarre, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

Chroniques de Saint-Martial de Limoges, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

Nouveau recueil de comptes de l'Argenterie des rois de France, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire après décès des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

La Chanson de la croisade contre les Albigeois, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol.

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. Ier), une traduction et un commentaire historique (t. II).

Récits d'un ménestrel de Reims au xiiie siècle, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Rains*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

La Chronique du bon duc Loys de Bourbon, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Pétersbourg, de Bruxelles et de Paris.

Chronique de Jean le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du xiiie siècle, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus*

d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du XVIe siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

Mémoires inédits de Michel de la Huguerye, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

Histoire du gentil seigneur de Bayart, composée par le Loyal Serviteur, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol.

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1886, 5 vol. parus.

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

Mémoires de Nicolas Goulas, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

Gestes des évêques de Cambrai de 1092 a 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

Les Établissements de saint Louis, par M. P. Viollet, 1881-1886, 4 vol.

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis.* — Texte des *Établissements* publié avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orlenois,* coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Table-glossaire. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Relation de la cour de France en 1690, par Ézéchiel Spanheim,

envoyé extraordinaire de Brandebourg, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour.*

Chronique normande du xive siècle, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide,* poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883-1887, 3 vol. parus.

Le tome Ier contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1439-1461) publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Les tomes II et III contiennent quatre cent trente-six pièces des neuf premières années du règne de Louis XI et de nouvelles pièces justificatives.

Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1885, 3 vol. parus.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contiendra, sur l'état de la maison de Charles le Téméraire, un certain nombre de pièces inédites.

Mémoires du maréchal de Villars, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884-1887, 2 vol. parus.

Première édition complète faite d'après le manuscrit original. Les deux premiers volumes embrassent les années 1670 à 1707. A partir de la p. 301 du tome Ier, l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

NOTICES ET DOCUMENTS publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VIIe jusqu'au XVIIIe siècle; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Baguenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, feu Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

JOURNAL DE NICOLAS DE BAYE, GREFFIER DU PARLEMENT DE PARIS (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885, 1 vol. paru.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, des Matinées, etc., et fournissant de nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. Le premier volume comprend les années 1400 à 1410.

LA RÈGLE DU TEMPLE, publiée par M. H. de Curzon, 1886, 1 vol.

Texte français du XIIIe siècle, établi d'après les trois manuscrits de Paris, Rome et Dijon, et contenant : 1° la traduction de la Règle latine de 1128; 2° les statuts hiérarchiques; 3° le règlement de l'existence journalière des frères et celui de la tenue des chapitres; 4° le code pénal. L'Introduction décrit les manuscrits employés et donne un résumé général de l'organisation de l'Ordre.

HISTOIRE UNIVERSELLE, PAR AGRIPPA D'AUBIGNÉ, édition publiée par M. le baron A. de Ruble, 1886-1887, 2 vol. parus.

Nouvelle édition, annotée, d'un ouvrage dont la valeur littéraire égale l'importance historique. Le commentaire a pour objet d'expliquer et de rectifier, au besoin, les affirmations de cet historien passionné de la vie et du règne de Henri IV (1553-1610). Le second volume s'arrête à l'année 1568.

LE JOUVENCEL, PAR JEAN DE BUEIL, suivi du *Commentaire* de Guillaume Tringant; introduction biographique et littéraire par M. Camille Favre; texte établi et annoté par M. Léon Lecestre, 1887, 1 vol. paru.

Le *Jouvencel* est une sorte de roman historique composé au XVe siècle, ou plutôt un traité d'éducation militaire appuyé d'exemples et d'allusions historiques, dans lequel l'auteur, Jean de Bueil, raconte les principaux événements de sa vie. L'introduction, très développée, de M. Favre retrace l'existence complète de Jean de Bueil (1406-1477). Le *Commentaire* de Tringant, qui donne la clef des pseudonymes du roman, paraîtra dans le second volume.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

NOT WANTED IN RBSC

